

NOTRE HOMÉLIE QUOTIDIENNE

Volume 1: Genèse à 1 Rois

par

Frederick Brotherton Meyer

(1898)

Version originale anglaise

disponible dans le domaine public :

Our Daily Homily

Volume I: Genesis - Ruth

publié en français par

ConnaitreChrist.net

Préface

Les anges qui dressaient chaque jour la table dans le désert pendant l'errance des enfants d'Israël n'auraient guère pu éprouver plus de plaisir dans leur travail que moi dans la préparation quotidienne des repas pour nombre des enfants de Dieu ; et la réponse a été tout à fait remarquable.

Des chambres de malades, des âmes en proie à la détresse et à la perplexité, des serviteurs de Dieu découragés, des personnes occupées à des tâches isolées, de toutes les parties du monde, des témoignages ont été recueillis sur la pertinence et la franchise avec lesquelles le Daily Homily a répondu aux besoins du peuple de Dieu. À Lui soit la gloire, qui multiplie encore les cinq pains d'orge et les deux petits poissons.

En réponse à de nombreuses demandes, ces brèves méditations sont désormais publiées sous une forme permanente ; nous espérons qu'elles seront largement utilisées dans les chambres privées et à l'autel familial, en particulier là où prévaut la sainte habitude de lire la Parole de Dieu dans son intégralité, en temps voulu, de la première à la dernière page.

Elles ne prétendent pas être exhaustives ou profondes. « Une homélie, dit une autorité, se distingue de la simple exégèse ou exposition, car cette dernière s'adresse à l'intelligence, tandis que l'homélie vise également à toucher le cœur et à persuader ceux qui l'écoutent d'appliquer les leçons de l'Écriture pour réformer leur vie. » Cette définition décrit admirablement mon objectif. Je me suis efforcé de construire une exhortation au cœur à partir d'une réflexion attentive sur le passage choisi, souvent à la lumière nouvelle que lui apporte la version révisée.

F. B. Meyer

Genèse 1:5

Il y eut un soir, et il y eut un matin: ce fut le premier jour.

Quelle différence entre la méthode de Dieu et celle des hommes ! La créature travaille du matin au soir, donnant d'abord le meilleur d'elle-même ; mais les ténèbres assombrissent ses plus beaux espoirs et ses plans les mieux conçus. Les jours du Créateur commencent la veille au soir. Il inclut les soirées et les nuits dans les jours, car c'est d'elles que naît le jour ; elles annoncent la lumière et régénèrent le corps et l'esprit pour les heures chargées qui suivent.

Es-tu déçu par ton travail chrétien ? — Souviens-toi que Dieu a œuvré pendant de longs siècles obscurs avant que Ses plans ne se concrétisent dans l'ordre et la beauté. Les projets humains commencent au son des trompettes et des tambours, mais sont rapidement plongés dans les ténèbres. La semence céleste est semée dans les ombres de l'automne ; la première pierre de la rédemption a été posée dans la morosité du Calvaire ; le travail qui dure commence généralement dans la déception, la difficulté et le chagrin, mais passe inévitablement dans la lumière du jour.

Es-tu en proie à l'amertume d'un trouble de l'âme ? — Depuis des semaines, il n'y a eu aucun rayon de réconfort, aucun signe de délivrance. Pourtant, chaque heure sombre se hâte vers l'aube. Tu verras ton Bien-Aimé marcher vers toi dans la lumière du matin.

Es-tu désespéré pour le monde ? — Les temps sont sombres et menacent de s'assombrir davantage. Mais si la première création a commencé dans l'obscurité, faut-il s'étonner que la seconde doive également commencer là ? Mais comme l'une a émergé à la lumière du jour, l'autre en fera de même. Le matin vient ; vois l'étoile du jour monter la garde ! Le temps nous conduit vers un jour qui ne sombrera jamais dans la nuit, mais qui s'élèvera toujours vers son zénith.

Genèse 2:15

L'Éternel Dieu prit l'homme, et le plaça dans le jardin d'Éden...

Ainsi, Dieu a créé l'homme dans un foyer idéal. Les souvenirs de l'Éden, aussi exquis que des rêves, tissent la trame de la vie humaine. La communion avec le Créateur, qui arpentait ses clairières ; ses rivières, ses arbres et ses fruits ; sa compagnie bénie ; sa lumière et ses labeurs ennoblissants — quelle belle image !

Le jardin d'Éden. — Tel était l'idéal de Dieu. Lorsque les hommes te montrent les cicatrices laissées sur la face du monde par les esclavagistes arabes, la marche des armées, la gloire déclinante de la civilisation humaine, et te demandent comment de telles choses peuvent être compatibles avec l'amour de Dieu, montre-leur ce jardin et dis : « Voilà ce que l'amour de Dieu signifiait pour l'homme ; Satan et le péché ont causé cela. »

Le jardin de Gethsémani. — Lorsque l'homme a perdu le paradis, le Sauveur s'est révélé pour le regagner. Il a foulé seul le pressoir dans le jardin ombragé des oliviers afin de pouvoir passer à travers ses clairières vers Sa croix, et ainsi faire reflourir les terres désolées du péché comme dans l'Éden. Est-il étonnant qu'un autre paradis soit possible, alors qu'Il en a semé les graines et arrosé le sol de son sang ?

Transformer les terres désolées en jardins. — Dans l'Éden, l'homme travaillait comme le compagnon de Dieu ; et nous sommes appelés chaque jour à faire quelque chose pour reconstruire le Paradis perdu. Trouvez votre rôle dans le labour, les semailles, l'arrosage ou le soin des jeunes pousses ! Cherche à faire de ton cœur un Eden, gardé sacré pour ton Roi, et efforce-toi de planter des jardins là où jusqu'à présent régnaient les déserts de sable et les épines. Alors, « à la place des épines poussera le sapin, et à la place des ronces poussera le myrte ; et ce sera pour le Seigneur un nom, un signe éternel qui ne sera pas retranché ».

Genèse 3:9

Où es-tu?

La fraîcheur du jour, lorsque la brise souffle sur le paysage brûlant, est le moment idéal pour l'homme de communier avec Dieu. Nous avons besoin qu'Il pose Sa main sur nos tempes palpitantes, pour nous apaiser, nous tranquilliser et répandre Sa sérénité dans tout notre être. Ce que la brise du soir est en été, la communion avec Dieu le sera pour toi, mon âme ; veille à ne pas être tellement absorbé par tes péchés, ton amour ou tes affaires que tu manques le rendez-vous, lorsque le soleil se couche.

Son enfant manque à Dieu. — Cette heure de communion était importante pour Adam, et elle l'était encore plus pour Dieu. L'amour, l'amour de Dieu, aspire à la communion. Tout comme le musicien pour sa lyre, le cerf pour le ruisseau, la mère pour les bras qui s'entrelacent et le babillage de son enfant, Dieu aspire à ce que le cœur de son enfant s'épanche librement dans la prière ; il les regrette lorsqu'ils sont retenus ; il est jaloux lorsqu'ils sont irréguliers et intermittents.

Dieu cherche Son enfant. — Il n'a pas attendu qu'Adam retrouve le chemin qui le ramène à ses côtés. Mais il s'est empressé de le chercher. Ainsi, à travers les clairières, il vient te chercher, ô toi qui t'es éloigné ! Où es-tu, toi qui, depuis tant de jours, te suis abstenu de prier ? Ne diras-tu pas avec le psalmiste : « Quand tu as dit : Cherchez ma face, mon cœur t'a répondu : Je chercherai ta face, Seigneur » ?

Dieu pleure Son enfant. Ces mots, dans une version, sont rendus ainsi : « Hélas, pour toi », comme si le cœur de Dieu était déchiré par la douleur de notre perte, ainsi que de la sienne. Mais Il ne se contente pas de regretter. Par les douleurs de l'enfement, par les piqûres des épines, par la nécessité du travail, par le sacrifice et les dons qui couvrent notre nudité, Il nous ramène à Lui.

Genèse 4:9

Où est ton frère Abel?

La première question que Dieu pose à l'âme est : « Adam, où es-tu ? » La suivante : « Où est Abel, ton frère ? » Nous sommes les gardiens de nos frères. Tous ceux qui sont à notre portée, tous ceux qui ont besoin de notre aide, tous ceux qui nous sont liés par les liens de la famille, ont un droit sur nous. Nous ne devons pas profiter d'eux ; leur faiblesse et leurs besoins sont des exigences fortes sur nos ressources de toutes sortes ; nous sommes tenus de les protéger autant que possible ; nous pouvons à tout moment être appelés à rendre compte de leur sort. Contester cela, c'est trahir l'esprit de Caïn, qui était un meurtrier.

Dieu tient un inventaire de Ses saints. — Leurs noms sont inscrits dans Son livre. Leurs noms, leur lieu de résidence et leur situation ; leurs pères, leurs mères et leurs frères ; leur profession, qu'ils gardent les moutons ou qu'ils cultivent la terre : tout cela Lui est connu, car cela est fixé par Sa providence. Tout ce qui les touche Lui est donc instantanément connu. C'est comme s'ils faisaient partie de Son être même, et une douleur aiguë les transperce le cœur.

Dieu nous appelle à L'aider à veiller les uns sur les autres. — Nous devons veiller sur les âmes les uns des autres, nous considérer les uns les autres pour nous inciter à de bonnes œuvres, porter les fardeaux les uns des autres, nous exhorter mutuellement, convertir celui qui s'égare du chemin du destructeur et laver les taches de ses pieds. Le salut des âmes est l'œuvre de tous les saints. Mais cela n'est possible que pour ceux qui ont été baptisés dans l'Esprit du Christ. Souvenez-vous que vous n'avez autant d'amour pour Dieu que vous êtes disposé à en montrer à votre frère que vous avez vu. « Nous avons reçu de Lui ce commandement : celui qui aime Dieu doit aussi aimer son frère. »

Genèse 5:24

Hénoch marcha avec Dieu.

Quelle épitaphe pour cet ancien saint ! Elle est aussi claire aujourd'hui qu'au moment où elle a été écrite. Nous ne savons rien d'Enoch, si ce n'est ce bref récit, mais celui-ci nous dit tout. Il ne s'agissait pas d'un acte ou d'une série d'actes, mais d'un niveau de vie élevé maintenu en permanence. Mieux vaut marcher avec Dieu chaque jour dans une communion calme et ininterrompue que d'avoir des expériences extatiques occasionnelles, suivies de longues rechutes et de retours en arrière. Le mot hébreu pourrait être traduit par « Enoch marchait et continuait à marcher ».

Assurez-vous de suivre le chemin de Dieu. — Il ne marchera pas avec vous sur votre chemin, mais vous pouvez marcher avec lui sur le sien. C'est à cela qu'il vous appelle. À chaque instant, et surtout lorsque deux ou trois chemins divergent, lève les yeux vers Lui et dis : « Quel chemin prends-Tu, afin que je puisse T'accompagner ? » Il ne sera pas si difficile d'abandonner les chemins attrayants et les compagnons engageants, si seulement les yeux restent fixés sur son visage et que la trace de ses pas détermine ta route sans hésitation ni contestation.

Assurez-vous de suivre le rythme de Dieu. — Ne courez pas impétueusement devant Lui ; apprenez à attendre Son heure : l'aiguille des minutes comme celle des heures doivent indiquer le moment exact pour agir. Ne traînez pas derrière par indolence ou paresse. Soyez loyal et fidèle à Ses idéaux, et prompt à obéir à Ses moindres commandements.

Assurez-vous de porter la livrée de Dieu. — Il est dans la lumière ; la lumière est le symbole qu'il a choisi ; il ne vous sied pas de porter les œuvres stériles des ténèbres. Rejetez-les et revêtez l'armure de la lumière. Marchez chaque jour avec Lui dans des vêtements immaculés, lavés dans le sang de l'Agneau. Alors, vous serez en communion avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit, et avec toutes les âmes saintes partout dans le monde.

Genèse 6:9

Noé était un homme juste... intègre... marchait avec Dieu.

Les yeux de Dieu parcouraient le monde antique, où le péché régnait sans contrôle, à la recherche d'un spectacle digne de gratitude. Mais ils étaient voués à la déception, jusqu'à ce qu'ils se posent sur Noé. Il trouva grâce aux yeux du Seigneur, car Dieu avait vu qu'il était le seul juste de toute sa génération. Comme Antipas, il habitait là où se trouvait le siège de Satan, il s'attacha fermement au nom divin et fut un témoin fidèle de Dieu. Sois fidèle à Dieu, mon âme, même si tu es seule. Il y a trois caractéristiques chez l'homme qui trouve grâce aux yeux du Seigneur.

En lui-même, il est juste. — Pas sans défaut, jugé à la lumière blanche de l'éternité, mais irréprochable, en ce qui concerne sa propre conscience. Il porte toujours la fleur blanche d'une vie irréprochable. Sa force est celle de dix hommes, car son cœur est pur. Il s'efforce d'avoir toujours une conscience sans offense envers Dieu et les hommes. Cette condition n'est possible que par la foi, qui ouvre la porte du cœur pour recevoir la vie de Dieu. Si tu veux être juste, accueille le Juste. Laisse-Le vivre en toi.

Envers les hommes, il est droit. — Il ne garde pas les yeux baissés vers le sol par honte, ni ne regarde furtivement autour de lui pour obtenir un avantage secret ; il regarde le monde entier en face. Ses yeux reflètent l'intégrité et la pureté de son âme ; ils rayonnent de sincérité, d'altruisme et d'amour.

En ce qui concerne Dieu, il demeure dans une communion perpétuelle. — Cela vaut la peine d'être obtenu, même si nous devons nous séparer de tous nos bijoux pour l'acquérir. Être en profonde harmonie avec la nature divine, Lui répondre d'une seule voix, être toujours là où Dieu est, et jamais là où Il n'est pas — voilà ce qu'est la vie véritable.

Genèse 7:9

Comme Dieu l'avait ordonné à Noé.

C'est là le secret d'une vie sainte et bénie. La plupart de nos chagrins et de nos déceptions nous sont tombés dessus parce que nous avons choisi notre propre chemin et agi selon notre propre volonté.

En obéissant, nous devons parfois marcher dans l'obscurité. — Lorsque Noé a commencé à marcher avec Dieu, il ne savait pas que cela le mènerait à entrer en conflit avec sa génération, avec les suggestions du bon sens et de l'expérience, et avec beaucoup de choses qui lui étaient chères dans la vie. Mais en marchant chaque jour, il est devenu capable de faire confiance à la simple parole de son Guide tout-puissant, et s'y est accroché comme les hommes dans les catacombes s'accrochent à une petite corde ou à un fil jusqu'à ce que les premières lueurs du jour apparaissent. Obéissez absolument à la voix qui parle dans votre cœur ; le chemin est sombre, mais c'est le chemin.

En obéissant, nous devons apprendre à attendre. — Pendant cent vingt ans, Dieu a attendu avec patience, et pendant cette période éprouvante, ce cœur sincère n'a pas failli. Puis, pendant sept jours, le patriarche a attendu derrière des portes closes. Il n'est pas facile de supporter une telle épreuve. Se précipiter dans la bataille, faire quelque chose de désespéré, se battre pour la liberté — tel est le choix de la chair ; mais vivre dans la peur permanente, travailler sans résultat, voir les années emporter le rivage ou le banc de sable sur lequel notre cœur avait érigé ses structures d'espoir — c'est là le plus difficile, à moins que notre espoir ne soit ancré au-delà des flux et reflux de la vie.

En obéissant à Dieu, les autres nous obéissent. — Comment se fait-il que ces reptiles et ces oiseaux, ces créatures vivantes, pures et impures, soient entrés dans l'arche de manière si docile et soumise ? Il est certain qu'une contrainte divine pesait sur eux. Lorsque nous sommes sous autorité, nous pouvons dire « Va », « Viens », « Fais ceci ». Toutes choses servent l'homme qui sert le Maître divin, le Christ.

Genèse 8:1

Dieu se souvint de Noé.

Il ne peut t'oublier, même si tous les cœurs qui t'aimaient sont désormais froids dans la mort, et même si des flots de malheurs déferlent et se brisent autour de nous. Il se rapproche davantage lorsqu'il n'y a personne d'autre pour intercepter son amour. Les flots ne font que nous rapprocher davantage de Son cœur, au-dessus des sommets des plus hautes collines.

Il ne pouvait pas oublier parce que Son honneur était en jeu. — Il y avait un accord tacite entre Noé et Lui-même : si son serviteur obéissait à Son ordre, Il serait responsable des conséquences que cette obéissance pourrait entraîner. Il n'est pas nécessaire de négocier avec Dieu, comme l'a fait Jacob. Il vaut mieux simplement obéir, certain que, quelle que soit la plus grande exigence de l'honneur, Dieu sera à la hauteur. Il aura préparé plus que ce à quoi nous nous attendions.

Il ne pouvait pas oublier, car Il chevauchait les eaux avec son enfant. — Il a dit : « Entre dans l'arche », il était manifestement à l'intérieur ; et quand il est dit que Dieu l'a enfermé, c'est de l'intérieur que la porte a été verrouillée. Tout ce qui est arrivé à Noé a été une expérience pour son Ami tout-puissant. Ils avaient marché ensemble sur la terre ; ils partageaient maintenant ensemble l'isolement de l'arche. Dieu s'identifie aux expériences de Ses saints. Leurs souffrances, leurs larmes et leurs heures d'attente sont Les siennes. Il ne peut pas plus les oublier qu'une mère n'oublie son enfant qui tète.

Il ne pouvait pas oublier, car Noé était un type de Son Fils bien-aimé. — À travers la mer sombre de la mort, la croix de Jésus l'a amené, Lui et Les siens, afin que nous n'appartenions plus à l'ancien monde qui est sous la malédiction, mais au monde de la vie de résurrection. Les sombres malheurs du Calvaire y étaient représentés : comment Dieu aurait-il pu oublier ? Comptez sur la fidélité de Dieu : il ne laissera pas votre âme dans le séjour des morts.

Genèse 9:13

Mon arc dans la nue.

Une alliance est une promesse ou un engagement, reposant sur certaines conditions, auquel est associé un signe ou un symbole. L'arc-en-ciel dans les nuages, la Cène, l'alliance nuptiale sont les signes et les sceaux des alliances auxquelles ils appartiennent. Chaque fois que nous les voyons, nous devons nous souvenir de l'alliance. Chaque fois que vous voyez un arc-en-ciel, souvenez-vous de l'alliance que Dieu a conclue avec vous ; car, de même qu'Il a juré que les eaux de Noé ne recouvriraient plus la terre, de même Sa bonté ne s'éloignera pas de vous, et l'alliance de Sa paix ne sera pas supprimée. Trois éléments sont nécessaires pour former un arc-en-ciel.

Un nuage. — Lorsque le péché de l'homme a assombri le Paradis, l'arc de la promesse a brillé ; et lorsque les nuages orageux se sont rassemblés autour du chemin du Sauveur, la voix divine Lui a assuré que, comme Il avait glorifié le nom divin par Sa vie, Il le glorifierait encore plus par Sa mort. Lorsque les nuages noirs de la conviction, du deuil et de l'angoisse de l'âme t'assaillent, cherche l'arc-en-ciel : il est toujours là, même si ceux qui souffrent ne le perçoivent pas toujours.

La pluie. — Il n'y a pas d'arc-en-ciel sans gouttes tombantes pour capter et décomposer les rayons du soleil. Il se peut que tout mal soit pire dans son anticipation que dans son endurance ; mais ce qui est certain, c'est que les grosses gouttes de chagrin doivent tomber sur notre âme avant que nous puissions réaliser tout ce que Dieu est prêt à être pour nous.

Soleil. — Ce n'est que lorsque Dieu entre dans notre chagrin que nous pouvons voir les trésors d'amour et de grâce qui sont en réserve pour nous en Lui. Nous ne savons jamais à quel point le chagrin peut être une bénédiction tant que nous ne l'avons pas porté à la lumière du visage du Roi. C'est la toile sombre sur laquelle l'artiste produit ses effets les plus merveilleux.

Genèse 10:5

Les îles des nations.

Peu de gens réalisent les trésors que recèle cet amoncellement de noms. Ce chapitre est la clé des histoires anciennes et contient bon nombre des noms qui figurent sur nos cartes modernes. Quelle myriade grouillante s'y trouve ! Nous apprenons trois choses.

L'unité de la race humaine. — « Dieu a fait de tous les hommes une seule race pour habiter la surface de la terre. » L'esclave qui se recroqueville dans la forêt africaine, le plus misérable des parias qui rampe dans l'obscurité, le plus véritable des brigands pris en flagrant délit — sont de notre chair et de notre sang, tout autant que les rois et les saints, les prophètes et les martyrs.

La richesse de la nature de notre Sauveur. — Il aimait tout le monde ; Il s'est donné pour tous ; Il est devenu la propitiation pour les péchés de tous ; par Lui, tous ressusciteront ; et Il est capable de satisfaire tout le monde grâce à son cœur royal. « Mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon sa richesse, avec gloire, par Jésus-Christ. » Il n'y a pas un seul enfant de l'homme qui ne puisse trouver son accomplissement et son bonheur en Jésus, l'Homme unique. Tous les hommes ne sont que des reflets brisés de Lui ; et de tous les hommes qui ont jamais vécu, Il est le seul Homme sans défaut, sans péché, parfait, le sommet de la pyramide de l'humanité, le Chef et le Prince.

La justification des missions étrangères. — Si les races de l'humanité sont issues d'une souche commune, l'expérience de l'une est la clé de toutes. Chacun peut apprendre de son propre cœur à évaluer les espoirs et les craintes, les aspirations et les tentations, la lassitude et la conscience du péché des autres. L'Évangile qui a apporté la bénédiction fera autant pour chacun de ceux qui portent, même de manière effacée, l'empreinte de notre race. « Allez dans le monde entier et prêchez l'Évangile à toute créature. »

Genèse 11:7

Allons! descendons.

Dieu descend dans la vie humaine. Bien que le monde soit corrompu et plein de violence, bien que son ennemi juré ait appris aux hommes à Le craindre et à Le haïr, bien que des tentatives soient en cours pour lui résister dans une rébellion ouverte, en créant une unité sans lui et en excluant sa pierre angulaire, il descend néanmoins.

Il descend pour voir. — Il ne prononcera pas de jugement avant de s'être assuré par une inspection personnelle de l'état des choses. Il descend dans nos chambres à coucher et écoute les paroles que nous prononçons, les actes que nous accomplissons là ; Il descend dans notre vie familiale et observe en silence tous les incidents qui s'y produisent ; Il descend dans nos magasins, nos entrepôts et nos banques, vérifiant nos comptes, additionnant les colonnes, examinant nos échantillons, nos poids et mesures, nos publicités et nos circulaires. Rien ne Lui est caché.

Il descend pour punir. — « Laissez-moi faire, que je détruise. » N'oubliez jamais le côté punitif du caractère de Dieu. Avec quelle facilité Il affirme Son pouvoir ! Il peut désorganiser la mémoire, souffler sur le cerveau, toucher un petit nerf ou un petit muscle, et les plans les mieux concertés échouent. Pourquoi craindre chaque jour la fureur de l'opresseur, alors que Dieu est à vos côtés !

Il descend pour sauver. — S'il y a un seul Lot, Il le fera sortir. Qu'étaient l'Incarnation, la descente au Calvaire et la tombe, sinon la descente du « nous » de la Sainte Trinité ? Celui qui est monté est le même qui est descendu le premier. Il est venu pour guérir nos blessures, nous prendre dans Ses bras et nous emmener avec Lui bien au-delà de toute principauté et de toute puissance. Il est le chemin par lequel nous pouvons passer de la confusion de Babel à l'amour de la Pentecôte et à la parole unique du ciel.

Genèse 12:1

Va-t-en de ton pays.

Jamais un grain de blé n'est tombé plus profondément dans la terre pour mourir. Il semblait qu'il était urgent que son pays et sa famille aient besoin de lui ; mais les pensées et les voies de l'homme ne sont pas celles de Dieu. La bénédiction de la vie d'Abraham ne pouvait venir que dans la terre promise, et après qu'il eut renoncé à toute vie naturelle. À tous ceux qui doivent être richement bénis et devenir une bénédiction, il est inévitablement ordonné : « Sors de là. Sois prêt à mourir. »

Sors du pays des idoles. — Au-delà du fleuve Euphrate, Térach et les autres servaient d'autres dieux. Si Abram était resté là-bas, il aurait pu toucher à ce qui était impur ; d'où le désir de Dieu de l'éloigner de toute contamination, afin que lui et sa race puissent rester monothéistes. As-tu communiqué avec les ténèbres, avec Bélial, avec les idoles ? Sors et sépare-toi ; ne touche pas à ce qui est impur. Sois pur, toi qui dois porter les vases du Seigneur. Considère-toi comme mort.

Sors dans la solitude. — « Je l'ai appelé seul, et je l'ai multiplié. » Si tu ne veux pas rester seul, tu tomberas seul dans la terre et tu mourras. Dieu doit nous réduire au minimum avant de pouvoir agir à travers nous au maximum. Mais il n'y a pas de solitude pour l'âme qui ne fait qu'un avec Dieu. Seule contre le monde, elle est toujours en majorité.

Sors avec foi. — « Il sortit, sans savoir où il allait. » C'était ce que l'homme appelle une aventure ; mais alors qu'il s'avavançait dans ce qui semblait être le vide, il trouva un rocher sous ses pieds. Jour après jour, une piste apparut à travers le désert, et tous ses besoins furent satisfaits jusqu'à ce qu'il atteigne le lieu de la bénédiction. La mort était la porte de la vie. Ayant mouru à Haran, il commença à porter beaucoup de fruits dans tous les sols du monde.

Genèse 13:14

L'Éternel dit à Abram, après que Lot se fut séparé de lui.

La vie d'Abram fut marquée par une séparation toujours plus parfaite. Mais ces expériences lui procurèrent des joies exceptionnelles. L'âme séparée et obéissante peut compter sur :

Une révélation nouvelle. — Chaque fois qu'Abram osait faire un pas dans l'obéissance, le Seigneur lui parlait d'une voix nouvelle. Mais en Égypte, nous ne trouvons aucune trace de la voix divine. Si Dieu y avait parlé, ce serait pour avertir et réprimander. La voix de Dieu t'est-elle restée longtemps silencieuse, sans nouvel ordre, sans compréhension plus profonde de la vérité ? Veille à ne pas être en Égypte. Sépare-toi, non seulement de Haran, mais aussi de Lot ; non seulement de ce qui est clairement mauvais, mais aussi de tout ce qui est douteux ; et le Seigneur te dira des choses qu'il n'est pas possible à l'homme de prononcer.

Vision plus large. — Lot leva les yeux pour voir ce qui pourrait lui être profitable et lui assurer le bien-être, et il ne vit que la plaine de Sodome, qui était certes bien arrosée, mais qui était le siège d'un péché extrême. Mais quand Abram leva les yeux, non pas pour chercher quelque chose pour lui-même, mais pour voir ce que Dieu avait préparé, il regarda vers le nord, vers le sud, vers l'est et vers l'ouest — des mots qui nous rappellent la longueur, la largeur, la profondeur et la hauteur de l'amour du Christ. L'œil unique est plein de lumière ; celui qui grimpe loin à l'horizon le plus large ; si tu fais sa volonté, tu sauras.

Une compensation centuple. — Tout ce qu'Abram a renoncé lorsqu'il a quitté sa maison ou donné à Lot le droit de choisir, il l'a reçu en retour dans la mesure habituelle de Dieu, avec un surplus débordant. Dieu lui a donné tout le pays, y compris la part de Lot. Nous ne pouvons jamais renoncer à quelque chose pour Dieu sans recevoir dans cette vie plus que ce que nous avons donné.

Genèse 14:19

Béni soit Abram par le Dieu Très Haut, maître du ciel et de la terre!

C'est à Melchisédek, le roi-prêtre solitaire vivant loin de l'agitation du monde, que ce nouveau nom de Dieu fut donné. Il y a certains à qui Dieu donne ces révélations directes de Lui-même, afin qu'ils les communiquent à d'autres. Ce sont nos voyants. Ce titre donné à Dieu, qu'Abram s'appropriait immédiatement, était la source :

D'humilité. — Considérer Dieu comme le Créateur et le Possesseur du ciel et de la terre induit la plus profonde humilité du ciel. « Ils jetèrent leurs couronnes devant le trône, en disant : Tu as créé toutes choses. » Que Dieu est grand ! Sa grandeur est insondable. La terre et le ciel sont Son œuvre. Prenez le temps d'y réfléchir, mais n'oubliez jamais qu'Il est Amour ; alors, avec la familiarité de l'enfant, vous combinerez l'humble révérence de la créature.

De la constance dans l'heure de la tentation. — Lorsque le roi de Sodome demanda à Abram de partager le butin des rois, lui présentant une tentation des plus subtiles, qui aurait pu l'éloigner de la vie et du chemin de la foi, Abram se réfugia dans la révélation que Dieu venait de lui accorder et dit en substance : « Pourquoi devrais-je faire cela ou recevoir ton or ? Tout ce qui est à Dieu est à moi ; en Dieu, toutes choses sont aussi miennes. Ce dont j'ai besoin, Il me le donnera assurément. Ce qu'Il me refuse, je ne le recevrai d'aucune autre source. » Nous n'avons pas besoin d'acquérir des richesses de manière illicite ; Dieu peut pourvoir à tous nos besoins.

De la sécurité. — Dieu possède tout ; toute la terre est son empire ; où que nous voyagions, nous sommes sous Sa domination, nous respirons Son air, nous sommes servis par Ses anges. Nous avons droit au meilleur de toutes les bonnes choses, car elles appartiennent à notre Père, et nous sommes héritiers de Dieu, cohéritiers avec Christ.

Genèse 15:17

Voici ce fut une fournaise fumante, et des flammes passèrent entre les animaux partagés.

Le feu est l'emblème choisi par Dieu ; et tandis que ces emblèmes de feu passaient lentement entre les carcasses divisées, c'était comme si Dieu s'était adapté aux méthodes humaines de prestation de serment et s'était solennellement engagé. Mais dans toutes ses relations avec nous, Il est prêt à être à la fois une fournaise et une torche.

Dieu en tant que fournaise. — Prenez un morceau de minerai de fer et observez comment le métal est dispersé parmi des substances plus communes. Comment peut-il être désintégré ? Le ciseau ne peut le faire, mais le feu le peut. Plongez-le maintenant dans le feu ; laissez-le tomber au cœur de la fournaise ardente, et bientôt le flux de métal liquide jaillira, pur et magnifique. C'est ainsi que Dieu traite les cœurs humains ; le sang fait l'expiation, mais le feu purifie. L'amour de Dieu, la pureté de Dieu, la spiritualité de Dieu qui nous sont révélés par le Saint-Esprit, nous sondent et nous éprouvent jusqu'au plus profond de notre être, et brûlent en nous les maux qui régnaient depuis longtemps.

Feu purificateur, traverse mon cœur,
Illustre mon âme ;
Répands ta vie dans chaque partie de mon être et
Sanctifie-le tout entier.

Dieu comme une torche enflammée. — La torche guide nos pas dans l'obscurité ; et l'Esprit de Dieu attend pour éclairer de nombreuses choses obscures et cachées, et pour nous guider vers toute la vérité. C'est une chose de comprendre avec l'intellect, c'en est une autre de saisir avec le cœur. Il n'y a pas de meilleur enseignant que Dieu ; et l'erreur de notre vie religieuse moderne est de recevoir tant de choses de l'homme, au lieu d'attendre dans un silence extatique que Dieu Lui-même nous communique sa vérité. Les conditions sont la pureté du désir, la pureté du cœur et la volonté d'obéir.

Genèse 16:9

Retourne vers ta maîtresse, et humilie-toi sous sa main.

Pauvre Agar ! Pas étonnant qu'elle se soit enfuie. Sa fière indépendance arabe et le sentiment de devenir mère l'ont poussée à se rebeller contre la dureté de Sarah. Nous avons souvent songé à fuir, si nous n'avons pas déjà fui des conditions intolérables. Bien sûr, lorsque Dieu ouvre la porte d'un cachot, nous ne devons pas hésiter, comme Pierre l'a fait, à nous lever et à le suivre. Mais cela est très différent de fuir son devoir.

Notre croix. — Pour Agar, Sara ; pour Anne, Penina ; pour David, Joab ; pour Jésus, Judas ; pour Paul, Alexandre le chaudronnier. La vie revêt des aspects difficiles et rébarbatifs. Parfois, la croix n'est pas une personne, mais une épreuve — la pression d'une maladie lente et persistante ; l'exigence d'un travail pénible et incessant ; le poids d'une anxiété écrasante pour ceux qui nous sont plus chers que la vie et qui ne connaissent pas Dieu.

Notre comportement. — Revenez et soumettez-vous. Nous avons tendance à supposer que nous trouverons le repos et la paix ailleurs. Ce n'est toutefois pas le cas. Nulle part ailleurs nous ne trouverons un chemin moins accidenté ou un oreiller moins dur. Échapper au joug ne nous apportera pas la paix du cœur. Le conseil du Maître est que nous prenions Son joug et le portions comme Lui l'a fait ; que nous restions là où Dieu nous a placés, jusqu'à ce qu'il nous montre un autre endroit ; et que nous supportions ce qu'il ordonne et permet, même si cela vient par l'intermédiaire d'autres personnes.

Notre foi. — Nous ne pouvons nous soumettre patiemment à notre sort que si nous croyons que ce que Dieu permet est autant sa volonté que ce qu'il détermine. Derrière les épreuves difficiles de Sarah, nous devons voir sa providence permissive. À travers toutes les épreuves de la vie, nous devons croire que Dieu a un dessein d'amour et de sagesse inébranlables. Alors, notre soumission n'est pas du stoïcisme, mais une acceptation aimante de la volonté de notre Père.

Genèse 17:1

Marche devant ma face, et sois intègre.

Dieu précède ses commandements par de telles révélations de Lui-même, que l'obéissance devient facilement possible. Avant d'appeler Abram à la perfection, Il s'est décrit comme El Shaddai, le Tout-Puissant. Que ne pourrions-nous pas faire si nous apprenions à tirer parti de toute la puissance de Dieu ? Oh, connaître l'immensité de Sa puissance envers nous qui croyons ! Notre manque est que nous ne connaissons pas notre Dieu, et donc nous ne parvenons pas à accomplir des exploits. « Ainsi parle le Seigneur : Que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse, que le puissant ne se glorifie pas de sa puissance, que le riche ne se glorifie pas de sa richesse, mais que celui qui se glorifie se glorifie de ce qu'il me comprend et me connaît. » Prosterne-toi, et laisse Dieu te parler et te dire les conditions auxquelles il te rendra extrêmement fécond. Premièrement — marche devant moi: deuxièmement — sois sincère.

Notre abandon doit être total. — Aucune partie de notre nature ne doit être fermée ou cachée à Dieu. Chaque partie de notre être doit être librement mise à sa disposition ; chaque relation doit être placée sous sa direction ; chaque pouvoir doit être consacré à Son service. Tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes doit lui appartenir entièrement.

Il doit y avoir une intégrité dans notre intention. — Le seul but de notre Seigneur était de rendre gloire à Son Père ; et nous ne devrions jamais être satisfaits tant que nous ne sommes pas absolument avides de la gloire du Christ, au point de la rechercher même au prix de notre propre infamie ; et nous devrions être aussi heureux que quelqu'un d'autre la Lui apporte que nous le serions en la Lui apportant nous-mêmes.

Notre obéissance doit être totale. — Ce fut clairement le cas pour Abram. Dès que Dieu eut fini de parler à Son serviteur, il prit Isaac et accomplit le rite qui venait de lui être imposé.

Genèse 18:23

Abraham s'approche.

Les attitudes du patriarche méritent d'être soulignées : il s'assit (**Genèse 18:1**), s'inclina (**Genèse 18:2**), courut (**Genèse 18:7**), resta debout (**Genèse 18:8**), les accompagna (**Genèse 18:16**), se tint devant le Seigneur (**Genèse 18:22**) ; ici, il s'approcha.

Il s'approcha avec une révérence impressionnante. — « Voici, j'ai osé parler au Seigneur, moi qui ne suis que poudre et cendre. » L'endroit où il se tenait était une terre sainte ; et s'il la foulait ou la traversait, dans l'intensité de son désir, il n'oubliait jamais que la communion la plus intime entre l'homme et Dieu devait être mêlée à la révérence d'une crainte pieuse, qui se souvient qu'Il est un feu dévorant.

Il s'est approché avec foi. — Il avait joui d'une vision bénie du jour du Christ. Il lui avait été révélé ce sacrifice parfait et suffisant, en vertu duquel les pécheurs sont invités à s'approcher de Dieu. Ceux qui connaissent la voie nouvelle et vivante que Jésus nous a ouverte ont l'audace d'entrer dans le lieu très saint et de s'approcher avec un cœur sincère, dans la pleine assurance de la foi.

Il s'est approché en tant qu'intercesseur. — Nous ne nous approchons jamais autant de Dieu que lorsque nous intercédons pour les autres. À ces moments-là, nous entrons dans le lieu très saint et la chambre intérieure, et nous Lui parlons avec une insistance que nous n'osons pas utiliser pour nous-mêmes. Alors que la Syro-Phénicienne intercédait pour sa fille, elle s'est approchée des pieds mêmes de Jésus. Veux-tu connaître la chambre intérieure ? Va-y pour rendre service aux autres.

Il s'est approché avec intensité. — Lorsque Haman a intercédé pour sa vie, il s'est effondré sur le divan de la reine, l'âme en proie à l'angoisse. Parfois, Dieu semble hésiter ; c'est seulement pour nous attirer toujours plus loin et plus profondément, jusqu'à ce que nous nous réveillions pour nous retrouver seuls en Sa présence.

Genèse 19:27

Abraham se leva de bon matin, pour aller au lieu où il s'était tenu en présence de l'Éternel.

Cette nuit-là, ce cœur loyal ne dort guère ! Au lever du jour, il se trouvait là où, probablement, Lot, des années auparavant, avait contemplé le pays et l'avait vu comme un jardin du Seigneur. Mais quel contraste ! La fumée du pays s'élevait comme la fumée d'une fournaise !

Ayez une place où vous vous tenez devant Dieu. — Ce n'est pas toujours pour lui parler, mais pour être interpellé, pour être jugé, pour que les motivations et les intentions de votre cœur soient passées au crible. Il est bon de se tenir chaque jour devant le tribunal de Christ et de recevoir Son verdict sur notre vie intérieure. Oh, que l'herbe de ce lieu de rendez-vous soit bien usée par nos fréquentes relations avec notre Seigneur bien-aimé !

Suivez vos prières. — Abraham ne se contentait pas de tirer des flèches en l'air ; il les suivait pour voir à quelle vitesse elles volaient et où elles tombaient. Nous n'avons pas besoin de répéter nos requêtes avec une monotonie incrédule, comme si elles n'étaient pas en sécurité entre les mains de Dieu ; mais nous devons Lui rappeler, en levant les yeux vers lui, que notre espérance vient de Lui.

Considérez le sort des impies du point de vue de Dieu. — Nous avons tendance à le considérer du point de vue de notre propre pitié, de notre compassion ou de notre tolérance envers les défauts. Nous jugeons avec légèreté, car nous redoutons un jugement trop sévère sur nous-mêmes. Mais nous devons parfois voir le péché comme Dieu le voit. Montez au Calvaire et apprenez ce qu'est le péché, et combien il a coûté au Sauveur. Là aussi, vous apprendrez que Dieu va plus loin que les prières de ses serviteurs. Même s'il ne peut découvrir les dix, Il délivrera néanmoins le seul homme juste. « Son regard est tourné vers les hommes droits. »

Genèse 20:6

Aussi t'ai-je empêché de pécher contre moi.

Lorsque nous passons notre vie en revue, nous pouvons voir de nombreuses occasions — où nos pieds ont failli glisser, où nos pas étaient au bord du précipice. Un centimètre de plus, et nous aurions couvert le Christ de honte et nous aurions été rongés par le remords. À quoi pouvons-nous attribuer notre salut, si ce n'est à la grâce de Dieu, qui nous a retenus, même si nous ne l'avons pas reconnue ?

Il ne nous préserve pas de la tentation. — Il ne pourrait le faire sans causer une perte grave et permanente. Les vagues d'encre déferleront contre le palais de marbre blanc de l'âme. Pour nous, comme pour notre Seigneur, tout droit venu du ciel ouvert, le tentateur viendra. Ce que le feu est pour fixer la couleur sur le vase en porcelaine, la tentation l'est pour rendre permanentes les leçons et les impressions laissées par la providence et la grâce de Dieu.

Il ne nous préserve pas des occasions où il serait facile de transgresser. — Abimélec n'a pas été empêché d'accueillir Sara dans son palais. La porte de l'occasion et de l'opportunité lui était ouverte, mais il a été préservé de l'acte fatal. Nous ne devons jamais en déduire que l'occasion confère une licence. Le fait qu'une opportunité se présente ne justifie pas de se livrer à des actes répréhensibles.

Si Dieu a empêché Abimélec, qui ne cherchait pas son aide particulière, combien plus ceux qui le cherchent ! — Vous n'êtes pas insensible aux dangers de votre vie, mais attendez Dieu avec ferveur et persévérance. Êtes-vous plus désireux d'être protégé qu'Il ne l'est de vous protéger ? N'est-ce pas Lui qui a implanté ce désir en vous ? Ne fera-t-Il pas bien plus que ce que nous demandons ou pensons ? Le bon Berger n'est-il pas assez fort pour protéger une pauvre brebis tremblante ? Va-t'en, incrédulité ! Mon Dieu, que je sers, est capable de délivrer, et Il le fera ! (**Daniel 3:17**).

Genèse 21:19

Et Dieu lui ouvrit les yeux, et elle vit.

Pauvre Agar ! Il n'y avait rien à faire ; et elle, qui peu avant pensait donner un héritier à Abraham, se retrouva avec son fils sans abri, errant dans le désert. Leur seul besoin était de l'eau ; ils ne se doutaient pas qu'elle était si proche. Il n'était pas nécessaire de créer une nouvelle source, mais simplement d'ouvrir les yeux. Nous avons besoin d'ouvrir les yeux pour voir :

L'œuvre accomplie du Christ. — L'œuvre de propitiation pour le péché est achevée. Nous n'avons pas besoin d'y ajouter une seule larme, une seule prière ou un seul vœu. « Tout est accompli. » Aller au ciel pour faire descendre le Christ, ou dans les profondeurs pour le faire remonter, est tout aussi superflu. Tout ce dont nous avons besoin, c'est d'ouvrir les yeux pour voir ce que Jésus a fait et reconnaître que c'est tout ce qui était exigé pour satisfaire aux exigences de la sainte loi de Dieu.

Les choses que Dieu nous a données gratuitement. — Dieu nous a donné en Jésus tout ce qui concerne la vie et la piété. Il n'y a aucun don ou grâce dont nous manquons qui ne soit stocké en Lui, en qui réside la plénitude de Dieu. Mais nous sommes aveugles ; les yeux de notre cœur n'ont pas été ouverts pour voir l'espérance de notre appel, les richesses de notre héritage, la grandeur de la puissance de Dieu. Si nous connaissions ces choses, nous ne laisserions certainement pas passer un seul instant sans profiter de la riche provision de Dieu.

Les soulagements que Dieu procure contre le chagrin excessif. — L'angoisse d'Agar, comme celle de Marie au sépulcre des années plus tard, l'aveuglait au réconfort disponible. Ainsi, le chagrin nous bande les yeux. La vie est triste, solitaire et sombre, mais Dieu est proche et si vous le Lui demandez, Il vous montrera des sources de consolation dont vous pourrez boire. Il n'y a pas de désert sans source, pas d'enfant mourant sans l'ange du Seigneur.

Genèse 22:14

Jehova Jiré... A la montagne de l'Éternel il sera pourvu.

Abraham savait que ce serait le cas. Il n'a probablement jamais dit à Sarah ce que Dieu lui avait demandé avant que lui et le garçon ne soient de retour sains et saufs dans la tente. Pourquoi l'inquiéter ? Sa foi fragile n'aurait pas supporté cette épreuve. C'est d'un ton assuré que le patriarche a dit à ses jeunes hommes qu'ils reviendraient bientôt tous les deux. Même s'il devait réellement ôter la vie à Isaac, il était certain qu'il le récupérerait en bonne santé sur l'autel. Ce n'est qu'au tout dernier moment que Dieu indiqua le bélier comme substitut suffisant. C'est ainsi que les délivrances de Dieu se produisent toujours ; elles sont accordées sur le mont de l'épreuve et du sacrifice.

Lorsque l'ennemi semble assuré de la victoire. — Il en fut ainsi pour Israël. Pharaon, avec ses armées, comptait sur une victoire facile, avec les précipices tout autour et la mer devant lui. Aux yeux des sens, il semblait impossible de s'échapper : tout espoir était perdu. C'est alors que le Tout-Puissant a ouvert un passage à travers les profondeurs.

« À la quatrième heure de la nuit. » — Les forces étaient presque épuisées après une longue lutte contre les vagues. Pendant des heures, les disciples avaient eu du mal à rester à flot. Il semblait qu'ils allaient devoir abandonner, terrassés par l'épuisement physique. C'est alors que la silhouette de Jésus s'est approchée du bateau.

La veille de son exécution. — Pierre dort tandis que l'Église est réunie en prière. Demain, il sera un cadavre. Mais l'ange vient alors ouvrir les portes de la prison.

Vous avez peut-être épuisé vos propres forces, votre sagesse et votre énergie. L'autel, le bois et le feu sont prêts, le couteau est levé, votre Isaac est sur le point de mourir : mais même maintenant, Dieu pourvoira. Faites-lui confiance pour vous indiquer le chemin de la délivrance.

Genèse 23:4

Je suis étranger et habitant parmi vous.

Les détails minutieux de cet achat sont consignés afin de souligner le fait que, bien que toute la terre ait été donnée à Abraham par Dieu, il n'en prendrait possession qu'au moment choisi par Dieu. Nous pouvons être sûrs de certaines bénédictions — qui sont entre les mains de Dieu — même si elles nous sont refusées jusqu'au moment où sa sagesse le jugera bon. C'était une confession touchante. Le vieux patriarche n'avait pas eu de domicile fixe pendant de longues années. Après des années passées dans la terre promise, il n'avait toujours pas assez de terre pour y creuser sa tombe.

La foi ne peut se satisfaire des choses de ce monde. — Les fils de Heth possédaient des biens et des terres, mais Abraham ne les enviait pas ; il avait entrevu la ville qui a des fondations, et cela le satisfaisait et l'attirait tellement qu'il n'avait aucun désir pour ce que la Palestine pouvait offrir.

La foi nous détache du présent. — Nous nous contentons d'habiter dans des tentes, car nous n'avons pas ici de demeure permanente. Les spectacles et les vanités du monde, comparés à la vision des réalités éternelles, sont comme l'éclat des rues comparé à la gloire constante des constellations de la nuit.

La foi incite à la confession. — Elle se trahit elle-même. Nous devons être prudents et ordonnés dans nos arrangements commerciaux ; mais, dans nos relations avec nos semblables, dans notre justice, notre équité, notre honneur, la légèreté de notre attachement au monde présent, nous devons manifester que nous recherchons un pays qui n'est pas le nôtre.

La foi ne peut avoir honte. — Le Dieu qui l'a inspirée doit la satisfaire, sinon Il aurait des raisons d'avoir honte d'avoir déçu les âmes qui Lui ont fait confiance. Mais aujourd'hui, Il n'a pas honte d'être appelé notre Dieu, car Il nous a préparé une cité.

Genèse 24:12

Mon maître Abraham. (version Osterval)

Cet homme digne, Éliézer, l'intendant de la maison d'Abraham, était presque bavard au sujet de son maître. Comptez le nombre de fois où il parvient à utiliser les deux mots « mon maître ». Nous pouvons apprendre de lui comment parler de notre Maître, chaque fois que nous en avons l'occasion. « Rabbouni! c'est-à-dire, Maître! ».

Nous aussi, nous pouvons parler du Seigneur Dieu comme de notre Maître. Le serviteur ne connaissait pas l'Éternel directement ; il lui suffisait d'avoir vu et entendu Abraham le prier. Cela l'a encouragé à s'approcher de lui-même. Nous sommes donc encouragés à nous approcher, car Dieu est le Dieu et le Père de notre Maître Jésus. Nous aimons celui qui a été engendré, et nous sommes attirés par celui dont Jésus a dit : « je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. »

Nous aussi, nous pouvons plaider pour notre Maître. — Lorsqu'il a demandé qu'on lui accorde une bonne vitesse, il a invoqué comme argument que cela serait une marque de bonté envers son maître Abraham. Ainsi, lorsque nous demandons de grandes choses à Dieu, nous pouvons plaider au nom de Jésus et insister pour que, en répondant à notre demande, Dieu fasse preuve de bonté envers son Bien-aimé.

Nous aussi, nous devons bénir au nom de notre Maître. — Lorsque la réponse lui fut donnée, cette âme respectueuse rendit grâce comme si la faveur avait été accordée à son maître. En effet, tout au long de ses relations avec Bethuel et Laban, il semble avoir perdu son identité en Abraham. Il ne pouvait parler d'autre chose que de ce projet ; il était seulement désireux de faire valoir son point de vue pour le bien de son maître ; et lorsque la mission fut accomplie, il ne souhaitait qu'une chose : retourner auprès de son maître. C'est une belle leçon pour ceux qui appellent Jésus Maître et Seigneur.

Genèse 25:33

Et il vendit son droit d'aînesse.

Chacun naît avec un droit inné, que le diable s'efforce de lui faire échanger contre un plat de lentilles. Ce droit inné comprend :

L'innocence et la pureté. — Même l'enfant issu de la plus vile lignée vient au monde sans être souillé par le contact immonde d'habitudes impures. Mais Satan est impatient de nous inciter à renoncer à cela pour son plaisir insatisfaisant.

L'amour de notre espèce. — Rares sont les enfants, parmi les myriades de notre race, qui ne sont pas aimés par un cœur tendre. Dans certains cas, la vie d'un nourrisson est bercée par l'amour. Mais Satan se réjouit lorsqu'il parvient à détourner l'âme de toute affection terrestre, qui pourrait l'adoucir et l'affiner, et à lui faire renoncer à sa mère, sa sœur, sa femme, son enfant, pour la coupe de l'ivrogne, le baiser de la débauchée.

La rédemption de Jésus-Christ. — Chacun naît dans un monde racheté ; la propitiation du Seigneur béni, le sang versé au Calvaire, l'annulation des effets du péché d'Adam, sont pour tous. De même que le monde entier a été affecté par le péché d'Adam, de même tous sont inclus dans l'amour de Dieu en Jésus. Mais là encore, Satan est impatient d'inciter les hommes à renoncer et à rejeter ces bienfaits ; il aveugle les yeux de ceux qui ne croient pas, afin qu'ils refusent de « Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde ».

La grâce de l'Esprit. — Chacun peut se forger un caractère fort et beau en se soumettant aux inspirations gracieuses du Saint-Esprit. Cette grâce frappe, comme le soleil, à la fenêtre de chaque âme ; mais combien de fois est-elle vendue pour un plat d'lentilles ! Le choix entre ces deux options nous est constamment présenté. Que Dieu nous aide à toujours choisir le divin, le spirituel, l'éternel !

Genèse 26:5

Parce qu'Abraham a obéi à ma voix, et qu'il a observé mes ordres.

Il est terrible de réaliser à quel point nos péchés peuvent se répéter chez nos enfants. Voici Isaac qui suit exactement les traces d'Abraham, qui avait agi de manière similaire envers Sarah lorsqu'il était entré en Égypte. Dans chaque cas, il y a eu une triste défaillance de la foi ; mais c'était encore pire pour Isaac, qui avait l'exemple d'Abraham pour le mettre en garde. Mais un homme peut transmettre des bénédictions à ses enfants, tout comme il peut leur transmettre le triste héritage de mauvaises habitudes.

Il laisse la bénédiction de l'alliance divine. — Dieu avait conclu une alliance avec Abraham et était prêt à en remplir les dispositions envers son fils. « J'établirai mon alliance entre moi et toi, et tes descendants après toi. » Ainsi, un ancêtre pieux peut être en mesure d'assurer à toute sa postérité une part de la grâce et de la faveur divines. L'esprit qui repose sur lui ne s'éloigne jamais de sa postérité, ni de la postérité de sa postérité.

La bénédiction de sa prière. — Il est impossible de surestimer l'effet des prières d'un homme bon ; elles sont comme des ruisseaux ou des arbres, qui continuent à couler et à porter des fruits longtemps après leur origine. L'héritage des prières d'un homme bon a une valeur inestimable. Il est peut-être depuis longtemps décédé, mais Dieu s'en souvient et y répond par des bénédictions pour la génération suivante. Combien de fois dans ce chapitre lisons-nous que « Dieu bénit Isaac » ?

La bénédiction d'un nom noble. — Nous pouvons tous laisser cela, si nous ne pouvons transmettre rien d'autre. Avoir eu un père qui connaissait Dieu, marchait avec Dieu, plaisait à Dieu, qui était en termes intimes avec Lui et pouvait Lui parler comme un homme à son ami — illustre la nature et l'existence ordinaires d'Isaac d'une beauté surnaturelle. Vivons de manière à ce que nos enfants puissent être classés parmi les nobles, parce qu'ils portent notre nom.

Genèse 27:34

Ésaü poussa de forts cris, pleins d'amertume.

Si l'on en juge par la manière familière dont Marc parle de Simon de Cyrène, que les soldats ont brutalement contraint de porter la croix de notre Sauveur, on peut en déduire qu'il est devenu chrétien à partir de ce moment. Il ne s'y attendait guère au petit matin, lorsqu'il quitta son logement pour vaquer à ses occupations ; mais, contraint de se rendre au Calvaire, il s'y attarda de son propre gré pendant ces heures d'angoisse, et il a fini par comprendre que quelqu'un qui souffrait autant, et à qui la Nature rendait un tel hommage, méritait qu'on lui témoigne davantage de loyauté.

Mais combien d'entre nous portent leur croix parce qu'ils y sont contraints ! Il ne semble pas y avoir d'autre alternative que de porter le poids mort de notre croix avec nous partout où nous allons, en souhaitant seulement cent fois par jour que nous puissions avoir un répit. Chère âme, cette croix sera pourtant la plus grande bénédiction de votre vie si elle vous conduit au Crucifié, et si vous trouvez en Lui ce qui la transformera en échelle reliant la terre au ciel, se balançant sous le pas des anges.

Si Simon était devenu chrétien, avec quelle confiance enivrante il aurait revu cet épisode de sa vie ! Comme il aurait été facile de porter la croix s'il avait connu Jésus comme il l'a connu par la suite ! Il n'aurait eu besoin d'aucune contrainte ! Alors, si tu voyais la volonté de Jésus dans ta croix, et que tu la portais avec Lui, comme ce serait plus facile ! Mais c'est ainsi. Il est en elle. Portez-la avec Lui ; de la croix tombera une pluie de fleurs.

Il n'y a pas de hasard dans nos vies. Il aurait pu sembler que Simon arrivait à Jérusalem à ce moment-là. Cependant, il s'est avéré que cela faisait partie du plan éternel. Osez croire au dessein divin qui ordonne votre croix.

Genèse 28:12

Voici, une échelle était appuyée sur la terre, et son sommet touchait au ciel.

Tous les hommes ont le sentiment que la terre et le ciel se rejoignent à l'horizon du passé lointain et du futur lointain ; mais nous devrions avoir le sentiment que le moment présent et cette partie de la surface du globe sont liés au ciel. C'est ce que représentait l'échelle pour Jacob. La lande désolée où il était couché et la maison de Laban où il se rendait étaient aussi proches de Dieu que la tente de son père. La terre est liée au ciel :

Par la providence quotidienne de Dieu. — Son regard aimant est toujours posé sur nous, ses oreilles sont toujours attentives à nos cris, et ses anges vont et viennent dans notre monde, accomplissant sans cesse leur ministère.

Par l'intermédiaire de notre Sauveur. — Comme il l'a laissé entendre à Nathanaël, sa propre nature, qui unit Dieu et l'homme, et en particulier sa gloire d'Ascension en tant qu'homme Jésus-Christ, est le seul grand lien qui nous relie. « Désormais, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme. »

Par une communion quotidienne et des pensées saintes. — Nous devrions cultiver le sentiment de la présence de Dieu, en nous arrêtant souvent au milieu de nos occupations et de nos intérêts ordinaires pour dire, à haute voix si possible : « Dieu est proche, Dieu est ici ». Selon toute vraisemblance, nous vivons quotidiennement au milieu des gloires du monde éternel, mais nos yeux sont aveuglés. Oh, puissions-nous, par l'humilité et la pureté, devenir plus sensibles et éveillés aux choses invisibles et éternelles ! Seigneur, ouvre nos yeux, afin que nous voyions ! (2 Rois 6:17).

Par un désir sacré. — Lorsque Jésus est monté au ciel, il a tracé derrière lui un chemin que nous emprunterons un jour pour le rencontrer. L'espérance gravit cette échelle glorieuse de l'Ascension ; et tandis qu'elle le fait, nous voyons à nouveau le ciel s'ouvrir et notre destin se dévoiler à la droite du Christ.

Genèse 29:20

Elles furent à ses yeux comme quelques jours, parce qu'il l'aimait.

Cette touche suffit ! Nous pouvons remplir tout le reste. Cet amour d'antan était de la même qualité que le nôtre. Oh, Dieu béni ! Quel héritage inestimable ! Le temps n'est jamais ennuyeux, mais toujours trop court ; le travail n'est jamais difficile ; la distance n'est jamais longue ; le sacrifice est inconnu, le mot presque tombé en désuétude — là où l'amour est roi. C'est ainsi que nous nous sentirions envers notre cher Seigneur : afin que le missionnaire loin de chez lui et de ses amis, ainsi que l'invalides souffrant pour Jésus, ne ressentent que quelques jours les années de solitude et de douleur, par amour pour le Maître bien-aimé. Nous pouvons acquérir un tel amour ainsi :

Méditez longuement sur l'amour de Jésus. Asseyez-vous avec l'apôtre sous sa croix et dites, chaque fois avec une appréciation plus profonde : Il m'a aimé, Il s'est donné pour moi. Ne pensez pas à votre amour pour Lui, mais au sien. Il est bon de prendre fréquemment la Cène, car cela nous donne l'occasion de nous souvenir de son amour mourant.

Soyez attentif à détecter Son amour dans la providence quotidienne et les petites choses. — Il est étonnant de voir tout ce qui est arrangé par Sa tendre attention pour alléger et égayer notre sort. Si vous ne pouvez pas le détecter, osez quand même y croire.

Demandez au Saint-Esprit d'insuffler Son amour dans votre cœur. — Celui qui est uni au Seigneur est un seul esprit ; et lorsque les portes sont ouvertes entre le Christ et l'âme, le parfum de Son amour entre librement.

Montrez son amour à chacun. — Que vous aimiez les gens ou non, agissez envers eux comme Il le ferait ; laissez Son amour couler à travers vous vers eux ; ce que nous manifestons aux autres pour Son amour, nous finirons par le ressentir envers Lui, et envers eux aussi. « Nous avons reçu ce commandement de Lui : celui qui aime Dieu doit aussi aimer son frère. »

Genèse 30:27

L'Éternel m'a béni à cause de toi.

Laban demanda à Jacob de prolonger son séjour, car il était convaincu que celui-ci avait apporté la bénédiction divine dans sa maison. C'était là un motif égoïste et mesquin pour souhaiter retarder son départ ; et Laban était hélas destiné à être terriblement déçu. Il se réveillerait un jour pour découvrir que pendant son séjour chez lui, et sous le couvert de la religion, Jacob avait impitoyablement pillé ses biens. C'était une trahison honteuse de la part de Jacob, qui constitue un avertissement sévère pour ceux qui, en raison de leurs professions religieuses, ont la confiance de leurs proches ou d'autres personnes :

Avec leurs biens. — Faites toujours de votre mieux pour votre employeur ou votre ami, qui vous a confié ses intérêts, en agissant envers lui comme le serviteur et l'intendant de Dieu. Gardez à l'esprit que Dieu vous a demandé d'assumer cette fonction pour Lui-même et qu'Il accepte votre fidélité comme si elle Lui était rendue : Il vous récompensera.

Avec leur amitié. — Soyez très prudent à cet égard. Dieu nous place dans la vie les uns des autres afin que nous soyons le moyen par lequel son amour et sa tendresse peuvent y entrer ; mais le danger est grand que nous monopolisions pour nous-mêmes la place qu'Il voudrait occuper. Parfois, nous détériorons presque inconsciemment nos amis plutôt que de les élever, en imposant notre propre personnalité.

Avec leur instruction et leur formation chrétiennes. — Les ministres du saint évangile de Dieu doivent se prémunir tout particulièrement contre la tendance à tirer profit, en termes de renommée, de gloire et d'argent, d'une position qu'ils ne devraient occuper qu'en tant qu'intendants de Dieu. Il y a une telle subtilité dans la tentation d'attirer les hommes vers nous, au lieu de les attacher au Christ.

Genèse 31:24

Garde-toi de parler à Jacob ni en bien ni en mal!

Cette visite de Dieu a profondément marqué Laban. Il y fait référence par la suite comme l'ayant empêché de faire du mal à son gendre en fuite. Jacob aussi en a été frappé. Il est merveilleux de voir le Dieu saint étendre son manteau protecteur sur cette âme rusée et trompeuse. Cela était sans doute dû à son alliance avec la famille et la race dont Jacob était un membre des plus indignes (**Genèse 31:13, 42**). Mais si Dieu est ainsi intervenu en faveur de Jacob, n'interviendra-t-Il pas encore davantage en faveur de ceux qui désirent être ses enfants obéissants ?

Dieu mettra un terme aux persécutions dont vous êtes victimes. — Israël a été réprimandé parce que les exilés à Babylone pensaient qu'ils périraient devant un homme qui pouvait mourir, et le fils de l'homme qui était comme l'herbe, et ils ont oublié leur Créateur, le Seigneur du ciel et de la terre. Tout autour de vous, le feu peut faire rage, mais vous marcherez au milieu de lui sans être blessé, si seulement vous faites confiance. Aucune arme forgée contre vous ne prospérera.

Dieu mettra un terme à l'épreuve. — Son doigt est toujours sur notre pouls ; et dès que la douleur devient insupportable, Il y mettra fin. Son œil est toujours sur les siens.

Dieu mettra un terme au pouvoir du malin. — Nous ne serons pas tentés au-delà de ce que nous pouvons supporter. Il y a toujours une limite à ne pas dépasser. « Ainsi parle l'Éternel, Qui fraya dans la mer un chemin, Et dans les eaux puissantes un sentier. » Le Fils unique du Père garde les brebis que son Père Lui a confiées. Aucune d'entre elles ne peut être dévorée par le lion de l'enfer. Si seulement nous croyions cela, nous serions plus calmes, plus heureux, même dans des circonstances similaires à celles de Jacob. Inutile de se disputer avec Laban, mais de regarder au-delà de lui vers la « crainte d'Isaac ».

Genèse 32:25

Cet homme le frappa à l'emboîture de la hanche.

Nos plus grandes victoires sont forgées dans la douleur et acquises au prix de l'humiliation de la chair. Jacob a appris que le secret pour triompher auprès de Dieu et des hommes ne résidait pas dans la force, mais dans la faiblesse et la souffrance de la chair. Il doit toujours en être ainsi. L'Agneau victorieux porte encore les cicatrices du Calvaire et apparaît comme celui qui a été immolé.

Si Laban avait rencontré Jacob ce matin-là, il aurait vu dans cette boiterie un signe de la colère et du mécontentement de Dieu ; mais s'il avait regardé son visage, il aurait vu que toute sa dureté et sa ruse avaient disparu, et il aurait été frappé par la tendresse inhabituelle de sa voix.

Le tendon atrophié contrecarre l'orgueil. — Une réalisation spirituelle aussi élevée que celle de prévaloir auprès de Dieu aurait pu tenter Jacob de sombrer dans l'arrogance et l'orgueil. Mais Dieu a anticipé cette tentation possible par cette infirmité physique, qui était constamment présente dans la conscience de Jacob.

Le tendon atrophié était le secret de la victoire. — S'il n'avait pas été flétri par le toucher de l'ange, Jacob aurait continué à résister dans l'orgueil de sa force, et ne se serait jamais accroché convulsivement à l'ange en criant : « Je ne te laisserai point aller. » Ce n'est que par cet acte qu'il est devenu Israël, le Prince.

Le tendon atrophié nous fait peu penser à ce monde et beaucoup au prochain. — À partir de ce moment, Jacob adopte davantage l'attitude d'un pèlerin. Il se rend compte que, pour lui du moins, le rythme devra être plus lent ; mais c'est une bonne chose, car il relâche son emprise sur le visible pour s'accrocher plus tenacement à l'invisible. « la vie de mes pères durant leur pèlerinage » — telle est la synthèse de sa vie.

Genèse 33:14

Je suivrai lentement... jusqu'à ce que j'arrive chez mon seigneur, à Séir.

Cela était plutôt indigne de l'homme qui, la veille au soir, avait vu le visage de Dieu et appris à triompher. L'homme qui avait vu Dieu et triomphé doutait de la bénédiction qui venait de lui être accordée ! Il ne se rendait pas compte qu'elle lui permettrait de surmonter les difficultés qui le menaçaient. Il n'avait pas encore appris à l'appliquer à chaque situation d'urgence. C'est une leçon solennelle pour ceux qui ont vécu une expérience extatique.

Après la bénédiction, souvent l'épreuve. — Une fois les belles couleurs appliquées, le récipient est plongé dans le four afin qu'elles puissent être cuites.

L'épreuve se présente souvent dans la vie familiale ou quotidienne. — Certains sont conduits dans le désert pour être tentés, mais le plus souvent, c'est le contact avec nos Ésaü qui nous fournit l'épreuve suprême de la valeur de ce que nous avons reçu.

L'échec vient du fait de ne pas compter sur Dieu. — Jacob regarda les quatre cents hommes armés d'Ésaü et compara désespérément ses propres partisans. De même, Pierre regarda les vents et les vagues. Dans de tels moments, nous sommes voués à l'échec si nous nous appuyons sur des stratagèmes ou des plans, au lieu de dire : « Dieu est ».

Oh, pour la paix qui coule comme un fleuve, Faisant fleurir et sourire les déserts de la vie ; Oh, pour la foi qui saisit le « pour toujours » lumineux du Ciel Et l'ombre du « peu de temps » de la terre.

Nous devons agir avec foi. — Si Jacob avait refusé d'utiliser cette ruse et avait parlé simplement et virilement, il aurait constaté qu'Ésaü aurait acquiescé et l'aurait laissé partir. Les anges qui étaient allés à sa rencontre (**Genèse 32:2**) avaient accompli leur tâche efficacement, et Dieu avait changé son dessein.

Genèse 34:30

Vous me troublez, en me rendant odieux aux habitants du pays.

La Bible n'hésite pas à nous montrer notre nature déchue, à nous montrer ce que nous sommes. Voici Israël, le prince auprès de Dieu, qui avait du pouvoir auprès des hommes, dans une situation très déplorable. Ses enfants l'avaient entraîné dans cette situation, mais c'était lui qui les y avait entraînés en premier.

Dina. — Elle ne se rendait pas compte du mal que sa visite allait causer à son peuple et à ceux qui l'accueillaient. Qu'est-ce qui l'avait amenée là ? Son éducation avait-elle été inutilement stricte et voulait-elle un peu plus de liberté ? Il y a un rebond inévitable chez les jeunes vers l'autre extrême, si une sévérité inutile leur a été imposée dans leur enfance.

Il est toutefois probable que le laxisme de la maison de son père et l'influence des dieux de sa mère avaient rendu la ligne de séparation très floue, et qu'elle n'avait eu aucune difficulté à la franchir.

Siméon et Lévi. — « Vous me troublez. » Sur son lit de mort, Jacob se souvint de cette cruauté perfide et prononça leur dispersion en Israël ; bien que Lévi ait annulé l'effet de cette malédiction amère par son obéissance et son dévouement. Plus tard, on dit : « Mon alliance était avec lui pour la vie et la paix », et bien que dispersé, il était comme le sel. Dans le cas de Siméon, la malédiction ne fut pas annulée par une manifestation ultérieure d'obéissance et de dévouement, et elle suivit son cours. Il y a ici un encouragement et un avertissement.

Jacob. — La véritable erreur dans tout cela était que Jacob avait acheté cette terre et s'était installé trop près de la ville (**Genèse 33:18**). En tant que pèlerin, il n'avait pas le droit de faire cela. Si des parents chrétiens s'installent dans la communion avec le monde, ils ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes pour toute la misère qui s'accumule sur eux et leurs enfants, et pour le déshonneur causé à Dieu.

Genèse 35:1

Lève-toi, monte à Béthel, et demeures-y.

Dieu avait décidé de faire de Jacob un saint. Il lui avait donné un aperçu de son idéal au gué du Jabbok, mais sa nature n'était alors pas capable d'assimiler la conception divine ; et, comme nous l'avons vu, tant dans sa ruse envers Ésaü que dans son installation à l'extérieur de Sichem, il était retombé dans ses habitudes d'intrigant et d'homme d'affaires. Dans ce chapitre, Dieu utilise plusieurs méthodes pour le réveiller et le renouveler.

L'appel divin. — « Lève-toi, monte à Béthel. » Il était resté trop longtemps dans les basses terres : trop longtemps il était « couché parmi les pots ». La voix de Dieu prononça des paroles de vie ressuscitée dans sa tombe, comme plus tard dans celle de Lazare.

Le pouvoir des anciennes associations. — Quels souvenirs s'accumulaient autour de ce nom et de ce lieu de Béthel ! Ils lui rappelaient sa détresse et sa peur, l'échelle des anges et l'assurance réconfortante qui lui avait insufflé un nouvel espoir. Dès qu'il l'entendit, il sembla ressentir l'incongruité de la vie qui était menée dans son camp, et il dit à son peuple : « Otez les dieux étrangers... Nous nous lèverons, et nous monterons à Béthel; là, je dresserai un autel au Dieu. »

Une nouvelle révélation. — Dieu lui apparut à nouveau. Pendant longtemps, il n'avait pas eu de vision de Dieu ; mais maintenant que les idoles avaient été mises de côté, ses yeux s'ouvrirent pour voir Celui qui avait été à ses côtés malgré toutes ses défaillances.

La mort. — Débora, sa bien-aimée Rachel, son vieux père — l'un après l'autre, ils lui furent enlevés ; et son regard se fit lointain, montrant qu'il avait absorbé l'esprit du pèlerin et était devenu Israël le Prince. Dieu le dépouilla donc afin qu'il puisse mieux courir la course qui lui était proposée.

Genèse 36:31

Voici les rois qui ont régné dans le pays d'Édom, avant qu'un roi régnât sur les enfants d'Israël.

Apparemment, Ésaü avait eu la meilleure part et la plus heureuse.

Ce qu'il avait échappé. — Pour lui, il n'y avait pas eu de jours difficiles et malheureux de pèlerinage, ni la pression de la famine, ni la descente en Égypte, ni les quarante ans d'errance dans le désert, ni les vicissitudes des juges. Il avait échappé à tout cela et devait s'en féliciter joyeusement. Mais il n'avait aucune vision de Dieu, aucune communion avec l'Éternel, aucun contact avec les messagers du ciel.

Ce dont il jouissait. — Une lignée de ducs, une dynastie royale, qui était déjà ancienne lorsque le premier roi d'Israël monta sur le trône, un territoire riche et fertile, la paix et le confort. Il nous rappelle l'image que le psalmiste donne de l'homme de ce monde, dont la part est dans cette vie et qui est rempli de trésors cachés. Mais Ésaü ne s'est jamais réveillé satisfait de la ressemblance avec Dieu ; il n'a jamais non plus joui de la bénédiction de l'homme qui est « un prince de Dieu ».

Comment il se comportait. — Son cœur était généreux, plein de bonne humeur, jovial et généreux. Lorsque le pays ne pouvait plus supporter à la fois Jacob et lui-même, il partit vers un autre pays et s'installa dans la montagne de Séir. Il ne lui fut pas difficile de quitter la terre promise. La plupart auraient sans doute préféré sa compagnie à celle de Jacob, mais Dieu ne l'a pas fait (**Malachie 1:2-3**).

Qu'est-ce qui rendait le sort de ces frères si différent ? — L'un vivait pour le monde ; l'autre était citoyen de la Jérusalem céleste, pèlerin vers la Cité de Dieu. L'un était un homme ordinaire du monde ; l'autre avait été choisi par Dieu pour être le canal de la bénédiction pour l'humanité. La fleur et le fruit qui doivent être propagés nécessitent l'attention particulière du couteau du jardinier. Quelles paroles solennelles ! (**Amos 3:2**).

Genèse 37:24

Ils le prirent, et le jetèrent dans la citerne.

Il est impossible de lire cette histoire inimitable sans détecter dans le filigrane du papier sur lequel elle est écrite le nom de JÉSUS. En effet, nous perdons une grande partie de la beauté et de la force de ces premières Écritures si nous ne remarquons pas les références à la vie, au caractère et à l'œuvre du Rédempteur béni. Remarquez certaines de ces précieuses analogies :

Le cœur de berger de notre Sauveur (**Genèse 37:2**).

L'amour du Père avant la création des mondes (**Genèse 37:3**).

Les rêves d'empire, qui se réaliseront certainement lorsque nous le verrons reconnu comme Roi des rois et Seigneur des seigneurs (**Genèse 37:7**).

Envieux de ses frères, vers qui il est venu, bien qu'ils ne l'aient pas reçu (**Genèse 37:11**).

Son empressement à faire la volonté de son Père et à achever son œuvre, dans laquelle nous aussi nous avons été sanctifiés (**Genèse 37:13**).

Jeté dans la fosse, comme un grain de blé dans la terre pour mourir, afin qu'il ne demeure pas seul, mais qu'il porte beaucoup de fruit (**Genèse 37:24**).

Les trente pièces d'argent pour lesquelles il a été trahi (**Genèse 37:28**).

L'indifférence du peuple juif face au sort de leur grand frère (**Genèse 37:25**).

Rejeté par les Juifs, il se tourne vers les païens (**Genèse 37:28**).

Le chagrin amer que son rejet a causé au peuple juif (**Genèse 37:35**).

C'est comme si le Saint-Esprit, désireux de glorifier le Seigneur, ne pouvait attendre le lent déroulement de l'histoire, mais devait anticiper le récit de cette vie et de cette mort précieuses qui allaient renouveler le monde.

Genèse 38:1

Juda

C'était l'héritier désigné du droit d'aînesse dont Ruben s'était montré indigne ; et pourtant, ce chapitre raconte l'histoire sombre de sa passion débridée. Ô mon âme, souviens-toi que toutes ces possibilités de péché sont latentes en toi ! Sans la grâce de Dieu, tu aurais pu être comme ces hommes et ces femmes.

Il n'y a rien d'aussi précieux que la fleur blanche d'une vie pure et irréprochable. Les purs de cœur sont les enfants de la chambre d'audience — à qui sont confiés des secrets cachés aux sages et aux prudents — des vases par lesquels Dieu n'hésite pas à étancher la soif des hommes, car l'eau du fleuve cristallin ne sera ni diluée ni contaminée par le contact avec leur nature. Par-dessus tous les autres dons, convoite celui d'un cœur purifié. Vous pouvez être très conscient de la tentation et savoir que, naturellement, vous n'êtes pas meilleur que les autres, mais si vous vivez constamment dans l'Esprit et marchez dans l'Esprit, vous serez gardé absolument pur ; et la mer d'encre qui balaye le monde ne laissera aucune tache sur vous.

Le sang purifie : « Le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché. » (**1 Jean 1:7**).

Le Sauveur garde : « Le Seigneur est fidèle, il vous affermira et vous préservera du malin. » (**2 Thessaloniens 3:3**).

L'Esprit remplit : « Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez point à vous-mêmes ? » (**1 Corinthiens 6:19**).

Dieu peut prendre en main les Juda parmi nous, et les traiter de manière à produire un caractère tel que celui qui est décrit dans **Genèse 49:8**.

Genèse 39:9

Comment ferais-je un aussi grand mal et pécherais-je contre Dieu?

Quel contraste entre ce chapitre et le précédent : celui-ci, tel un arrière-plan de Rembrandt, fait ressortir les couleurs vives de celui-ci. Là où le frère aîné a échoué, le cadet s'est relevé victorieux ; et la lumière de Dieu a brillé sur le jeune cœur, de sorte que même la morosité du cachot n'a pas pu l'éteindre. Qui ne sait pas ce que c'est que d'être incompris, déformé, accusé à tort et puni injustement ! Pourtant, Dieu règne : et en son temps, « Il fera paraître ta justice comme la lumière, Et ton droit comme le soleil à son midi. »

Dieu permet que la force soit mise à l'épreuve. Nous ne savons pas qui nous sommes, ni où nous en sommes, tant que nous ne sommes pas contraints de choisir. Insensiblement, notre caractère se forme, inconsciemment, nous prenons parti ; mais l'heure de l'épreuve qui nous oblige à nous déclarer fait soudainement cristalliser la solution, et nous nous connaissons à travers notre choix. L'homme qui a choisi une fois le pur et le bon, les choisira plus facilement la prochaine fois, et à chaque choix, il deviendra plus fort.

Dieu permet que la vertu soit calomniée. — Il n'y avait pas d'âme plus pure dans toute l'Égypte, et pourtant Joseph était victime d'une terrible calomnie ; mais il confia sa cause à Dieu, certain qu'Il ne l'abandonnerait pas dans l'Hadès ; et le moment vint où la parole du roi l'innocenta, et il fut justifié. « Ne t'irrite pas contre celui qui réussit dans ses voies, Contre l'homme qui vient à bout de ses mauvais desseins. »

Dieu permet que la conscience soit mal récompensée. — À quoi lui servait d'avoir si bien pris soin des biens de son maître ? Ah, mais ce cachot était le passage souterrain vers un trône ; et à travers ces chaînes, le fer pénétra dans cette jeune âme. Nous avons tous besoin de plus de fer dans notre sang !

Genèse 40:7

Pourquoi avez-vous mauvais visage aujourd'hui?

Nous pouvons apprendre de Joseph la véritable manière de supporter le chagrin. Joseph aurait pu devenir maussade et renfrogné, absorbé par ses propres malheurs et pessimiste quant au cours de la vie humaine. Mais son comportement était bien loin de tout cela !

Il a rempli son temps par le ministère. — Le capitaine de la garde lui a confié deux prisonniers d'État, et il s'est occupé d'eux. Un nouvel intérêt est entré dans sa vie, et il a presque oublié le poids de ses propres problèmes en écoutant les récits de ceux qui étaient plus malheureux que lui. Ne nourrissez pas votre chagrin dans une rumination solitaire, levez-vous et rendez service à quelqu'un ; faites quelque chose dans le monde ; efforcez-vous d'alléger les souffrances de ceux qui sont près de vous, qui n'ont pas une conscience aussi claire ou une confiance aussi vive en Dieu.

Il était prompt à compatir et à reconforter. — Prompt à remarquer les traces de chagrin, parce qu'il avait lui-même connu le chagrin ; capable de compatir, parce qu'il avait lui-même pleuré ; habile à reconforter, parce qu'il avait lui-même été reconforté par Dieu. Nous trouvons du réconfort lorsque nous essayons de reconforter les autres. De ces relations, nous tirons ce que Joseph a tiré : la clé qui ouvrira les lourdes portes derrière lesquelles nous avons été enfermés. Allumez un feu dans le cœur d'autrui, et votre propre cœur s'en trouvera réchauffé

Il a gardé sa foi en Dieu. — La dépression, la captivité, la solitude, la séparation d'avec ceux qu'il aimait n'ont pas pu éteindre sa foi en Dieu. Dieu était toujours proche et précieux pour lui. L'obscurité étouffante et l'oppression de la prison étaient pénibles pour l'enfant libre du camp, mais Dieu était aussi proche que dans la tente de Jacob. Il n'y a pas de mal pour ceux qui aiment Dieu, et le croyant perd de vue les causes secondaires dans la contemplation du dévoilement du mystère de la volonté de son Père.

Genèse 41:16

Ce n'est pas moi! c'est Dieu qui donnera.

Il est beau de remarquer les références respectueuses que Joseph fait à Dieu lors de son premier entretien avec Pharaon. Lorsque le cœur est rempli de Dieu, la langue est presque obligée de parler de Lui ; et toutes ces références seront faciles et naturelles, comme des fleurs en mai.

Ces paroles auraient pu être prononcées par le Seigneur Jésus. Elles sont en parfaite harmonie avec le sens de sa vie. Il aimait dire que ses paroles, ses œuvres et ses projets n'étaient pas les siens, mais ceux du Père. Un jour, lorsqu'un dirigeant L'a qualifié de bon, Il lui a rappelé qu'un seul était bon et que toute bonté venait de Dieu. Les hommes connaissaient peu Jésus, car il cherchait toujours à être un miroir reflétant son Père et à le glorifier sur terre. Mais l'Esprit le révèle à ceux qui l'aiment.

Ces paroles auraient pu être celles de l'apôtre Paul. Il aimait dire qu'il travaillait, mais que ce n'était pas lui, mais la grâce de Dieu en lui ; qu'il vivait, mais que ce n'était pas lui, mais le Christ en lui ; qu'il connaissait et disait les mystères de Dieu, mais que ce n'était pas lui, mais l'Esprit de Dieu.

C'est ainsi que nous devrions parler. Notre lumière doit briller de telle sorte que les hommes se détournent de nous pour se tourner vers Celui dont nous la tenons. Chaque fois que la tentation nous pousse à nous replier sur nous-mêmes, à attirer les hommes vers nous, à leur faire croire que nous pouvons répondre à leurs besoins, considérons-nous comme morts à cette suggestion, en disant : « Ce n'est pas moi, c'est Dieu qui donnera » (**Actes 3:12**). Quelle force et quel réconfort viennent dans nos cœurs, face à des exigences trop grandes pour que notre nature faible puisse y répondre. « Ce n'est pas en moi, c'est Dieu qui donnera. » Si nos cœurs accusaient une bonne cause, ils déborderaient, et nous parlerions plus souvent des choses qui touchent notre Roi.

Genèse 42:30

L'homme, qui est le seigneur du pays, nous a parlé durement.

Il parlait durement, mais il ne ressentait pas cela. — Après avoir parlé sur ce ton sévère, il leur rendit leur argent, se détourna pour pleurer (Genèse 42:24) et fit de son mieux pour alléger les difficultés du voyage. Ainsi, parfois, Dieu semble agir avec dureté et parler durement, mais l'amour tendre de Son cœur reste inchangé. Cela Lui coûte infiniment plus cher qu'à nous. Souvent, lorsqu'il fait preuve d'une sévérité inhabituelle, si nous pouvions voir Son visage, nous verrions qu'Il est plein de pitié, de douleur et de supplication en notre faveur. Il ressent des désirs qu'Il réprime et n'ose pas trahir tant que l'œuvre de conviction n'est pas achevée.

Il a parlé durement pour réveiller leur conscience. Elle avait dormi pendant vingt ans. Ils avaient presque oublié cette scène à l'entrée de la mine, mais lorsqu'il a répété leurs intonations, leurs paroles et leur comportement, tout leur est revenu en mémoire, et ils ont crié : « Nous sommes vraiment coupables envers notre frère. » Il faut se repentir et se confesser avant que Dieu puisse nous prendre dans Son cœur. Nous devons confesser les torts causés à notre Frère dans les cieux et à nos frères sur terre ; et beaucoup des rudesses de la Providence divine ont pour but de nous réveiller et de nous rappeler nos péchés.

Il leur parla durement pour les mettre à l'épreuve. — Que ressentaient-ils les uns envers les autres : y avait-il de la rivalité, de l'amertume ou de la colère ? Sous ses paroles acerbes, Joseph observait leur comportement ! Allaient-ils se renier les uns les autres ou s'accrocher les uns aux autres ? Ils avaient la possibilité de faire l'un ou l'autre, et il était heureux de constater à quel point leur amour se confirmait. Ainsi, nous sommes conduits sur des chemins caillouteux, afin que Dieu puisse connaître ce qu'il y a dans nos cœurs. Il nous donne l'occasion de montrer nos sentiments réels envers nos frères, afin de tester notre amour pour Lui.

Genèse 43:21

L'argent de chacun était à l'entrée de son sac.

Joseph, qui a donné du blé pour sauver ses frères et les païens de la famine, est une figure de celui qui donne le pain de vie aux Juifs et aux Grecs — à tous ceux qui ont faim et viennent à lui pour être nourris. Et dans ce remboursement intégral de l'argent dans l'ouverture du sac, nous nous rappelons que le salut et la satisfaction sont uniquement une question de grâce. Ils sont sans argent et sans prix. Tout ce que nous Lui donnons, Il nous le rend intégralement.

Nous Lui apportons des œuvres méritoires comme prix de notre pardon, mais elles ne sont pas prises en compte.

Nous Lui apportons nos émotions, nos larmes, l'angoisse de notre âme, mais il n'en veut pas.

Nous Lui apportons notre foi comme prix, au lieu de la lui offrir comme une main qui accepte, et Il la refuse.

Combien nos erreurs et nos malentendus sont nombreux ! Pourtant, il ne nous prive pas pour autant de Son don béni. Nous recevons le blé comme un acte de Sa grâce gratuite ; et ensuite, Il explique pourquoi nos offrandes soigneusement préparées n'ont pas été acceptées.

Il y a suffisamment de pain en Dieu pour nourrir chaque bouche de désir et de faim dans votre âme. Vous pouvez l'obtenir en le demandant. La loi est la suivante : demandez, et vous recevrez. Et si vous n'avez pas d'argent pour acheter, pas de sincérité, pas de mérite ? Néanmoins, le meilleur blé du ciel peut être à vous. L'amour de notre Père cherche constamment des moyens de s'exprimer. Il met de l'argent dans nos sacs, il nous invite chez lui et nous offre des banquets, il incite les intendants à nous accueillir paisiblement, il nous lave les pieds, il s'intéresse tendrement à ceux que nous aimons, il nous souhaite la grâce de Dieu, il s'adapte à notre tempérament et nous met à l'aise, afin que la lumière de l'amour de Jésus pénètre dans nos cœurs !

Genèse 44:28

Je pense qu'il a été sans doute déchiré.

Ce sont les mots que Juda a entendus de la bouche de son père ; et il les répète ici, dans son intercession la plus pathétique, dans l'espoir d'adoucir le cœur du gouverneur et de le pousser à épargner au moins Benjamin. Ils sont très tristes et, sans aucun doute, justifiés par la vision de cette tunique tachée de sang. Mais il y avait une autre interprétation à cette suggestion triste et sombre : Joseph était vivant, et ils allaient bientôt savoir que c'était lui qui agissait, et qu'il les guidait à travers ces expériences étranges.

Nous sommes souvent tentés de juger hâtivement, et d'après les apparences, d'après notre propre cœur découragé et triste, ou d'après les rapports des autres. Nous pouvons dire que certaines choses sont contre nous, alors que si nous regardions au-delà des apparences et des circonstances pour nous tourner vers Dieu, nous découvririons qu'Il a œuvré et qu'Il œuvre puissamment en notre faveur, que tout est pour notre bien à long terme.

Ne dites pas que vous avez perdu votre Joseph ; Il est vivant et sera encore une source de réconfort pour vous. Il vous a été enlevé pour un temps, afin d'apporter la bénédiction à toute votre famille, mais il vous sera rendu, plus que jamais vôtre.

Ne regardez pas le côté triste, mais le côté lumineux de la Providence de Dieu. Toutes choses concourent au mieux. « En toutes ces choses est la vie de l'esprit. » Ne le jugez pas, n'essayez pas de comprendre ; restez calme et ayez confiance. Un jour, vous aurez honte de votre manque de foi.

L'incrédulité aveugle est vouée à l'erreur, Et examine en vain son œuvre, Dieu est son propre interprète, Et Il la rendra claire.

Genèse 45:5

Dieu m'a envoyé devant vous.

La demande de Joseph, « Faites sortir tout le monde », était empreinte d'une grande délicatesse. Il ne voulait pas exposer ses frères, mais il voulait prononcer des paroles qui ne pourraient être comprises par les courtisans curieux. Puis il se fit connaître et dit : « ne vous affligez pas, et ne soyez pas fâchés de m'avoir vendu pour être conduit ici, car c'est pour vous sauver la vie que Dieu m'a envoyé devant vous. » Ce n'était pas seulement une manière aimable d'atténuer leur remords et leur chagrin, mais c'était aussi le point de vue à partir duquel Joseph avait l'habitude de considérer le cours de sa vie. Il avait pour habitude de retracer l'accomplissement du plan de Dieu et l'intervention de Sa Providence au milieu et à travers la malveillance et la trahison des hommes (Genèse 50:20).

C'était également l'habitude de David qui, dans les malédictions de Shimeï et la révolte d'Absalom, voyait l'évolution des desseins permissifs de Dieu.

Jésus s'exprima ainsi lorsqu'il anticipa la venue de Judas pour le trahir : « Le Fils de l'homme s'en va, selon ce qui est écrit de lui. » « La coupe que le Père m'a donnée à boire?. »

C'est l'un des mystères inexplicables de la Providence que les hommes mauvais servent les desseins de Dieu et exécutent sans le savoir Ses plans. Il ne nous appartient pas de l'expliquer, mais de considérer les perplexités et les désastres que nous subissons aux mains des hommes mauvais comme étant permis par Dieu pour la réalisation d'un dessein divin et caché. La prière de Paul pour pouvoir prêcher l'Évangile à Rome a été exaucée grâce à la haine des Juifs ; et il s'est rendu à Rome aux frais de l'empereur. Nous pouvons nous reconforter chaque fois que la tempête fait rage, en nous disant que Dieu est à la barre et qu'il fait en sorte que la colère des hommes le loue, tandis que le reste sera maîtrisé. Oui, Joseph, Dieu t'envoie dans cette fosse et dans cette prison, mais il y a un moyen d'en sortir et de retrouver la lumière du soleil.

Genèse 46:3

Ne crains point de descendre en Égypte.

Probablement, le vieil homme, se souvenant des expériences d'Abraham, avait très peur de s'aventurer en Égypte. D'ailleurs, n'était-ce pas comme s'il renonçait à la Terre promise en s'y rendant ? C'est pourquoi cette invitation et cette assurance particulières étaient d'autant plus nécessaires.

Lorsque notre cœur nous fait peur, cherchons l'une des paroles rassurantes de Dieu. — Son œil est toujours sur les justes, et Son oreille attentive à leurs cris. Un regard vers le haut ou une prière tremblante suffiront pour qu'Il vienne à nos côtés sur un chérubin et nous murmure : « Ne crains point, je suis avec toi. »

Les promesses de Dieu s'accomplissent de la manière la plus inattendue. — Il avait toujours prédit que la descendance d'Abraham serait plus nombreuse que les étoiles et le sable, mais qui aurait pu imaginer que cette promesse se réaliserait au milieu de la pression et de la persécution en Égypte ? Et pourtant, c'est ce qui s'est passé. « Je ferai de toi une grande nation. » Nous ne devons pas juger d'après ce que nous voyons, ni agir selon ce que nous appelons notre bon sens ; la foi nous conduit sur des chemins très inhabituels. Faites confiance et obéissez !

La présence de Dieu en Égypte a agi comme un antidote à son mal et a délivré le peuple de l'emprise de son tyran. — Ah, mon âme, tu pourrais descendre sans crainte dans l'enfer lui-même si Dieu disait : « Je descendrai avec toi en Égypte, et moi-même je t'en ferai remonter ». La présence divine est une force pour ceux qui ont peur, une sécurité et une consolation dans la vie, une paix dans la mort. C'est probablement ainsi que le Père s'est adressé au Fils par la bouche de l'ange à Gethsémané : « N'aie pas peur de descendre dans la tombe : Je te ramènerai certainement ». C'est ainsi qu'Il nous parle. Il est avec nous et Il nous délivrera.

Genèse 47:25

Tu nous sauves la vie... nous serons esclaves de Pharaon.

Rien de moins n'aurait pu arracher une telle reconnaissance à ces Égyptiens fiers. Ils étaient prêts à servir leur sauveur. Sans aucun doute, si Joseph n'avait pas pris ces dispositions, les rues auraient été remplies de squelettes émaciés se frayant faiblement un chemin parmi les amoncellements de mourants et de morts. La gratitude les a amenés à se prosterner devant celui qui détenait les clés des greniers.

Le royaume du Christ est une question de la plus haute importance pour les individus et pour le monde. — Il n'est pas ambitieux pour le pouvoir en soi, mais pour pouvoir l'exercer plus pleinement à notre profit, et pour pouvoir finalement rendre le royaume à Dieu, son Père, afin que Dieu soit tout en tous. Il ne sera donc jamais pleinement satisfait tant qu'Il n'aura pas triomphalement franchi toutes les portes fermées, en tant que Roi.

Son royaume lui est donné par le choix joyeux de ceux qu'il a bénis et sauvés. — Le chant du ciel reflète cette pensée : « Tu es digne... car tu as été immolé. » Son empire dépend du sacrifice par lequel il a sauvé une multitude que nul ne peut compter. Méditez longuement sur l'amour du Calvaire, et vous sentirez vous aussi que son empire doit commencer dans votre cœur et s'empresse de soumettre les royaumes du monde.

Quand Il devient roi, Il nous bénit encore davantage. — La première heure du pouvoir suprême de Joseph a marqué le début des jours les plus brillants de l'Égypte. Les Égyptiens ne pouvaient pas faire aussi bien pour eux-mêmes que lui pour eux. Nous ne connaissons jamais la véritable bénédiction de la vie, sa paix, sa joie et sa force, tant que nous ne nous serons pas complètement soumis à la suprématie du Christ. Servir un tel Maître, c'est boire à la source de la bénédiction parfaite.

Genèse 48:2

Voici ton fils Joseph qui vient vers toi.

Joseph était tellement indispensable à Jacob ! Le vieux patriarche ne pouvait mourir sans le voir. Sa présence illuminait la sombre vallée. Ses mains fermèrent les yeux fatigués du vieux pèlerin. Et Joseph ne tarda pas à venir dès qu'il eut vent du désir de son père de le voir. Il y avait entre eux une parfaite sympathie et réciprocité, tout comme il peut y en avoir entre le Christ et ceux qui lui doivent tout.

Jésus nous conduit sans cesse vers des expériences nouvelles et plus profondes. — Dans aucune vie véritable, la stagnation n'est admissible. Ainsi, le nid est constamment remué, et les trompettes sonnent pour nous faire lever le camp. Mais il y a une raison divine à tout cela. Jésus ne peut se contenter de moins que le meilleur pour ceux qu'Il aime, tout comme Joseph ne pouvait permettre à Jacob de rester en Canaan alors que Goshen, avec son abondance, l'attendait.

Dans toutes les nouvelles expériences, Jésus nous rencontre. — Lorsque son père entra en Égypte, Joseph l'attendait. Lorsqu'il fut convoqué devant Pharaon, Joseph l'amena. Lorsqu'il était mourant, Joseph était à ses côtés pour recevoir ses dernières instructions. Ainsi, âme tremblante, si Jésus vous pousse vers l'inconnu, il ne vous y abandonne pas, mais revient sans cesse, vous rencontrant à chaque moment d'angoisse et de détresse. Oui, il fait ce que Joseph ne pouvait pas faire. Il se tient, non seulement de ce côté-ci, mais aussi de l'autre côté de la mort. Ici pour apaiser par sa bénédiction ; là pour accueillir dans sa gloire.

Jésus prend soin du corps autant que de l'âme. — Le mourant était inquiet quant au sort de son corps, et Joseph s'est empressé de le faire enterrer dans la grotte de Machpéla. Jésus prend ainsi soin de nous. Il est le Sauveur du corps dans cette vie et dans la résurrection.

Genèse 49:10

Jusqu'à ce que vienne le Schilo, Et que les peuples lui obéissent.

On dit que l'expérience acquise avec l'âge atteint quelque chose de prophétique ; mais ici, il y a plus que cela. C'est le Saint-Esprit qui parle à travers ces lèvres vieillissantes.

La mission et l'œuvre de Jésus sont désignées. — Il est Shiloh — le Créateur, le Donateur et l'Apporteur de paix. La conscience troublée, frappée par la conviction, trouve la paix lorsqu'Il révèle son sacrifice et son expiation qui suffisent à tout. Les éléments discordants en nous s'apaisent lorsqu'il entre pour régner, amenant toute pensée captive à son règne. Son œuvre ne concerne pas seulement les individus ; elle concerne l'homme, le monde, l'univers. La paix a été faite sur sa croix ; elle est proclamée par son Esprit ; et elle sera consommée lorsque Dieu sera tout en tous.

Le moment de son avènement prédit. — Ce n'est qu'après l'arrivée des Romains et l'annexion de la Palestine comme province de l'empire que l'apparence de la monarchie hébraïque a pris fin. Et c'est alors que Shiloh est venu. Ces paroles ont certainement été souvent citées par les pieux Juifs, avec lesquels Siméon et Anne se liaient, comme indiquant l'avènement proche du Messie. Soyons sages pour discerner les symptômes de son second avènement.

Le caractère inévitable de sa domination. — Ah, Sauveur, il est prédit que tous les peuples t'obéiront ; et nous savons bien que ce n'est que par l'obéissance que les hommes peuvent entrer dans ta paix. Apprends-nous à obéir, à accomplir tous tes commandements, à porter tous tes fardeaux, à attendre devant toi. Afin que nous puissions connaître la paix qui dépasse toute intelligence.

Réfléchis bien à cela, ô mon âme ; il faut obéir à celui qui donne la paix. C'est seulement ainsi qu'il peut te donner une paix qui coule comme un fleuve.

Genèse 50:20

Dieu l'a pensé en bien. (version Darby)

Les significations profondes de Dieu ! Nous avons tendance à voir le mal ; sommes-nous tout aussi aptes à détecter le divin et le bienveillant ? Nos ennemis sont nombreux, et ils nous haïssent d'une haine parfaite ; ils complotent sans cesse et œuvrent à leurs desseins impies. Mais il existe quelqu'un de plus grand et de plus sage qu'eux, qui, à travers tous ces complots, poursuit son dessein divin. Il existe une autre signification, plus profonde, que celle qui apparaît à la vision limitée des sens.

Croyons qu'il existe un sens divin et plus profond dans les adversités de notre vie. Joseph pourrait être pardonné de ne pas l'avoir fait, mais avec son histoire et celle de nombreux autres avant nous, nous n'avons aucune excuse pour désespérer face à un chagrin écrasant. Qu'il vienne de l'homme ou du diable, toutes les créatures sont sous le contrôle divin, tenant à nos lèvres les coupes que la main du Père a mélangées. Il n'est pas complice de leur mal, mais elles accomplissent inconsciemment sa volonté. Même si vous ne pouvez pas voir le sens divin, osez croire qu'il est là.

Attendez que le temps vous le révèle. — Même ici, nous atteignons parfois une hauteur d'où nous percevons le sens du chemin qui nous a conduits. Il a peut-être été difficile et sinueux, mais tout cela avait une raison d'être. Souvent, Dieu récompense la confiance patiente en nous permettant de voir et de savoir.

Et pour la pleine révélation de l'éternité. — Un jour, Dieu nous appellera à ses côtés dans la lumière claire de l'éternité, et nous expliquera le sens des expériences les plus douloureuses de la vie ; et nous apprendrons que nous avons souffert, non seulement pour nous-mêmes, mais aussi pour les autres, et, dans le cadre de son grand plan de réparation, « pour sauver beaucoup de gens ».

Exode 1:12

Mais plus on l'accablait, plus il multipliait et s'accroissait.

C'était une lutte très inégale dans laquelle Pharaon s'était engagé ; car il ne s'opposait pas aux Hébreux, mais à l'Éternel. C'est ainsi que les grands de ce monde ont toujours parlé et agi. « Bâtissons une tour » ; « Brisons leurs liens, et rejetons loin de nous leurs cordes ». « Hérode et Ponce Pilate se sont réunis contre ton saint enfant Jésus ». Dans tous les cas, Celui qui siège dans les cieux a ri de la vantardise de l'orgueil humain. Sa cause et celle de son peuple ne font qu'un. Pourtant, les temps d'affliction ont toujours été des temps de multiplication.

Dans l'histoire de l'Église. — quand a-t-elle compté le plus grand nombre d'adeptes ? Quand ses chaires étaient remplies de prédicateurs éloquentes et ses allées bondées de gens à la mode et riches ? Non, mais quand elle a été chassée dans les tanières et les cavernes de la terre, et que ses fils ont été proscrits et rejetés. Les véritables triomphes de l'Église primitive ont eu lieu au cours des premiers siècles d'opprobre et de persécution ; son déclin a commencé lorsque Constantin a fait du christianisme la religion d'État.

Dans l'histoire de chaque âme sincère. — Il est rare que nous fassions beaucoup de progrès spirituels lorsque les vents et les courants nous sont favorables. C'est lorsque tout est contre nous que nous faisons le mieux. C'est dans l'obscurité que nous grandissons le plus vite. En période de persécution, nous réalisons la sécurité, le réconfort et la joie qui se trouvent en Jésus-Christ notre Seigneur ; et lorsque Dieu fait le tour du monde, c'est dans les chambres de la douleur, de la maladie et du deuil qu'il contemple la multiplication des grâces choisies du caractère et du tempérament saints. L'affliction, qui est momentanée, produit un poids de gloire qui dépasse toute mesure.

Exode 2:12

Il tua l'Égyptien.

C'était là la force d'une créature, forgée par la passion d'une créature, et aboutissant à l'échec d'une créature. Moïse se tenait sur une éminence et tendit la main à ses pauvres frères dans un élan passager de pitié. Il prit bien soin de regarder de tous côtés, afin de ne pas compromettre sa propre position à la cour. Et la crainte pour lui-même le fit rapidement s'éloigner de la scène des malheurs de son peuple. Ce fut un bref effort pour accomplir l'œuvre divine de rédemption par sa propre énergie. De longues années devaient s'écouler, pendant lesquelles Dieu allait drainer goutte à goutte sa force, sa résolution et son désir même d'être un émancipateur ; afin que, lorsqu'il ne serait plus rien, Dieu puisse accomplir sa volonté toute-puissante à travers lui.

Nous frappons parfois l'Égyptien qui est en nous. — Nous nous élevons contre une passion tyrannique et lui assénons deux ou trois coups vigoureux. Nos efforts pour nous libérer de son emprise trouvent leur origine et sont poursuivis dans notre propre détermination. Au début, le conflit semble facile à mener ; mais finalement, le poids mort de tous les Égyptiens qui sont en nous est plus fort que nous.

Nous frappons souvent l'Égyptien qui est en nous. — Nous nous attaquons à un mal gigantesque — l'alcool, le jeu, l'impureté. Au début, il semble que nous allons remporter la victoire grâce à notre élan soudain et impétueux. Mais l'Égypte finit par l'emporter, et nous fuyons.

Non : nous devons tirer du conflit intérieur et extérieur la leçon que quarante ans à Madian ont enseignée à Moïse, à savoir que seul l'Esprit de Dieu en l'homme peut vaincre l'esprit du monde. Par la déception et les échecs répétés, par le silence du désert, nous apprenons que nous ne sommes rien — alors Dieu devient notre tout : et tout devient possible pour nous si nous croyons.

Exode 3:13

Je suis descendu.

C'est un chapitre merveilleux, car il est rempli de Dieu. Si le précédent, avec son récit des efforts humains, nous rappelle Romains 7, celui-ci évoque sans aucun doute Romains 8. Il est peu question du rôle que Moïse allait jouer, mais beaucoup de ce que Dieu s'apprêtait à faire. « Je suis descendu. » « Je vous ferai remonter. » « Je tendrai ma main. » Âme fatiguée, aigrie par un esclavage épuisant, gémissant sous le joug de maîtres cruels, affligée et ballottée par la tempête, le JE SUIS est descendu !

Dieu descend jusqu'à notre plus bas pour nous élever jusqu'à son plus haut. — C'est le thème du magnifique chant d'Anne. Dieu descend jusqu'à la poussière pour les pauvres, et jusqu'au fumier pour les nécessiteux. Vous ne pouvez pas être trop seul ou trop brisé dans votre esprit pour qu'Il vous remarque et vous aide. Votre exaltation sera proportionnelle à votre humiliation.

Il descend jusqu'à notre plus grande tristesse pour nous élever jusqu'à sa plus grande joie. — Quel contraste entre le cri des Hébreux, à cause de leurs chefs, et la note exultante qui a frappé les rochers de la mer Rouge ! Telle sera aussi votre expérience. Si vous souffrez dans la volonté et la providence de Dieu, vous semez les graines de la lumière et de la joie. Oh, anticipez la moisson !

Il descend vers notre impuissance pour nous secourir de sa grande puissance. — Israël ne pouvait pas s'aider lui-même, mais les ressources de JE SUIS étaient suffisantes pour tous les besoins, et elles le seront pour les vôtres et les miens. C'est le chèque en blanc de Dieu ; remplissez-le ! Insérez après ces mots majestueux la sagesse, le courage, l'amour ou tout ce dont vous avez le plus besoin. Et Il sera tout cela, et plus encore, non pas pour un instant, mais pour toujours ; non pas de manière sporadique, mais de manière immuable.

Exode 4:10

Je ne suis pas un homme qui ait la parole facile.

C'est ce que nous disons tous. Nous accordons plus d'importance aux mots qu'au message, plus à notre éloquence ou à notre lenteur à parler qu'au sceau et à la signature du roi. Moïse avait appris de nombreuses leçons salutaires au cours de son long séjour à Madian, mais il devait encore apprendre cette dernière : Dieu ne recherche pas l'excellence de la parole ou du langage chez ses messagers, mais l'onction et la puissance qui descendent sur ceux qui parlent après avoir été en présence directe de l'Éternel. Aaron, qui vint à la rencontre de Moïse, savait bien parler ; mais c'était un homme faible, dont l'alliance avec Moïse causait beaucoup d'anxiété et de peine à son noble jeune frère. Cependant, Dieu décida d'envoyer Aaron avec lui, pour être son collègue et son porte-parole. Il aurait été mille fois mieux pour Moïse de faire confiance à Dieu pour parler, plutôt que d'être ainsi destitué de son poste de premier ministre.

Assure-toi d'obtenir ton message du Roi. — Attends devant Lui dans le sanctuaire intérieur, jusqu'à ce qu'Il prononce la parole que tu dois dire. Cela te donnera la véritable éloquence du cœur.

Cherche les mots justes. — L'apôtre a dit que les Corinthiens étaient riches en paroles, et il a dit qu'il parlait des mystères divins avec les mots que le Saint-Esprit lui enseignait. Demande-les, et tu ne seras pas déçu.

Comptez sur la coopération divine. — Il existe une autre force à l'œuvre, plus subtile et plus pénétrante que les mots les plus éloquents de l'homme : la puissance du Saint-Esprit. Recherchez Sa manifestation divine et son témoignage. Et il arrivera que des influences mystérieuses agiront sur le cœur de ceux qui écoutent vos paroles, attestant la puissante communion et la coopération de Celui que l'homme naturel ne peut détecter.

Exode 5:22

Pourquoi as-tu fait du mal à ce peuple?

Avant que Dieu puisse nous utiliser, Il doit nous amener à la fin de nous-mêmes. Lorsque Paul fut appelé à rédiger les plus grandes épîtres et à accomplir les plus grandes œuvres de sa vie, ses forces furent épuisées jusqu'à la plus grande faiblesse, et il désespéra même de la vie. Il en fut de même pour Moïse et Israël.

Moïse avait subi un processus de vidage pendant quarante ans, mais peut-être que lorsque Dieu l'a appelé à cette grande entreprise, il y a eu un léger regain de confiance en lui-même, en sa mission, en ses miracles, en l'éloquence du discours d'Aaron. Ainsi, dans le rejet qu'il a reçu de Pharaon, dans la protestation amère des anciens de son peuple, dans la triste conscience que ses efforts avaient aggravé leur condition, la leçon lui a été encore plus enseignée : qu'il ne pouvait absolument rien faire par lui-même.

Israël avait également commencé à espérer quelque chose de sa mission. Dans les briqueteries, l'histoire de ses premières années, de son discours intransigeant au Pharaon, de ses miracles circulait ; et les malheureux esclaves nourrissaient une foi en lui et en Aaron comme leurs libérateurs envoyés par le ciel. Ils durent cependant apprendre que tous ces espoirs étaient vains et constater que les frères, au mieux, étaient aussi faibles qu'eux-mêmes. La voie était alors toute tracée pour ne compter que sur Dieu.

Nous-mêmes. — Par des échecs répétés tout au long de notre vie, Dieu nous enseigne la même leçon. Nous ne parvenons pas à nous justifier, puis à nous sanctifier. Nos efforts pour le servir et Lui plaire ne font qu'accroître notre perplexité. La quantité de briques à fabriquer double, les fardeaux s'alourdissent, la force de notre détermination s'effrite, nous sommes complètement découragés ; puis, lorsque notre âme est totalement désolée, l'Époux céleste s'approche et dit : « Je ferai tout ; je suis l'Alpha et l'Oméga ; je suis ton salut. »

Exode 6:6

Je suis l'Éternel, et je vous ferai. (version Darby)

Lorsque toute aide humaine a échoué et que l'âme, épuisée et désespérée, a perdu tout espoir en l'homme, Dieu s'approche et dit : « Je suis ». C'est comme s'Il disait : « Tout ce qui peut vraiment t'aider réside dans Ma nature, comme dans son foyer d'origine. Je t'ai sevré de tout le reste, afin que tu puisses chercher en Moi ce que tu avais l'habitude de chercher dans les hommes, les choses et l'auto-assistance. »

Ainsi Dieu avec Israël. Le peuple en était venu à apprécier les délices de l'Égypte — les poireaux et les oignons, les plats de viande et les plaisirs sensuels ; d'où la nécessité de cette cruelle servitude pour le sevrer et le préparer à l'union matrimoniale avec Lui-même. De plus, ils plaçaient de grands espoirs en Moïse et dans les appels qui pourraient être lancés pour émouvoir la pitié du Pharaon ; il fallait également détourner le cœur du peuple de ces espoirs, afin qu'il se tourne entièrement vers son Amant céleste et trouve en Jéhovah sa source infinie.

L'affliction est toujours nécessaire dans la première étape de l'approfondissement de l'expérience chrétienne. Le monde, avec sa vanité, son orgueil et son envie ; les délices de la chair ; les louanges et la bonne opinion de nos semblables — tout cela prend la place du Christ dans le cœur de Ses disciples. Nous devons apprendre à mépriser ces choses et à ressentir leur vanité et leur incapacité à nous satisfaire.

L'échec est souvent nécessaire pour enseigner l'humilité et la patience, afin que nous n'ayons aucune confiance en ce que nous pouvons appeler nôtre et que nous soyons prêts à trouver toute notre satisfaction et notre joie en Jésus seul.

La révélation devient alors possible, de tout ce que Dieu peut être et faire. Il s'approche avec son septuple « Je le ferai ». Il nous regarde avec une joie infinie et commence à nous faire entrer dans une telle bénédiction que nous oublions tout le reste et ne voyons plus que notre Époux.

Exode 7:5

Les Égyptiens connaîtront que je suis l'Éternel.

Dans ses relations avec son peuple, Dieu avait décidé de se révéler à l'Égypte : ainsi, lorsqu'Il conduisit les armées d'Israël, dans Sa puissance rédemptrice, hors des champs de briques de l'esclavage vers la terre de la résurrection, Il put manifester Son amour, Sa miséricorde et Sa puissance comme le monde ne les avait jamais vus auparavant. L'Égypte et toutes les nations environnantes devaient connaître le caractère de Dieu dans l'Exode, en tant qu'Amant et Rédempteur des siens.

Il en va de même pour l'Église. — L'apôtre nous dit que les hommes rachetés doivent être l'objet de la contemplation et de l'émerveillement des anges. Dans l'Église, les principautés et les puissances discerneront la sagesse et la grâce multiples de Dieu. Lorsque Dieu aura fait sortir toutes les armées rachetées de l'esclavage égyptien du monde pour les faire entrer dans la lumière radieuse du matin éternel, alors l'univers retentira de cette louange : « Tes œuvres sont grandes et admirables, Seigneur Dieu tout puissant! Tes voies sont justes et véritables. »

Il en va de même pour chaque croyant individuel. — Chacun de nous a été formé pour Jésus Lui-même, afin que nous puissions manifester sa louange. En grandissant en pureté et en douceur, en étant délivrés des corruptions tenaces du monde et de la chair, en faisant preuve de patience dans les tribulations, de soumission et d'espérance inébranlable, en étant disposés à nous sacrifier pour les autres, soyons des révélations de ce qu'est Christ et de ce qu'il peut faire devenir les hommes pécheurs.

Les croyants sont les Bibles du monde, en étudiant lesquelles les hommes peuvent parvenir à connaître le Seigneur lui-même. Veillons à être clairs dans notre exemple, sans équivoque dans notre témoignage, agréables à regarder, attentionnés et serviables envers tous, louant le bienheureux Époux que le monde ne voit pas.

Exode 8:23

J'établirai une distinction entre mon peuple et ton peuple.

Cette division est aussi ancienne que l'éternité. — Dans la salle du conseil de la Divinité, le Père a choisi Jésus et tous ceux qui croiraient en Lui pour la vie éternelle. Nous ne pouvons comprendre la raison de ce choix divin ; nous pouvons seulement affirmer que, dans ces âges d'un passé insondable, le Christ et sa descendance se sont distingués du reste de l'humanité, le peuple qui était la possession et l'héritage de Dieu.

Cela s'est accompli par la croix de Jésus. — Par elle, nous sommes crucifiés au monde, et le monde à nous. La croix, avec ses bras tendus, se dresse comme une sentinelle entre l'Église et le monde qui a rejeté son Seigneur. La tombe, telle un grand gouffre, sépare ceux qui se rassemblent autour du Maître ressuscité sur le lieu de la résurrection, et tous les autres hommes. À partir du moment où Jésus est monté au ciel, le centre de ralliement de l'Église a été transféré de la terre au ciel, de la croix au trône.

Elle est forgée par la grâce quotidienne du Saint-Esprit. Il est bien sûr juste de se démarquer et de se séparer dans notre conduite et notre comportement extérieurs. Mais, plus profondément encore, si nous laissons l'Esprit de Dieu agir sans entrave, il opérera une division intérieure. Nos goûts et nos désirs, nos espoirs et nos objectifs deviendront différents, et nous prendrons conscience d'une dissemblance croissante entre nous-mêmes et le monde.

Alors, l'Époux vient à l'âme séparée. Il lui dit des paroles tendres et aimantes. En une heure, Il enseigne plus que tous les enseignants humains ne pourraient le faire et répand, par le Saint-Esprit, le torrent de l'Amour Divin. Il y a peut-être des ténèbres à l'extérieur, mais il y a de la lumière dans les demeures de Goshen ; il y a peut-être des fléaux et des pestes dans le monde, mais il y a la paix, la joie et le bonheur dans l'âme séparée.

Exode 9:26

Ce fut seulement dans le pays de Gosen, où étaient les enfants d'Israël, qu'il n'y eut point de grêle.

Ceux qui sont inclus dans les dispositions de l'alliance sont scellés. La tempête peut les balayer, mais le grand ange, qui monte de l'est, crie d'une voix forte aux anges à qui il est donné de faire du mal à la terre, à la mer et aux arbres, en disant : « Ne faites point de mal à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, jusqu'à ce que nous ayons marqué du sceau le front des serviteurs de notre Dieu. » (**Apocalypse 7:3**).

Le seul endroit où l'âme est en sécurité est à l'intérieur des dispositions protectrices de l'alliance. Israël se tenait là, et était en sécurité — non seulement à l'abri de la grêle, mais aussi de l'épée destructrice. Les murs invulnérables de cette enceinte sacrée étaient le serment et la promesse de Dieu à Abraham. Dieu s'était engagé par les sanctions les plus solennelles à être le Dieu de ce peuple et à le délivrer ; il était donc nécessaire qu'il soit leur pavillon et leur dais, interceptant les grêlons sur ses ailes déployées et les protégeant de tout mal.

L'alliance n'est pas conclue par le mérite ni par les œuvres. Il n'y avait ni l'un ni l'autre dans cette race d'esclaves ; mais ils se tenaient là simplement en raison de leur relation avec l'Ami de Dieu. Ainsi, nous entrons dans la sécurité bénie de la meilleure alliance, grâce à notre relation avec le Seigneur Jésus, qui est le Bien-aimé du Père, l'Homme glorieux et béni. Sans beauté ni mérite, l'âme s'attache à Lui par la foi et découvre qu'elle était aimée avant même que les mondes fussent créés.

Ah, bienheureux Amant des âmes, nous voyons comment la tempête a balayé ton cœur, afin qu'elle ne nous touche jamais. Tu es notre refuge, notre bouclier, notre libérateur, notre tour forte. Sans crainte, nous pouvons anticiper les tempêtes de la mort, du jugement et de l'éternité, certains que là où tu es, il ne peut y avoir de grêle.

Exode 10:23

Il y avait de la lumière dans les lieux où habitaient tous les enfants d'Israël.

À l'extérieur, l'obscurité qui peut être ressentie ; à l'intérieur, la lumière. Telle devrait être la condition de chaque cœur croyant. Le soleil peut s'être couché, et la lune s'être retirée dans le firmament du monde ; l'obscurité de la perplexité et des troubles peut envelopper Pharaon et tous ses conseillers choisis ; toutes choses peuvent prendre l'aspect d'une dissolution imminente : mais avec le Seigneur comme notre Lumière éternelle, nous marchons dans la lumière de la vie.

La lumière est pureté. — L'âme qui est exposée à la présence de Dieu se purifie elle-même comme Lui est pur ; et marche comme Jésus l'a fait, avec des robes blanches et immaculées. Celui qui dit avoir communion avec le Dieu saint et qui marche dans les ténèbres de ses propres convoitises ment. Là où Dieu est vraiment caché dans le cœur, les rayons de sa pureté aimable doivent irradier et embellir la vie.

La lumière est connaissance. — Il existe une sagesse, une perspicacité, une compréhension des mystères divins que le simple intellect ne pourrait jamais donner, mais qui sont le produit de la présence divine dans l'âme sainte. Tout autour, les hommes peuvent chercher la vérité à tâtons, sans but, en essayant de découvrir le secret de l'univers, tandis que pour l'âme aimante et enfantine, dans laquelle Dieu a élu domicile, ces choses qui sont cachées aux sages et aux prudents sont dévoilées.

La lumière est amour. — Elle se répand si doucement sur le monde, bénissant les fleurs et les oiseaux, les petits enfants et les invalides. Partout, elle est le symbole de l'œuvre bienfaisante de son Créateur. Sa fille aînée ! Ainsi, au milieu de l'égoïsme du monde, laisse Jésus habiter profondément en toi, afin que tu sois enracinée et fondée dans l'amour de Dieu, qui illuminera ta demeure et rayonnera sur le monde.

Exode 11:2

Des vases d'argent et des vases d'or.

Les Égyptiens savaient très bien qu'ils ne reverraient jamais leurs bijoux ; et le peuple d'Israël fut ainsi, dans une certaine mesure, dédommagé pour ses travaux non rémunérés. Le Seigneur leur accorda une telle faveur auprès des Égyptiens que ceux-ci leur donnèrent tout ce qu'ils demandaient, de sorte qu'ils « dépouillèrent les Égyptiens ».

Ces bijoux furent ensuite utilisés pour orner et enrichir le sanctuaire. Ils brillaient sur le pectoral du Grand Prêtre et resplendissaient dans les vases sacrés. Ils nous rappellent les trésors que David avait rassemblés lors de ses conquêtes sur les nations voisines et qui furent ensuite incorporés dans le Temple de Salomon. Ils rappellent également les prédictions enthousiastes du prophète, selon lesquelles les rois de la terre apporteront leurs trésors dans la Nouvelle Jérusalem.

Les bijoux de l'Église, qu'ils représentent ses grâces ou ses enfants élus, ont souvent été obtenus au cœur même de l'Égypte. Saul de Tarse n'était-il pas justement un tel joyau ? Le monde le considérerait comme l'un de ses fils les plus rares, mais Dieu l'a placé comme un joyau dans le pectoral d'Emmanuel.

Cherchons toujours des bijoux dans le pays de notre captivité et de nos souffrances. Il ne sert à rien de repartir les mains vides. Il ne suffit pas de supporter ce que Dieu permet de nous infliger pour notre châtement ; il faut aller plus loin et tirer de toutes les épreuves des bijoux. Que chaque épreuve et chaque tentation vous enrichissent de la grâce opposée. Il y a des Égyptiens dans votre vie qui vous ont cruellement tourmenté avec leurs lourds fouets, mais même ceux-ci vous apporteront des richesses, « des bijoux d'argent et des bijoux d'or », que vous consacrerez au service sacré et qui brilleront dans la structure et le culte de la Nouvelle Jérusalem.

Exode 12:8

Des herbes amères.

La fête pascale est l'emblème de la vie chrétienne. Le Sang intercède sans cesse pour nous auprès de Dieu ; même si nous ne le voyons pas, Dieu le voit et entend sa supplication. En attendant, nous sommes appelés à nous nourrir quotidiennement, à chaque heure, de la chair du Fils de l'Homme, selon son propre commandement. Dans toute la vie chrétienne, même dans ses moments d'extase les plus grands, il doit y avoir une touche des herbes amères.

Nous ne pouvons jamais oublier le prix de notre rédemption. Même au ciel, dans la pleine réalisation de sa félicité, chaque fois que nous apercevrons les marques des clous dans ses mains, nous nous souviendrons de l'agonie et de la sueur sanglante, de la croix et de la passion, et nous mangerons le festin avec le goût de l'herbe amère. À combien plus forte raison sur terre, où nous avons si constamment besoin de l'efficacité de sa mort précieuse !

Il y aura toujours le souvenir de notre condition de pécheurs. — Nous ne pouvons oublier notre indignité et notre péché. Il a pardonné, mais nous ne pouvons oublier. Ah, ces années de rébellion et de perversité avant que nous ne nous soumettions à Lui, et ces années d'obstination et d'orgueil depuis que nous avons connu son amour ! Elles nous reviennent parfois à l'esprit et nous font manger l'herbe amère.

De plus, il doit y avoir la crucifixion constante de la vie égocentriste. — Nous ne pouvons nous nourrir correctement de Jésus, l'Agneau de Dieu, que lorsque nous sommes animés par l'esprit d'abandon de soi et d'humiliation, de mort au monde et à la volonté de la chair, qui étaient les caractéristiques de sa croix. Au fond de notre cœur, boire sa coupe et être baptisés de son baptême sera comme goûter les herbes amères du festin. Mais « les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous. »

Exode 13:14

Par sa main puissante, l'Éternel nous a fait sortir d'Égypte.

Quatre fois dans ce chapitre, Moïse insiste sur la main puissante avec laquelle Dieu a racheté Son peuple de l'esclavage en Égypte ; et cela nous rappelle « l'infinie grandeur de sa puissance envers nous qui croyons » (**Éphésiens 1:12-20**).

La main puissante de Dieu s'étend jusqu'à nous. — Il aurait été inutile que Dieu demande à Israël de se relever jusqu'à un certain point, puis de s'occuper du reste. Le peuple était tellement brisé qu'il ne pouvait que gésir au fond du gouffre et gémir. La main de Dieu s'est tendue pour les toucher et les saisir au plus bas. L'aide de Dieu n'est donc pas conditionnée par le fait que nous fassions quelque chose, tandis qu'Il ferait le reste. Lorsque nous sommes sans force, lorsque nous avons tout dépensé en vain, lorsque notre cœur et notre chair défont, Dieu vient là où nous sommes et devient la force de notre cœur et notre part pour toujours.

La main puissante de Dieu est plus forte que nos adversaires les plus puissants. — Pharaon était fort et tenait le peuple comme un enfant peut tenir un papillon de nuit dans son poing fermé. Mais la main d'un homme est plus forte que celle d'un enfant, et celle de Dieu est plus forte que celle de Pharaon. Satan vous a peut-être tenu dans l'esclavage, mais ne le craignez plus, tournez-vous vers la force de la main de Dieu. Qu'est-ce qu'elle ne peut pas faire pour vous ?

Nous devons nous approprier et compter sur la main puissante de Dieu. — Elle est là pour ceux qui croient, comme une locomotive peut être à côté d'une ligne de wagons ; mais il doit y avoir un attelage qui les relie. Vous devez donc faire confiance à la force de Dieu, en tirer parti et vous y soumettre. Rappelez-vous que son bras n'est pas raccourci, ni sa main paralysée, sauf si notre incrédulité et notre péché interceptent et entravent l'œuvre puissante de sa Puissance.

Exode 14:30

Israël vit sur le rivage de la mer les Égyptiens qui étaient morts.

Quel soulagement ce matin-là après les angoisses de la nuit précédente ! Puis, levant les yeux, ils virent Pharaon et le redoutable chef des gardes égyptiens à leur poursuite ; maintenant, ils voyaient le rivage jonché de leurs corps, raides et froids. Ils ne les reverraient plus jamais, ni n'entendraient plus le claquement de leurs fouets.

Ainsi, dans la vie, nous avons le privilège de voir les tentations et les maux redoutés des jours passés soudainement privés de tout pouvoir de nous nuire. Les Égyptiens sont morts sur le rivage, et nous voyons la grande œuvre du Seigneur. Réconfortons-nous dans cette pensée —

Dans la pression de l'épreuve. — Vous souffrez profondément ; mais souvenez-vous qu'aucune épreuve ne peut venir d'une source qui n'ait une signification divine. Rien ne peut entrer dans votre vie sans que Dieu en soit conscient et sans qu'Il le permette. Même si la pression de votre épreuve est presque insupportable, vous verrez un jour vos Égyptiens morts.

Au milieu des tentations du grand adversaire des âmes. — Elles peuvent vous sembler en ce moment plus que vous ne pouvez supporter ; mais Dieu est sur le point de vous délivrer. Il peut vous libérer si complètement des habitudes d'auto-indulgence que vous avez contractées, et de la soumission perpétuelle à la tentation à laquelle vous avez été enclin, qu'un jour vous regarderez ces choses avec étonnement et reconnaissance, comme des Égyptiens morts sur le rivage.

Il en va de même face à la mort. — Beaucoup de croyants redoutent non pas l'au-delà, mais l'acte de mourir. Mais lorsque l'aube de l'éternité se lèvera, ils se réveilleront avec des chants de joie en voyant la mort, la tombe et tous les maux qu'ils redoutaient, comme les Égyptiens, éparpillés sur les rives de la mer de verre.

Exode 15:25

Et l'eau devint douce.

Nos joies et nos peines, à l'instar des produits variés de la nature, sont très proches les unes des autres. À un moment donné, nous chantons le joyeux chant de la victoire sur les rives de la mer Rouge et nous jurons de ne plus jamais douter de notre Dieu ; puis, d'un seul coup, nous nous retrouvons au bord des eaux marécageuses de la douleur et de la déception, enclins à murmurer contre notre sort.

Il existe cependant un arbre qui, lorsqu'il est jeté dans l'eau, la rend douce. C'est l'arbre de la croix. « Il a porté nos péchés dans son propre corps sur le bois. » La croix signifie l'abandon de la volonté. Or, c'est dans la mesure où nous voyons la volonté de Dieu dans les divers événements de la vie et où nous nous abandonnons pour la supporter ou l'accomplir, que nous trouverons que les choses amères de la terre deviennent douces et que les choses difficiles deviennent faciles.

Nous devons abandonner notre volonté à Dieu. — Le secret du bonheur réside dans le fait de dire « oui » à la volonté de Dieu, telle qu'elle se manifeste dans les circonstances de notre sort ou dans les révélations de sa Parole. C'est la volonté d'un Père dont l'amour et la sagesse sont incontestables.

Nous devons accepter ce qu'Il permet. — Il se peut que nos souffrances proviennent de la malveillance ou de la négligence d'autrui ; néanmoins, si Dieu les a permises, elles sont sa volonté pour nous. Au moment où elles nous atteignent, elles ont été frappées de son sceau, et nous devons nous y soumettre patiemment.

Nous devons faire tout ce qu'Il nous demande. — Le fil de l'obéissance doit toujours passer entre nos mains. Quels que soient nos choix et nos sentiments, nous devons non seulement accepter ses commandements, mais aussi les respecter. Notre Seigneur insiste sans cesse sur l'importance d'obéir à ses paroles. C'est là l'esprit de la Croix, et les propriétés de cet arbre adoucissent les chagrins les plus amers de la terre. « Les déceptions deviennent ses rendez-vous. »

Exode 16:4

Chaque jour la portion d'un jour. (version Darby)

On dit que les vingt-quatre heures devraient être réparties ainsi : huit heures pour le travail, huit pour le repos, huit pour les loisirs, les repas, etc. Il devrait y avoir un équivalent à cela dans la vie chrétienne. Chaque jour devrait comporter une partie consacrée au travail, une partie consacrée à la méditation et à la contemplation devant le Seigneur, et une partie consacrée à la récolte de la manne de Dieu.

Chaque jour apporte son lot de travail. Dieu nous a créés pour accomplir de bonnes œuvres et a préparé notre chemin afin que nous puissions les accomplir une à une. Il a attribué à chacun une tâche à accomplir, un service à rendre, une fonction à remplir dans le corps mystique de notre Seigneur. Il est réconfortant de savoir que nous n'avons pas à faire de plans pour nous-mêmes, mais que nous devons chercher à être guidés par le plan divin.

Chaque jour apporte ses propres difficultés. — Dieu les répartit sur nos jours, ne nous donnant chaque jour que ce que nous pouvons supporter. La servante pourrait être effrayée si on lui disait qu'elle doit transporter les charbons, qu'il a fallu deux chevaux et une grande charrette pour remplir jusqu'à ras bord la porte de son maître ; mais elle sera réconfortée en se rappelant qu'ils ne seront transportés à l'étagé qu'un seau à charbon à la fois.

Chaque jour apporte son propre approvisionnement. — Aucun Israélite ne pouvait montrer sa réserve de manne et se féliciter d'être à l'abri de toute famine qui pourrait survenir. La leçon de la confiance quotidienne pour le pain quotidien était constamment renforcée, car chaque jour, la manne tombait. Ceux qui suivaient la nuée étaient toujours assurés de leur subsistance. Là où la nuée se posait, la manne tombait. Quoi que chaque jour puisse apporter, vous trouverez toujours à portée de main, prêt à être consommé sur le sable du désert, exactement ce dont vous avez besoin. Allez-y et emportez-le ; il n'y aura pas de manque.

Exode 17:6

Voici, je me tiendrai devant toi sur le rocher d'Horeb; tu frapperas le rocher.

Voici un bel exemple de la coopération entre Dieu et Ses serviteurs pour subvenir aux besoins de Son peuple. Il est clair que le fait de frapper le rocher n'était qu'un détail mineur dans cet incident, l'essentiel étant ce que Dieu faisait au cœur de la terre. Mais les deux ont œuvré ensemble : Moïse aux yeux du peuple, Dieu dans les profondeurs cachées. De même, nous sommes les collaborateurs de Dieu.

L'une des plus grandes révélations qui puisse être faite à tout travailleur chrétien est la prise de conscience que dans chaque acte du ministère chrétien, il y a deux agents, Dieu et l'homme : que Dieu n'a pas besoin d'être imploré pour nous aider, mais qu'Il veut que nous L'aidions ; que notre rôle est très insignifiant et secondaire, celui de frapper le rocher, tandis que le sien est divin et essentiel, celui de faire couler l'eau.

Moïse s'est-il rendu au rocher ce jour-là, accablé par le souci, le front plissé par l'angoisse de fournir une rivière dont son peuple pourrait boire ? Certainement pas ; il n'avait qu'à frapper : Dieu ferait tout le reste, et s'était engagé à le faire. Ainsi, travailleur chrétien, vous vous êtes inquiété comme si tout le poids de l'héritage de Dieu reposait sur vous, mais vous vous trompez lourdement ; frapper est un travail très facile.

Dans chaque congrégation et chaque rassemblement religieux, le Saint-Esprit est présent, désireux de glorifier le Christ et de déverser des fleuves d'eau vive pour les hommes assoiffés ; croyez-le. Veillez à être dans un état spirituel approprié, afin qu'Il puisse vous allier à Lui. Continuez à compter sur Lui pour faire sa part ; et lorsque le fleuve coulera, veillez à ne pas en tirer la gloire.

« Nous sommes les coopérateurs de Dieu. »

Exode 18:23

Dieu te le commande.

Jethro donna à son gendre un conseil judicieux et avisé. On ne pouvait guère faire mieux. Il vaut toujours mieux mettre cent hommes au travail que d'essayer d'accomplir le travail de cent hommes. Il n'y a pas de plus grand art au monde que de développer les capacités latentes de ceux qui nous entourent en les mettant au service d'une cause utile. Mais même si ce conseil était manifestement bon, Jéthro a soigneusement empêché Moïse de le suivre, à moins que le Seigneur n'ait été consulté et ne l'ait ordonné.

Mettons à l'épreuve les conseils humains. — De nombreuses voix nous conseillent, et chacune a un remède miracle pour notre santé, une direction à suivre pour notre chemin. Certaines sont de véritables guides, que Dieu nous a envoyés, comme Jéthro à Moïse. Souvent, un observateur peut voir les erreurs que nous commettons et nous suggérer quelque chose de mieux. Mais il est sage de nous isoler dans la sainte présence de Dieu et de lui demander ce qu'il ordonne, quelle est sa volonté.

Mettons à l'épreuve les enseignements humains — Le monde est tellement rempli de voix, le vacarme des écoles et des sectes religieuses est tellement déconcertant ! L'apôtre avait raison de nous conseiller de tout examiner et de tester les esprits pour voir s'ils venaient de Dieu. Il existe quatre critères pour tester la vérité : ce qui glorifie le Christ, ce qui humilie la chair, ce qui est en accord avec la Parole de Dieu et ce qui a résisté à l'épreuve de l'expérience chrétienne dans le passé.

Il n'y a pas de maître comme Dieu, et nous pouvons toujours détecter Sa voix. Elle est faible et calme ; elle rejette l'imagination et captive nos pensées en Jésus ; elle est claire et distincte. Lorsqu'il y a un murmure indistinct de nombreux sons le long du fil, vous pouvez être sûr que vous n'êtes pas en communication avec votre Père. Lorsqu'Il parle, il n'y a aucun doute sur Sa voix ou Sa volonté.

Exode 19:5

Vous serez aussi, d'entre tous les peuples, mon plus précieux joyau. (version Ostervald)

Notre Sauveur a raconté l'histoire d'un homme qui, en labourant son champ, a entendu son soc heurter un trésor enfoui, et s'est empressé de vendre tout ce qu'il possédait afin de l'acheter. En parlant ainsi, Il s'est représenté Lui-même ainsi que nous. Il nous a trouvés avant que nous Le trouvions. Le trésor, c'est Son peuple, pour lequel Il a renoncé à tout ce qu'Il possédait, même à Son trône (**Matthieu 13:44**). « Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis par Dieu, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière » (**1 Pierre 2:9**).

Le cœur de l'homme est là où se trouve son trésor. S'il est dans des navires sur une mer traîtresse, il se retourne sans cesse dans son lit, inquiet pour leur sécurité. S'il est dans des tissus, il le protège contre les mites ; s'il est dans du métal, contre la rouille et les voleurs. Et le Christ est-il moins attentif à ce qui lui appartient ? Ne protège-t-il pas avec le même soin tout ce qui pourrait détériorer notre valeur à ses yeux ? Devons-nous craindre le voleur ? Le Fils unique ne nous gardera-t-il pas, afin que le malin ne nous touche pas (**Matthieu 6:19-20**) ?

Le trésor de Dieu lui appartient pour toujours. « Ils seront à moi, dit le Seigneur des armées, au jour que je ferai, un trésor particulier. » Il gardera ce qui lui appartient, comme les hommes s'accrochent à leur trésor, le liant autour de leurs reins, dans une tempête en mer (**Malachie 3:17**).

Gardons à l'esprit les conditions : obéir à sa voix et respecter son alliance ; alors, sur des ailes d'aigles, Il nous amènera à Lui. Le respect de ces conditions est béni dans ses résultats. Dieu nous regarde avec l'extase d'un amour qui se réjouit de nous en chantant ; et compte sur nous comme une mère compte sur son enfant, un avare sur son or.

Exode 20:21

L'épaisse obscurité où Dieu était. (version Lausanne)

Dieu est lumière, et il habite dans la lumière, mais celle-ci est miséricordieusement voilée aux yeux faibles des hommes. C'est pourquoi le Christ parlait en paraboles : afin qu'en voyant, ils ne voient pas. Tout comme Moïse voilait son visage lorsqu'il s'adressait au peuple, Dieu se voile Lui-même dans la chair de Jésus, dans laquelle Il habite, et dans les mystères de Sa providence, sous lesquels Il cache un visage souriant. Le Soleil de justice, dont nous nous réjouissons des rayons, doit nécessairement se cacher sous les nuages, sinon nous tomberions morts à ses pieds. Il se peut que sa lumière nous semble obscure, en raison de son éclat excessif ; mais Dieu demeure dans l'obscurité épaisse — les nuages et les ténèbres l'entourent.

Les ténèbres du mystère. — Dieu a encore ses secrets cachés, cachés aux sages et aux prudents. Ne les craignez pas ; contentez-vous d'accepter les choses que vous ne pouvez pas comprendre ; attendez patiemment. Bientôt, Il vous révélera les trésors des ténèbres, les richesses de la gloire du mystère. Le mystère n'est que le voile qui recouvre le visage de Dieu.

Les ténèbres de l'épreuve. — N'ayez pas peur d'entrer dans le nuage qui s'abat sur votre vie. Dieu s'y trouve. De l'autre côté, sa gloire rayonne. « Ne trouvez pas étrange l'épreuve ardente qui vous est imposée, comme si quelque chose d'étrange vous arrivait, mais réjouissez-vous, dans la mesure où vous participez aux souffrances du Christ. »

Les ténèbres de l'abandon. — Lorsque vous vous sentez le plus seul et le plus abandonné, Dieu est tout près de vous. Jésus a crié une fois « Abandonné », puis immédiatement après « Père ». Dieu est dans le nuage sombre. Plongez dans la noirceur de ses ténèbres sans broncher — sous le voile qui recouvre son pavillon, vous trouverez Dieu qui vous attend.

Exode 21:6

Avec un poinçon.

L'esclave hébreu qui voulait se consacrer à un service perpétuel devait verser un peu de sang. C'était un processus désagréable et pas tout à fait indolore, par lequel ses vœux étaient ratifiés et rendus permanents. Mais il ne pouvait pas servir éternellement autrement. Ce poinçon représente le clou qui a fixé le Christ à la croix, et nous devons nous y attendre dans tout véritable acte de consécration. Faute de cela, beaucoup semblent accomplir cet acte suprême, puis s'en détournent peu après, jetant le discrédit et la honte sur l'enseignement qu'ils avaient accueilli avec enthousiasme. Il y a deux étapes dans la vie chrétienne : celle où nous servons avec l'esprit d'un esclave, et celle où nous nous abandonnons librement pour servir notre Maître pour toujours. C'est ce service que représente l'oreille percée.

Le poinçon signifie spirituellement l'humiliation et la douleur avec lesquelles nous renonçons à notre vie égoïste. Nous sommes tentés de nous consacrer par notre propre énergie, de résoudre de mener une vie pieuse par la force de notre propre résolution, de dire : « Je servirai le Christ entièrement ». Nous évitons le poinçon qui nous prive de notre propre énergie, qui nous est appliquée par la main d'un autre et qui nous rend impuissants et vidés de nous-mêmes, afin que Dieu devienne tout en tous. Dans votre cas, le poinçon peut être l'agacement quotidien d'un associé peu sympathique, la pression de la perte et de l'anxiété pour le salut de Jésus, l'humiliation de votre orgueil par un sentiment perpétuel d'échec. Quoi qu'il en soit, accueillez tout ce qui vous lie à sa croix, car c'est par la mort que vous vivez.

« Je vous exhorte donc, frères, par les miséricordes de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. »

Exode 22:5

Il donnera en dédommagement.

Ce chapitre est rempli de restitution, ce qui est bien trop rare dans la vie chrétienne ordinaire. Nous essayons de réparer le tort causé à autrui par une courtoisie extraordinaire, mais nous hésitons à avouer franchement que nous avons mal agi et à réparer correctement nos actes ou nos paroles. Nous nous excusons souvent en pensant que nous étions tout à fait justifiés de parler ou d'agir comme nous l'avons fait, alors que nous pouvons nous comporter de manière incorrecte dans des situations qui sont en elles-mêmes légitimes.

Laisser une bête s'égarer dans le champ d'autrui (**Exode 22:5**). — Par notre négligence, nous pouvons causer du tort à autrui. La bête n'aurait pas dû être laissée ainsi s'égarer ; et, comme nous l'avons laissée s'égarer, nous devons réparer notre négligence à l'égard des intérêts de notre frère. Nous faisons du tort à autrui non seulement par ce que nous faisons ou permettons de faire, mais aussi par ce que nous négligeons de faire par imprudence.

Allumer un feu (**Exode 22:6**). — La langue est une étincelle qui enflamme une grande affaire. Si nous jetons des tisons et des allumettes enflammées dans le matériau inflammable d'un cercle de commérages, nous devons réparer le préjudice causé à la personne dont le caractère a pu être ainsi blessé.

Biens empruntés (**Exode 22:14**). — Rendre une maison, un livre, un cheval dans l'état où nous les avons reçus, à l'exception de l'usure normale, ou réparer tout dommage, devrait être une pratique courante de la morale chrétienne. Les administrateurs ont la responsabilité de ne pas enquêter suffisamment sur les investissements risqués. Chacun est le gardien de son frère. Si, à l'heure de la prière, nous nous souvenons qu'il a quelque chose contre nous, cherchons-le, confessons-nous et réparons.

Exode 23:22

Je serai l'ennemi de tes ennemis.

Il est très réconfortant de savoir que l'ange de l'alliance, en qui réside le nom de Dieu, nous précède toujours. Au cours de notre marche à travers le désert, nous percevons sa silhouette, invisible aux autres, et nous réalisons que sa main puissante prépare notre chemin. Veillons à ne pas l'attrister ni Lui désobéir, de peur de perdre son puissant soutien. Une obéissance stricte à son moindre murmure nous assure la certitude qu'il nous vengera des torts que nous subissons de la part de nos ennemis. Un peu plus loin, la même voix promet d'envoyer un frelon devant l'armée choisie (**Exode 23:28**). Celui qui est un ange pour les saints est un frelon pour ses ennemis. Un essaim de frelons est l'ennemi le plus implacable et le plus irrésistible auquel l'homme puisse faire face.

Avez-vous des ennemis ? Soyez sûr qu'ils ne vous haïssent que pour la vérité, et parce que les ténèbres doivent toujours être en antagonisme avec la lumière. « Qui vous fera du mal, si vous êtes attachés au bien ? Mais si vous souffrez pour la justice, vous êtes heureux. N'ayez pas peur de leurs menaces et ne vous troublez pas. » Mais veillez à ne nourrir aucun esprit de haine ou de vengeance à leur égard. Pensez à la misère de leur cœur, qui est plein de jalousie, d'envie et d'amertume. Ayez pitié d'eux et priez pour eux.

Lorsque nous sommes en paix avec Dieu, nous nous faisons de nombreux nouveaux ennemis. Tous ceux qui le haïssent nous haïront. Mais cela est plutôt à notre honneur qu'autrement. Ceux qui ont diffamé le maître de maison seront hostiles à ses serviteurs. Mais lorsque notre cause est celle de Dieu, et que Ses ennemis sont les nôtres, nos ennemis sont les siens, et c'est lui qui s'occupe d'eux ; Il se tient entre nous et leur haine. Il ne nous laissera pas entre leurs mains ; Il nous donnera justification et délivrance.

Exode 24:11

Ils virent Dieu, et ils mangèrent et burent.

C'est une belle combinaison, que nous ferions bien d'imiter.

Certains mangent et boivent, et ne contemplent pas Dieu. — Ils sont absorbés par les plaisirs des sens. Leur seul cri, en tant qu'enfants de ce monde, est : « Que mangerons-nous, que boirons-nous, et de quoi nous vêtirons-nous ? » Mais ils ne glorifient pas le Dieu qui tient leur souffle entre ses mains et qui dirige toutes leurs voies. Prenons garde ; c'est des professeurs chrétiens que l'apôtre a dit : « Leur dieu, c'est leur ventre.

Certains contemplent Dieu et ne mangent ni ne boivent. — Ils regardent Dieu avec une telle crainte qu'ils l'isolent des devoirs ordinaires de la vie. Ils tracent une ligne stricte entre le sacré et le profane, entre le dimanche et les jours de la semaine, entre Dieu et eux-mêmes. Cette séparation entre la religion et la vie quotidienne est fatale à la vraie religion, qui était censée être le lien entre les détails les plus ordinaires de la vie et le service de Dieu.

Certains contemplent Dieu, mangent et boivent. — Ils se détournent des occupations les plus courantes pour lever les yeux vers son visage. Ils glorifient Dieu dans leur corps comme dans leur esprit. Ils obéissent à l'injonction de l'apôtre : « Que vous mangiez, que vous buviez, ou quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu. » Oh, pour la grâce de pouvoir combiner la vision de Dieu avec chaque incident ordinaire — de vivre toujours sous son regard dans la joie sans retenue des petits enfants en présence de leur Père !

Jamais une épreuve qu'Il ne soit là,
Jamais un fardeau qu'Il ne porte ;
Jamais une douleur qu'Il ne partage —
À chaque instant, je suis sous sa protection.

Exode 25:33

Vous ferez le tabernacle et tous ses ustensiles d'après le modèle que je vais te montrer.

Il était clair que Dieu ne serait responsable que du matériel nécessaire à son plan. Si Moïse, ou le peuple, insistaient pour ajouter plus que ce qui était prévu dans son plan initial, ils devraient supporter l'angoisse de se procurer ce matériel. C'est là notre erreur. Nous assumons des responsabilités que Dieu ne nous impose pas ; nous accablons notre cœur d'anxiété et de soucis parce que nous insistons pour introduire dans notre vie quotidienne tant d'éléments qui n'y auraient pas été si nous nous étions contentés du modèle de Dieu et avons accepté son programme.

Cette injonction est répétée dans quatre passages différents, ce qui montre l'importance que Dieu lui accorde. En effet, suivre le plan de Dieu est la seule voie qui mène à la droiture, à la sécurité et à la joie.

Le plan de Dieu dans notre caractère. — Il est présenté dans la vie humaine de Jésus. Nous devons marcher comme Il a marché. Ayant été appelés selon son dessein, ne nous contentons jamais de moins que de nous conformer à l'image du Fils de Dieu.

Le plan de Dieu dans notre service chrétien. — Ne cherchons pas à ressembler à une autre vie consacrée, mais efforçons-nous d'être tels que Dieu nous veut, l'incarnation de sa pensée, l'expression de sa conception. Alors nos efforts seront couronnés de succès et nous porterons beaucoup de fruits pour la gloire de Dieu.

Le plan de Dieu pour chaque jour. — Il a préparé un programme pour l'emploi de chaque heure, et il nous le montrera par l'indication de son Esprit ou par le cours des circonstances. Demeurons en Lui, ne faisant rien qu'Il ne nous enseigne, faisant tout ce qu'Il fait. Ainsi, la vie deviendra un tabernacle dans lequel la Shékinah brillera et où des sacrifices seront offerts.

Exode 26:33

Le voile vous servira de séparation.

Ce voile fut déchiré lorsque Jésus mourut, le Saint-Esprit signifiant qu'à partir de ce moment, l'accès au Saint des Saints était libre. Tous les croyants sont désormais invités à s'approcher et à vivre dans la présence perpétuelle de Dieu, leur Père, tout comme Jésus l'a fait dans sa vie terrestre et comme Il le fait dans le Ciel des Cieux. C'est l'enseignement clair d'**Hébreux 10:19-22** : « Ainsi donc, frères, puisque nous avons, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire par la route nouvelle et vivante qu'il a inaugurée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire, de sa chair, et puisque nous avons un souverain sacrificateur établi sur la maison de Dieu, approchons-nous avec un cœur sincère, dans la plénitude de la foi, les cœur purifiés d'une mauvaise conscience, et le corps lavé d'une eau pure. »

Mais il y a une signification encore plus profonde. Le chemin nouveau et vivant a été ouvert par la déchirure de la chair de Jésus-Christ. Lorsque Sa chair a été déchirée sur la croix, le voile du temple s'est déchiré de haut en bas. Et ce n'est que lorsque nous avons choisi la croix, avec sa honte et sa mort, comme lot de notre vie personnelle, que nous pouvons entrer dans cette communion immédiate avec Dieu, qui est décrite comme « derrière le voile ».

Combien nombreux sont ceux qui ne franchissent jamais ce voile qui sépare ! Ils connaissent l'autel d'airain de l'expiation, la cuve du lavage quotidien, l'autel d'or de l'intercession ; mais ils ne sont jamais admis à cette intimité bénie de la communion qui voit la gloire de la Shékinah entre les chérubins et le propitiatoire aspergé de sang.

Ô Esprit de Dieu, applique le sang pour asperger nos consciences, et l'eau pour purifier les habitudes de notre vie quotidienne ; et conduis-nous là où notre Précurseur et notre Prêtre nous attendent.

Exode 27:20

Pour le chandelier de l'huile pure d'olives concassées.

Le saint Robert Murray McCheyne avait coutume de dire, lorsqu'il exhortait ses frères pasteurs à se préparer avec diligence pour la chaire : « De l'huile battue pour le sanctuaire. » Et il s'efforçait de ne jamais présenter à son peuple une vérité qui n'avait pas été battue par une méditation attentive et pieuse.

Mais il y a encore une autre pensée. Cette lampe dans le lieu saint était un emblème du témoignage de l'Église, c'est-à-dire des croyants. Tout comme la table à encens était un symbole de leur attitude envers Dieu, en tant qu'intercesseur, le chandelier à sept branches était un symbole de leur attitude envers le monde, en tant que lumières. Dans le livre de l'Apocalypse, le Seigneur compare ses Églises à des chandeliers : « Les sept chandeliers que tu as vus sont les sept Églises. »

L'huile est, bien sûr, comme toujours dans les Écritures, un symbole du Saint-Esprit. Il est en nous la seule source de lumière. Mais l'huile battue nous rappelle le châtiment et la discipline par lesquels seul notre meilleur témoignage peut être donné. Les persécutions de l'Église ont toujours été les moments où elle a rendu le témoignage le plus beau et le plus éclatant au Rédempteur. Les souffrances des croyants ont toujours conduit aux paroles les plus tendres et les plus fortes pour le Maître, que ce soit au chevet d'un malade ou dans une salle d'hôpital. Cette brisure d'esprit, qui est la marque la plus sûre de l'œuvre mûre de Dieu dans le cœur, est aussi une condition rare pour donner de la lumière. Plus vous êtes battu et brisé, dans la pauvreté de l'esprit, plus pur sera le rayon céleste d'amour et de lumière qui brillera dans votre vie ; et c'est le dessein de Dieu que vous soyez « afin que vous soyez irréprochables et purs, des enfants de Dieu irrépréhensibles au milieu d'une génération perverse et corrompue, parmi laquelle vous brillez comme des flambeaux dans le monde » (**Philippiens 2:15**).

Exode 28:34

Une clochette d'or et une grenade.

La robe de l'éphod du grand prêtre était bleue, de la couleur du ciel, des lacs profonds, des crevasses des glaciers, de la gentiane et du myosotis. Sur l'ourlet de la robe se trouvaient ces clochettes et ces grenades alternées.

Ces jupes peuvent illustrer notre propre position. — Nous n'osons pas prendre une place élevée près de la tête ou du bras ; mais, grâce à Dieu, il y a une place pour chacun de nous à la jupe, près du pied ; et l'huile sainte nous atteindra là, car le psalmiste nous dit qu'elle descendait jusqu'aux jupes de la robe du grand prêtre. C'est une pensée bénie que de savoir que nous pouvons recevoir les gouttes de chaque onction qui tombe sur la tête de Jésus.

Mais l'onction du Saint-Esprit se manifeste toujours dans la douceur et la fécondité ; la douceur de la clochette dorée, qui tinte à chaque mouvement, et la fécondité de la grenade.

Nous devons être doux, mais aussi féconds. — Trop de travailleurs chrétiens sont surmenés et épuisés ; ils sont irritables et agités. Quand ils reviennent de réunions auxquelles ils ont consacré leurs dernières énergies, ils ne sont ni doux ni gentils avec leur famille, qui s'est sentie si seule pendant leur absence.

Nous devons être fructueux, tout comme nous devons être doux. — La vraie religion n'est pas un simple sentimentalisme ; elle est forte, saine, utile et fructueuse. Certains semblent penser qu'assister à des réunions émouvantes, verser des larmes et sourire abondamment, utiliser à profusion le mot « cher » revient à atteindre le summum ; qu'ils apprennent que la valeur de notre vie se mesure à son influence sur les autres et à ses fruits, qui contiennent en eux la graine de la reproduction. « Si vous portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié. »

Exode 29:4

Tu les laveras avec de l'eau.

Ce chapitre raconte la consécration d'Aaron et de ses fils à leur haute fonction. Toute la famille est ainsi constamment réunie en un seul être aux yeux de Dieu. De même, le Christ et sa maison — c'est-à-dire nous-mêmes, qui croyons — ne font qu'un. Nous aussi, nous devons être aspergés du sang sur l'oreille, le pouce et l'orteil, comme ceux qui ont été rachetés. Nous devons nous aussi être consacrés et oints ; et il doit y avoir la pureté dont parlent ces mots.

C'est là que tant de gens se sont trompés ; ils ont recherché la consécration, l'onction et la fonction sacerdotale, mais ils ont oublié que leur corps devait d'abord être lavé avec de l'eau pure.

Nous devons être purs dans nos habitudes. — S'il y a quelque chose dans notre comportement quotidien qui n'est pas tout à fait pur, il faut s'en débarrasser. Il semble y avoir une certaine incongruité entre l'onction du Saint-Esprit et l'odeur de l'alcool ou la fumée du tabac. Toute indulgence excessive de la chair, même dans des directions légitimes, et toute indulgence dans des directions mauvaises, sont incompatibles avec la vie de consécration.

Nous devons être purs dans nos pensées. — Chaque fois qu'une tentation se présente, même si elle est encore lointaine, nous devons la rejeter avec dégoût et demander que le sang de Jésus continue à nous purifier heure après heure. « Purifie les pensées de nos cœurs par l'inspiration de ton Saint-Esprit, afin que nous puissions t'aimer parfaitement. »

Nous devons être purifiés dans nos intentions. — La vie égoïste recule à mesure qu'elle est chassée des remparts de notre nature et s'enfonce plus profondément dans les motivations et les ressorts de l'action. Nous découvrons que l'ego est le ressort d'une grande partie de notre activité religieuse. Partout, nous avons besoin du bassin, du lavage régulier de Jean 13.

Exode 30:32

On n'en répandra point sur le corps d'un homme.

Que de références perpétuelles à l'œuvre du Saint-Esprit, sous le symbole de l'huile d'onction, nous rencontrons dans ces chapitres ! Il nous convient de nous demander très sérieusement si nous accordons autant d'importance à cela dans notre expérience quotidienne. Est-il vrai pour nous, comme pour ceux à qui l'apôtre bien-aimé a écrit, que l'onction que nous avons reçue demeure en nous ? Il ne suffit pas d'avoir l'Esprit en nous pour être sanctifiés ; Il doit être sur nous pour le service et le ministère.

Mais Il ne peut venir sur la chair de l'homme naturel ; Il ne descend que sur ceux qui sont lavés, consacrés, mis à part pour Dieu. Beaucoup revendiquent l'onction du Saint-Esprit et essaient de croire qu'ils l'ont reçue ; mais ils constatent qu'elle échoue, parce qu'ils la désirent pour la chair.

Il ne faut pas céder aux appétits charnels. — Lorsque nous étions dans la chair, les passions pécheresses agissaient dans nos membres. Mais il ne faut pas donner libre cours à ces tendances. Seule une nature calme, respectueuse et disciplinée est apte à être le siège du Saint-Esprit, son nid et sa demeure.

Il ne faut pas satisfaire l'orgueil et l'ambition mondains. — Trop nombreux sont ceux qui recherchent ardemment le Saint-Esprit afin de se faire un nom ou de rassembler une audience ; mais Dieu n'est pas susceptible de nous donner son fleuve d'eau céleste pour faire tourner les roues de l'ambition personnelle.

Il ne doit y avoir aucune recherche charnelle de celui-ci. — Nous luttons et nous nous battons pour gagner l'Esprit, et nous Le manquons. Ce n'est que lorsque notre espoir d'obtenir cette bénédiction par nos propres efforts s'éteint, et que nous sommes humbles et brisés devant Dieu, que nous crions vers Lui pour qu'Il nous donne ce que nous ne pouvons gagner, qu'Il s'approche et nous donne la chaleur de tous ses dons.

Exode 31:2

Vois, j'ai appelé par son nom Betsaléel. (version Ostervald)

Nous parlons à la légère de la profession d'un homme comme étant sa vocation, sans réaliser la profonde signification de cette expression. Un homme est appelé au ministère, un autre à la profession d'avocat, d'autres, comme Betsaléel et Oholiab, à exercer toutes sortes de métiers. Chacun devrait donc réaliser que ses capacités, ses désirs et les circonstances constituent un appel divin, et qu'il peut y avoir une vocation aussi distincte dans le bureau d'un marchand, dans la boutique d'un artisan ou dans le travail d'un domestique que dans l'Église elle-même.

La cloche du matin qui nous appelle à nos tâches quotidiennes est l'appel de notre Père, qui nous invite à nous engager dans les travaux qu'Il nous a assignés. Celui qui a donné le plan à Moïse a donné aux artisans le pouvoir de le réaliser en or, en argent, en cuivre et en bois. Que telle soit votre foi ; et chaque matin, lorsque vous vous rendez à votre travail, aussi déplaisant soit-il, dites : « Dieu m'a appelé à cela ; et il me donnera toute la force, la sagesse et la grâce dont j'ai besoin pour bien le faire. »

Restez fidèle à votre vocation. — À moins qu'elle ne soit mauvaise ou déshonorante, il vaut mieux y rester que de devenir agité et instable ; et si vous devez la quitter, attendez que Dieu vous ouvre une autre porte.

Trouvez en Dieu le contrepoids à toutes les lacunes de votre vie. — Si vous êtes esclave de vos tâches quotidiennes, rappelez-vous qu'en Christ, vous êtes libre ; si vous êtes libre de vos tâches quotidiennes, en Christ, vous êtes esclave. C'est en Jésus que se trouve le remède à toutes les lacunes, la rectification de toutes les épreuves.

Ayez à cœur de tout faire pour Dieu. — Tout faire en Dieu et pour Lui, en se souvenant qu'Il voit et accepte tout, non pas en fonction des résultats obtenus, mais en fonction des motivations célestes et saintes qui animent le travailleur — c'est cela être béni.

Exode 32:20

Peut-être ferai-je expiation pour votre péché. (version Lausanne)

Le cœur de Moïse était rempli de ce mot nouveau, merveilleux et grandiose : « expiation ». Pendant de nombreux jours, Dieu lui en avait parlé, le répétant sans cesse à son cœur. Il semblait toutefois penser qu'aucun sacrifice ordinaire ne suffirait : le sang des boucs et des taureaux serait certainement insuffisant pour effacer la grave transgression dans laquelle Israël était tombé. Mais une résolution se formait dans son cœur, qu'il exprima lorsqu'il revint vers Dieu : « efface-moi de ton livre que tu as écrit. » Il ne comprenait pas que son sang ne suffirait pas, mais que seul le sang du Christ, qui, lorsque les temps seraient accomplis, s'offrirait sans tache à Dieu, pourrait effacer le péché.

Dans chaque cœur, il y a une profonde conviction de la nécessité d'une expiation. — C'est là l'origine des temples, des autels et des sacrifices qui ont marqué l'histoire de toutes les nations sous le ciel. L'homme a senti, comme par un instinct naturel, qu'une réparation était nécessaire pour la loi enfreinte.

L'insuffisance du sacrifice animal. — Dans le système lévitique, on se souvenait du péché chaque année, mais le péché lui-même ne pouvait être purgé par de tels rites. Le fait que les fidèles revenaient si constamment pour offrir leurs sacrifices montre qu'ils n'étaient pas rassurés. Les prêtres se tenaient toujours debout, leur attitude symbolisant une œuvre inachevée.

La suffisance de l'expiation du Christ. — Il était prêt à être retranché de la terre des vivants pour la transgression de son peuple ; et parce qu'il est mort, il n'y a plus le « — » qui, dans la prière de Moïse, exprime l'incertitude, mais une assurance bénie que nous sommes en harmonie avec Dieu, les uns avec les autres et avec tous les êtres saints.

Exode 33:22

Dans un creux du rocher.

Ce rocher était le Christ. Dans la pensée divine, la position de Moïse, d'abord sur le rocher, puis dans sa crevasse, était un symbole émouvant de la position dans laquelle seul nous pouvons oser contempler le progrès sublime de la gloire de Dieu.

Dieu passe toujours. — Dans les grands mouvements de l'histoire qui font évoluer ses plans et mènent à l'avènement du Christ ; dans le passage des âges, qui sont ses chars rapides ; dans les tempêtes et les catastrophes, qui brisent les anciennes forces et les anciennes formes du mal ; dans la bonté de sa miséricorde quotidienne ; dans la révélation de Son caractère — nous vivons toujours au milieu même de la présence et de la puissance de Dieu.

Dans notre condition de faiblesse et de péché, nous avons besoin d'une position stable et d'un abri d'où nous pouvons contempler Dieu. — Nul ne peut voir ce visage d'une sainteté et d'un amour redoutables et rester en vie. Sir John Herschel raconte que lorsqu'il balayait le ciel avec son télescope, la brillante étoile Sirius lui apparut soudainement, et il faillit s'évanouir. Qui donc pourrait contempler Dieu ! Mais en Jésus, nous sommes stables, établis en Lui, acceptés dans le Bien-Aimé ; et en Lui, nous sommes protégés. La splendeur de la gloire divine est tempérée pour notre regard ; elle nous parvient par le biais de la main percée. Nous nous tenons sur le rocher ; nous sommes cachés sous la main protectrice.

Notre Rocher a été fendu. — Combien les Alpes sont marquées ! Leurs flancs ont été fendus par l'action des tempêtes, des avalanches, des tremblements de terre, du gel et des glaciers. D'où leurs fissures. Mais qui pourrait énumérer tout ce que notre cher Seigneur a enduré pour nous ! Quelles tempêtes se sont abattues sur Lui, afin que nous puissions trouver un refuge sûr. Sur le Calvaire, une niche a été creusée dans laquelle un monde de pécheurs peut trouver refuge !

Exode 34:29

Moïse ne savait pas.

L'inconscience de la bonté est toujours un élément essentiel des formes les plus élevées de bonté, tout comme l'inconscience est caractéristique des pires formes de dépravation. « Samson ne savait pas que l'Éternel s'était retiré de lui. »

Dès que les gens prennent conscience de leur supériorité sur les autres et s'en vantent, il est certain qu'ils n'ont jamais vraiment vu la beauté de la sainteté de Dieu et qu'ils n'ont pas une connaissance claire de l'état de leur propre cœur. Ils voient qu'ils ont été purifiés de leurs anciens péchés, mais ils ne perçoivent pas que l'esprit d'égoïsme s'est retiré dans les sources de la motivation et de l'intention.

Nous sommes tous tentés par cette terrible conscience de soi. Nous sommes fiers d'être humbles, satisfaits d'être modestes, nous nous félicitons parce que nous restons en retrait. Dans tout cela, nous trahissons la vanité de nos prétentions. Ce genre de bonté est comme un mince placage d'acajou sur du bois très ordinaire.

La vraie bonté est plus consciente du mal qui subsiste que du bien acquis, de l'obscurité persistante que des sommets frappés par l'aube, de ce qui n'a pas été atteint. Mais nous ne pouvons atteindre cet état béni que par une communion intime et prolongée avec Dieu, dans des solitudes où les voix et les intérêts humains cessent de nous distraire. La luminosité dont Moïse n'avait pas conscience provenait de la chambre de présence de la beauté divine. Ah, quels modèles sont visibles sur la montagne ! Quels cris y sont poussés ! Quelles visions y sont visibles ! Quelles révélations y sont faites ! Quelles injonctions y sont reçues ! Oh, pour un accès plus proche, une vue plus rapprochée, une relation face à face plus intime, telle qu'elle est encore ouverte aux amis de Dieu !

Exode 35:31

De savoir pour toutes sortes d'ouvrages.

Les contributions au Tabernacle étaient d'une infinie variété, allant des bijoux précieux des dirigeants au bois d'acacia des pauvres, en passant par les poils de chèvre des femmes. La structure achevée était un monument dédié aux dons, à l'artisanat et aux pierres précieuses de tout le peuple. Mais dans tout cela, il y avait l'unité de l'esprit, du projet et de la dévotion.

Dans l'Église et dans le monde, il y a un travail à accomplir pour chacun d'entre nous. — Il peut s'agir d'une tâche très humble dans la grande usine — comme s'occuper de l'ascenseur, alimenter la chaudière ou aller chercher des matériaux pour les ouvriers plus qualifiés, mais il y a une place pour chaque travailleur volontaire, à condition de rechercher et de suivre avec diligence la volonté et la voie de Dieu.

Ce travail est adapté à nos capacités particulières. — Celui qui prépare le travail pour l'ouvrier prépare l'ouvrier pour le travail. Chaque fois que Dieu nous confie une tâche à accomplir, c'est parce qu'Il voit en nous les facultés nécessaires pour la mener à bien avec succès et bonheur, en coopération avec Lui-même. C'est donc une erreur de reculer, découragé par les difficultés et l'opposition. Comme Caleb et Josué l'ont dit à propos des possesseurs de Canaan : « Nous sommes bien capables de les vaincre. »

Nous devons apporter nos ressources et nos pouvoirs à Dieu. — Des cœurs volontaires ont été appelés à apporter leurs offrandes au Seigneur. Le fabricant d'un instrument de musique sait mieux que quiconque comment développer la musique qui l'attend, et Celui qui nous a créés et dotés peut tirer le meilleur parti de nous-mêmes. Ne travaillons pas pour Lui, mais abandonnons-nous à Sa main et offrons nos membres comme instruments de justice à Son service. Nous pouvons différer de tous les autres par le caractère particulier de notre travail, mais cela n'a pas d'importance, tant que Dieu accomplit à travers nous le dessein qu'Il a eu en nous créant.

Exode 36:5

Beaucoup plus qu'il ne faut.

C'est toujours ainsi que Dieu agit. Aucun mot ne pourrait mieux exprimer la mesure et la norme impériales de Ses relations avec Son peuple. Lorsqu'il nous appelle, comme il l'a fait pour Moïse, Betsaleel, Oholiab, et qu'il nous confie son plan ; et lorsque nous prenons soin de respecter ses spécifications ; Il pourvoit toujours largement à tous nos besoins.

La rédemption en Jésus-Christ. — Là où le péché abondait, la grâce a surabondé. Les plus hautes collines ont été recouvertes par les eaux du déluge, et les sommets alpins de la rébellion humaine ont été plus qu'expiés lorsque Jésus est mort. La grâce surpasse le péché.

La capacité de Dieu à répondre à la prière. — Il fait infiniment plus que tout ce que nous demandons ou pensons. Nous demandons de grandes choses, et pensons secrètement que si Dieu ne nous donnait qu'une fraction, nous serions reconnaissants. Comme nous le limitons ! Il ne peut pas faire grand-chose à cause de notre incrédulité ! Il aspire à faire non seulement assez, mais bien plus qu'assez pour nous. Voyez sa prodigalité dans la nature : ses coquillages émaillés, sa profusion de fleurs, sa vie grouillante.

Dans la provision quotidienne pour l'esprit, l'âme et le corps. — Donnez, et il vous sera donné, une bonne mesure, pressée, secouée et débordante. Dieu n'est pas avare. S'il retient quelque chose, c'est pour que nous nous attachions au Donateur plutôt qu'au don. Mais la plupart du temps, il donne toutes choses en abondance pour que nous en jouissions. Il ouvre sa main et nous comble. Quels que soient tes besoins, Dieu a bien plus que suffisant pour y répondre. Il a des richesses de grâce et de gloire. Fais- Lui confiance, obéis- Lui, approprie-toi ta part dans la riche provision de ton Père. Aussi faible et nécessaire que tu sois, il y a bien plus que suffisamment de force en Dieu pour perfectionner ce qui te concerne.

Exode 37:6

Un propitiatoire d'or pur.

C'était le propitiatoire. Sous celui-ci se trouvaient les tables de la loi, que Moïse lui-même avait brisées dès qu'elles lui avaient été remises, mais qui avaient été renouvelées. Elles étaient dissimulées et recouvertes par ce couvercle d'or, incrusté du sang que les générations successives de prêtres y avaient répandu lors du Grand Jour des Expiations.

Il ne fait aucun doute que cette plaque d'or symbolise l'obéissance de notre Sauveur jusqu'à la mort. Dieu l'a établi comme « victime de propitiation pour nos péchés, et non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux de tout le monde ».

L'obéissance de notre Seigneur est inestimable aux yeux de Dieu. — Ce qu'est l'or pur parmi les métaux, c'est son avènement pour accomplir la volonté de Dieu, par rapport à tous les autres efforts pour l'accomplir. Il occupe la première place et est d'une beauté et d'une excellence sans pareilles. « Bien qu'il fût Fils, l'obéissance par les choses qu'il a souffertes, »

Son obéissance a été jusqu'au sang. — Ses blessures en témoignent. Il n'a rien retenu, mais s'est livré entièrement au sacrifice sanglant. Le sang est la vie, et la vie est dans le sang : Il l'a versé librement pour satisfaire aux exigences de la justice, et a ainsi donné le signe le plus sublime de Son amour.

Sa personne et Son œuvre sont le moyen par lequel nous nous approchons de Dieu. — En Jésus, la Shékinah, la présence de Dieu, nous attend. Sur ce trône de miséricorde inestimable, le Feu divin tremble, et nous pouvons nous approcher avec audace. Nous sommes des enfants bien-aimés, mais n'oublions jamais que nous sommes des pécheurs rachetés.

Il existe un lieu où Jésus répand l'huile de la joie sur nos têtes ; un lieu plus doux que tous les autres : c'est le trône de miséricorde taché de sang.

Exode 38:8

Il fit la cuve d'airain, avec sa base d'airain, en employant les miroirs des femmes.

C'était une bonne utilisation de ces miroirs. Les femmes étaient tellement intéressées par le travail en cours qu'elles ne considéraient aucun sacrifice comme trop grand. Mais la principale suggestion pour nous-mêmes est la sagesse de renoncer à l'auto-inspection.

Le miroir parle d'auto-examen. — Nous tenons constamment le miroir devant notre vie intérieure, étudiant son mécanisme et son fonctionnement. Nos doigts sont souvent sur notre pouls ; l'attention de l'âme se tourne vers elle-même ; l'étude des symptômes est poussée à l'extrême, au point de provoquer les maladies que nous redoutons. Bien sûr, lorsqu'il y a manifestement un mal à l'œuvre, nous faisons bien d'y prêter attention ; mais nous devons nous garder d'une auto-anatomie morbide, d'une analyse perpétuelle des motivations et des intentions, d'une introspection qui détourne notre attention de la personne du Christ et de l'accomplissement de notre devoir.

Les méfaits de l'introspection. — Si nous regardons au plus profond de notre propre nature, nous perdons de vue le visage de Jésus. Se considérer soi-même, c'est s'engager dans un labyrinthe de perplexités et de déceptions. La maladie ne peut être guérie en réfléchissant sans cesse à ses symptômes. L'âme ne peut pas élever l'âme. Le moi ne peut jamais expulser l'esprit du moi.

Son remède. — Ces femmes se sont tellement intéressées au service du Tabernacle qu'elles se sont détournées de leurs miroirs. Le meilleur a chassé le pire ; le plus élevé a chassé le plus bas. Sortez de vous-même, trouvez quelque chose à faire pour Dieu et pour les hommes ; cherchez dans la cuve à éliminer les taches du péché humain ; trouvez votre centre en Dieu et dans ses plans ; et vous abandonnerez l'habitude de l'introspection morbide. Pour chaque regard sur vous-même, jetez dix regards sur le Christ : Il « guérit toutes vos maladies ».

Exode 39:30

Sainteté à l'Éternel.

Zacharie nous dit que ces mots devaient être inscrits sur les clochettes des chevaux. L'inscription sacrée, qui figurait sur le front d'Aaron, désignant sa séparation pour sa fonction sublime, devait être intégrée aux activités de la ferme et de la ville, où les fardeaux étaient portés et les lourds poids tirés avec difficulté. L'inscription convient à toutes les clochettes qui sonnent dans la maison, l'atelier, l'usine. Nous devons être les prêtres de Dieu partout.

Le prêtre était séparé de toute impureté. — Nous devons être dans le monde, mais séparés de son péché. Lorsque le mal nous menace de loin, nous devons être sensibles à son approche et prompts à interposer la présence protectrice du Christ.

Le prêtre était séparé pour le service sacré. — Il était très sensible à l'honneur de Jéhovah et aux exigences de son service. Il valait mieux être abattu sur son autel, comme Zacharie, fils de Barachie, que de se montrer délinquant. Nous ne pouvons pas tous accomplir le service intérieur qui consiste à offrir de l'encens et à bénir les hommes, mais nous pouvons rendre chaque acte comme un service sacré à Dieu ; en marchant toujours sur le sol saint, à la vue de la présence sainte et à portée de voix de la voix divine ; en mangeant, en buvant, en faisant tout pour la gloire de Dieu. Tout au long de ce chapitre, on nous rappelle que tout a été fait comme le Seigneur l'avait ordonné à Moïse ; cela devrait être la loi de notre vie.

Le prêtre portait la sainteté écrite là où tous pouvaient la lire ; nous devrions en faire autant. — Il ne devrait pas être nécessaire de nous étiqueter. Si les hommes ont besoin qu'on leur dise que nous sommes chrétiens, c'est le signe que nous sommes loin de ce que nous devrions être. Mais vivre de telle sorte que le premier et le moindre regard sur nous trahisse notre vocation céleste, c'est embellir l'Évangile et plaire à notre Maître.

Exode 40:38

La nuée de l'Éternel était de jour sur le tabernacle; et de nuit, il y avait un feu.

C'était le nuage de la Shékinah, au cœur duquel se trouvait le feu, symbole de la présence de Dieu. Ce feu était probablement toujours présent, mais seulement visible sur fond d'obscurité environnante. Dans le Nouveau Testament, le feu est toujours associé au ministère du Saint-Esprit ; et dans Isaïe (**Ésaïe 4:5**), nous apprenons que dans les temps à venir, Dieu donnerait, sur chaque demeure du mont Sion et dans toutes ses assemblées, la même nuée de fumée le jour et de feu flamboyant la nuit, comme cela avait été accordé au Tabernacle où Dieu habitait. Quelle révélation glorieuse !

Le Saint-Esprit planant au-dessus de chaque croyant individuel. — C'est un signe de la vie la plus élevée, lorsque Dieu étend son tabernacle sur l'âme. Nous ne devrions marcher que lorsqu'Il lève sa présence enveloppante, nous reposer sous son dais et reconnaître le caractère sacré de toute vie.

Le Saint-Esprit reposant sur chaque foyer. — « Chaque demeure à Sion » doit représenter les foyers du peuple de Dieu. Quelle bénédiction lorsque le foyer est un temple et chaque membre du cercle bien-aimé un prêtre ! De tels foyers sont rares, mais ils sont possibles. Que ceux qui fondent une nouvelle famille en fassent leur idéal.

Le Saint-Esprit dirigeant et remplissant chaque assemblée et chaque croyant — Comme autrefois les mouvements de la nuée déterminaient ceux de la tente et du peuple, ainsi, dans l'Église pentecôtiste, l'Esprit était le Guide, le Directeur, l'Exécuteur. « Séparez-moi... pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés. » Nous devons nous en remettre à Lui de manière absolue, en attendant son initiation, son enseignement, l'établissement de sa bénédiction infinie. Alors, il y aura gloire et défense.

Lévitique 1:9, 13, 17

Une agréable odeur à l'Éternel.

Comme l'offrande du Fils était douce au Père ! « Christ, qui nous a aimés, et qui s'est livré lui-même à Dieu pour nous comme une offrande et un sacrifice de bonne odeur. » (**Éphésiens 5:2**). L'holocauste était un type imparfait de son dévouement total à la volonté de son Père. Lorsque Jésus a vu l'incapacité de l'homme à respecter la sainte loi, il s'est porté volontaire pour la magnifier et la rendre honorable ; lorsqu'il a renoncé à sa gloire et est descendu de son trône en disant : « Mon Dieu, j'ai pris plaisir à faire ta volonté » ; lorsqu'il s'est rendu obéissant jusqu'à la mort sur la croix — cela a été aussi agréable à Dieu que le parfum d'un jardin fleuri l'est pour nous.

N'oublions jamais l'aspect divin de la croix. Le feu sacrificiel consumait chaque partie du sacrifice, les entrailles comme la carcasse ; de même, le Dieu saint se réjouissait de voir le dévouement sans tache et total du Fils à la grande œuvre qui intéressait profondément toute la divinité. Les grâces parfumées du Christ se sont manifestées sur la croix et se perpétuent dans Son intercession.

Il y a aussi un sens dans lequel notre consécration à Dieu est parfumée et précieuse. Lorsque nous voyons ses exigences et que nous y cédon ; lorsque nous nous soumettons à sa volonté et que nous confions entièrement notre vie à sa direction ; lorsque nous nous offrons et nous présentons à Lui, comme un sacrifice vivant, sans rien retenir, Son cœur se réjouit et Son feu de complaisance se nourrit de notre acte. Comptez toujours là-dessus ; vous ne ressentirez peut-être aucune émotion, vous ne verrez peut-être aucune lumière, mais comptez sur Dieu, croyez qu'Il accepte ce que vous donnez et qu'Il couronnera votre sacrifice du feu de la Pentecôte. Qui aujourd'hui se soumettra à Dieu et deviendra une offrande d'une odeur agréable ?

Lévitique 2:1

Son offrande sera de fleur de farine; il versera de l'huile dessus, et il y ajoutera de l'encens.

Ce type n'est vrai dans toute sa plénitude que pour le Maître béni ; mais comme nous devons être conformes à son image, nous pouvons humblement considérer les ingrédients de l'offrande de viande comme indiquant diverses qualités de notre caractère et de notre comportement personnels.

Fleur de farine. — Il ne doit y avoir rien de grossier ou de rugueux au toucher, mais tout doit être uniforme et tendre. Ainsi, quelle que soit la pression exercée sur nous, nous devons y faire face avec une grâce et une douceur parfaites. Jésus n'a pas répondu aux insultes, mais s'est laissé conduire comme un agneau à l'abattoir. David Livingstone a dit que la promesse du Christ était la parole d'un parfait gentleman. Tel devrait être notre caractère.

De l'huile dessus. — Nous devons être mélangés à l'huile, c'est-à-dire que le Saint-Esprit doit avoir accès aux lieux secrets de notre vie intérieure, et nous devons recevoir l'onction du Saint-Esprit pour le service. Dans l'œuvre chrétienne, rien n'a de valeur ou de permanence, n'est utile à l'homme ou agréable à Dieu, si le Saint-Esprit n'est pas au premier plan.

Encens. — Chaque acte de notre vie devrait dégager un parfum agréable à Dieu. Avançons toujours dans la procession triomphante du Christ, portant haut les encensoirs de la pensée, de l'action, de la parole, remplis d'amour et de louanges.

Sel. — « Que votre parole soit toujours accompagnée de grâce, assaisonnée de sel. » Les paroles de Jésus étaient pleines de grâce, mais aussi de vérité. Il y avait dans son discours une force, une pureté et une intégrité qui, à toutes les époques, ont freiné la progression du mal dans le monde. Donnons-lui nos lèvres.

Pas de levain — symbole de l'orgueil et de l'ego.

Pas de miel — ce qui est simplement attrayant et sensuel.

Lévitique 3:1

Un sacrifice d'actions de grâces.

Dans l'holocauste, le prêtre brûlait tout ; mais dans l'offrande d'actions de grâce, seule une partie était brûlée, « la graisse, les rognons et le réseau ». Les parties internes étaient consommées comme la part de Dieu, tandis qu'Aaron et ses fils se nourrissaient de la poitrine et de l'épaule. Dieu et les prêtres participaient à ce festin, qui est un symbole de notre participation à la joie de Dieu, à travers la personne et l'œuvre de Jésus.

Pensez à ce festin béni avec Dieu. Nous qui étions autrefois loin, dans nos imaginations mauvaises et hostiles, nous sommes maintenant rapprochés ; nous sommes assis à la table de Dieu comme ses enfants, et nous l'entendons dire : « Mangeons et réjouissons-nous ; car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie. »

Nous avons la paix avec Dieu. — Nous sommes justifiés par la foi en Jésus. En lui, nous nous tenons devant Dieu, acceptés et aimés. La malédiction est remplacée par la bénédiction ; la distance par la présence ; les carouges de porc par le veau gras. Le passé est à jamais couvert par le sang ; au-dessus de nous se trouve le ciel clair de l'amour de Dieu.

Nous avons la paix de Dieu. — La paix même qui remplit le cœur de notre Père, sans être troublée par les tempêtes des soucis et des conflits qui balayent ce monde inférieur, est aussi la nôtre. Nous sommes assis dans les lieux célestes ; sa paix, telle une sentinelle, protège nos cœurs et nos esprits contre toute agression ; la paix de Dieu règne en nous, soumettant toute pensée à elle-même. Nous avons une paix parfaite parce que notre esprit est fixé sur lui.

Nous avons le Dieu de la paix. — Selon l'espoir et la prière fervents de l'apôtre, Il est avec nous. Non pas le don, mais le Donateur ; non pas moi, mais Lui ; non pas seulement le fleuve, mais la source. Nous pouvons bien ouvrir nos portes pour accueillir un tel invité, en qui nous recevons l'Auteur et le Donateur de la concorde, de l'unité et du repos ininterrompu.

Lévitique 4:2

Lorsque quelqu'un péchera involontairement.

Le péché est quelque chose de plus que ce dont notre conscience nous accuse. Notre conscience peut excuser ou atténuer nos péchés, ou ne pas les détecter faute d'éclaircissements suffisants, ou être induite en erreur par les pratiques et les sentiments de ceux qui nous entourent. Nous pouvons donc commettre des actes gravement répréhensibles aux yeux de Dieu sans en réaliser la gravité ni le regretter.

Tous ces péchés doivent être affrontés et expiés avant que Dieu puisse nous admettre en Sa sainte présence. Le péché doit être traité et éliminé, non seulement tel qu'il nous apparaît, mais tel qu'il est en soi et aux yeux du Tout-Puissant. Ainsi, dans les types du Lévitique, des dispositions ont été prises pour les péchés d'ignorance ; et le sang de Jésus nous purifie de tout péché, qu'il nous soit connu ou non.

Il y a en nous plus de péchés que nous ne le pensons. Si nous pensons avoir passé une journée sans péché conscient, il nous suffit d'attendre qu'une lumière plus intense éclaire nos motivations et nos intentions — que la lumière du feu soit remplacée par la lumière électrique — pour voir apparaître les taches et les défauts. Même si nous ne violons pas réellement les commandements connus, il peut y avoir un grave écart par rapport à la norme infinie de la perfection divine. Qui oserait dire qu'il a aimé Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force ? De plus, il y a toujours le risque de pécher, et cela doit être constamment affronté et expié.

Il est donc très nécessaire que nous soyons constamment purifiés par le précieux sang du Christ. Nous devons demander pardon pour les nombreux péchés que nous ne connaissons pas, ainsi que pour ceux que nous connaissons. L'œuvre de confession et de pardon doit donc se poursuivre jusqu'à la fin de la vie, appliquée à chaque cœur et à chaque conscience par le Saint-Esprit.

Lévitique 5:5-6

Celui donc qui se rendra coupable de l'une de ces choses, fera l'aveu de son péché. Puis il offrira en sacrifice de culpabilité à l'Éternel.

On dit parfois qu'un soldat revient du combat en saignant d'une blessure cachée qu'il a reçue sans s'en rendre compte. Ainsi, dans le tourbillon de la vie, nous pouvons nous souiller en touchant à l'impureté ou en parlant à la légère, ce qui, aux yeux de Dieu, laissera une tache immonde sur la robe blanche de l'âme.

La présence du péché inconscient en nous est la raison pour laquelle nous sommes souvent incapables de prier ou de lire la Parole de Dieu la nuit. Nous sommes conscients d'une certaine distance, d'un voile, d'un nuage, qui s'est installé entre nous et la vision béatifique. Dans ces moments-là, nous faisons bien de nous examiner nous-mêmes et notre passé de manière plus critique ; car nous serons probablement en mesure de détecter la cause cachée qui, une fois connue, devra être confessée et placée à la tête de notre sacrifice de culpabilité, tandis que nous nous abandonnons à Dieu comme un holocauste, dans un nouvel acte d'abandon de soi.

Mais la confession est essentielle. Nous devons confesser nos péchés pour que le Seigneur fidèle puisse les pardonner. La confession, c'est se ranger du côté de Dieu contre nous-mêmes. C'est l'acte de juger le mal à la lumière du Trône. C'est comme déballer une boîte, où l'on commence par les objets les plus légers en haut, puis on descend progressivement vers les objets les plus lourds en dessous. C'est la répétition dans le cœur de Josué de l'appel nominal d'Israël jusqu'à ce qu'Acan, fils de Carmi, soit pris.

Lorsque l'expiation a été faite pour le péché « dans l'une de ces choses », il y a pardon. Ose croire qu'il en est ainsi, ô âme pénitente, qui as fait de l'âme du Christ une offrande pour ton péché. Il dit : « J'efface tes transgressions comme un nuage, Et tes péchés comme une nuée. » Va, et ne pêche plus.

Lévitique 6:13

Le feu brûlera continuellement sur l'autel, il ne s'éteindra point.

C'est un symbole de l'œuvre perpétuelle de Dieu pour l'homme.

L'amour de Dieu. — Il n'y a jamais eu de moment où Dieu n'ait pas aimé. Le buisson que Moïse a vu ne fournissait aucun combustible pour entretenir la flamme sacrée qui tremblait autour de lui, car l'amour de Dieu pour Israël et pour la race humaine n'a besoin d'aucune nourriture. À travers les âges, il brûle et continuera de brûler ; peu importe l'indifférence, la négligence et le rejet dont il fait l'objet, ou qui s'abattent sur lui, comme des seaux d'eau sur le sacrifice d'Élie, il ne s'éteint jamais. Il est aujourd'hui aussi frais et vigoureux que jamais, et attend de consumer vos péchés et les miens ; car Dieu est un feu dévorant.

L'intercession du Christ. — Au fil des siècles, ce sacrifice conserve sa valeur. Ce qu'il a fait en tant que prêtre sur la croix, il le fait en tant que prêtre sur le trône. C'est toujours « ce même Jésus ». Ce qu'il était, il l'est et le sera toujours ; et tandis que des générations de saints apportent leurs offrandes à l'autel, il les prend et les élève vers Dieu, comme le feu emporte les substances qui lui sont soumises. Il vit éternellement pour intercéder ; et le feu qui a brûlé toute la longue nuit dans le Tabernacle a témoigné de la vertu inaltérable et inébranlable de l'œuvre de notre Sauveur.

Le ministère du Saint-Esprit. — Le feu qui a été allumé le jour de la Pentecôte brûle encore dans l'Église. Il n'y a eu aucune interruption de sa présence depuis le premier jour jusqu'à aujourd'hui. Une multitude de sectes inconnues et de saints persécutés ont maintenu ce feu brûlant dans le monde. La constance de notre amour, de notre pureté et de notre prière dépend de la perpétuité de son existence parmi nous. Si le feu ne s'éteint jamais dans nos cœurs, si la vie dans nos esprits est vraiment éternelle, c'est parce qu'Il vit et aime toujours.

Lévitique 7:19

Quiconque est pur pourra en manger. (version Darby)

Dans **Lévitique 7:13**, il est admis que le levain doit être présent dans cette fête sacrée, dans la mesure où il représente le principe essentiel du mal, qui s'immisce dans notre culte le plus sacré. La vie égoïste est un levain omniprésent. Nous n'en sommes peut-être pas conscients ; nous ne reconnaissons peut-être pas suffisamment son caractère déplaisant pour le Dieu saint, mais il nous suit jusque dans le Lieu Saint.

Cependant, le fidèle n'avait pas le droit d'être sciemment impur. Il ne devait y avoir aucune tache sur sa conscience, qu'il pouvait effacer par la confession et la repentance. S'il y en avait une, il devait être retranché, c'est-à-dire qu'il devait être exclu de toute participation aux rites sacrés et suspendu de l'entrée dans l'enceinte sacrée du Tabernacle.

Ce retranchement correspond à la suspension de la communion d'un croyant avec Dieu, en raison d'un péché non confessé. La présence du levain de la vie égoïste n'est pas un obstacle à la jouissance de la communion divine, car nous rencontrons Dieu en Jésus. Mais le péché permis rend cette communion impossible, car nous n'avons pas profité des dispositions gracieuses prises par Dieu pour le nettoyage perpétuel de l'âme dans le précieux sang de Jésus-Christ. Car « c'est le sang qui fait l'expiation pour l'âme ».

Combien y a-t-il de chrétiens excommuniés ! On voit facilement qu'ils ont été coupés ; leurs visages tristes et leurs prières sans puissance, leur incapacité à rendre témoignage à Dieu, tout cela raconte la triste histoire. Si vous avez été coupé, examinez votre passé pour en découvrir la cause. Abandonnez votre péché et recherchez la purification bénie de **Jean 13** ; puis venez vous réjouir avec Dieu, dans la sainte communion, comme à une table commune.

Lévitique 8:33

Vous ne sortirez point.

Pendant sept jours, Aaron et ses fils, nouvellement consacrés par le sang et l'huile, attendirent ensemble dans le Lieu Saint. Il leur était interdit de franchir la porte, mais ils se nourrissent des aliments consacrés jusqu'au huitième jour, où ils furent appelés à commencer leurs fonctions sacerdotales. De même, nous sommes enfermés avec notre Grand Aaron, le Souverain Sacrificateur de notre profession. Nous sommes en Christ dans les desseins de Dieu, car nous avons été choisis en Lui avant la fondation du monde. Nous sommes en Lui, comme Noé était dans l'arche, comme l'enfant est dans la maison, comme le membre est dans le corps, comme le sarment est dans la vigne, comme l'éponge est dans l'océan, comme le joyau est dans le rayon de soleil. Nous sommes en Lui comme dans une solide enceinte, que la malice et la force de nos ennemis ne peuvent franchir, comme dans une forteresse, une tour forte, un donjon. Nous sommes en Lui, comme dans une salle de banquet, un tabernacle avec son pain sacré, une chambre haute avec son feu descendant.

Il est absolument nécessaire que nous maintenions notre marche et notre expérience sur cette élévation bénie. Le grand ennemi de nos âmes nous tente sans cesse de quitter notre lieu de demeure et d'essayer de nous mesurer à lui dans les plaines en contrebas. Qu'est-ce que la tentation, sinon sa sollicitation subtile pour nous faire sortir du lieu secret du Très-Haut ? Prenez garde ! L'appât peut être très attrayant, mais la fin est la mort. Gardez la charge du Seigneur et demeurez jour et nuit en compagnie du Grand Souverain Sacrificateur. « Il habitera parmi eux. »

De quels mets ces âmes heureuses se régalaient-elles avec Christ ! Une table est dressée devant elles par le Seigneur Lui-même, et elles se régalaient de tout ce qui Lui appartient dans une union bénie. « Mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi. »

Lévitique 9:22

Aaron leva ses mains vers le peuple, et il le bénit.

Le huitième jour est manifestement le symbole du matin lumineux du millénium. À l'époque actuelle, nous sommes cachés avec Christ en Dieu ; le monde ne nous connaît pas, comme il ne l'a pas connu ; nos espoirs, nos joies et nos objectifs sont en grande partie secrets. Mais le jour n'est pas loin où Il se manifestera, et alors nous serons manifestés avec Lui dans la gloire. Ce groupe de prêtres, suivant le grand prêtre hors des profondeurs du Lieu Saint, est une image de la Seconde Venue, lorsque le Christ et les siens viendront bénir le monde. Lorsque Jésus s'est séparé de Ses disciples lors de l'Ascension, Il était en train de les bénir ; et c'est dans cette attitude qu'Il reviendra. Qui peut douter que, tout au long des siècles qui se sont écoulés depuis, ces mains bénies ont continué à être tendues, ce cœur à se donner, dans la bénédiction ?

Quel Sauveur nous avons ! En lui se combinent la douceur qui supporte toutes les insultes et la haine, et la miséricorde qui riposte aux mauvaises actions par des ministères d'amour. Il accomplit sa propre idée de bénir ceux qui haïssent et de prier pour ceux qui le maltraitent. Comme on peut dire de Lui, comme de l'archevêque Ussher, que lui faire du tort, c'est se faire un ami pour toujours !

Imitons-le en cela, et faisons en sorte que notre vie soit un flot incessant de bénédictions pour les hommes, jusqu'à ce qu'ils tombent à genoux et reconnaissent la puissance irrésistible de l'amour. Mais pour cela, nous devons passer beaucoup de temps en compagnie de notre Seigneur béni ; en contemplant son visage, nous refléterons son image ; les traits de la beauté divine passeront dans notre vie et l'illumineront d'une beauté qui n'est pas de ce monde. Ainsi, nous rendrons gloire à notre Dieu.

Lévitique 10:3

Aaron garda le silence.

Son cœur devait être déchiré par des accès de douleur lorsqu'il vit les corps de ses fils bien-aimés gisant sur le sol du Tabernacle, étendus dans la mort. Il réprima ses cris, ravala ses sanglots, retint ses larmes et continua à accomplir les devoirs sacrés qui lui avaient été confiés. Il n'était pas stoïque, et les larmes ne sont pas un mal pour nos morts ; mais sa relation avec Dieu était si forte qu'elle apaisait les expressions naturelles.

Il voyait le mal du point de vue de Dieu. — Il était très important que les règles et les lois divines soient respectées, et que les prêtres ministres préfèrent toujours l'œuvre et le service de Dieu à leurs propres idées. Aaron était capable d'apprécier cette position et voyait le péché dont ses enfants étaient coupables. Ils avaient oublié la voix qui disait : « Sanctifie-moi ». L'obéissance est le fondement de la révérence, de l'honneur et du service ; et si elle était relâchée chez les prêtres, qu'en serait-il du peuple ? Combien ceux qui portent les vases du Seigneur doivent-ils être prudents ! Avec quelle crainte et quel tremblement ceux qui travaillent avec Dieu doivent-ils œuvrer !

Il accepta la volonté divine. — Prendre le joug et le porter humblement, mettre la main sur la bouche et se prosterner dans la poussière — voilà le repos et la paix. C'est ainsi que nous buvons la coupe du Christ et que nous devenons participants de ses souffrances.

Il estimait que son travail de prêtre devait passer en premier. — C'était une chose solennelle et terrible d'être le prêtre oint de Dieu, et cette fonction devait passer avant tout, même au détriment des droits naturels, si cela était nécessaire : il doit en être de même pour nous, tout doit être subordonné à notre service et à notre travail pour Dieu.

Lévitique 11:3

Tout animal qui a la corne fendue et qui rumine.

Les animaux qui réunissaient ces deux caractéristiques étaient considérés comme purs et donc propres à la consommation. Il est certain que la minutieuse précision de ces mots a une signification qui va au-delà du régime alimentaire des Israélites, aussi important fût-il, ou de la nécessité d'accentuer à chaque repas leur statut de peuple à part. Nous pouvons au moins en tirer cette leçon : dans notre vie quotidienne, nous devons allier méditation et séparation.

Méditation. — Le bétail ne se contente pas de brouter dans les pâturages, mais il se couche pour ruminer. Il ne suffit pas de lire attentivement la portion des Écritures qui nous est assignée ; nous devons la ruminer, en comparant les choses spirituelles avec les choses spirituelles, et les Écritures avec les Écritures. Le Saint-Esprit prendra les choses de Christ et nous les montrera, et Il nous rappellera toutes choses.

Séparation. — « Quiconque ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu. » « Car la parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles; elle juge les sentiments et les pensées du cœur. » Nous n'avons pas médité à bon escient si nous n'avons pas senti son tranchant. Le détachement du monde doit suivre le véritable attachement au Christ. L'amour pour Naomi attirera Ruth de Moab à travers le Jourdain.

Les deux doivent être combinés. — Le porc a le sabot fendu, mais il ne rumine pas, et il est donc impur. Un homme peut professer son amour pour la Bible, mais le test suprême est sa séparation quotidienne du mal. D'autre part, notre vie quotidienne doit émaner, non pas de l'extérieur, ce qui est du pharisaïsme, mais de l'intérieur, où nous ruminerons la sainte méditation.

Lévitique 12:8

Deux jeunes pigeons.

C'étaient les offrandes des pauvres, de ceux dont les moyens ne suffisaient pas pour acheter un agneau. Toutes ces offrandes annonçaient le grand Sacrifice qui allait être offert au Calvaire.

Le sang du Christ est à la portée des plus pauvres et des plus faibles. Personne ne peut dire qu'il est hors de leur portée, qu'ils n'ont pas les moyens de se le procurer, qu'ils sont trop pauvres. L'Évangile est prêché aux pauvres. L'appel divin s'adresse à ceux qui n'ont pas d'argent. Le salut est pour celui qui ne travaille pas, mais qui croit en Celui qui justifie l'impie. « Il est près de toi. »

La foi qui ne comprend qu'une partie de l'œuvre du Sauveur sauve. — Le pigeon peut représenter la maigre compréhension du Christ qui est le lot des hésitants et des timides ; mais il sauve tout autant que la conception plus complète de son œuvre salvatrice, qui pourrait être comparée au bœuf du prêtre. La question n'est pas celle de la quantité, mais celle de l'objet de la foi. Est-elle fixée sur Jésus ? Toute foi dirigée vers Lui ne peut qu'être authentique. Elle peut ne toucher que le bord de son vêtement, mais elle sauve.

La bienfaisance de la loi de Dieu. — Quelle tendresse se dégage de ce code ancien et rigoureux ! Il en existe un exemple ici, en partie anticipé par la mère de notre Seigneur, qui a volontiers profité de ses dispositions. Quel aperçu de l'humiliation de notre Maître ! Il possédait le bétail sur mille collines, mais il s'est tellement dépouillé que ses parents ont été contraints d'apporter l'offrande la plus modeste autorisée par la loi. Il s'est abaissé pour que nous puissions nous élever ; Il s'est dépouillé pour que nous puissions être comblés ; Il s'est fait pauvre pour que nous puissions être enrichis ; Il s'est fait homme pour que nous puissions devenir divins.

Lévitique 13:13

Et quand il aura vu que la lèpre couvre tout le corps, il déclarera pur celui qui a la plaie.

À première vue, cela semble être une disposition très extraordinaire. Lorsque la lèpre commençait à se manifester, et alors que les marques étaient à peine discernables, le pauvre malade était traité comme impur ; mais, lorsqu'elle était pleinement développée, de la tête aux pieds, le prêtre déclarait le lépreux pur.

Tant que nous pallions et excusons nos péchés, et que nous rêvons qu'il y a en nous beaucoup de noblesse et de beauté, nous ne sommes pas dignes de recevoir la grâce salvatrice de Dieu. Mais lorsque nous nous reconnaissons comme impuissants et perdus, sans aucun argument ni trait rédempteur, nous sommes dans une position où la grâce gratuite de Dieu peut agir sur nous de manière bénie.

Nous devons en arriver à la fin de nous-mêmes et nous prosterner, dans l'impuissance même de notre désespoir, dans la poussière même aux pieds de notre Sauveur ; nous devons confesser que, de la tête aux pieds, nous sommes pleins de besoins et de péchés — alors nous sommes le plus près du Christ et dans une condition appropriée pour être richement bénis et devenir le canal de la bénédiction pour les autres.

Voulez-vous vous élever ? Alors vous devez vous humilier devant Dieu. On n'accède aux trônes de Dieu non pas en montant des marches, mais en descendant des marches. C'est le publicain qui se frappe la poitrine en disant : « sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur », qui descend justifié dans sa maison. C'est lorsque le péché abonde que la grâce abonde encore plus. Celui qui s'humilie sera exalté. « Car ainsi parle le Très Haut, Dont la demeure est éternelle et dont le nom est saint: J'habite dans les lieux élevés et dans la sainteté; Mais je suis avec l'homme contrit et humilié, Afin de ranimer les esprits humiliés, Afin de ranimer les cœurs contrits. » (**Ésaïe 57:15**).

Lévitique 14:7

Il lâchera dans les champs l'oiseau vivant.

C'est toi, ô âme tremblante. Tes iniquités se sont interposées entre toi et la liberté, comme les barreaux d'une cage pour un oiseau capturé dans ses bois natals et emprisonné. Regarde cette poitrine qui bat rapidement, qui se heurte aux barreaux, qui aspire à l'espace ouvert — n'est-ce pas là un symbole approprié de ton profond désir d'être délivré de la tyrannie et de l'esclavage du péché qui t'accable ?

Nous sommes libérés de la punition du péché par le sang de Celui qui est mort. — L'un des oiseaux a été tué dans un vase d'argile au-dessus d'une source d'eau vive — cela symbolise la mort précieuse de ton Sauveur, dans le vase d'argile de sa nature humaine, et en relation avec la puissance vivante du Saint-Esprit, qui a porté la bonne nouvelle dans le monde entier. Nous avons été plongés dans le flot cramoisi et sommes libérés — comme l'était le lépreux — de la souillure de notre maladie. Il pouvait aller librement parmi les hommes et se joindre à la congrégation des adorateurs ; et nous pouvons nous mêler aux saints et entrer dans la chambre même de la présence de Dieu.

Nous sommes libérés du pouvoir du péché par la grâce de Celui qui est ressuscité. Il est passé dans la vie de la résurrection, et nous en Lui. Quand Il est monté à travers tous les cieux vers sa demeure natale, nous sommes montés aussi. Nous sommes libérés de l'esclavage du mal par notre identification avec le Seigneur ressuscité ; et le Saint-Esprit, entrant dans nos cœurs depuis notre Tête exaltée, nous rend possesseurs de tous les privilèges qui sont nôtres dans le dessein divin (**Romains 8:3-4**). Envole-toi, âme heureuse, vers ton nid dans le cœur de Dieu ! Recherche les choses d'en haut ! C'est ton privilège de vivre dans les lieux célestes avec Christ. Sursum Corda !

Lévitique 15:7

Celui qui touchera... sera impur jusqu'au soir.

Il y avait sans doute d'importantes raisons sanitaires à l'origine de bon nombre de ces dispositions. Ce livre est l'un des plus grands codes sanitaires qui existent. Dieu a fait du devoir religieux l'application de règles essentielles à la santé physique et au bien-être de son peuple. Mais il y avait des raisons encore plus profondes. L'ensemble de ces dispositions avait pour but de nous enseigner à tous des leçons profondes sur la nature et la gravité du péché, ainsi que sur la nécessité d'être continuellement purifiés par le précieux sang de Jésus-Christ.

L'âme impure répand l'impureté. — Tout ce que touchait, utilisait ou sur quoi s'asseyait une personne impure selon les rites était souillé. Même ceux qui entraient en contact avec elle étaient souillés. Quelle prudence les vrais Israélites devaient-ils avoir envers leurs compagnons, de peur de contracter la souillure ! Adoptons des précautions similaires et ne nous associons pas volontairement avec des personnes impures ou souillées. Et si nos affaires nous obligent à fréquenter quotidiennement ces personnes, cherchons à nous purifier en rentrant chez nous, afin que tout germe de mal qui pourrait s'y être accroché soit éliminé.

L'exigence urgente de la sainteté. — Les processus ordinaires de la vie ne sont pas nécessairement purs parce qu'ils sont naturels. Un cœur impur peut vicier les fonctions les plus naturelles. Nous devons introduire la pensée de Dieu dans les actes les plus simples, les plus courants et les plus secrets. Rien n'échappe à sa juridiction. Bien qu'il soit caché à la vue, il est toujours proche de l'enfant de Dieu. Sa grâce, son sang et sa purification sont toujours nécessaires et toujours prêts. Au milieu et après chaque acte, incident et épisode de la vie, nous devons nous tenir tranquilles devant Dieu, en réfléchissant à ce que nous avons à confesser et en demandant à être toujours préservés de souiller nos robes blanches.

Lévitique 16:22

Dans une terre désolée.

Ce chapitre est imprégné de la mort précieuse du Christ pour les hommes. Ses différents aspects sont présentés à travers ces divers sacrifices, comme la lumière reflétée par les multiples facettes d'un diamant. Nous ne pensons maintenant qu'au bouc vivant qui fut emmené dans le désert. Nous y voyons :

Christ fait péché. — Aaron, symboliquement, transféra de ses deux mains toutes les iniquités, les péchés et les transgressions du peuple sur la tête du bouc, qui devint tellement identifié à eux qu'il fut considéré comme impur ; et même celui qui l'emmenait devait laver ses vêtements et se baigner. C'est ce que l'apôtre veut dire lorsqu'il dit que Jésus a été fait péché pour nous. Nos péchés se sont rencontrés en Lui; ont été assumés par Lui ; Il s'est tenu devant Dieu comme si, d'une manière mystérieuse, ils étaient les siens.

Le Christ emportant le péché. — Alors que le bouc s'éloignait, les yeux du peuple le suivaient, et on leur enseignait à croire que le péché ne leur était plus imputé. Aaron ôta ses vêtements de lin et revêtit ses habits de fête, puis il sortit pour bénir l'assemblée. Quelle joie a dû éclater parmi la foule ! Ainsi, Jésus, dans sa grâce incomparable, a emporté le péché du monde dans un pays d'oubli. « Je ne me souviendrai plus de leurs péchés et de leurs iniquités. »

La solitude du Christ. — Il était seul dans son œuvre de médiation. Personne ne pouvait lui tenir compagnie. Ses proches pouvaient se tenir près de sa croix, ou souffrir, dans les siècles suivants, comme lui, la mort en martyrs ; mais personne ne pouvait faire ce qu'il a fait en tant que sacrifice pour le péché. Ah, comme il était seul ! Même le Père semblait L'avoir abandonné ! Devant l'univers, en cette heure terrible, le Sauveur se tenait dans une solitude effrayante et inaccessible !

Lévitique 17:11

La vie de la chair est dans le sang. (version Lemaître de Sacy)

Il y a probablement dans ces mots une vérité plus profonde que l'homme n'a jamais pu comprendre. Certaine version traduit « vie » par âme. Pourquoi cette révérence pour le sang ; cette horreur lorsqu'il est versé injustement et qu'il jaillit ; cette référence perpétuelle de l'Écriture au sang du Christ ? La réponse à ces questions serait probablement donnée si nous comprenions parfaitement l'affirmation de ce verset remarquable.

Lorsque Jésus a donné Son sang, Il a donné Sa vie, la vie de Son âme sainte. — Nous avons souvent l'habitude de parler du sang du Christ, par lequel nous entendons la vie de Jésus, versée pour nous de manière substitutive et sacrificielle. Le pécheur prend ce sang, cette vie, dans ses mains et le présente à Dieu comme sa supplication. La loi enfreinte exige-t-elle satisfaction, hommage, reconnaissance ? Voici ce sang inestimable, pur et sans péché, jamais infecté par la pollution, jamais enflammé par la passion. Que cette vie versée expie pour toi ! « Que Dieu soit propice (à cause du sacrifice sur l'autel) à moi, le pécheur. »

Il porte cinq blessures sanglantes, reçues au Calvaire ; elles versent des prières efficaces, elles plaident avec force pour moi. « Pardonne-lui, ô pardonne », crient-elles, « ne laisse pas mourir ce pécheur racheté ».

Quand on nous invite à boire Son sang, c'est à Sa vie que nous participons. — À la table de notre Seigneur, nous buvons symboliquement Son sang ; ce faisant, nous nous identifions à Sa mort et abandonnons notre vie égoïste à la croix. Oui, nous faisons plus encore : nous témoignons de notre désir de recevoir de plus en plus dans notre nature l'âme et la vie de notre Seigneur béni, afin que nous puissions demeurer en Lui et Lui en nous.

Lévitique 18:30

Vous garderez mon dépôt. (version Lausanne)

L'obéissance littérale était l'exigence perpétuelle de Dieu envers son peuple élu. Pourquoi devrions-nous prétendre être exemptés d'une obéissance tout aussi stricte aux commandements de Jésus ? Et pourtant, combien d'entre nous font exactement ce qu'Il a demandé ! Faisons quelques tests.

La Cène du Seigneur en est un exemple. De nos jours, nombreux sont ceux qui, d'une année à l'autre, ne s'approchent jamais de la Table, alors que Jésus a dit que ses disciples devaient le faire en mémoire de Lui.

Le baptême en est un autre. Les chrétiens se réfugient derrière l'excuse que ce n'est pas essentiel et que cela peut donc être omis. Mais qu'entendent-ils par « essentiel » ? Ce n'est pas essentiel au salut, car celui-ci a été accompli par notre Seigneur ; mais cela peut être essentiel pour montrer que nous L'aimons, que nous avons une foi authentique, que nous sommes prêts à Le reconnaître comme Roi. Un soldat n'est certainement pas dispensé d'obéir aux ordres de son officier parce qu'il ne les considère pas comme essentiels !

Le recours à la justice en est un autre. S'il y a une chose plus claire que les autres, c'est bien l'exhortation répétée du Nouveau Testament selon laquelle nous devons plutôt souffrir l'injustice que nous venger. Pourtant, combien de chrétiens professants délivrent aujourd'hui des assignations devant les tribunaux de comté contre les défaillants !

Le pardon en est une autre. « Si vous ne pardonnez pas aux hommes leurs offenses, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses. » Pourtant, des centaines de prétendus disciples du Christ sont en conflit avec leurs proches ou leurs compagnons.

Souvenons-nous du ton impératif de ces paroles et demandons à Dieu d'agir en nous pour vouloir et faire ce qui Lui plaît.

Lévitique 19:2

Je suis saint, moi, l'Éternel, votre Dieu.

C'est le refrain de tout le chapitre ; comptez combien de fois il revient. De toute évidence, la pensée de Dieu devrait résonner dans nos vies, comme un carillon perpétuel.

Parfois comme une inspiration au devoir. Nous devrions chercher à être saints parce qu'Il est saint. « Imitateurs de Dieu ». Ou comme une remontrance contre le fait de céder à la tentation. Voici, Dieu est en ce lieu ; Son œil pur est sur moi : comment pourrais-je commettre cette grande méchanceté ! Ou comme une incitation à la générosité. Nous pouvons nous permettre d'être généreux envers les pauvres et les mercenaires, car nous sommes les enfants d'un parent si grand et si riche. Ou comme une raison d'être joyeux et gentils. Comment pouvons-nous agir autrement qu'avec amour, alors que son amour nous enveloppe de ses liens persuasifs ?

Ainsi, la conscience perpétuelle de Dieu devient la source d'une vie sainte et heureuse. Mais comment cela peut-il devenir nôtre ? Nous pouvons prendre de nombreuses résolutions, pour finalement les rompre. Nous oublions après avoir pris les résolutions les plus fermes. Il n'y a d'autre secours que le Saint-Esprit, dont la fonction est de nous enseigner toutes choses et de nous les rappeler. Il est également capable de venir en aide à notre faiblesse : « Car nous ne savons pas ce qu'il nous convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables. »

Le matin, laissez la pensée de la présence de Dieu avec vous dans votre chambre secrète pénétrer profondément dans votre cœur. Attendez que Sa présence vous apparaisse comme réelle, et vous vous écrierez : « Voici, Dieu est ici ». Alors, confiez-vous au Saint-Esprit, en Lui demandant de vous maintenir dans le courant de l'amour et de la pensée de Dieu. Comptez sur Lui pour qu'Il le fasse. De temps en temps, au cours de vos tâches quotidiennes, arrêtez-vous et souvenez-vous de Dieu. Ainsi, vous vivrez dans Sa crainte et Son amour tout au long de la journée.

Lévitique 20:26

Je vous ai séparés des peuples, afin que vous soyez à moi.

« Séparez-moi Barnabas et Saul », dit le Saint-Esprit. Et dans les jours qui suivirent, Paul parla de lui-même comme étant séparé pour l'Évangile de Dieu. C'est une erreur de faire de l'acte de séparation notre propre résolution et notre propre action. Nous retomberons inévitablement à moins que Dieu ne soit intervenu dans la transaction et ne nous ait mis à part pour Lui. Nous devons être séparés du péché et des pécheurs pour un Dieu saint.

Nous sommes nécessaires pour un but précis. Dieu ne peut bénir les hommes que par l'intermédiaire des hommes. Tout comme il a autrefois utilisé les Juifs pour communiquer Sa vérité aux hommes, Il est aujourd'hui impatient d'utiliser son Église, à condition qu'elle Lui permette de la délivrer de la souillure du péché et du monde, et de la mettre à part pour en faire son bien particulier. Soumettons-nous individuellement à l'influence bénéfique du Saint-Esprit, afin qu'Il puisse réaliser en nous le but pour lequel il nous a appelés.

Nous devons satisfaire le cœur de Dieu. — Il a besoin d'amour pour l'amour. Partout dans le monde, Il recherche ceux qui peuvent Lui procurer du plaisir, comme ses jardins clos, ses fontaines scellées, son trésor particulier.

Cette séparation est effectuée par le Saint-Esprit et est mentionnée dans le mot « sceller ». « Il nous a scellés jusqu'au jour de la rédemption. »

Quel honneur ! Être pour Dieu Lui-même : accomplir Ses missions, exécuter Ses ordres et Lui procurer du plaisir ! Réjouissez-vous grandement lorsque Dieu dit : « Tu es à moi ». Nous pouvons également reprendre ses paroles et répondre : « Tu es aussi à moi ». Réjouissons-nous si nous savons que l'huile de la séparation a été versée sur nos besoins, et marchons d'une manière digne de notre haute vocation, séparés pour le Saint-Esprit, et considérant comme un sacrilège d'être utilisés à des fins impies.

Lévitique 21:8,15,23

Je suis saint, moi, l'Éternel, qui vous sanctifie.

Ce chapitre regorge de restrictions et d'avertissements contre tout ce qui pourrait souiller les prêtres, les fils d'Aaron. La sainteté de Dieu était clairement mise en évidence par le soin apporté à ce qu'il n'y ait aucune souillure cérémonielle ou défaut personnel chez ceux qui officiaient devant sa présence. Ce qu'Aaron et ses fils étaient dans l'ancien culte typique, Jésus et son peuple le sont dans la dispensation spirituelle qui l'a remplacé. « Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis par Dieu. »

Combien nous devons être saints « dans toute notre manière de vivre » ! Ce qui peut être innocent et naturel pour les autres serait mauvais et incompatible avec nous. Même le fait de se tailler la barbe à la mode des nations environnantes, pour des raisons d'apparence, leur était interdit, tout comme le contact avec la mort dans une maison en deuil. Ces précautions, parmi beaucoup d'autres similaires, indiquent que notre séparation spirituelle pour le service de Dieu doit s'étendre aux moindres détails. Les vêtements que nous portons, les livres que nous lisons, les divertissements auxquels nous nous adonnons, les détails de notre vie familiale, tout cela sera influencé par la pensée suivante : « J'ai été mis à part pour Dieu ; l'onction de l'Esprit est sur moi ; je suis appelé à lui offrir le pain d'une vie sainte ; je ne peux pas faire comme les autres, qui n'ont pas réalisé le caractère sacré de la vie comme moi, et qui peuvent permettre sans remords ce à quoi je renonce. »

C'est un idéal élevé, qui n'est réalisable que pour ceux qui comprennent l'annonce répétée trois fois dans notre texte, à savoir que Dieu nous sanctifiera : Il nous mettra à part pour Lui-même, par le sang précieux du Christ, par l'onction de l'Esprit et par la séparation de nos pensées, de nos objectifs et de nos pratiques.

Lévitique 22:5

Il donnera en dédommagement.

Ce chapitre est rempli de restitution, ce qui est bien trop rare dans la vie chrétienne ordinaire. Nous essayons de réparer le tort causé à autrui par une courtoisie extraordinaire, mais nous hésitons à avouer franchement que nous avons mal agi et à réparer correctement nos actes ou nos paroles. Nous nous excusons souvent en pensant que nous étions tout à fait justifiés de parler ou d'agir comme nous l'avons fait, alors que nous pouvons nous comporter de manière incorrecte dans des situations qui sont en elles-mêmes légitimes.

Laisser une bête s'égarer dans le champ d'autrui (**Lévitique 22:5**). — Par notre négligence, nous pouvons causer du tort à autrui. La bête n'aurait pas dû être laissée ainsi s'égarer ; et, comme nous l'avons laissée s'égarer, nous devons réparer notre négligence à l'égard des intérêts de notre frère. Nous faisons du tort à autrui non seulement par ce que nous faisons ou permettons de faire, mais aussi par ce que nous négligeons de faire par imprudence.

Allumer un feu (**Lévitique 22:6**). — La langue est une étincelle qui enflamme une grande affaire. Si nous jetons des tisons et des allumettes enflammées dans le matériau inflammable d'un cercle de commérages, nous devons réparer le préjudice causé à la personne dont le caractère a pu être ainsi blessé.

Biens empruntés (**Lévitique 22:14**). — Rendre une maison, un livre, un cheval dans l'état où nous les avons reçus, à l'exception de l'usure normale, ou réparer tout dommage, devrait être une pratique courante de la morale chrétienne. Les administrateurs ont la responsabilité de ne pas enquêter suffisamment sur les investissements risqués. Chacun est le gardien de son frère. Si, à l'heure de la prière, nous nous souvenons qu'il a quelque chose contre nous, cherchons-le, confessons-nous et réparons.

Lévitique 23:22

Je serai l'ennemi de tes ennemis.

Il est très réconfortant de savoir que l'ange de l'alliance, en qui réside le nom de Dieu, nous précède toujours. Au cours de notre marche à travers le désert, nous percevons sa silhouette, invisible aux autres, et nous réalisons que sa main puissante prépare notre chemin. Veillons à ne pas l'attrister ni Lui désobéir, de peur de perdre son puissant soutien. Une obéissance stricte à son moindre murmure nous assure la certitude qu'il nous vengera des torts que nous subissons de la part de nos ennemis. Un peu plus loin, la même voix promet d'envoyer un frelon devant l'armée choisie (**Lévitique 23:28**). Celui qui est un ange pour les saints est un frelon pour ses ennemis. Un essaim de frelons est l'ennemi le plus implacable et le plus irrésistible auquel l'homme puisse faire face.

Avez-vous des ennemis ? Soyez sûr qu'ils ne vous haïssent que pour la vérité, et parce que les ténèbres doivent toujours être en antagonisme avec la lumière. « Qui vous fera du mal, si vous êtes attachés au bien ? Mais si vous souffrez pour la justice, vous êtes heureux. N'ayez pas peur de leurs menaces et ne vous troublez pas. » Mais veillez à ne nourrir aucun esprit de haine ou de vengeance à leur égard. Pensez à la misère de leur cœur, qui est plein de jalousie, d'envie et d'amertume. Ayez pitié d'eux et priez pour eux.

Lorsque nous sommes en paix avec Dieu, nous nous faisons de nombreux nouveaux ennemis. Tous ceux qui le haïssent nous haïront. Mais cela est plutôt à notre honneur qu'autrement. Ceux qui ont diffamé le maître de maison seront hostiles à ses serviteurs. Mais lorsque notre cause est celle de Dieu, et que Ses ennemis sont les nôtres, nos ennemis sont les siens, et c'est lui qui s'occupe d'eux ; Il se tient entre nous et leur haine. Il ne nous laissera pas entre leurs mains ; Il nous donnera justification et délivrance.

Lévitique 24:11

Ils virent Dieu, et ils mangèrent et burent.

C'est une belle combinaison, que nous ferions bien d'imiter.

Certains mangent et boivent, et ne contemplent pas Dieu. — Ils sont absorbés par les plaisirs des sens. Leur seul cri, en tant qu'enfants de ce monde, est : « Que mangerons-nous, que boirons-nous, et de quoi nous vêtirons-nous ? » Mais ils ne glorifient pas le Dieu qui tient leur souffle entre ses mains et qui dirige toutes leurs voies. Prenons garde ; c'est des professeurs chrétiens que l'apôtre a dit : « Leur dieu, c'est leur ventre.

Certains contemplent Dieu et ne mangent ni ne boivent. — Ils regardent Dieu avec une telle crainte qu'ils l'isolent des devoirs ordinaires de la vie. Ils tracent une ligne stricte entre le sacré et le profane, entre le dimanche et les jours de la semaine, entre Dieu et eux-mêmes. Cette séparation entre la religion et la vie quotidienne est fatale à la vraie religion, qui était censée être le lien entre les détails les plus ordinaires de la vie et le service de Dieu.

Certains contemplent Dieu, mangent et boivent. — Ils se détournent des occupations les plus courantes pour lever les yeux vers son visage. Ils glorifient Dieu dans leur corps comme dans leur esprit. Ils obéissent à l'injonction de l'apôtre : « Que vous mangiez, que vous buviez, ou quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu. » Oh, pour la grâce de pouvoir combiner la vision de Dieu avec chaque incident ordinaire — de vivre toujours sous son regard dans la joie sans retenue des petits enfants en présence de leur Père !

Jamais une épreuve qu'Il ne soit là,
Jamais un fardeau qu'Il ne porte ;
Jamais une douleur qu'Il ne partage —
À chaque instant, je suis sous sa protection.

Lévitique 25:33

Vous ferez le tabernacle et tous ses ustensiles d'après le modèle que je vais te montrer.

Il était clair que Dieu ne serait responsable que du matériel nécessaire à son plan. Si Moïse, ou le peuple, insistaient pour ajouter plus que ce qui était prévu dans son plan initial, ils devraient supporter l'angoisse de se procurer ce matériel. C'est là notre erreur. Nous assumons des responsabilités que Dieu ne nous impose pas ; nous accablons notre cœur d'anxiété et de soucis parce que nous insistons pour introduire dans notre vie quotidienne tant d'éléments qui n'y auraient pas été si nous nous étions contentés du modèle de Dieu et avons accepté son programme.

Cette injonction est répétée dans quatre passages différents, ce qui montre l'importance que Dieu lui accorde. En effet, suivre le plan de Dieu est la seule voie qui mène à la droiture, à la sécurité et à la joie.

Le plan de Dieu dans notre caractère. — Il est présenté dans la vie humaine de Jésus. Nous devons marcher comme Il a marché. Ayant été appelés selon son dessein, ne nous contentons jamais de moins que de nous conformer à l'image du Fils de Dieu.

Le plan de Dieu dans notre service chrétien. — Ne cherchons pas à ressembler à une autre vie consacrée, mais efforçons-nous d'être tels que Dieu nous veut, l'incarnation de sa pensée, l'expression de sa conception. Alors nos efforts seront couronnés de succès et nous porterons beaucoup de fruits pour la gloire de Dieu.

Le plan de Dieu pour chaque jour. — Il a préparé un programme pour l'emploi de chaque heure, et il nous le montrera par l'indication de son Esprit ou par le cours des circonstances. Demeurons en Lui, ne faisant rien qu'Il ne nous enseigne, faisant tout ce qu'Il fait. Ainsi, la vie deviendra un tabernacle dans lequel la Shekinah brillera et où des sacrifices seront offerts.

Lévitique 26:33

Le voile vous servira de séparation.

Ce voile fut déchiré lorsque Jésus mourut, le Saint-Esprit signifiant qu'à partir de ce moment, l'accès au Saint des Saints était libre. Tous les croyants sont désormais invités à s'approcher et à vivre dans la présence perpétuelle de Dieu, leur Père, tout comme Jésus l'a fait dans sa vie terrestre et comme Il le fait dans le Ciel des Cieux. C'est l'enseignement clair d'Hébreux 10:19-22 : « Ainsi donc, frères, puisque nous avons, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire par la route nouvelle et vivante qu'il a inaugurée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire, de sa chair, et puisque nous avons un souverain sacrificateur établi sur la maison de Dieu, approchons-nous avec un cœur sincère, dans la plénitude de la foi, les cœur purifiés d'une mauvaise conscience, et le corps lavé d'une eau pure. »

Mais il y a une signification encore plus profonde. Le chemin nouveau et vivant a été ouvert par la déchirure de la chair de Jésus-Christ. Lorsque Sa chair a été déchirée sur la croix, le voile du temple s'est déchiré de haut en bas. Et ce n'est que lorsque nous avons choisi la croix, avec sa honte et sa mort, comme lot de notre vie personnelle, que nous pouvons entrer dans cette communion immédiate avec Dieu, qui est décrite comme « derrière le voile ».

Combien nombreux sont ceux qui ne franchissent jamais ce voile qui sépare ! Ils connaissent l'autel d'airain de l'expiation, la cuve du lavage quotidien, l'autel d'or de l'intercession ; mais ils ne sont jamais admis à cette intimité bénie de la communion qui voit la gloire de la Shékinah entre les chérubins et le propitiatoire aspergé de sang.

Ô Esprit de Dieu, applique le sang pour asperger nos consciences, et l'eau pour purifier les habitudes de notre vie quotidienne ; et conduis-nous là où notre Précurseur et notre Prêtre nous attendent.

Lévitique 27:20

Pour le chandelier de l'huile pure d'olives concassées.

Le saint Robert Murray McCheyne avait coutume de dire, lorsqu'il exhortait ses frères pasteurs à se préparer avec diligence pour la chaire : « De l'huile battue pour le sanctuaire. » Et il s'efforçait de ne jamais présenter à son peuple une vérité qui n'avait pas été battue par une méditation attentive et pieuse.

Mais il y a encore une autre pensée. Cette lampe dans le lieu saint était un emblème du témoignage de l'Église, c'est-à-dire des croyants. Tout comme la table à encens était un symbole de leur attitude envers Dieu, en tant qu'intercesseur, le chandelier à sept branches était un symbole de leur attitude envers le monde, en tant que lumières. Dans le livre de l'Apocalypse, le Seigneur compare ses Églises à des chandeliers : « Les sept chandeliers que tu as vus sont les sept Églises. »

L'huile est, bien sûr, comme toujours dans les Écritures, un symbole du Saint-Esprit. Il est en nous la seule source de lumière. Mais l'huile battue nous rappelle le châtiment et la discipline par lesquels seul notre meilleur témoignage peut être donné. Les persécutions de l'Église ont toujours été les moments où elle a rendu le témoignage le plus beau et le plus éclatant au Rédempteur. Les souffrances des croyants ont toujours conduit aux paroles les plus tendres et les plus fortes pour le Maître, que ce soit au chevet d'un malade ou dans une salle d'hôpital. Cette brisure d'esprit, qui est la marque la plus sûre de l'œuvre mûre de Dieu dans le cœur, est aussi une condition rare pour donner de la lumière. Plus vous êtes battu et brisé, dans la pauvreté de l'esprit, plus pur sera le rayon céleste d'amour et de lumière qui brillera dans votre vie ; et c'est le dessein de Dieu que vous soyez « afin que vous soyez irréprochables et purs, des enfants de Dieu irrépréhensibles au milieu d'une génération perverse et corrompue, parmi laquelle vous brillez comme des flambeaux dans le monde » (**Philippiens 2:15**).

Nombres 1:18 (version Darby)

Chacun déclara sa filiation.

Il ne suffisait pas d'être un Israélite de souche, il fallait également pouvoir prouver son ascendance. Les tableaux généalogiques étaient conservés avec le plus grand soin, et il y avait une fierté sacrée à pouvoir revendiquer le sang des patriarches dans ses veines.

C'est une bénédiction d'être sûr que nous sommes passés de la mort à la vie et que nous sommes enfants de Dieu par la foi en Jésus-Christ. Certes, notre destin éternel n'en dépend pas. Beaucoup de ceux qui ont passé leur vie entre l'espoir et la crainte seront sans doute sauvés à la fin. Mais il est très nécessaire pour notre réconfort et notre croissance dans la grâce de pouvoir déclarer notre filiation pedigree et de savoir que nous avons été transférés dans le royaume du Fils bien-aimé de Dieu.

L'Évangile de Jean a été écrit pour que nous croyions ; l'épître pour que nous sachions. Mais beaucoup recherchent cette connaissance de la mauvaise manière et s'exposent à des questionnements sans fin. Ils essaient de découvrir la date, le lieu ou l'expérience passée où ils ont été incorporés dans la famille divine ; et comme ils ne peuvent pas les identifier, ils imaginent qu'ils en sont encore exclus. Or, pour chaque personne qui a vécu une expérience définitive de la nouvelle naissance, il y en a peut-être une vingtaine qui sont entrées dans la famille divine presque comme un marin franchit la ligne de l'équateur. Pourtant, il est possible pour vous de savoir que vous êtes né de nouveau, même si vous ne pouvez pas dire votre date de naissance.

Si vous faites confiance à Jésus, si l'Esprit témoigne à votre esprit que Dieu est votre Père, si vous êtes rempli d'une sainte crainte de Le contrarier, si vous devenez semblable à Lui, si vous aimez les frères — vous pouvez certainement vous déclarer son enfant.

Nombres 2:2

Les enfants d'Israël camperont chacun près de sa bannière.

Notre Dieu est un Dieu d'ordre ; et il était nécessaire pour l'ordre du camp, qu'il soit au repos ou en marche, que chaque homme connaisse sa place et s'y tienne. Mais bien qu'il y eût différents étendards et différentes positions, il n'y avait qu'un seul centre, l'arche, et une seule armée d'hommes rachetés.

Chaque croyant a une place désignée dans la grande armée de Dieu. Elle est indiquée par la voix de Dieu et par les circonstances de notre vie, et elle doit être jalousement conservée. À plusieurs reprises, l'apôtre a exhorté ses convertis à demeurer dans l'appel auquel ils avaient été appelés. Le vôtre peut être vers le nord sombre des difficultés, ou vers le sud chaud des privilèges — dans votre foyer, dans votre paroisse de campagne, ou dans un poste difficile à l'étranger. Mais, dans l'ensemble, vous devez rester où vous êtes, à moins que le capitaine de notre salut ne vous pousse à bouger par une indication claire de sa volonté. L'apôtre Paul a toujours vécu dans une telle dépendance à l'égard du Saint-Esprit pour être guidé et pour que le dessein divin se révèle, qu'à partir d'une circonstance apparemment insignifiante, il « percevait » les mouvements de la colonne de nuée le jour et de la colonne de feu la nuit. Et il n'y avait aucun intervalle entre sa compréhension du dessein divin et son effort pour démonter sa tente et suivre où qu'il le mène (**Actes 16:6-7**).

L'essentiel pour nous tous est de faire face à l'arche, vers laquelle toutes les tentes étaient tournées, afin de pouvoir toujours percevoir le premier signe du mouvement de la nuée. Dans l'ensemble, nous faisons mieux de nous installer et de lutter sous nos propres bannières. Il est possible d'établir un lien fraternel plus étroit entre ceux qui pensent de la même manière. Mais tout en étant positifs dans ce que nous affirmons pour nous-mêmes, ne nions pas que d'autres normes représentent des aspects nécessaires de la foi commune.

Nombres 3:45

Prends les Lévites à la place.

Chaque fils aîné appartenait à Dieu. Le jour de l'Exode, alors que les premiers-nés d'Égypte étaient frappés, les premiers-nés d'Israël étaient sanctifiés. Dieu revendiquait le droit de les faire servir dans son Temple, en tant que prêtres et serviteurs. Mais à leur place, Il accepta toute la tribu de Lévi ; et pour les fils aînés en surplus par rapport au nombre de Lévites, Il accepta une somme d'argent en guise de rachat, qui servit à subvenir aux besoins d'Aaron et de sa famille. Ainsi, chaque fils premier-né était représenté, soit par un substitut, soit par un paiement en argent.

Un appel aux parents. — Ne serait-ce pas une coutume bénie si, dans toutes nos églises, le premier-né était, dans un sens particulier, considéré comme appartenant à Dieu et formé pour une branche de son saint service dans le pays et à l'étranger ? Quelle bénédiction reposerait sur nos foyers si telle était la coutume ! Cela conduirait à une prière très précise, afin que la jeune âme soit véritablement convertie et amenée à réaliser l'idéal de ses parents.

Un appel aux enfants premiers-nés. — Soit vous vous mettez vous-même au service de Dieu, chez vous ou à l'étranger, soit vous envoyez un substitut. Considérez-vous comme tenu d'accomplir une tâche particulière pour le Christ et son Église. Et si vous ne le pouvez pas, gagnez de l'argent pour soutenir votre représentant. C'est ainsi que vous amasserez des trésors dans le ciel.

Un appel aux familles. — Pourquoi chaque famille chrétienne ne deviendrait-elle pas une société missionnaire, envoyant l'un de ses membres au nom des autres, qui s'engageraient solennellement à « tenir les cordes » et obéiraient ainsi à la mission confiée par le Maître : « Allez dans le monde entier et prêchez l'Évangile à toute créature » ?

Nombres 4:19

Chacun d'eux à son service et à sa charge.

Est-ce à cela que l'apôtre faisait référence lorsqu'il disait que chaque homme doit porter son propre fardeau ? Il existe des fardeaux que nous ne pouvons ni partager ni déléguer, pour lesquels nous avons besoin d'une grâce particulière et pour lesquels nous devons continuellement rechercher l'aide de l'Esprit divin.

Le fardeau de notre propre existence. — Chacun de nous doit rendre compte de lui-même à Dieu. Nous avons été créés dans un but précis, et notre incapacité à l'atteindre ne peut être imputée à autrui. Dieu exigera l'âme de chaque homme. « Ainsi chacun de nous rendra compte à Dieu pour lui-même. » (**Romains 14:12**). Vous avez une charge à assumer, une âme à sauver et un Dieu à glorifier.

Le fardeau de l'œuvre de notre vie. — Que fais-tu dans le monde ? Le Créateur de toutes choses attend que tu entres dans son grand atelier pour devenir son apprenti et son collaborateur. Être paresseux ou absent te conduira inévitablement à la disgrâce. Tu ne peux pas laisser vacant le poste qui t'a été attribué et laisser tes outils inutilisés, sauf à courir un grave danger.

Le fardeau des âmes des autres. — Nous sommes les gardiens de nos frères, susceptibles à tout moment d'être appelés à rendre compte de leur sort ; et nous ne pouvons pas nous décharger de cette responsabilité par des dons annuels ou des cotisations à des institutions caritatives ou missionnaires.

Le fardeau de l'intercession quotidienne. — Jésus porte le fardeau de Son peuple en intercédant pour lui au ciel ; et, d'une certaine manière, nous sommes appelés à soutenir Ses mains dans ce saint service. Nous devons considérer le travail de prière quotidienne pour Son Église, pour ceux qui souffrent et pour le monde, comme faisant partie du fardeau du Seigneur, qui nous est attribué parce que nous sommes membres de Son corps.

Nombres 5:3

Hors du camp... au milieu duquel j'ai ma demeure.

Quelle conception sublime ! Dieu habitait parmi son peuple. Le tabernacle était sa tente parmi eux ; la colonne de nuée était son étendard. Les attaquer, c'était entrer en collision avec Lui. Toutes les dépenses et les inquiétudes de la marche reposaient sur ses épaules, comme les soins d'une famille de jeunes enfants reposent sur les épaules d'un père. Il était donc nécessaire que rien ne soit permis qui puisse L'attrister ou L'offenser !

Ce qu'était le camp d'Israël en ces temps lointains, l'Église l'est aujourd'hui. Elle est l'armée des rachetés, la représentante de Dieu, le pèlerinage des saints. Dieu marche, demeure et habite toujours parmi son peuple. Leurs chagrins, leurs conflits et leurs expériences sont partagés par leur Ami tout-puissant, toujours présent.

La présence de Dieu dans l'Église se fait par le Saint-Esprit. « Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous? » (**1 Corinthiens 3:16**). Il est avec elle et en elle comme le Corps dont le Seigneur ressuscité est la Tête. Lorsque l'un des deux Avocats est monté, l'autre est descendu ; lorsque la deuxième personne de la Sainte Trinité est montée sur son trône, la troisième personne est descendue pour perpétuer son œuvre dans le monde, à travers l'Église. « Il demeure avec vous et sera en vous. »

Combien nous devons être prudents dans l'organisation de notre vie ecclésiale, ainsi que de notre vie individuelle, afin qu'il n'y ait rien qui puisse l'offenser ! « Que pensera le Saint-Esprit de cela ? » devrait toujours être notre première question. Nous devons marcher sous la conduite du Saint-Esprit, si nous voulons être édifiés et multipliés, comme l'ont été les Églises de Judée, de Galilée et de Samarie (**Actes 9:31**).

Nombres 6:12

Les jours précédents ne seront point comptés.

Quelle solennité dans ces mots ! Si la séparation du naziréen était interrompue par un contact soudain avec la mort, il pourrait recommencer à zéro ; mais tous les jours qui auraient précédé cet événement fâcheux seraient perdus — ils ne seraient pas comptés.

Combien de jours de notre vie ont été rendus vains ! Des jours où nous n'avons appris aucune nouvelle leçon de Dieu, où nous n'avons pas eu accès à Sa présence, où nous n'avons accompli aucun acte de bonté ou d'aide, où nous n'avons prononcé aucune parole d'amour ou de tendresse. Il est primordial que même nos jours de repos, loin de nos engagements actifs, soient des jours d'apprentissage de leçons plus profondes, de vision et de réception de la plénitude de Dieu.

Chaque jour nous est donné par Dieu comme une page blanche, comme un métal malléable, attendant d'être estampillé de notre inscription ; ou comme un morceau d'argile malléable, à modeler pour lui donner une forme belle ou utile. Chaque matin, on nous apporte une ardoise sur laquelle nous pouvons écrire, une toile sur laquelle nous pouvons peindre. Mais trop souvent, nous manquons notre chance, et tout ce que nous avons à montrer, c'est un résultat flou, abîmé, confus.

Si vous voulez éviter cela, laissez Dieu planifier chaque jour ; suivez les conseils de Son Esprit ; faites tout ce que vous entreprenez de toutes vos forces et pour Sa gloire ; éloignez-vous de tout péché connu et séparez-vous du mal ; apprenez à vous soumettre à Ses décisions en toutes choses et à vous en remettre à Sa fidèle protection. Alors, chaque jour aura quelque chose à accomplir et ressemblera à un calice rempli à ras bord de service sacré. Nous devons toujours nous rappeler que « car le jour la fera connaître, parce qu'elle se révélera dans le feu, et le feu éprouvera ce qu'est l'œuvre de chacun. » (**1 Corinthiens 3:13**).

Nombres 7:89

Moïse... entendait la voix qui lui parlait... Et il parlait avec l'Éternel.

Le sens de ce verset semble être que lorsque Moïse entra dans le Saint des Saints pour parler avec Dieu, il prit conscience de la voix divine, qui lui révéla les pensées et les desseins de Dieu, de telle sorte qu'il fut emporté par le courant et ramené vers Dieu.

C'est là la véritable conception de la prière. Nous nous adressons souvent à Dieu avec nos pensées et nos désirs, et après les avoir exprimés, nous poursuivons notre chemin. Nous n'attendons pas assez longtemps pour voir les chérubins et la lumière de la Shékinah, ou pour entendre la voix divine. C'est pourquoi nos prières restent sans réponse. Nous ne demandons pas ce qui est conforme à la volonté et à l'esprit de notre Père céleste, et les cieux semblent être d'airain. Nous n'avons pas parce que nous ne demandons pas, ou parce que nous demandons mal. Nous devons demander avec foi, sans douter.

La véritable conception de la prière est qu'elle trouve son origine dans le dessein de Dieu et passe du Père au Fils, qui est aussi le Chef et le Représentant de son peuple. De Jésus, elle est apportée dans nos cœurs par l'Esprit béni, qui unit le Chef à chaque membre du corps mystique ; et des saints, elle retourne à la source d'où elle est venue.

Si donc nous voulons prier correctement, nous devons attendre devant Dieu jusqu'à ce que le Saint-Esprit nous suggère ce pour quoi nous devons prier, et commence en effet à plaider en nous pour les saints. Le silence, la solitude, l'attente devant Dieu, le retour à Dieu de ses propres pensées, le fait d'être accablé par les questions importantes qui pèsent lourdement sur le cœur de Jésus, voilà la plus noble forme de prière. Ce sont ceux qui attendent le Seigneur qui renouvellent leur force, qui s'élèvent avec des ailes comme des aigles, qui courent sans se fatiguer, qui marchent sans faiblir (**Ésaïe 40:31**).

Nombres 8:11, 13, 15, 21 (version Perret-Gentil et Rilliet)

Aaron offrira par agitation de la part des enfants d'Israël, les Lévités, à l'Éternel.

C'est intéressant et instructif. Les Lévités ont remplacé les premiers-nés d'Israël. Ils ont d'abord été séparés du reste du peuple, purifiés, aspergés, rasés, puis finalement présentés au Seigneur par Aaron qui, selon le mot hébreu, les a agités devant le Seigneur. Cette agitation devait bien sûr être symbolique et figurative. Mais il ne suffisait pas qu'ils soient ainsi agités, ils devaient ensuite entrer pour accomplir leur service. En d'autres termes, ils étaient appelés à réaliser concrètement leur position et leur statut aux yeux de Dieu.

Il y a une analogie précise dans tout cela avec l'œuvre que le Seigneur Jésus a accomplie pour nous tous. Il a dit : « Je me consacre moi-même, afin qu'eux aussi soient consacrés ». Lorsqu'il s'est offert sans tache à Dieu, pour accomplir la volonté de son Père, même si cela lui a coûté l'agonie du Calvaire, l'Aaron céleste nous a agités devant Dieu pour que nous soyons à lui. Nous avons été séparés par sa mort précieuse, afin d'appartenir entièrement à Dieu. Mais ce qui nous appartient dans la grande œuvre du Christ doit devenir nôtre par notre propre choix et notre propre action. Nous devons nous mettre à l'œuvre pour accomplir le service pour lequel nous avons été choisis et mis à part par le Saint-Esprit.

Cela ne peut se faire que par la grâce de l'Esprit béni. Demandez-Lui de réaliser en vous les desseins de Dieu : faites-Lui confiance pour vous garder dans la confiance : chaque matin, dites : « Saint-Esprit, je compte sur Toi pour me maintenir dans le courant du dessein divin. » Puis osez aller accomplir les tâches de la journée, en croyant que vous pouvez toujours être engagé dans le saint service de Dieu ; que dans tout ce que vous faites, que vous mangiez, buviez ou quoi que vous fassiez, vous faites tout pour la gloire de Dieu.

Nombres 9:19

Quand la nuée restait longtemps sur le tabernacle.

C'était là l'épreuve suprême d'obéissance. Il était relativement facile de démonter les tentes lorsque les plis cotonneux du nuage se retiraient lentement du tabernacle et qu'il flottait majestueusement devant l'armée. Le changement est toujours agréable, et l'itinéraire, le paysage, l'emplacement du prochain lieu de halte suscitaient enthousiasme et intérêt. Mais, hélas, l'attente ! Parfois, le nuage s'attardait pendant deux jours, ou un mois, ou une année ; alors, aussi peu attrayant et étouffant que soit l'endroit, aussi éprouvant que ce soit pour la chair et le sang, aussi ennuyeux que ce soit pour les impatientes, aussi périlleux que ce soit en termes de danger, il n'y avait pas d'autre choix que de rester campés là. Le psalmiste dit : « J'ai patiemment attendu le Seigneur, et il s'est penché vers moi, et a entendu mon cri. » Et ce qu'Il a fait pour les saints de l'Ancien Testament, Il le fera pour les croyants de tous les temps.

Pourtant, Dieu nous fait souvent attendre. Face à des ennemis menaçants, au milieu des alarmes, encerclés par les périls, sous le rocher imminent. Ne pouvons-nous pas partir ? N'est-il pas temps de démonter notre tente ? N'avons-nous pas souffert au point de nous effondrer complètement ? Ne pouvons-nous pas échanger l'éblouissement et la chaleur contre des pâturages verts et des eaux calmes ? Il n'y a pas de réponse. Le nuage tarde, et nous devons rester, même si nous sommes assurés de la manne, de l'eau du rocher, d'un abri et d'une défense. Dieu ne nous maintient jamais à un poste sans nous assurer de Sa présence et sans nous envoyer quotidiennement des provisions.

Attends, domestique, avant de donner ton préavis ! Jeune homme, ne te précipite pas pour changer ! Ministre, reste à ton poste ! Jusqu'à ce que la nuée se déplace clairement, tu dois attendre (**Nombres 9:8**). Attends donc la bonne volonté de Ton Seigneur ! Il aura tout le temps nécessaire !

Nombres 10:32

Et si tu viens avec nous, nous te ferons jouir du bien que l'Éternel nous fera.

Hobab était un païen de naissance, mais il fut invité à partager avec Israël toutes les bénédictions de leur alliance. Moïse considérait qu'Israël était appelé à gérer les multiples bénédictions qui lui avaient été accordées. Tout ce qui leur était confié, ils étaient appelés à le distribuer et à le transmettre. Comme le Seigneur leur avait fait du bien, ils feraient du bien à Hobab, faisant de lui, bien que païen, un cohéritier, un membre du corps et un participant aux promesses de Dieu.

Nous recevons en donnant. — Si le lit d'une rivière retenait ses eaux, celles-ci deviendraient stagnantes et nauséabondes. Ce n'est qu'en s'en séparant qu'il reçoit un approvisionnement constant de la source cristalline. Ainsi, si nous gardons pour nous les bonnes choses de Dieu, nous nous empêchons d'en recevoir davantage. On ne peut pas mettre plus d'eau dans un verre plein. Mais en nous en séparant, nous en obtenons davantage et de meilleure qualité. Distribuez cinq pains, et vous aurez douze paniers de morceaux.

Nous apprenons en enseignant. — Rester dans une classe jusqu'à ce que vous vous sentiez pleinement éduqué, c'est passer à côté d'un moyen essentiel d'éducation. Il n'y a pas de meilleur moyen de découvrir ce que nous ne savons pas et d'approfondir ce que nous savons que de transmettre ce que nous avons appris aux autres. Si vous voulez apprendre, enseignez. Si vous voulez grandir dans la grâce, parlez de la grâce qui vous a sauvé.

Nous conservons ce que nous donnons. — Accumulez votre argent, et vous le perdrez. Donnez-le, et il sera conservé dans des sacs qui ne vieillissent pas, à l'abri des mites et des voleurs. « Tel, qui donne libéralement, devient plus riche; Et tel, qui épargne à l'excès, ne fait que s'appauvrir. » (**Proverbes 11:24**). C'est une folie pour les gens du monde, mais une réalité pour les enfants du Roi.

Nombres 11:29

Puisse tout le peuple de l'Éternel être composé de prophètes.

Cette seule phrase prouve la grandeur incomparable du caractère de Moïse. Les petites âmes sont monopolistes. Elles aiment être bonnes et douées, car cela leur confère une sorte de supériorité sur les autres ; mais elles n'aiment pas voir à l'œuvre un processus de nivellement par le haut qui élève les Eldad et les Medad à leur niveau.

C'était là l'erreur de Josué. Lorsqu'il apprit qu'Eldad et Médad prophétisaient dans le camp, il dit : « Mon seigneur Moïse, empêche-les ! » Mais il était immature, un saint en devenir, et rongé par la jalousie, pour le bien de son maître et ami.

C'était la plainte des disciples de Jean, lorsqu'ils voyaient les foules s'éloigner de leur grand maître.

C'était la querelle des pharisiens, que Jésus rendait la religion si bon marché et accessible à tous, que même les publicains et les pécheurs recevaient ses biens inestimables.

Mais lorsqu'un homme est vraiment grand et bon, il aspire à ce que tous soient comme lui, voire meilleurs ; il se réjouit profondément de la diffusion de la piété vitale ; il est heureux lorsque d'autres sont dotés de dons plus grands que les siens, afin qu'ils puissent faire connaître l'Évangile mieux qu'il ne pourrait jamais le faire ; il se contente de diminuer, si seulement le Christ peut grandir ; il est prêt à accepter que l'affliction s'ajoute à ses liens, si seulement le Christ peut être magnifié ; il prie pour que le Seigneur mette son Esprit sur tout son peuple. Cela est très contre nature pour chacun d'entre nous ; mais Dieu, le Saint-Esprit, attend de nous baptiser même dans cela, et de faire de la gloire de Dieu l'objet de notre vie. Hâte-toi, ô Paraclet béni, et fais cela pour moi !

Nombres 12:7-8

Moïse est fidèle dans toute ma maison... Je lui parle bouche à bouche.

L'homme le plus humble a été justifié par Dieu Lui-même. Il est resté silencieux, mais son Ami tout-puissant a pris sa défense. C'est ainsi que les humbles héritent de la terre et se réjouissent dans l'abondance de la paix. Oh, restez calmes, âmes affligées et tourmentées, Dieu ne vous laissera pas être piétinées, si seulement vous Lui confiez votre cause et êtes fidèles à tout ce qu'I vous a confié. « Gardez le bien qui vous a été confié : Il est capable de garder ce que je Lui ai confié. »

Remarquez où mène la fidélité ! La vision de Dieu n'est pas donnée à ceux qui ont de grandes capacités intellectuelles ou des dons mentaux, mais à ceux qui, en tant que serviteurs, sont fidèles dans l'administration de la maison de Dieu et dans l'accomplissement des tâches qui leur sont confiées par le Grand Maître de maison. Ce sont eux qui jouissent de la communion face à face et de la parole bouche à bouche.

Ces paroles concernant Moïse sont citées dans **Hébreux 3**, comme si le Saint-Esprit trouvait agréable de commémorer à travers les âges la fidélité de ses serviteurs ; et il y a cette pensée supplémentaire ajoutée, que la maison est une, et que toutes les dispensations sont incluses dans son enceinte. « Nous sommes sa maison. » Il est inspirant de savoir que nous sommes dans la même maison que Moïse et que nous pouvons avoir la même bénédiction. Dieu agit-il envers vous par des paroles obscures, par des énigmes mystérieuses et déroutantes ? Soyez patients et fidèles dans vos bonnes actions : Il ne fait que vous mettre à l'épreuve, et bientôt Il dira : « Je ne vous appelle pas serviteurs, mais amis ; car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître.

Nombres 13:33

Nous étions à nos yeux et aux leurs comme des sauterelles.

Ce chapitre parle beaucoup des géants et des villes fortifiées. Mais la façon dont les dix et les deux en parlaient était très différente. Les dix dirent : « Les Amalécites habitent la contrée du midi; les Héthiens, les Jébusiens et les Amoréens habitent la montagne; et les Cananéens habitent près de la mer et le long du Jourdain. » Mais les deux ont dit : « Montons immédiatement et prenons possession du pays, car nous sommes bien capables de le conquérir. » Ils ont vu les mêmes choses lors de leur exploration du pays, mais dans un cas, cela a provoqué la panique, et dans l'autre, la confiance et la paix. Qu'est-ce qui a fait la différence ? C'est que les dix espions se sont comparés aux géants, tandis que les deux ont comparé les géants à Dieu. « L'Éternel est avec nous, ne les craignons pas. »

La foi détourne son regard de la grandeur de sa difficulté pour le porter sur la grandeur de Son Dieu. « Si on la considère en soi, il est clair que cette difficulté est trop grande pour que je puisse la combattre ; mais elle n'est rien pour mon Dieu. Le mur est trop solide et trop haut pour moi ; mais devant le toucher de Dieu, il s'écroulera comme du carton. Ces cordes sont solides ; mais devant Dieu, elles ne sont que de la paille devant la flamme. Je ne tiendrai pas compte de l'homme qui mourra, ni du fils de l'homme qui sera réduit à l'état d'herbe ; mais je détournerai résolument mon regard vers mon Créateur, qui a fait le ciel et la terre, et qui peut apaiser le rugissement de la mer. »

Si vous voulez une foi sans crainte, prenez garde de ne pas mesurer les forces comparatives entre vous-même et les autres ; mais souvenez-vous que Dieu œuvre pour vous afin que vous vouliez et fassiez selon son bon plaisir. S'il est pour vous, qui peut être contre vous ? Comparé à Primrose Hill, Snowdon est haut ; mais où se trouve-t-il comparé à l'Himalaya ?

Nombres 14:13

Les Égyptiens l'apprendront.

Quelle noble préoccupation pour la gloire de Dieu ! C'était là une grande opportunité pour Moïse. Dieu le mettait à l'épreuve en lui proposant que, toute la nation d'Israël étant exterminée en punition de ses fautes et transgressions répétées, Moïse devienne le rejeton ou le tronc de la race hébraïque : « Je les déshériterai, et je ferai de toi une nation plus grande et plus puissante qu'eux. » Ce n'était pas là le dessein arrêté de Dieu, mais une suggestion pour mettre à l'épreuve son serviteur, qui ne l'envisagea pas un seul instant. Toute pensée de l'honneur qui lui serait rendu fut submergée par son grand désir de rendre gloire à Dieu. « Les Égyptiens l'apprendront, et les nations qui ont entendu parler de ta renommée diront : C'est parce que l'Éternel n'était pas capable... »

Les Égyptiens sont toujours autour de nous, observant et écoutant. Ils ne peuvent juger Dieu que par notre comportement et le cours de notre expérience : ils sont trop prompts à saisir tout ce qu'ils peuvent interpréter comme discréditant l'Éternel. Combien nous devons être prudents dans toute notre vie et nos conversations afin que les impies aient une conception non pas inférieure, mais plus élevée de notre Dieu.

Lorsque vous êtes tenté de faire quelque chose qui n'est pas parfaitement noble et honorable, lorsque vous êtes enclin à murmurer et à vous plaindre de la manière dont Dieu agit à votre égard, lorsque l'occasion se présente, comme cela a été le cas pour Moïse, de tirer profit au détriment des autres, souvenez-vous alors du nom de Dieu et de l'urgence de maintenir ce nom pur et sans tache. Nous devons être retenus par une double crainte : premièrement, celle d'attrister Dieu ; deuxièmement, celle que les Égyptiens aient un moyen de pression contre Lui et qu'ils aient des préjugés contre la religion.

Nombres 15:38

Un cordon bleu.

Tout au long des générations, les Israélites ont été invités à le porter. C'est le symbole de la profondeur, de l'amour, du ciel. Le ciel azur, la crevasse du glacier, le lac profond, l'horizon lointain, l'œil de la nature pleine d'espoir, optimiste et tendre — tous racontent la même histoire d'amour profond et constant, qui reflète le ciel d'amour de Dieu au-dessus. Par conséquent, porter ce cordon bleu signifiait garder à l'esprit l'éternel et l'invisible. Nous n'avons pas besoin de symbole extérieur. Le meilleur, après un certain temps, devient banal et ordinaire. Nous nous y habituons tellement qu'il cesse de troubler nos pensées. Mais si nous nous confions au Saint-Esprit, il nous enseignera toutes choses et nous gardera toujours à l'esprit. Il est le Souvenir béni, dont la mission est d'amener le Christ dans nos pensées et de le garder là, comme l'objet principal de la vision de notre âme.

Le but de ce cordon bleu était d'empêcher le peuple de suivre « son propre cœur et ses propres yeux ». Nous devons être préservés de la même chose, afin de ne pas marcher selon la chair, mais selon l'Esprit. Dans nos résolutions, nos énergies, nos actes de consécration, nos activités chrétiennes, nous sommes tous trop enclins à suivre les dictats de notre cœur et de nos yeux. Que Dieu nous pardonne ! Cela a été la source de nos échecs et de nos défaites perpétuels. Il existe une voie plus excellente. Demandons au Saint-Esprit de garder le cordon bleu du Christ — le souvenir toujours devant nos yeux, afin que nous soyons totalement absorbés par sa beauté et sa gloire, en faisant sa volonté et en exécutant ses commandements. Cherchons à être liés à notre Maître, qui est Amour, par ce même cordon, afin de ne jamais oublier, même un instant, les exigences de l'invisible et de l'éternel.

Nombres 16:5

L'Éternel fera connaître qui est à lui et qui est saint, et il le fera approcher de lui; il fera approcher de lui celui qu'il choisira.

C'est sur ces mots que le psalmiste a fondé son exclamation : « Heureux l'homme que tu choisis et que tu fais approcher de toi. » C'est ce dont nous avons tous besoin. Nous nous efforçons souvent de nous approcher de Dieu, mais nous rencontrons de nombreuses déceptions. Thomas Welsh a dit, à une occasion, qu'il avait lutté pour obtenir l'accès de six heures du matin à neuf heures ! Il y a quelque chose de mieux. Si vous êtes à Lui, vous pouvez compter humblement sur Dieu pour vous faire approcher, en croyant en Sa promesse : « Approchez-vous de Dieu, et Dieu s'approchera de vous. »

Dans votre prière du matin, ou à tout autre moment que vous réservez à la dévotion, que ce soit le cri de votre âme : « Mon Dieu, fais-moi m'approcher. » Lorsque vous avez longtemps demeuré loin, et que la distance menace de devenir chronique ou permanente, que ce soit à nouveau votre requête : « Fais-moi m'approcher. » Et tout au long de la course effrénée de la vie quotidienne, reposez-vous sur Celui qui seul peut vous rapprocher afin que vous puissiez demeurer dans ses parvis.

Mais Dieu ne peut le faire que si l'âme s'abandonne totalement à lui ; car « si nous disons que nous sommes en communion avec lui et que nous marchons dans les ténèbres, nous mentons et nous ne pratiquons pas la vérité ». Nous devons être sans ancrage et sans échouage pour que la marée nous porte dans son sein. Nous devons être libres de toute autre influence si nous voulons répondre à la sienne. Nous devons nous détacher des choses de la terre pour ressentir l'attrait du ciel. C'est, en partie, le sens de la sainteté. « Qui sont ceux qui lui appartiennent, et qui sont saints ? » Ceux qui ont fait l'expérience de la séparation entre Dieu et le péché. Donne-nous cela, ô Seigneur ; puis approche-nous de Toi, et nous courrons après Toi !

Nombres 17:5

L'homme que je choisirai sera celui dont la verge fleurira.

Cette méthode pour désigner l'homme choisi par Dieu revêtait une signification profonde. Trop nombreux sont ceux qui ont interprété l'élection divine comme se référant exclusivement à leur jouissance de la grâce de Dieu et à leur préservation dans son royaume céleste. Ici, on nous enseigne que l'un de ses principaux résultats sera, et doit être, les bourgeons, les fleurs et les fruits. « La verge d'Aaron bourgeonna, fleurit, donna des amandes mûres. » On dirait presque que le printemps, l'été et l'automne, la promesse, la maturité et le fruit, étaient simultanément présents dans cette merveilleuse verge. Il devrait en être de même pour ceux qui ont été choisis en Christ pour être saints.

Le bourgeon du printemps. — Il y a une fraîcheur éternelle chez le vrai saint. Il peut être âgé, mais ses feuilles sont vertes et tendres comme au printemps, et il y a des promesses naissantes de choses plus riches et meilleures que celles qu'il a déjà obtenues. Les jeunes gens défaillent et sont fatigués, mais lui, il renouvelle sa force. L'homme extérieur se détruit, mais l'intérieur renouvelle sa jeunesse comme celle d'un aigle.

La fleur du début de l'été. — Il y a une beauté exquise dans les fleurs des vergers et des jardins. Aucun peintre n'a encore appris le secret de Dieu pour mélanger ses couleurs. Telle est la beauté du caractère du croyant. Les hommes s'exclament spontanément : « Comme c'est attrayant, comme c'est beau ! »

Le fruit de l'automne. — Porter du fruit est le but de Christ dans notre rédemption et notre discipline. Nous ne pouvons le faire qu'en communion avec Lui. Il doit le porter à travers nous. « C'est de moi que vient ton fruit. » « Je vous ai choisis, afin que vous alliez et portiez du fruit, et que votre fruit demeure. »

Nombres 18:20

C'est moi qui suis ta part et ta possession.

Nous sommes la part de Dieu, et Il est la nôtre. La part du Seigneur, c'est son peuple ; Israël est le lot de son héritage ; et Il dit à l'âme : « Je suis ta part et ton héritage. » Nous, avec tout ce que nous avons, pour Dieu ; et Dieu, avec tout ce qu'Il a, pour nous. « Héritiers de Dieu ».

Nous sommes comme des colons à la lisière de leur domaine. — L'émigrant qui part pour le Far West se voit attribuer une parcelle de terre, mais il en sait très peu sur son contenu ! — Il peut y avoir du charbon, du minerai de fer, des rivières pleines de poissons ou un sol riche ; il s'installe à la périphérie, mais chaque année, il repousse ses clôtures pour s'approprier davantage de terres, qui lui appartiennent toutes, mais qui ne sont pas encore exploitées ou cultivées. Ainsi, chaque année, nous devrions approfondir notre connaissance de ce qu'est Dieu et de ce qu'Il veut être pour nous. Non pas comme si nous étions déjà parfaits, mais pour continuer à comprendre ce pour quoi nous avons été compris, et pour être remplis de sa grâce et de sa bénédiction céleste.

Notre possession de Dieu dépendra en grande partie de sa possession de nous. Certains s'étonnent que Dieu soit tellement plus présent pour les autres que pour eux. La réponse ne réside-t-elle pas dans le fait qu'ils retiennent une grande partie de ce qu'ils pourraient céder à son occupation et à son usage ? Si vous voulez tout recevoir de Dieu, vous devez tout donner à Dieu. Votre jouissance de Dieu sera proportionnelle à l'approfondissement et à l'élargissement de la consécration de votre vie.

Pourquoi devrions-nous être pauvres, faibles ou craintifs, alors que toute la divinité est contenue en Jésus et attend que nous nous en appropriions ? Montez et prenez possession de son continent infini qui regorge de lait et de miel, arrosé par la pluie du ciel et riche en trésors.

Nombres 19:17

On prendra, pour celui qui est impur, de la cendre.

Il était très facile de devenir impur sans s'en rendre compte. Toucher un cadavre, se trouver dans la même pièce qu'un mort, trébucher sur une tombe, suffisait à souiller l'Israélite et à l'excommunier du Tabernacle et de ses rites sacrés. Qu'est-ce qui pourrait illustrer plus clairement la contagiosité du péché ? Nous ne pouvons pas être en contact avec ceux qui sont morts dans leurs transgressions et leurs péchés, ni respirer l'air souillé par leurs paroles obscènes, ni lire des livres qui contiennent leurs pensées, sans en souffrir d'une manière ou d'une autre.

C'est la raison pour laquelle, en fin de compte, nous nous sentons souvent incapables de prier ou d'être en communion avec Dieu : nous sommes exclus du Saint des Saints à cause de cette souillure. En effet, il n'y a qu'un seul moyen d'y échapper, c'est d'être recouvert, hermétiquement scellé, par l'Esprit de Dieu. « En qui vous avez été scellés jusqu'au jour de la rédemption » (**Éphésiens 4:30**).

C'est aussi pour cette raison que nous devons sans cesse rechercher une purification renouvelée dans le précieux sang de Christ. Il est représenté dans cette génisse sans tache, immolée dans la fleur de l'âge, dont les cendres étaient mélangées à de l'eau courante pour témoigner de leur efficacité et de leur fraîcheur perpétuelles. Si les cendres d'une génisse servaient à purifier la chair, à combien plus forte raison le sang de Christ purifiera-t-il nos consciences ! Demandez sans cesse l'aspersion du sang de Jésus-Christ, afin d'avoir accès avec confiance au lieu très saint. La génisse rousse du livre des Nombres correspond à **Jean 13**. Appliquons les cendres et l'eau de purification les uns aux autres. Jésus a dit : « Si donc moi, votre Seigneur et votre Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. »

Nombres 20:8,11

Vous parlerez en leur présence au rocher... Puis Moïse leva la main et frappa deux fois le rocher avec sa verge.

Quel miracle de grâce ! Rien n'aurait pu être plus explicite que l'ordre divin donné à Moïse de simplement parler au rocher en cette occasion. Nous ne pouvons en comprendre la raison profonde ; peut-être était-ce parce que le rocher spirituel de notre salut ne pouvait être frappé deux fois par la lance du soldat. « Christ a été offert une fois pour porter les péchés de beaucoup. » De plus, on nous enseigne à attendre Dieu chaque fois que nous accomplissons des tâches qui semblent similaires, car la manière dont elles doivent être accomplies peut varier considérablement. Il est clair, quelle qu'en soit la raison, que Moïse devait parler, et non frapper.

Cependant, il a gravement désobéi, probablement parce qu'il ne pouvait croire que de simples paroles suffiraient pour accomplir le miracle. Il pensait qu'il devait faire quelque chose pour aider Dieu, sans se rendre compte à quel point le rôle de l'homme est insignifiant dans l'estime divine. Nul ne peut se glorifier en sa présence. Dieu doit être tout en tous. Nous devons croire qu'une parole suffit et que Dieu fera le reste.

Mais, malgré son irritation, sa désobéissance et son incrédulité, l'eau jaillit. Le péché du serviteur n'annula pas l'amour et la fidélité de Dieu. « Si nous ne croyons pas, il reste fidèle. » C'est une douce leçon. Nous sommes des serviteurs inutiles et sans valeur ; nous ne croyons pas et n'obéissons pas. Mais la grâce de Dieu déborde et inonde le désert de ruisseaux cristallins. Le psalmiste dit que les eaux ne coulaient pas goutte à goutte, mais jaillissaient. Oh, miracle de la fidélité divine ! Mais Moïse lui-même a dû en payer le prix plus tard. La désobéissance des serviteurs de Dieu ne peut être tolérée. La rigueur de leur punition est proportionnelle à la sainteté de leur caractère.

Nombres 21:17

Monte, puits!

C'était une douce mélodie. Ce devait être une scène émouvante, lorsque les milliers d'Israélites chantèrent cet ordre aux eaux souterraines, pour qu'elles se manifestent, accompagnés par la musique du ruisseau jaillissant.

Jaillis, ô puits, dans nos cœurs. — Trop longtemps, le sol a été aride et nu. Une grande sécheresse l'a frappé et a dévoré toute végétation. Les fleurs se fanent, les fruits tombent. Mais Jésus a promis d'ouvrir dans les cœurs croyants un puits dont les eaux jailliraient pour la vie éternelle. Pas un étang stagnant, mais une source. Pas un Kerith défaillant, mais un Siloé pérenne. Que cette promesse se réalise en nous ici et maintenant ; et si nous avons laissé les déchets s'accumuler ou les mauvaises herbes pousser, puissions-nous avoir la grâce de les éliminer, afin qu'il y ait un cours d'eau clair pour que l'eau vive coule à travers nous et rafraîchisse la vie de tous ceux avec qui nous entrons en contact.

Jaillis, ô puits, dans l'Église de Dieu. — C'est une requête avec laquelle nous pouvons entrer dans le lieu de culte où nous rencontrons le peuple de Dieu. Jaillis, ô puits, aujourd'hui ! Avec cette requête, nous pouvons plaider pour les missions lointaines et pour toute l'Église. Jésus a creusé le puits avec le bâton de sa croix ; mais nous souhaitons que l'Esprit, qui est comme une source d'eau vive, alimentée depuis l'éternité et retournant à sa source, jaillisse en lui avec plus de volume et de force.

Jaillis, ô puits, dans le monde. — Il est las de chagrin et de péché. Trop loin et trop longtemps les sables du désert ont balayé leurs ravages. Hâte le jour millénaire, où les sources jailliront dans le désert et où les contrées sauvages fleuriront comme la rose !

Nombres 22:22

L'ange de l'Éternel se plaça sur le chemin, pour lui résister.

L'Ange de Jéhovah est souvent décrit comme une aide très présente, qui campe autour de ceux qui craignent Dieu ; mais ici, il est présenté comme un adversaire brandissant son épée. Lorsque nous servons Dieu, son épée est pour nous, comme pour Josué à Jéricho ; mais lorsque nous nous détournons de son chemin pour suivre nos propres voies tortueuses, comme ici, elle est brandie contre nous. Ce qui semble être une menace est, lorsque nous y regardons de plus près, une force angélique qui cherche à nous empêcher de progresser vers la destruction.

Cherchez l'Ange avec son épée dégainée dans chaque douleur physique, chaque anxiété liée aux circonstances ou chaque souffrance mentale. Vous étiez déterminé à suivre votre propre voie et à obtenir les récompenses de l'injustice, quand soudainement vous avez été arrêté dans votre élan. Un pas de plus vous aurait conduit au bord du précipice, mais vous avez été soudainement arrêté par ce qui vous a empêché d'avancer. Ne maudissez pas l'obstacle qui vous barre la route. Derrière lui se cache l'ange le plus doux de Dieu, qui s'efforce de vous détourner de votre mauvais dessein ; et même si son épée est dressée contre vous, il ne fait que vous empêcher de faire un pas qui pourrait vous causer un regret éternel.

Trop souvent, nos yeux sont aveuglés. Nous nous irritons et nous nous rebellons contre la providence bienveillante de Dieu. Notre colère s'enflamme contre l'âne qui voit l'ange et se jette contre le mur. Que cette journée soit celle d'une humble recherche du cœur. Essayez de comprendre pourquoi Dieu a contrarié vos plans et bloqué votre progression. Demandez à avoir les yeux ouverts. Soyez sûr qu'il y a de la miséricorde dans chaque projet avorté. Il voit la fin dès le commencement. Inclinez la tête et acceptez ses dispositions. Tombez face contre terre et bénissez Celui dont les anges les plus bienveillants prennent parfois les apparences les plus rudes.

Nombres 23:20

Il a béni, je ne puis le révoquer. (version Samuel Cahen)

Balaam aurait transformé la bénédiction en malédiction s'il en avait eu la possibilité. De grandes récompenses dépendaient de son action. Mais il en fut empêché. Le courant de bénédiction était trop fort pour qu'il puisse l'endiguer : la musique était trop puissante pour qu'il puisse en altérer la mélodie. N'est-ce pas là aussi le désespoir de Satan ? Dieu nous a bénis de toutes les bénédictions spirituelles en Jésus-Christ, et il ne peut les annuler.

La bénédiction de l'adoption. — Lorsque l'âme croit en Jésus, elle est adoptée dans la famille de Dieu ; une nouvelle vie commence à battre en elle ; elle devient héritière de Dieu, cohéritière avec Christ (**Jean 1:12**). Cette position est irréversible. Nous pouvons être tentés et renversés, nous pouvons partir pour un temps dans un pays lointain, nous pouvons même jeter le discrédit sur le nom de notre famille ; mais Satan ne peut défaire le nœud par lequel Dieu nous a liés à lui.

La bénédiction de l'acceptation dans le Bien-Aimé. — Nous sommes en Lui, choisis en Lui avant la fondation du monde, ressuscités, élevés et assis en Lui dans les lieux célestes ; et comme notre Dieu nous voit en Jésus, Il ne peut voir l'iniquité ou la perversité en Lui, et Il nous accepte et nous bénit comme ses bien-aimés. Cela aussi est irréversible par les arts et les machinations du grand Accusateur.

La bénédiction de l'alliance. — Dieu nous a pris pour être son peuple, sa propriété. Son nom est sur nous, son caractère est impliqué dans notre délivrance ultime du mal et dans notre glorification. Si nous pouvions être rejetés, il subirait un déshonneur irréparable. Par conséquent, même si Satan fait tout son possible pour nous discréditer, comme il l'a fait avec le patriarche Job, il ne peut pas renverser l'alliance dans laquelle Dieu et nous sommes unis pour toujours et de manière indissoluble.

Nombres 24:2

L'esprit de Dieu fut sur lui.

C'est un avertissement solennel pour nous tous. Balaam a dit vrai, mais il a péri misérablement. Il a entendu les paroles de Dieu et vu la vision du Tout-Puissant ; mais parce qu'il aimait le salaire de l'injustice et qu'il a enseigné à Balak à jeter l'obstacle de la débauche devant les enfants d'Israël, il a été tué au combat par le peuple qu'il avait blâmé. Il souhaitait mourir de la mort des justes, mais il a été rattrapé par celle des apostats. Comme nous pouvons nous approcher des portes du salut, et pourtant périr misérablement sans y entrer !

Distinguez entre l'onction et l'union — Hooper, le plus grand des théologiens anglais, dit : « Nous ne devons pas confondre la grâce de l'union avec la grâce de l'onction. » Il est possible d'être uni au Seigneur Jésus dans la régénération, sans recevoir l'onction du Saint-Esprit pour le service ; et il est possible, comme Saül, d'être oint pour une haute fonction, sans être véritablement régénéré. Une fonction officielle peut être dignement remplie, et pourtant le cœur être tout à fait perverti.

Distinguez entre don et grâce. — Nous pouvons être capables de parler les langues des hommes et des anges, avoir le don de la prière, connaître tous les mystères et toute la connaissance, et pourtant être dépourvus d'amour. Les âmes les plus douées ne sont en aucun cas les plus gracieuses. Désirez ardemment les dons les plus grands, si vous le souhaitez, mais assurez-vous que votre cœur est établi dans la grâce.

Faites la distinction entre la vision et la réalisation. — Il ne suffit pas de voir de loin la terre promise, comme l'a fait Balaam ; nous devons poser le pied sur son sol et y entrer pour la posséder. Il ne suffit pas d'avoir une appréciation intellectuelle de la vie bénie et du moyen d'y entrer ; il ne suffit pas de la louer ou de la proclamer. Nous devons la faire nôtre par l'humilité et la foi.

Nombres 25:3

Israël s'attache à Baal Peor.

La version révisée propose une alternative : « joug ». Le peuple était attiré par les charmes des femmes de Moab, mais ce qui n'était au départ qu'un plaisir s'est transformé en un joug qui les enserrait. « quiconque se livre au péché est esclave du péché. » (**Jean 8:34**).

Le péché est un esclavage. — L'ivrogne déteste ses chaînes, jure de ne plus céder, mais s'enfoncé davantage dans la boue à chaque lutte infructueuse. Le libertin est lié par ses passions, son cœur est un cachot, sa conscience un fléau. On nous promet du plaisir et de la satisfaction, mais une fois que les sirènes ont pris le dessus et nous ont soumis à leur pouvoir, elles abandonnent leur déguisement et accomplissent leur horrible volonté.

La seule délivrance passe par le prêtre oint. — Phinées s'interposa, et il était le petit-fils d'Aaron, sur qui reposait l'huile d'onction. Cela illustre une expression remarquable dans **Ésaïe 10:27** : « le joug sera rompu à cause de l'onction. » (version Martin) N'est-ce pas là l'onction du Saint-Esprit ? Ce n'est que par le Saint-Esprit que nous pouvons être libérés avec la liberté du Fils de Dieu. Là où Il est, il y a la liberté. « Marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair. Car la chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à ceux de la chair. »

Nous devons mourir au péché qui nous enchaîne. Il ne peut y avoir de demi-mesures. Phinées a pris une lance. Quelle que soit la chose maudite qui s'est insinuée pour nous asservir, elle doit être tuée devant le Seigneur. Y a-t-il le même mal secret dans votre âme, qui ronge sa force ? Demandez au Fidèle Grand Prêtre de s'en occuper, afin que votre âme puisse se libérer de son esclavage et s'élever dans la liberté des fils de Dieu.

Nombres 26:65

Il n'en restera pas un.

Moïse a recensé le peuple à deux reprises : la première fois, Aaron était son collègue, au début des quarante années ; la deuxième fois, c'était Éléazar, à la fin de l'errance, aux portes de Canaan. Mais seuls deux hommes avaient survécu, Josué et Caleb, car eux seuls avaient suivi le Seigneur. Dieu traite avec une nation en traitant avec des individus. Il n'en oublie aucun.

Son amour n'en oublie aucun. — La petite enfant malade a mis sa main hors de la couverture avant de s'endormir, dans l'espoir que le Bon Berger la remarquerait et ne la manquerait pas, lorsqu'il passerait dans la salle d'hôpital. Mais il n'y a pas lieu de craindre qu'il nous manque, lui dont les yeux sont comme une flamme de feu, apportant la lumière avec laquelle ils voient. Il a goûté la mort pour chaque homme ; il cherche chaque brebis manquante, chaque pièce perdue. « Il m'a aimé et s'est donné lui-même pour moi. »

Son Esprit n'en manque aucun. — Si tu as la foi comme un grain de sénevé, cela attirera son attention. Si tu t'abandonnes à son Esprit, même si tes poumons sont faibles et malades, il les remplira. Si tu désires être doté du don de la Pentecôte, il tombera sur ta tête, même si tu es aussi obscur que le berger-psalmiste d'autrefois.

La mort et le jugement n'en manquent aucun. — Sur chacun de ces hommes incrédules, la sentence divine a été exécutée. Un ou deux ont pu s'attarder, comme les feuilles d'automne sur les branches les plus hautes des arbres dépouillés, mais ils ont finalement partagé le sort de leurs compagnons. À moins que le Christ ne vienne d'abord, notre tour viendra. En Adam, tous meurent. Nous devons tous comparaître devant le tribunal du Christ. Chacun est né seul, doit mourir seul et rendre compte seul au Roi. Prépare-toi, mon âme, à Le rencontrer !

Nombres 27:21

Sa parole ils sortiront, et à sa parole ils entreront, lui.

L'accent est mis sur le mot « sa ». Moïse avait demandé à Dieu de désigner un successeur pour conduire et ramener le peuple. Mais l'Éternel fit une distinction. Josué devait recevoir les instructions divines d'Éléazar, le prêtre, qui devait consulter le Seigneur ; et selon sa parole, c'est-à-dire la parole de Dieu transmise par Éléazar, le peuple devait sortir et rentrer.

Nos sorties doivent être déterminées par la Parole de Dieu. — Nous ne perdons jamais de temps lorsque nous nous tenons devant le vrai Prêtre, qui possède l'Urim de la direction divine, surtout lorsque nous envisageons un appel au devoir. Très souvent, nous sommes sortis sous l'impulsion de l'orgueil, de l'émulation ou d'une activité fébrile ; nous sommes sortis parce que d'autres l'ont fait et que nous étions impatients de ne pas être laissés pour compte. Dans ces circonstances, nos sorties matinales n'ont pas été faites pour nous réjouir ; nous avons rencontré la déception et la défaite. Lorsque nous partons à la demande de Dieu, Il devient absolument responsable ; sinon, nous nous transperçons de nombreuses douleurs et discréditons la cause que nous voulons servir.

Nos retours doivent être déterminés par la Parole de Dieu. — C'est à sa volonté qu'il appartient de décider quand nous devons rentrer pour nous reposer, pour prier, pour remplir à nouveau notre âme de son Esprit, pour souffrir en secret ou pour mourir. Il est plus facile de sortir que de rentrer. L'activité est plus agréable que la passivité ; l'agitation et la précipitation du monde sont préférables à l'immobilité et à la souffrance. Mais notre temps est entre ses mains, et dès que nous reconnaissons les décisions de l'Urim dans les rendez-vous de la Divine Providence, plus vite nous trouverons la paix. Si nous nous abandonnons entièrement à Dieu, tant nos sorties que nos entrées seront ordonnées correctement par son Esprit.

Nombres 28:2

Mon offrande, l'aliment de mes sacrifices

Dieu parle comme s'il se nourrissait, à travers la flamme sacrificielle, des offrandes de son peuple. Il ne fait aucun doute que l'obéissance du Seigneur béni jusqu'à la mort sur la croix a grandement satisfait la faim du cœur du Père (**Éphésiens 5:2**) ; et, d'une certaine manière, nos prières et nos louanges, l'offrande de nous-mêmes dans la consécration, les dons que nous déposons devant Lui, lorsqu'ils sont déposés sur l'autel du Christ, sont très agréables à Dieu. Elles sont sa nourriture (**Hébreux 13:15-16**).

Nous parlons souvent de nous-mêmes comme ayant faim de Dieu. Réalisons-nous suffisamment qu'Il a faim de notre amour, de notre dévouement sincère, de notre communion avec Lui ? Cela ne pourrait-il pas parfois nous inciter à prier, en réfléchissant au fait que nous quittons parfois notre chambre le matin en laissant le désir de Dieu insatisfait ? Il aspirait à l'élévation de notre âme dans la dévotion et la louange, qui ne se manifestait pas. Pourtant, comme autrefois, le matin, le Seigneur affamé vient chercher des fruits sur ses arbres. Trop souvent, il n'y a que des feuilles. Trop rarement, il a l'occasion de dire : « J'ai mangé mon rayon de miel avec mon miel. »

Si nous aimions vraiment Jésus, nous devrions être impatients de Lui donner à manger dans nos prières, nos aspirations et nos activités ; et nous devrions désirer ardemment qu'Il soit satisfait, même si nous ne nous préoccupions pas principalement de dresser Sa table de banquet. Il nous suffirait de savoir que Sa faim se nourrissait de l'amour des saints ou de la joie des nouveaux convertis, même si nous n'étions pas les intermédiaires de l'un ou de l'autre. Oh, pour cet amour désintéressé pour Jésus, qui regarde les choses de son point de vue, sans se soucier de nous-mêmes !

Nombres 29:1,7,12,35

Vous ne ferez aucune œuvre servile.

Il y avait beaucoup de travail à faire, mais ce n'était pas un travail servile. Tout au long du septième mois, le travail était centré sur le Tabernacle et le service de Dieu, plutôt que sur les tentes et les occupations d'Israël comme à d'autres moments. La même distinction est clairement faite par l'apôtre : notre foi et notre salut ne dépendent pas des œuvres, afin que personne ne puisse se vanter ; mais nous sommes créés en Jésus-Christ pour accomplir de bonnes œuvres (**Éphésiens 2:9-10**).

Ne travaillez pas pour atteindre la croix, mais à partir d'elle. — Nous devons venir les mains vides à la Croix et recevoir le pardon et la vie éternelle ; mais ceux-ci commenceront immédiatement à justifier leur présence par les fruits de la justice. Personne ne travaille comme ceux qui ont été sauvés par la grâce de Dieu — mais leur travail n'est pas un travail servile ; ce n'est pas celui d'esclaves, mais celui de fils. Beaucoup confondent ces deux choses, essayant de travailler pour le salut, au lieu de le recevoir d'abord et de travailler ensuite.

Ne travaillez pas pour atteindre l'union avec le Christ, mais à partir de celle-ci. — Nous ne pouvons nous unir au vrai Cep par aucune de nos activités ; notre seul recours est de nous prosterner aux pieds du grand Vigneron, afin qu'Il nous greffe dans une union vivante avec Jésus. Une fois cette union consommée, grâce à notre nature soumise, la Racine commence à déverser sa puissante énergie. Porter du fruit n'est pas un travail servile, mais facile, naturel et béni.

Ne travaillez pas pour parvenir à la Pentecôte, mais à partir d'elle. — Nous ne pouvons pas gagner le don du Paraclet béni. Aucune larme, aucune prière, aucune agonie de l'âme ne peut l'acheter. Il doit être reçu par un simple acte de foi. Mais une fois qu'Il est en nous dans sa plénitude, alors les larmes, les prières et les efforts pour le salut des hommes jaillissent sans effort. Mais il n'y a pas de servilité, pas de tension, pas de contrainte, sauf celle de l'amour.

Nombres 30:5,8,12

L'Éternel lui pardonnera.

Si le père ou le mari refusait le vœu fait par une femme, celui-ci ne serait pas valable, et elle ne serait pas tenue responsable de son accomplissement. Dieu ne lui imposerait pas une promesse dont l'exécution était empêchée par des causes indépendantes de sa volonté. C'est là un principe profond.

Vous pouvez avoir le sentiment que le Christ vous demande de faire un certain pas, que votre allégeance envers Lui vous oblige à le faire, voire que vous Lui avez déjà promis de le faire, mais soudain, de manière tout à fait inattendue, vous êtes empêché de le faire. L'interdiction expresse de ceux qui ont le droit de déterminer votre action, le verdict du médecin ou l'appel évident du devoir dans une autre direction vous obligent à renoncer à votre projet. Qu'en est-il alors : Dieu est-il attristé et en colère ? Non, Il comprend parfaitement toute la situation, accepte votre volonté d'agir et vous invite à partir en paix. Cela n'affecte toutefois pas les questions pour lesquelles la conscience est claire dans l'exigence ou l'interdiction d'une certaine ligne de conduite.

Parfois, le silence de Dieu est un consentement. Vous avez fait votre engagement solennel en Sa sainte présence : il n'y a eu ni réponse, ni émotion, ni sceau témoin ; Il a gardé le silence jour après jour. Mais dans ce silence, Il a établi tous vos vœux, tous vos liens.

Si des parents interdisent capricieusement à leurs enfants de mettre en œuvre des résolutions et des vœux solennels, le poids de la responsabilité repose sur leurs épaules. Ils devront rendre des comptes à Dieu et répondre de leurs actes. Il en ira de même pour ceux qui mettent des obstacles inutiles sur le chemin de leurs frères.

Nombres 31:23

Tout objet qui peut aller au feu, vous le ferez passer par le feu pour le rendre pur.

Le grand objectif de cette promulgation était de rendre ces objets rituellement purs. Ils avaient été utilisés par les Madianites et devaient être purifiés avant de pouvoir être appropriés par Israël. Mais les processus de purification devaient être déterminés en fonction de leur texture. Le feu pour ce qui pouvait résister au feu ; l'eau pour ce qui ne pouvait pas résister au feu.

Nous devons être complètement purifiés. Si un homme se purifie, il sera un vase d'honneur, propre à l'usage du Maître. Ce n'est pas l'intelligence, mais la pureté qui est la condition première du service. Jésus ne mettra pas l'eau du trône dans des récipients impurs et pollués. Quelle communion Christ a-t-il avec Bélial ?

Nous ne passerons pas par le feu, à moins de pouvoir le supporter. — Notre foi est trop précieuse pour Dieu pour être exposée à un risque. Il ne nous laissera pas être tentés au-delà de nos capacités, de peur que nous ne soyons découragés et que nous ne fassions naufrage. Si, à ce moment-là, vous êtes appelé à passer par une épreuve inhabituellement difficile, soyez sûr que votre Père céleste sait que vous pouvez la supporter. « Afin que l'épreuve de votre foi, qui est beaucoup plus précieuse que l'or périssable, même s'il est éprouvé par le feu, puisse être trouvée digne de louange, d'honneur et de gloire lors de l'apparition de Jésus-Christ. »

Nous devons passer par l'eau, si ce n'est par le feu. — La loi prévoyait également que « tout ce qui ne résiste pas au feu, vous le ferez passer par l'eau ». L'un est négatif, l'autre positif ; le premier concerne Jean-Baptiste, le second le Saint-Esprit. Ce dernier est le meilleur ; mais si vous ne pouvez le supporter, soyez reconnaissant qu'il existe une discipline plus modérée et plus douce, qui vous rendra néanmoins apte à recevoir le Saint Sauveur.

Nombres 32:23

Sachez que votre péché vous atteindra.

Le péché est comme le boomerang du sauvage, il revient frapper la main qui l'a lancé. Les frères ont accusé Joseph d'être un espion et l'ont jeté dans la fosse ; et pour le même motif, ils ont été jetés en prison. Le roi David a commis l'adultère et le meurtre ; Absalom lui a rendu la pareille. Les Juifs ont crucifié le Seigneur béni ; et ils ont été empalés autour de Jérusalem jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de place ni de bois pour leurs croix.

Il existe un ordre divin dans la société. Dieu a constitué le monde de telle sorte que l'homme est traité comme il traite son prochain. La conséquence ne suit pas toujours immédiatement. Il y a souvent un long intervalle entre l'éclair et le coup de tonnerre. La sentence contre une mauvaise action n'est pas exécutée soudainement. Mais même si les moulins de Dieu tournent lentement, ils finissent par moudre, et réduisent tout en poudre. Il est impossible de tromper Dieu, car sa loi immuable est la suivante : « Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi. Car celui qui sème pour sa chair moissonnera de la chair la corruption ; mais celui qui sème pour l'Esprit moissonnera de l'Esprit la vie éternelle » (**Galates 6:7-8**).

Lorsque le péché vient vous chercher, tel un limier sur la piste d'un criminel, soyez sûr qu'il vous trouvera en Jésus. « Afin que je sois trouvé en lui ». Rien ne pourra intercepter l'horrible exécution de la vengeance du péché, sauf le sang et la justice de Jésus. Placez-le entre vous et vos péchés, entre vous et votre passé, entre vous et la punition d'une loi enfreinte. Soyez sûr que ce n'est que lorsque le sang de Jésus parle pour vous à travers la terre et le ciel qu'il peut y avoir une coupure de la terrible conséquence du péché.

Nombres 33:9

Ils partirent de Mara, et arrivèrent à Élim; il y avait à Élim.

Dans son énumération des lieux où Israël fit halte, Moïse mentionne Marsch et Élim. Dans le premier cas, il ne s'attarde pas sur les murmures du peuple au sujet du ruisseau amer ; mais dans le cas d'Élim, il aime s'étendre sur les douze sources d'eau et les soixante-dix palmiers sous lesquels ils campèrent. Des années de voyage épuisant n'avaient pas effacé le souvenir du rafraîchissement procuré par ces soixante-dix palmiers.

Nous devons nous souvenir des bénédictions du passé. Dieu nous a faits de telle sorte que nous oublions rapidement la douleur, mais la mémoire est disposée à conserver les fresques représentant des scènes ensoleillées, indélébiles sur les murs de ses galeries. Ainsi, nous pouvons encourager notre foi et reconforter notre cœur en méditant sur la main du Seigneur qui a été sur nous pour notre bien. Vous avez dû traverser de nombreuses pistes difficiles dans le sable du désert, mais n'oubliez jamais ces soixante-dix palmiers. Laissez leur ombre et leurs fruits vous rafraîchir encore. Et souvenez-vous que Dieu les restaurera, chaque fois que cela sera nécessaire. Sinon, vous pouvez toujours trouver vos palmiers et vos puits en Lui.

Dieu ne se souvient pas des péchés du passé. Il n'y a aucune mention de leurs murmures, ni à Mara ni à Rephidim. C'est ainsi que Dieu agit avec nous. « Moi, moi seul, je suis celui qui efface tes transgressions pour mon propre bien, et je ne me souviendrai plus de tes péchés. » Quand Dieu pardonne, Il oublie. Il efface la trace de son livre et nous traite comme si aucun péché n'avait été commis. Lorsque nous arriverons au ciel et que nous étudierons le livre du chemin, nous trouverons toutes les actions d'amour et d'abnégation soigneusement consignées, même si nous les avons oubliées ; et tous les péchés effacés, même si nous nous en souvenons.

Nombres 34:13

C'est là le pays que vous partagerez par le sort.

Il est important que nous connaissions les limites et les possibilités de notre vie. Nous devons repousser les limites, d'abord pour savoir jusqu'où nous pouvons aller, puis pour savoir où nous devons nous arrêter, dans notre héritage.

Jusqu'où allons-nous ? — Nous avons le privilège de connaître Dieu et l'espérance de son appel, la richesse de la gloire de sa présence dans nos cœurs et la puissance de la résurrection qui palpète en nous, nous élevant pour partager la vie ressuscitée de Jésus. Jour après jour, nous pouvons être préservés de céder au péché connu ; jour après jour, bien que profondément conscients de la tentation, nous pouvons être plus que vainqueurs ; jour après jour, le Saint-Esprit peut œuvrer en nous un amour parfait envers Dieu et les hommes, dans la mesure de notre lumière ; jour après jour, le Seigneur Jésus peut se former plus parfaitement en nous.

Où nous devons nous arrêter. — Nous pouvons espérer être irréprochables, mais pas sans défaut, jusqu'à ce qu'Il nous présente à Lui pour être délivrés de la tentation, mais pas libérés de ses assauts ; pour être gardés dans une paix parfaite, mais pas à l'abri de la pression de l'adversité ; pour être morts au péché et à nous-mêmes, mais sans oser dire que l'un ou l'autre est mort en nous ; pour être délivrés de ce monde mauvais, en ce qui concerne l'esprit et le tempérament, bien que nous soyons toujours appelés à l'habiter comme son sel et sa lumière. Prenez possession de chaque centimètre carré du territoire donné par Dieu en Jésus, mais prenez garde à ne pas le dépasser.

C'est une question solennelle pour tous ceux qui ont été nommés chefs dans les armées de Dieu : divisent-ils correctement leur héritage ? Nous ne devons rien retenir de ce qui est profitable, ni hésiter à proclamer toute la volonté de Dieu. Que notre prédication et notre enseignement incluent toute la provision de Dieu pour ses enfants.

Nombres 35:25,28,32

La mort du souverain sacrificateur.

Ils sont morts les uns après les autres. Ils n'ont pas pu continuer à cause de la mort. Leurs fonctions, leurs vêtements et leur ministère ont été transmis à chacun d'entre eux, comme à Aaron, que Moïse a dépouillé de ses propres mains à Nebo. Mais leur mort ne fait que mettre davantage en évidence le contraste encourageant dans le cas de notre Seigneur béni, qui vit éternellement et qui a donc un sacerdoce immuable.

Christ vit éternellement : quel encouragement pour le pénitent ! Tout ce qu'Il a toujours été, Il l'est encore ; tout ce qu'Il a toujours fait pour les autres, Il est prêt à le faire pour toi. Les récits de sa vie terrestre, avec sa tendresse pour ceux qui s'étaient égarés, sont les pages et les extraits du journal de sa vie. Il n'y a donc aucune raison d'hésiter à se tourner vers Lui.

Christ vit éternellement : quelle bénédiction pour le saint ! — « Je suis celui qui vit. » Il se pencha sur son apôtre défaillant et lui dit en substance : « Tu te souviens de ce que j'étais lorsque tu t'es appuyé sur ma poitrine, que tu m'as suivi jusqu'au rivage où j'avais préparé ton repas et que je t'ai assuré de mon affection immuable. Je suis toujours tout cela ; par la mort, je suis parvenu à une vie qui ne peut jamais se décomposer ; parce que je vis, vous vivrez aussi. Reposons nos âmes sur cette douce parole : de son cœur jailliront toujours vers nous des fleuves de vie incorruptible. Gardons tous les canaux de notre être ouverts vers la source de la vie éternelle, afin qu'il n'y ait aucune restriction ni contrainte à notre réception.

Le Christ vit éternellement : quel avertissement pour l'Église ! Il n'y a donc pas besoin d'un prêtre humain pour traiter les affaires entre l'homme et Dieu. Le Fils est prêtre et roi dans sa propre maison, dans la puissance d'une vie éternelle ; et les médiateurs humains ne sont pas plus nécessaires que des veilleuses vacillantes à midi.

Nombres 36:2

L'héritage de Tselophchad, notre frère, à ses filles.

Dès les origines, le principe fondamental de l'émancipation de la femme et son droit à l'égalité avec l'homme sont reconnus dans les Écritures. Ces femmes étaient héritières de plein droit et pouvaient se marier comme elles l'entendaient. À cet égard, comme à bien d'autres, le christianisme est l'accomplissement de la pensée divine dans l'ancienne dispensation. Ruth était le prototype de Marie de Béthanie ; Rahab, celui de la femme syro-phénicienne ; Agar, celui de Lydie.

L'héritage de la femme dans la nature du Christ. — Il y a certaines qualités dans le Soleil de l'Homme qui sont particulièrement adaptées au cœur de la femme. La tendresse pour ses nombreuses larmes — « Femme, pourquoi pleures-tu ? » La sympathie dans sa quête d'un amour qui ne faillira pas — « Marie ». Une réponse à ses nombreuses questions — « Femme, crois-moi. » La force pour sa faiblesse tenace — « Ne l'en empêchez pas. » L'espoir pour son désespoir — « Si tu pouvais croire, tu verrais la gloire de Dieu. » Ô femme, souviens-toi de Celui qui est le pendant de ton besoin et qui t'offre Lui-même. « Celle-ci est ma sœur. »

L'héritage de la femme dans l'œuvre du Christ. — Elle est appelée à enrichir les hommes en leur apportant son héritage. Ainsi, les filles de Tselophchad apportèrent leurs terres à leurs maris, et les femmes annoncèrent la nouvelle de la résurrection du Seigneur aux disciples. Ainsi, les femmes, qui reçoivent beaucoup de leur communion avec le Christ, viennent vers les hommes, imprégnés de matérialisme et de sens, leur parlant d'une vie plus pure et plus juste, et les invitant à en hériter. Heureux le foyer où ce principe est reconnu, et où la femme et la mère nourrit sans cesse son âme de nobles idéaux, afin de corriger les fausses estimations que trop de contacts avec les hommes du monde sont susceptibles d'induire chez ceux qu'elle aime !

Deutéronome 1:31

L'Éternel, ton Dieu, t'a porté.

Quel transport sûr ! Dans Son amour et Sa miséricorde, Dieu les a rachetés, portés et transportés tous les jours d'autrefois. Lorsque le petit garçon était fatigué et se plaignait d'avoir mal à la tête, son père demandait à un serviteur de le porter jusqu'à sa mère ; mais Dieu ne confie pas Ses enfants à Ses serviteurs, Il les porte Lui-même. Lorsque nous réalisons que ses bras éternels nous soutiennent, nous sommes plus en sécurité que dans n'importe quel moyen de transport que l'ingéniosité humaine puisse concevoir ; et ici, nous n'avons rien à craindre.

« Tout au long du chemin. » — Il existe une grande variété de chemins — parfois, les traverses sont mal posées, et le chariot tangué et cahote ; parfois la pente est raide et la progression fastidieuse ; parfois le pèlerin doit marcher à pied, grimpant avec difficulté d'une crête à l'autre ; parfois la route traverse un territoire infesté d'ennemis et hanté par le miasme ; mais nous pouvons tous nous réjouir du fait que le Seigneur « connaît le chemin que je prends » et que tout au long du chemin, ces bras doux et infatigables nous portent et nous font avancer.

« Tous les jours ». — Il n'y a pas un jour sans sa croix, sa leçon, sa discipline, son péril ; mais il n'y a pas un jour où Dieu ne nous porte dans ses mains, comme un fleuve puissant porte le bateau du missionnaire explorateur. À travers les contrées sauvages, au-delà des villages de sauvages enragés, par-dessus les récifs et les rochers, le fleuve patient porte le voyageur et ses biens. C'est ainsi que Dieu nous porte. Le Bon Berger porte les agneaux dans son sein. Pourquoi alors devrions-nous redouter l'avenir ou trembler devant nos ennemis ? « Le Dieu éternel est ton refuge, et sous toi se trouvent ses bras éternels. » Si forts, si tendres ! Laisse-toi aller et fais confiance.

Deutéronome 2:37

De tout ce que l'Éternel notre Dieu nous avait défendu d'occuper. (version Ostervald)

Ce chapitre est rempli de restrictions et d'interdictions. Il y avait à cette époque des territoires où Israël n'avait pas le droit d'entrer ; mais plus tard, à l'époque de David, Salomon et Ézéchias, ils furent tous inclus dans les possessions du peuple élu.

Il existe des limitations temporaires dans toutes les vies. Paul s'est vu interdire de prêcher la Parole en Asie lorsqu'il est arrivé pour la première fois à ses frontières ; cependant, deux ou trois ans plus tard, il l'avait tellement imprégnée de son enseignement que le commerce des orfèvres, qui fabriquaient des sanctuaires pour Diane, en a été affecté.

Limites de notre utilité. — Les provinces de la sainte entreprise semblent vous être fermées, tout comme le monde païen l'était au ministère public de Jésus. Néanmoins, faites de votre mieux dans ce qui vous est ouvert, comme Il l'a fait pour les Juifs, et le reste vous sera ouvert ; mais si ce n'est pas le cas, au moment opportun, le champ sera cultivé par des mains spécialement instruites et préparées.

Limites de la connaissance. — Il existe des mystères qui, aux premiers stades de leur expérience, ne sont pas révélés aux saints, mais que nous finissons par connaître à mesure que nous apprenons à connaître le Seigneur. Et même si la providence de Dieu comporte beaucoup de choses difficiles à comprendre, notre connaissance de Lui peut s'accroître au fil des ans, jusqu'à ce que nous nous glorifions de Le comprendre et de Le connaître (**Jérémie 9:23**).

Limites de l'expérience. — Tout le monde n'a pas la chance de ressentir l'amour du Christ comme Samuel Rutherford l'a fait. Certains sont exclus des royaumes ensoleillés, comme Cowper. Tel est le choix de Dieu pour eux, et ce doit être le meilleur ; mais ils atteindront tous un jour la stature de l'homme parfait et posséderont la bénédiction dont ils sont actuellement privés.

Deutéronome 3:26

C'est assez, ne me parle plus de cette affaire.

Nous devons prier sans cesse, toujours prier, ne jamais faiblir, demander, chercher, frapper. Mais il y a certains sujets au sujet desquels Dieu dit : « Ne m'en parle plus ». Dans certains cas, ces sujets concernent les autres, mais le plus souvent, ils nous concernent nous-mêmes, comme dans le cas de l'apôtre Paul (**2 Corinthiens 12:9**).

C'est terrible lorsque Dieu dit à propos de certaines personnes : « Éphraïm est attaché aux idoles, laissez-le tranquille » ; et lorsque la conviction s'installe en nous que le péché qui mène à la mort est en train d'être commis, au sujet duquel même l'apôtre Jean a dit : « Je ne dis pas qu'il faille prier pour cela ». De tels moments sont relativement rares ; et tant que vous vous sentez capable de prier pour quelqu'un d'autre, tant qu'aucune parole négative n'a été prononcée, vous pouvez être sûr que Dieu attend d'être supplié et que votre prière sera certainement exaucée.

Mais n'avez-vous pas parfois réalisé que Dieu a dit à propos d'une bénédiction terrestre que vous désiriez ardemment : « Mon enfant, ne me demande plus rien, laisse-moi faire. Je sais ce que tu veux et ce qui est le mieux pour toi. Cherche d'abord mon royaume, et toutes ces choses, littéralement ou sous leur équivalent, te seront données en plus. » Lorsque nous avons prié avec ferveur, il est bon de laisser le van de Dieu passer sur nos requêtes, afin de séparer tout ce qu'il n'a pas l'intention de donner, de sorte que seuls subsistent les désirs que son Esprit a approuvés et qu'il s'est donc engagé à exaucer. S'il ne vous donne pas exactement ce que vous demandez, il vous donnera la vue de Pisga et davantage de grâce. Il vous dira, comme à Paul : « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. »

Deutéronome 4:20

L'Éternel vous a pris... afin que vous fussiez un peuple qui lui appartient en propre.

L'apôtre prie pour que nous connaissions la richesse de la gloire de l'héritage de Dieu dans Ses saints. Dieu est notre héritage, et nous sommes le Sien. Nous sommes appelés à Le posséder ; Il désire nous posséder. Sa nature produira des fruits de sainteté et d'aide à ceux qui Le cherchent avec diligence ; et Il exige de nous des fruits d'amour et de dévotion saints.

Quelle grâce souveraine ! — Il n'y avait rien en nous qui nous distinguait des autres. Nous n'étions qu'une partie de la grande lande désolée, quand Il nous a clôturés et placés sous son labour et son élevage. C'est par la grâce de Dieu que nous sommes ce que nous sommes. « À la louange de la gloire de sa grâce, par laquelle Il nous a rendus acceptables dans le Bien-aimé, en qui nous avons la rédemption par son sang, le pardon des péchés, selon la richesse de sa grâce. »

Quelle responsabilité ! — Trois fois dans ce chapitre, il nous est demandé de prendre garde à nous-mêmes. Ce n'est pas une mince affaire d'avoir été l'objet de l'œuvre spéciale de Dieu ; car Il est un Dieu jaloux, très prompt à remarquer le moindre signe de déclin, et très sévère dans ses relations et sa discipline. Comme nous l'apprenons ici, notre Dieu est un feu dévorant, un Dieu jaloux.

Quelle espérance ! — Nous ne pouvons pas tirer grand-chose de nous-mêmes, quels que soient nos efforts et nos luttes. L'ego ne peut pas se discipliner lui-même de manière avantageuse. Le champ est labouré. Le divin laboureur doit mettre en nous ce qu'il veut retirer de nous ; il a donc besoin de ressources presque infinies. Mais celles-ci appartiennent à Dieu, et si nous nous soumettons à Lui, Il peut faire abonder toute grâce envers nous, afin que, ayant toujours en toutes choses de quoi suffire à tout, nous abondions en toutes bonnes œuvres.

Deutéronome 5:3

Afin qu'ils fussent heureux à jamais.

Voici un soupir du cœur divin. Il rappelle les larmes du Seigneur Jésus sur Jérusalem. Le peuple insistait sur sa volonté de faire tout ce qui lui était demandé, mais il était destiné à apprendre et à enseigner que la volonté peut être présente, sans le pouvoir ; tout comme un homme malade peut avoir la volonté de traverser sa chambre, mais tombera par terre parce qu'il n'a pas la force de le faire.

Les commandements de Dieu sont pour notre bien-être. — Nous voyons des hommes reculer devant la consécration à l'obéissance totale parce qu'ils craignent que cela ne leur cause des pertes et des souffrances. Il peut y avoir des pertes et des souffrances, mais seulement dans l'élimination de choses qu'ils seraient les premiers à rejeter s'ils comprenaient leur nature et leur effet comme Dieu les comprend. Ceux qui obéissent à Dieu de la manière la plus littérale trouvent le plus grand bonheur dans la vie, que ce soit maintenant ou dans l'au-delà.

Nous les approuvons de notre volonté. — Plus d'une fois, le peuple a insisté pour faire ce que Dieu avait ordonné. Nous ne sommes pas dépourvus de perception morale au point de ne pas voir la beauté d'une vie entièrement soumise à Dieu ; mais ne nous contentons pas de cela, sinon nous risquons de devoir encore crier avec l'apôtre : « La loi est sainte, juste et bonne, mais je suis charnel, vendu au péché. »

Dieu veut le cœur. — Il ne se confiera pas à nous tant que le cœur sera étranger à la présence de l'Esprit divin. « Oh, s'il y avait un tel cœur en eux ! » Nous devons crier vers Lui pour qu'Il crée en nous un cœur pur, Lui demander de remplacer le cœur de pierre par un cœur de chair, Le supplier de répandre Son amour dans notre cœur, afin que nous puissions L'aimer parfaitement. « Mon fils, donne-moi ton cœur ! »

Deutéronome 6:5

Tu aimeras.

« M'aimes-tu ? »

« Qui es-tu, Seigneur, pour que je t'aime ? »

« Je suis Celui qui vit, mais je suis mort ; Je t'ai aimé et je me suis donné pour toi ; Je t'ai fait mien pour toujours dans un lien que même la mort ne peut rompre ; Je t'ai aimé d'un amour éternel ; Je ne serai jamais en paix tant que tu ne seras pas avec moi là où je suis. »

« En vérité, je voudrais T'aimer ; mais comment ? »

« Tu m'aimeras de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. »

« Cela serait impossible si tu ne me donnais pas l'amour que tu exiges. »

« Je le ferai pour toi, car l'amour vient de Dieu. Il te suffit d'obéir à ces simples instructions :

« 1. Abstiens-toi de toute colère, de toute malveillance, de toute médisance et de tout ce qui pourrait attrister mon Saint-Esprit. »

« 2. Abandonne-toi à l'Esprit, afin qu'Il puisse produire en toi son fruit préféré — l'amour. Le fruit de l'Esprit est l'amour. Il répand l'amour dans le cœur. »

« 3. Considère mon amour pour toi, en particulier le fait que je suis mort pour toi alors que tu étais encore dans tes péchés. Médite longuement sur le sacrifice que j'ai fait pour toi, afin que tes péchés soient effacés et que tu puisses jouir d'une paix qui dépasse toute compréhension. »

« 4. Croyant que tu as reçu l'amour de l'Esprit, commence à le laisser agir à travers ta vie sur tous ceux qui t'entourent. »

« 5. Si ton cœur ne veut aimer personne, mets ta volonté de mon côté et crois avec confiance que je suis capable d'agir en toi pour vouloir et faire selon mon bon plaisir. »

Deutéronome 7:4

Car ils détournent de moi tes fils.

La question du mariage est abordée à plusieurs reprises dans ces chapitres, et il n'est jamais supposé que les Israélites puissent amener un partenaire païen à la foi des élus de Dieu ; mais il est toujours insisté sur le fait que le mari ou la femme païen(ne) subvertira la foi de l'enfant d'Abraham. « Tu ne contracteras point de mariage avec ces peuples, tu ne donneras point tes filles à leurs fils, et tu ne prendras point leurs filles pour tes fils... Car tu es un peuple saint pour l'Éternel, ton Dieu. »

La même loi est toujours en vigueur. Vous pouvez supposer qu'en épousant des personnes impies et irrégieuses, vous serez en mesure de les convertir à votre façon de penser ; mais vous devez vous rappeler que la régénération est l'œuvre du Saint-Esprit, et qu'Il n'est pas susceptible de prêter son aide à la régénération alors que vous agissez au mépris de ses interdictions formelles. Le commandement du Christ est si clair et si catégorique contre le fait que ses disciples s'unissent sous un joug étranger avec des incroyants, qu'il ne laisse tout simplement aucune option à ceux qui lui obéissent. Pour les enfants de Dieu, le mariage doit être « uniquement dans le Seigneur ».

Afin de rendre ces mariages impossibles, Israël a reçu l'ordre de détruire les nations de Canaan. La séparation d'avec leur société et leurs pratiques a ainsi été imposée. Le massacre semblait impitoyable, mais il n'y avait pas d'autre moyen de préserver intacte la race élue, en tant que peuple particulier du Seigneur. Notre séparation doit également être stricte, voire extrême. Si nous voulons empêcher nos jeunes de s'allier au monde, nous devons commencer par leurs divertissements et leurs fréquentations. Tout doit être mis en œuvre pour promouvoir leur bonheur et leurs intérêts, mais nous devons très soigneusement protéger les jeunes plants du fléau du monde.

Deutéronome 8:3

Il t'a fait souffrir de la faim.

Il y avait donc une intention divine dans la faim, la soif et la fatigue de la marche dans le désert. Dieu a fait subir ces épreuves au peuple élu afin de lui enseigner à dépendre de lui. Le don quotidien de la manne était une preuve perpétuelle de son amour et de sa sollicitude pour les pèlerins ; ceux-ci ont appris que le péché et la rébellion ne pouvaient détourner sa compassion ; ils ont découvert que la Parole de Dieu était la vie. Mais aucune de ces leçons n'aurait pu être apprise si les provisions de nourriture avaient été aussi régulières et abondantes qu'en Égypte. Ils ont souffert de la faim afin que Dieu leur fasse comprendre.

Vous souffrez de la faim de l'amour humain afin que vous puissiez comprendre ce que l'amour de Jésus peut être pour les siens. Ouvrez votre cœur à cet amour, jusqu'à ce qu'il vous inonde comme le soleil inonde les fenêtres sud d'une maison.

Vous souffrez de la faim de reconnaissance et de gratitude afin que vous puissiez savoir ce qu'est le « Bien fait ! » de Jésus, et afin qu'il vous conduise à ne rechercher que cela. Que valent les paroles des hommes s'il ne sourit pas ?

Vous souffrez de la faim de conditions de vie plus faciles, d'argent, afin que vous puissiez connaître la tendre provision que Jésus peut faire pour ceux qui dépendent entièrement de lui. En l'absence de toute aide humaine, vous apprendrez le goût sucré de sa manne.

Gloire à Dieu, à Dieu, dit-il, La connaissance vient par la souffrance, Et la vie est perfectionnée dans la mort.

Ces périodes de famine sont nécessaires à la discipline de la vie. Mais, grâce à Dieu, Il est capable de nous satisfaire ; et grâce à sa richesse dans la gloire en Jésus-Christ, Il peut et veut pourvoir à tous nos besoins (**Philippiens 4:19**).

Deutéronome 9:5

Ce n'est point à cause de ta justice.

Il est bon de se rappeler que nous n'avons aucun droit sur Dieu. Tout ce qu'Il fait pour nous et nous donne est le fruit de Sa grâce gratuite. C'est par la grâce que nous sommes sauvés, au moyen de la foi, et cela ne vient pas de nous-mêmes, c'est le don de Dieu. Il n'y avait certainement rien en nous qui méritait la vie éternelle avant notre conversion, et il est tout aussi certain qu'il n'y a rien depuis qui mérite que Sa faveur continue. En effet, lorsque nous nous souvenons et passons en revue le passé, nous éprouvons de la honte et de la confusion à cause de nos actes répétés de désobéissance. Oh, la profondeur des richesses de Sa grâce !

Si nous n'avons pas été sauvés pour notre bonté, nous ne serons pas perdus à cause de notre manque de bonté. — Lorsque nous avons été trahis par le péché, dans l'intensité de notre remords, la crainte nous envahit que Dieu ne nous rejette complètement. Et cette crainte serait justifiée si nous avions été choisis en raison de notre justice.

Mais puisque notre acceptation initiale par Dieu ne dépendait pas des œuvres de justice que nous avons accomplies, mais de Sa miséricorde en Jésus-Christ, elle ne sera pas annulée par nos échecs. Cette pensée ne conduit pas à la négligence et à l'indifférence, mais à une sainte crainte du péché.

Si notre justification était indépendante de nos mérites, notre sanctification le sera aussi. L'une était un don, l'autre doit l'être aussi ; la main de la foi doit recevoir chacune d'elles du Christ, et Sa voix doit rendre grâce pour chacune d'elles, comme le don immérité de l'amour divin. Où est donc la vantardise ? Elle est exclue. Nous ne pouvons revendiquer rien d'autre que le vide et le besoin. Une poignée de feuilles flétries ! Le Seigneur Jésus est notre seul espoir, intercédant pour nous au ciel et vivant dans nos cœurs. Par nous-mêmes, nous ne sommes rien : c'est seulement en Lui que nous sommes complets.

Deutéronome 10:18

Il fait justice à l'orphelin et à la veuve. (version Grande Bible de Tours)

À la porte de la ville orientale, tôt le matin, le juge siège, et tout suppliant a le droit de faire appel à lui. Le mot « Porte », tel qu'il est utilisé dans le gouvernement turc, fait allusion à cela. Ainsi, selon la pensée des écrivains inspirés, derrière le voile fragile des sens, Dieu était assis dans l'ombre, « veillant sur les siens », attendant de répondre à chaque supplication et de venger les innocents et les opprimés contre les injustices arbitraires.

Les individus peuvent faire appel à ce tribunal. David, Jérémie et d'autres victimes y ont déposé leurs plaintes. Leur cri n'était pas un appel à la vengeance, mais à la justice. Il y a une grande différence entre les deux. L'un est vindicatif et vengeur, l'autre est magistral et impassible.

Chaque fois qu'un affront ou une injustice t'est infligé, évitez de vous justifier ou de répondre pour vous-même. Restez calme envers les hommes, à moins que ce ne soit pour inciter votre frère à se repentir ; mais tournez-vous immédiatement vers votre Juge juste, en lui demandant de réparer le tort et de défendre le droit. Il fera ressortir votre justice comme la lumière, et votre jugement comme le midi. Lorsque les chrétiens vont en justice et cherchent à défendre leur cause contre l'injustice, ils passent à côté de cela. Plus vous êtes faible, plus le Lori jugera en votre faveur.

L'Église peut faire appel. Notre Seigneur l'a décrite comme une veuve implorant vengeance contre son adversaire. Ses martyrs crient sous l'autel : « Jusqu'à quand, ô Maître, saint et véritable ? Ne jugeras-tu pas et ne vengeras-tu pas notre sang ? Pour nous, l'attente est longue, mais nous savons qu'Il n'est pas complice du mal et qu'Il est fidèle. Donne-nous la robe blanche, afin que nous puissions attendre !

Deutéronome 11:22-23

Si vous observez tous ces commandements... l'Éternel chassera devant vous toutes ces nations.

Nous nous demandons pourquoi le Seigneur ne chasse pas et ne dompte pas nos péchés qui nous assaillent. Ce n'est pas nous qui les possédons, mais eux qui nous possèdent. L'explication réside dans notre manque de consécration. Nous ne respectons pas tous Ses commandements et ne suivons pas toutes Ses voies.

Dieu ne peut nous délivrer du péché qui nous ronge que si nous nous soumettons entièrement à Lui. — Ce n'est que lorsqu'Il est juge, législateur et roi qu'Il peut nous sauver. Le grand chirurgien n'acceptera pas un cas s'il n'en a pas le contrôle total. Le général ne peut protéger une ville tant que son gouvernement n'est pas entièrement entre ses mains. Si vous vous donniez entièrement et sans réserve à Dieu, vous découvririez à quel point Il est fort pour ceux dont le cœur est parfait envers Lui.

À moins que nous n'obéissions à tous ses commandements, car ils contiennent ses instructions précises sur ce que nous devons ou ne devons pas faire. Si vous voulez que votre médecin vous guérisse, vous devez vous abstenir de faire ce qu'il vous interdit et faire ce qu'il vous prescrit. Vous ne pouvez pas vous attendre à ce que Dieu vous sauve si vous n'obéissez pas totalement et respectueusement à tous Ses commandements, par exemple celui de ne pas avoir de communion avec le monde et ses voies.

À moins que nous ne nous attachions à Lui. — Il faut marcher quotidiennement avec Dieu, demeurer en Lui, avoir une communion sainte et ininterrompue. « Celui qui dit : « Je le connais », et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur, et la vérité n'est pas en lui. Mais celui qui garde sa parole, l'amour de Dieu est véritablement parfait en lui. » « Celui qui demeure en lui ne pèche pas. » L'onction du Saint-Esprit nous enseignera cette habitude sacrée (**1 Jean 2:27**). Mais une consécration totale doit précéder une délivrance totale.

Deutéronome 12:7,12,18

Vous vous réjouirez devant l'Éternel.

La présence de Dieu est une source de joie véritable. Nous nous réjouissons devant Lui. Il y a une erreur dans notre vie religieuse lorsque nous ne ressentons pas de joie en présence de Dieu. Celui qui craint et ne se réjouit pas n'est pas parfait dans l'amour. Notez les éléments de la joie véritable.

Premièrement. Le rejet de tout mal connu. — « Vous détruirez certainement. » Tolérer les mauvaises habitudes, les mauvais livres, les mauvaises fréquentations et les méthodes illégales pour obtenir de l'argent détruit la paix et la joie. Le fils prodigue est parti pour s'amuser, mais il n'a trouvé la vraie joie qu'après avoir renoncé à ses mauvaises habitudes et être retourné vers son père, sincèrement repentant et résolu à mener une vie meilleure.

Deuxièmement. Le sentiment d'être accepté par Dieu par Jésus-Christ. — « Vous viendrez au lieu que le Seigneur choisira. » Cela fait bien sûr référence à l'autel d'airain et à l'autel des parfums. Nous avons un meilleur héritage dans l'œuvre accomplie de Jésus, dont le sang est plus précieux que celui des taureaux, des boucs et des agneaux, et en qui nous sommes acceptés et aimés.

Troisièmement. Se nourrir du Christ. — « Vous mangerez et vous vous réjouirez. » Une partie des offrandes alimentaires et des autres sacrifices était réservée aux adorateurs. Nous avons un autel dont nous nous nourrissons également. Sa chair est vraiment de la viande ; son sang est vraiment une boisson.

Quatrièmement. Entrer dans le repos de notre héritage. — Nous qui croyons, nous entrons dans le repos ; non pas le repos réel du ciel, mais les lieux célestes dont jouissent ceux qui ont appris à confier tous leurs soucis au grand Porteur de fardeaux. « Il reste donc un repos sabbatique pour le peuple de Dieu... Efforçons-nous d'entrer dans ce repos » (**Hébreux 4:9, 11**).

Deutéronome 13:33

C'est l'Éternel, votre Dieu, qui vous met à l'épreuve.

Combien de choses nous arrivent pour cette raison ! Dieu nous met à l'épreuve, non pas pour apprendre quelque chose qu'Il ne savait pas déjà, mais pour nous révéler à nous-mêmes. Nous avons besoin de nous connaître afin d'être incités à connaître et à utiliser ses ressources infinies, et afin que, dans la pleine conscience de notre fragilité et de notre faiblesse, nous soyons amenés à profiter de sa grâce.

Dieu nous met à l'épreuve en nous offrant des occasions de servir en tant que chrétiens. Nous pensons être faits pour de grandes choses et nous nous irritons parce qu'elles nous sont refusées, mais la raison n'est pas difficile à trouver. Nous avons été mis à l'épreuve dans un service très modeste, comme enseignant à l'école du dimanche, et nous nous sommes montrés négligents et peu ponctuels ; est-il probable qu'on nous confie des tâches plus importantes ?

Dieu nous met à l'épreuve par l'argent qu'Il nous confie. L'argent ressemble aux jetons avec lesquels jouent les enfants. Il nous met grandement à l'épreuve. Il est décrit comme le mammon injuste, et comme n'étant pas notre véritable richesse ; mais il nous est confié afin que nous soyons éprouvés, avant que Dieu ne nous confie les « véritables trésors de son Royaume ». Soyez prudent dans votre utilisation de l'argent ; cela peut déterminer les responsabilités du monde éternel dont nous ne savons rien pour l'instant.

Dieu nous met à l'épreuve par nos actions à l'égard des choses douteuses. Ce n'est pas dans les choses qui sont clairement bonnes ou mauvaises, mais dans celles qui se trouvent dans la zone discutable du crépuscule, que notre véritable caractère est mis à l'épreuve. Ce que vous êtes dans les domaines qui doivent être considérés par rapport aux autres est primordial, car c'est là le véritable indicateur de votre caractère. Par les courants d'opinion, par les vents de doctrine et par les nombreuses voix qui s'élèvent dans le monde, le Seigneur votre Dieu vous met à l'épreuve.

Deutéronome 14:24

Peut-être lorsque l'Éternel, ton Dieu, t'aura béni, le chemin sera-t-il trop long pour que tu puisses transporter ta dîme...

La miséricorde de Dieu est très manifeste ici. Si le juif pieux trouvait impossible de transporter toutes ses dîmes en nature, il pouvait les convertir en argent et les attacher à sa main. Dieu était loin de penser que son service devait devenir pénible ou que l'âme devait faiblir en l'accomplissant. Une allègement était suggéré, dont le fidèle pouvait profiter s'il le souhaitait. Ce principe peut être appliqué dans plusieurs directions. Nous ne devons pas faire du service de Dieu une corvée, mais le considérer comme un plaisir. Tu te réjouiras, toi et ta maison. »

Le jour du Seigneur devrait être le plus joyeux de la semaine, rempli d'amour, de joie et de chants sacrés. Nous devons nous garder soigneusement de tout ce qui s'apparente à une observance servile et veiller à ce que nos enfants et nos serviteurs l'attendent avec joie.

Le travail chrétien ne doit pas être poussé jusqu'à l'épuisement. Il y a une erreur quelque part si cela détruit la santé et le moral du travailleur au point qu'il ne soit plus capable de le faire. Dans ce cas, nous devons profiter de toute aide ou soulagement possible.

Les actes de dévotion doivent également être source de plaisir et de rafraîchissement pour nous. Il semble parfois que les enfants de Dieu comptent davantage sur la durée que sur la force dans leurs prières. Ils ne sont pas à l'aise ou naturels en présence du Père. Les formes de leur dévotion sont si nombreuses et si longues qu'ils ne sont pas capables de les accomplir. Maintenez bien sûr la forme salutaire, mais pas pour la forme. Que la joie du Seigneur, le plaisir de sa présence et de la communion avec lui, soient toujours la première pensée.

Deutéronome 15:17

Il sera pour toujours ton esclave.

C'est ce que nous désirons être pour Christ. Nous avons renoncé à notre héritage naturel et nous avons trouvé refuge dans sa maison. Pendant six ans, nous avons joui de tout ce que Jésus pouvait faire pour nous rendre heureux ; le moment n'est-il pas venu où nous devrions lui dire : « Nous ne voulons plus nous éloigner de toi, mais rester avec toi pour toujours » ? Paul se réjouissait de se qualifier de « serviteur de Jésus-Christ » (**Romains 1:1 ; Galates 1:10 ; Philippiens 1:1**).

Il y a pour ainsi dire deux étapes dans notre relation avec Lui. Tout d'abord, nous venons poussés par la peur ; nos propres efforts ont échoué ; nous n'avons pas d'autre recours. Comme l'oiseau fuyant le faucon, nous nous sommes réfugiés dans son sein ; comme le marin poussé par la tempête, nous avons pris le premier port qui s'offrait à nous. Mais lorsque nous avons mis à l'épreuve le Maître béni et que nous l'avons trouvé si doux et si fort, nous avons choisi de rester avec Lui, non pas pour ses dons ou même Son salut, mais pour Lui-même. Nous ne souhaitons pas partir libres ; nous L'aimons si tendrement que nous préférons aller n'importe où avec Lui plutôt que de rester sans Lui.

Cette résolution est ratifiée par Lui. Il cloue notre oreille à sa croix. Par le sang du sacrifice de soi et de l'abandon de soi ; par notre appréciation plus profonde de la signification de Sa croix, qui nous sépare de notre ancienne vie égocentrique ; par notre identification à Lui dans la mort et la résurrection ; par notre sacrifice de tout ce qui pourrait nous entraver, nous entrons dans une unité plus profonde et plus étroite avec Lui. Tout comme le Père a percé Son oreille, en acceptant Sa joie de faire Sa volonté, Jésus rend réelle et permanente la consécration que nous déposons à Ses pieds (voir **Psaume 40:6-7**).

Deutéronome 16:12

Tu te souviendras que tu as été esclave.

Cela donnait une touche de douceur et de tendresse au traitement réservé par Israël aux étrangers, aux orphelins et aux veuves. Ils savaient ce qu'étaient la solitude et la souffrance désespérée, et leur propre expérience leur permettait de parler au cœur. Sans tendresse ni compassion, que valent nos dons aux pauvres ? Il est tout aussi important de donner avec grâce et gentillesse que de donner tout court. Personne n'est aussi sensible que ceux qui souffrent, que ce soit dans leur esprit, leur corps ou leur situation ; ils remarquent rapidement la moindre rudesse ou dureté dans notre manière d'apporter notre aide ; ils préfèrent une aumône donnée avec une tendre sympathie à un don plus important qui leur est jeté avec réticence. Mais qu'est-ce qui peut donner cette manière attentionnée et compatissante, si ce n'est le souvenir de nos propres souffrances, lorsque nous étions esclaves en Égypte !

Il se peut que Dieu vous fasse traverser une épreuve difficile pour vous enseigner et vous préparer à être son aumônier, touchant et apaisant comme sa main tendue de pitié. Bientôt, votre chagrin actuel ne sera plus qu'un souvenir ; mais vous serez appelé à vous occuper des orphelins, des veuves et des étrangers. Dites toujours dans votre cœur : Dieu me fait traverser cette épreuve, Il me reconforte et me délivre, afin que je puisse reconforter ceux qui sont dans la détresse avec le même accent, la même caresse et les mêmes paroles tendres qu'Il m'a adressées. « Béni soit le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos afflictions, afin que nous puissions consoler ceux qui sont dans l'affliction, par la consolation dont nous sommes nous-mêmes consolés par Dieu. »

Au ciel même, nous n'oublierons jamais que nous étions autrefois des esclaves, mais que nous avons été rachetés par le précieux sang du Christ. Cela donnera un nouveau sens au chant de joie adoratrice.

Deutéronome 17:20

Afin que son cœur ne s'élève point.

Méfiez-vous de l'orgueil ! C'est par ce péché que les anges sont tombés. S'ils sont tombés à cause de cela, à combien plus forte raison nous-mêmes ! Lorsqu'un homme est élevé d'une sphère modeste à une position d'influence dominante, il est fortement tenté par l'arrogance et l'orgueil. L'adulation dont il fait l'objet de toutes parts rend d'autant plus difficile de vivre avec humilité et modestie. Mais une fois que l'orgueil s'installe, il semble fermer le cœur à Dieu. L'homme orgueilleux multiplie les chars et les chevaux, dans le but de rendre sa position plus sûre, mais il se prive ainsi de l'aide du Très-Haut. Il est donc indispensable que nos cœurs ne s'enorgueillissent pas !

Le remède suggéré ici est la méditation de la Parole de Dieu. Le roi devait en écrire une copie de sa propre main et la méditer tous les jours de sa vie ; cela le maintiendrait dans l'humilité. La Bible est si juste dans son analyse du cœur ; comme un miroir, elle révèle l'homme à lui-même. Elle donne une vision si exaltée de la grandeur et de la sainteté de Dieu, qu'à côté d'elle, la plus grande condition humaine ressemble à la royauté d'une fourmilière. Elle nous assure que nous devons tout recevoir comme un don de la grâce de Dieu. « Où donc se trouve la vantardise ? Elle est exclue. Par quelle loi — celle des œuvres ? » Non, mais par la grâce de Dieu qui apporte le salut, indépendamment du mérite.

Que Dieu nous rende humbles, avec une humilité transparente, qui n'est pas consciente d'être humble, comme l'inconscience totale du petit enfant, qui ne se replie pas sur lui-même. Calme et apaise ton âme, cher enfant de Dieu, comme un enfant sevré de sa mère ; et veille à nourrir ton humilité du lait sincère de la Parole.

Deutéronome 18:6

Selon tout le désir de son âme. (version Darby)

Voici l'inspiration d'un noble dessein qui arrache un homme à sa vie tranquille dans un village lointain, éloigné de la grande ville sacrée, et le plonge soudainement au cœur même de ses engagements et de ses services sacrés. D'autres hommes y étaient heureux. Que voulaient-ils de plus que la routine tranquille consistant à acheter et vendre du bétail, à s'occuper des vignes et à cultiver leurs champs ? Mais pour cet homme, cela ne suffisait pas. Une lumière exceptionnelle l'attirait ; une voix, que lui seul pouvait entendre, l'appelait. On ne lui avait pas demandé de venir ; son nom ne figurait pas sur la liste des serviteurs du Temple ; le grand Temple semblait pouvoir parfaitement se passer de lui ; pourtant, parce qu'il désirait de tout son cœur faire partie des Lévites du Temple, il pouvait exercer son ministère au nom du Seigneur, comme les autres, et être soutenu, comme eux, par les fonds du Temple.

C'est une bénédiction que de ressentir une telle impulsion. Elle peut vous inciter à partir en mission dans votre pays ou à l'étranger, à vous lancer dans une entreprise de ministère désintéressé au service des personnes démunies et tristes, à servir Dieu ou les hommes. Elle peut vous envahir comme un courant puissant, tout droit venu de l'océan, qui se jette dans une rivière tranquille ou dans un bassin portuaire et soulève les lourdes barges. Mais lorsqu'elle survient, soyez-lui fidèle, cultivez-la, vénérez-la, remerciez Dieu de vous l'avoir donnée, faites-lui confiance et suivez-la là où elle vous mène. Vous trouverez une niche qui vous attend, et les éléments qui nourriront et maintiendront votre vie ; et le Saint-Esprit ne manquera pas d'être votre guide et votre enseignant, vous conduisant dans toute la vérité. Jusqu'à ce qu'elle vienne, attendez Dieu dans la prière ; communiez avec Lui dans le Saint des Saints ; et passez beaucoup de temps à lire et à méditer sur sa Sainte Parole.

Deutéronome 19:19

Vous le traiterez comme il avait dessein de traiter son frère.

Il y a une Némésis dans les mauvaises actions ; le mal revient toujours à son auteur ; ce que nous méditons contre les autres nous revient à nous-mêmes. Ceux qui prennent l'épée périront par l'épée. Le publicain qui vend de l'alcool pour corrompre les fils et les pères vit assez longtemps pour voir l'alcool maudire sa propre famille. L'homme qui trahit les femmes vit assez longtemps pour voir ses propres fils succomber à leurs ruses. Haman érige une potence pour Mardochee, mais c'est lui-même qui y est pendu. Adoni Bözek coupe les orteils et les pouces des princes captifs, puis reconnaît que le sort qui l'attend est juste. L'Angleterre impose l'opium à la Chine, mais découvre rapidement qu'il ronge le cœur de ses propres sujets en Inde et au Birmanistan. « Quiconque égare le juste dans une mauvaise voie tombera lui-même dans sa propre fosse. »

Et pourquoi tout cela ? Parce que Dieu est assis derrière le mince rideau du présent, jugeant les actes des hommes. Il n'est pas nécessaire d'attendre la fin de l'ère actuelle pour voir la sentence infligée. Maintenant, le Fils de l'homme est assis sur le trône de Sa gloire, et devant lui les nations sont rassemblées. Ninive, Babylone, Capharnaüm, Tyr, Pompéi, la puissance de l'Espagne, l'empire de Napoléon, ont déjà été condamnés à l'Hadès. Maintenant, le jugement est rendu, maintenant les livres sont ouverts, maintenant les « Venez, vous qui êtes bénis » et « Éloignez-vous, vous qui êtes maudits » sont prononcés. Dieu a fait en sorte que le monde moral soit tel que la graine du châtement se cache dans chaque parole méchante, chaque acte non chrétien ; et il suffit de laisser suffisamment de temps pour montrer que l'homme qui a semé le malheur de son prochain récoltera ce malheur dans sa propre vie. Chaque homme recevra selon ses actes, même dans cette vie.

Deutéronome 20:2

A l'approche du combat, le sacrificateur s'avancera.

Quand Abraham revint après avoir massacré les rois, le prêtre du Très-Haut apparut pour l'accueillir et le préparer à la rencontre encore plus subtile qui l'attendait avec le roi de Sodome. Alors qu'Abraham s'approchait de cette bataille, le prêtre s'approcha.

Partout où une bataille est imminente, cherchez le prêtre. — N'allez pas à la guerre à vos propres frais, vous ne pouvez pas résister à la puissance de votre adversaire.

Regardez autour de vous et voyez le prêtre debout. Quel prêtre ? L'apôtre et le grand prêtre de votre confession. Il priera pour vous, oindra votre bouclier d'huile précieuse et posera sa main sur la vôtre lorsque vous tirerez faiblement sur votre arc. « Qu'est-ce qui te rend si audacieux, mon garçon ? » demanda le capitaine à un jeune homme qui partait au combat.

Et la réponse vint rapidement : « Ma mère a posé ses mains sur ma tête et m'a béni avant que je quitte notre maison. »

Chaque fois que le prêtre est présent, attendez-vous à une bataille. — Les meilleurs moments viennent nous préparer au pire. La colombe descend afin que nous puissions résister pendant quarante jours au diable. Ne soyez pas surpris par cela. Et chaque fois qu'une expérience inhabituelle de rayonnement et d'aide vous est arrivée, dites-vous : « C'est la douce manière dont Dieu me prépare à l'épreuve à venir. Je vais marcher prudemment, car le danger est proche. Le prêtre a été avec moi ; je m'approche du combat. Je ne sais pas ce qui m'attend, mais Il connaît les difficultés auxquelles je vais devoir faire face et la férocité de l'adversaire que je vais devoir affronter. Lui seul peut m'équiper pour le combat. »

Deutéronome 21:23

Celui qui est pendu est un objet de malédiction.

Cette loi du code juif a précipité l'horrible tragédie du Calvaire. Aucun corps ne devait être laissé pourrir sur la croix où il avait été empalé. Le cadavre du malfaiteur devait être descendu à la tombée de la nuit. Mais les pharisiens et les scribes ne se rendaient pas compte à quel point la suite de ce verset était pertinente et allait s'accomplir de manière remarquable. L'apôtre cite ce verset pour donner la raison profonde ou la signification de la mort du Seigneur béni (**Galates 3:13**). « Maudit est quiconque est pendu à un arbre. » Jésus a subi les malédictions redoublées que méritait l'humanité tout entière, et chacun individuellement.

La malédiction de la loi enfreinte. — « Maudit est quiconque ne persévère pas dans tout ce qui est écrit dans le livre de la loi. » Personne n'avait respecté cette loi, tous l'avaient enfreinte. Personne n'était juste, pas un seul. Le sort de l'homme a été jeté sous le mont Ébal. L'humanité était coupable et silencieuse devant le tribunal de la justice infinie. Mais Jésus, en vertu de Sa relation avec toute la famille humaine, a pu se présenter devant Dieu chargé de ce péché, portant cette malédiction, et les éliminer pour toujours. Il n'y a donc plus aucun obstacle à l'effusion de la grâce gratuite de Dieu.

La malédiction due à la transgression individuelle. — L'ensemble de la race s'était détourné de Dieu et était sous le coup de la malédiction ; de sorte que chacun de nous partageait la responsabilité solennelle devant Dieu, pour l'ensemble et pour notre part. Mais Il est fait péché pour nous ; maudit, afin que nous soyons bénis ; rejeté, afin que nous soyons accueillis pour toujours ; nu, afin que nous soyons vêtus ; affamé, afin que nous puissions nous nourrir de Sa chair ; pauvre, afin que nous soyons enrichis ; mourant, afin que nous puissions vivre au-delà de la portée de la malédiction pour toujours.

Deutéronome 22:8

Tu feras une balustrade autour de ton toit.

Le propriétaire ne devait pas se contenter de ce qui était sûr pour lui-même ; il devait veiller à ce que le toit non protégé de sa maison ne soit pas une source de danger pour les petits enfants, les personnes fragiles ou imprudentes. Il était peut-être capable de marcher sur le toit de sa maison d'un pas si sûr qu'il n'avait pas besoin de parapet ou de treillis pour l'avertir du bord, mais ce qu'il pouvait faire était peut-être impossible pour des pieds moins sûrs que les siens. D'où la nécessité des balustres ! Chaque nouvelle maison doit avoir ses balustres autour du bord de son toit.

Cela devrait être la loi pour chaque nouvelle maison. — Partout où un foyer est constitué, des balustres devraient être construits pour protéger, autant que possible, les personnes faibles et tentées. Le rythme du foyer devrait être celui du plus faible de ses membres. Vous veillez à avoir une balustrade et un petit portillon, non pas parce que les adultes en ont besoin, mais pour la protection et la sécurité des jeunes et des plus faibles. De même, construisez les remparts de l'abstinence totale, du rejet des divertissements mondains, de l'habitude du culte familial. Protégez-vous contre l'exposition à des tentations inutiles et aux occasions de chute.

Telle devrait être la règle dans les foyers plus âgés. — Il incombe parfois au maître de maison de faire le tour de son foyer, d'étudier son propre caractère, d'inspecter l'état des remparts. Y a-t-il du laxisme, de l'incohérence, un besoin de précaution ? Examinons nos cœurs et nos vies, nos habitudes et l'ordre de nos foyers, afin que les remparts puissent être renforcés là où ils sont faibles, ou érigés là où ils font défaut. « Que chacun ne s'occupe pas seulement de ses propres affaires, mais aussi de celles des autres. »

Deutéronome 23:14

Car l'Éternel, ton Dieu, marche au milieu de ton camp pour te protéger et pour livrer tes ennemis devant toi.

À tout moment, Israël devait se garder du mal, mais surtout lorsque ses armées en difficulté portaient en guerre ; car selon la conception de ses prophètes et de ses saints, ses batailles ne devaient pas être menées ou gagnées par elle-même. Le Seigneur Dieu des armées était là. Il s'agissait d'une campagne commune. Cela fut spécialement révélé à Josué, lorsqu'il vit le capitaine de l'armée du Seigneur, l'épée à la main, à ses côtés. Ainsi, âme chrétienne, souviens-toi, dans ta guerre contre le mal du monde et les sollicitations de ton propre cœur méchant, que la bataille n'est pas la tienne, mais celle de Dieu. Il est au milieu de toi ; tu n'as pas besoin d'être ébranlé ! Il a juré de te délivrer par sa main droite et par son bras saint, et de livrer tes ennemis devant toi.

Il y avait cependant une condition pour que la présence de Dieu parmi son peuple soit possible — le camp devait être saint. Aucune chose impure ne devait être vue à l'intérieur de ses frontières. Le voile de la terre mère devait couvrir toute impureté. Ainsi, lorsque Dieu parcourait les longues allées des tentes, il ne voyait rien qui puisse offenser son regard et le faire détourner les yeux. Quelle leçon profonde ! Dieu patrouille sans cesse dans les allées de notre vie. Les processus les plus secrets de notre existence quotidienne, nos relations les plus intimes, les pensées et les intentions de notre cœur, tout cela Lui est manifeste. Il ne doit y avoir rien qui puisse Le détourner dans une sainte abomination, sinon nous ne pouvons compter sur Lui pour nous délivrer, pour livrer nos ennemis devant nous.

« Sonde-moi, ô Dieu, et connais mon cœur ; éprouve-moi, et connais mes pensées ; vois s'il y a en moi quelque chose de mauvais, et conduis-moi dans la voie éternelle. »

Deutéronome 24:11

Celui à qui tu fais le prêt t'apportera le gage.

Quelle courtoisie et quel respect pour les sentiments d'autrui ont motivé cette injonction ! Le pauvre homme a besoin d'un prêt et, à cette fin, il se rend chez son riche voisin. Ce dernier, fier de sa fortune et de sa position, pourrait franchir sans ménagement le seuil de la maison du pauvre, jeter un regard méprisant sur sa misère et mettre la main sans délicatesse sur les trésors de la vie familiale du pauvre. Ceci, qui était cher à son père ! Cela, associé à des jours plus heureux, meilleurs ! Une telle conduite ne serait pas acceptable, disait le précepte divin. Si le pauvre homme demandait un prêt, il devait choisir lui-même son gage et le chercher lui-même dans sa maison ; cela devait être son acte.

Dieu respecte la nature dont Il nous a dotés. — Il ne forcera l'entrée à personne. Bien qu'Il nous ait créés, Il attend que nous Lui donnions le droit d'entrer. Il se tient à la porte et frappe. Il demande notre consécration, que nous Lui donnions tout notre être en gage, en échange du prêt de Sa grâce infinie ; mais Il ne prendra rien tant que nous ne Lui aurons pas donné, ni ne considérera quoi que ce soit qui nous appartient comme Sa propriété, tant que nous ne Lui aurons pas abandonné notre esprit, notre âme et notre corps, à Son invitation.

Dieu attend de nous que nous respections la nature des autres. — Révérons cette merveilleuse vie de l'âme qui est le privilège de chaque individu. Nous n'avons pas le droit de faire irruption avec le pied blindé du politicien ou la démarche furtive du prêtre. Le confesseur n'a pas le droit de se tenir dans l'enceinte sacrée de la conscience. Nul homme n'a de droit sur son frère, si ce n'est celui que lui confère l'amour. Si nous avons partagé la grâce de Dieu, nous devons être gracieux envers nos semblables.

Deutéronome 25:4

Tu n'emmuselleras point le bœuf, quand il foulera le grain.

« Dieu prend soin des bœufs », commente Paul à propos de ce texte ; et c'est ce que Dieu a fait. Ces pages sont remplies de témoignages de sa pensée : pour l'âne qui ne devait pas être surchargé en étant attelé à un bœuf pour labourer ; pour l'âne ou le bœuf qui devaient être aidés à se relever s'ils s'étaient enfoncés dans la route, accablés par leur fardeau ; ou pour l'oiseau perché sur son nid. Ici, le bœuf, qui tournait sans cesse dans le moulin, devait avoir le droit de manger une bouchée de maïs.

Prendre soin des créatures muettes fait partie de notre devoir religieux. L'un des éléments de la religion consiste à penser aux créatures muettes, qui ne peuvent pas s'exprimer, mais qui souffrent si patiemment les torts accumulés que leur inflige l'homme. « Le juste prend soin de la vie de son bétail, mais la miséricorde des méchants est cruelle. » Oh, quand les souffrances de la création cesseront-elles ? Le péché de l'homme a en effet causé du tort aux ordres inférieurs de la création.

L'apôtre a utilisé cette injonction pour rappeler à ses convertis la nécessité de prendre soin de leurs maîtres spirituels. Certains sont appelés à labourer, d'autres à battre le grain ; mais « celui qui foule le grain fouler avec l'espérance d'y avoir part » (**1 Corinthiens 9:10**). Ceux qui servent l'autel doivent vivre de l'autel, et ceux qui proclament l'Évangile doivent vivre de l'Évangile.

Mais il y a ici une douce encouragement pour ceux qui s'inquiètent pour leur pain quotidien. Dieu prend soin des bœufs ; ne prendra-t-il pas soin de vous ? Les bœufs paissent-ils dans les prairies et les pâturages, et sont-ils nourris jusqu'à l'engraissement, et laissera-t-il mourir de faim l'âme qui lui fait vraiment confiance et le sert ?

Deutéronome 26:11

Puis tu te réjouiras... pour tous les biens que l'Éternel, ton Dieu, t'a donnés, à toi et à ta maison.

N'ayez pas peur de la joie ! Certains ne font que siroter les douces gorgées que Dieu leur offre, craignant de boire longuement et profondément. Lorsque de bonnes choses arrivent dans leur vie, ils pensent toujours à quelque chose d'amer, peut-être à un problème imminent. C'est une erreur. Nous devons être prêts à tirer les leçons des heures sombres que Dieu nous envoie, mais nous ne devons pas hésiter à tirer celles des heures lumineuses et heureuses, lorsqu'elles nous sont également accordées. Tout comme nous nous abandonnons à la tristesse, nous devons nous abandonner à la joie ! Lorsque l'âme descend dans la tombe, elle doit éprouver une grande joie dans sa résurrection et son ascension ! Si l'âme-planète doit voyager vers une distance hivernale, saluons ces heures paisibles où elle revient pour se tenir dans les sphères estivales de la joie ! Dans la vie de consécration, notre joie est considérablement accrue lorsque nous la partageons avec notre Seigneur. Tout comme notre fardeau de soucis est allégé lorsque nous le confions à Dieu, notre joie sera proportionnellement accrue lorsqu'Il sera autorisé à y prendre part.

Nous ne pouvons pas toujours être tendus. Il n'est pas possible de vivre d'un seul côté de notre nature sans nuire à la santé de l'ensemble. David doit apporter sa harpe et jouer en présence de l'âme lorsque ses crises de dépression reviennent. Il est nécessaire que nous cultivions les chemins de notre âme qui mènent vers le sud, en les remplissant de fleurs, de fruits, de ruches et de choses que les enfants aiment.

Ouvrez votre cœur à la joie, lorsqu'elle arrive le matin avec sa voix joyeuse ; par la porte de derrière, les pleurs s'enfuient. Elle n'est venue que pour passer la nuit.

Deutéronome 27:6

Tu bâtiras en pierres brutes l'autel de l'Éternel.

L'intention évidente de ce précepte était d'empêcher l'idolâtrie, de peur que le peuple ne pense davantage à l'autel qu'à Jéhovah qui y était adoré. Méfiez-vous de tout ce qui pourrait détourner les pensées des hommes de Dieu.

Construisez vos discours avec des pierres brutes. — Lorsqu'il s'adressait aux hommes, Paul était déterminé à ériger des structures de pierres brutes, en évitant la sagesse du monde, afin que la puissance de Dieu puisse brûler plus visiblement sur l'autel de ses paroles. Il savait que ses discours et ses prêches ne pourraient jamais être des paroles persuasives issues de la sagesse humaine, et il était fermement déterminé à ne rien connaître parmi les hommes, sauf Jésus-Christ et lui crucifié. Si vous passez trop de temps à tailler les pierres de votre discours, vos auditeurs seront probablement plus occupés par leur grâce artistique que par le feu divin qui devrait les embraser.

Construisez vos prières avec des pierres brutes. — Les expressions de certains hommes dans la prière sont si finement ciselées que vous vous demandez sans cesse ce qu'ils vont dire ensuite, et comment. Leurs prières sont comme de beaux autels sur lesquels il n'y a pas de feu. Oh, pour les cris et les larmes d'un homme enseigné par l'Esprit, exprimant le besoin réel de sa nature, plutôt que la beauté exquise d'une oraison à Dieu !

Construisez votre vie intérieure avec des pierres brutes. — Ne cherchez pas à voir comment vous accomplissez les actes de consécration, de confession, de dévotion. Moins vous y pensez, mieux c'est, afin que toute votre pensée puisse se concentrer sur le grand Dieu et sa présence. Il doit y avoir de la sincérité dans nos actes de consécration. Un centimètre de flamme qui s'élève vaut mieux que des mètres de pierre ciselée !

Deutéronome 28:47

Pour n'avoir pas, au milieu de l'abondance de toutes choses, servi l'Éternel, ton Dieu, avec joie et de bon cœur.

Nous devons servir. C'est dans notre nature. Notre Seigneur n'a jamais proposé de troisième voie comme alternative au service de Dieu ou de Mammon, comme s'il était possible d'échapper à tout service. Soit nous nous soumettons comme serviteurs de la justice pour atteindre la sainteté, soit nous nous soumettons comme serviteurs de l'iniquité pour atteindre l'iniquité ; et celui à qui nous nous soumettons comme serviteurs pour Lui obéir, nous Lui appartenons.

C'est une pensée solennelle : si nous ne servons pas Dieu avec joie et allégresse dans notre cœur, nous servons ce qui est notre pire ennemi. Un homme n'a pas de pire ennemi que lui-même lorsqu'il vit pour servir ses propres caprices et désirs. Ces habitudes, ces appétits et ces modes sont luxueux et agréables pour l'instant, mais leurs cordes de soie deviendront des chaînes de fer.

D'un autre côté, si nous voulons être à l'abri du service qui nous fait du mal, donnons-nous au Seigneur pour le servir avec joie et allégresse. Vous demandez-vous d'où cela vient ? Rappelez-vous qu'Il mettra la joie dans votre cœur ; la joie est le fruit de son Esprit. Lorsque vous êtes en bonne santé, la joie et l'allégresse surgissent spontanément dans votre âme, comme le chant des oiseaux. Lorsque le sacrifice commence, alors le chant du Seigneur commence.

Le cœur trouve la source d'une bénédiction éternelle lorsqu'il s'est abandonné absolument et inconditionnellement au Seigneur Jésus-Christ. S'Il est l'Alpha et l'Oméga ; si notre foi, aussi faible soit-elle, se tourne vers Lui ; si nous nous efforçons de Le connaître, la puissance de sa résurrection et la communion de ses souffrances ; si nous considérons toutes choses comme une perte pour l'excellence de Sa connaissance — nous pouvons nous posséder en paix au milieu des mystères de la vie, et nous aurons appris le secret béni de servir le Seigneur « avec joie et allégresse ».

Deutéronome 29:19

J'aurai la paix, quand même je suivrai les penchants de mon cœur.

C'est ainsi que raisonne le cœur insensé de l'homme. Il entend la malédiction prononcée contre le péché ; il sait que celui qui se détourne de Dieu est menacé de fiel et d'absinthe, et pourtant il persiste dans ses mauvaises voies, se bénissant secrètement et se flattant dans son cœur qu'il s'en tirera au moins sans encombre. Un tel homme est une abomination pour le Seigneur, et il n'échappera pas : « Le Seigneur ne lui pardonnera pas, mais sa colère fumera contre lui. » Il est toujours vrai pour le méchant « que toutes les pensées de son cœur ne sont que mal continuellement ».

Le seul chemin vers la paix est de renoncer à l'obstination qui oppose sa propre volonté et sa propre voie à celles de Dieu. N'est-ce pas là le secret de l'agitation de votre âme : que vous ne vous êtes jamais parfaitement soumis à Dieu ? Vous savez que si d'autres faisaient comme vous et chérissaient les dispositions que vous vous permettez, vous les condamneriez instantanément et leur diriez que la paix de l'âme est incompatible avec de telles choses ; mais vous vous bénissez vous-même et dites : « J'aurai la paix, même si je marche dans l'obstination de mon cœur. »

Demandez à Dieu de vous débarrasser de votre obstination, de votre cœur endurci, de vous amener à une soumission aimante et douce à Lui-même ; d'accomplir sa promesse dans votre expérience : « Je retirerai de leur chair le cœur de pierre et je leur donnerai un cœur de chair. » Revenez et soumettez-vous. Prenez son joug et apprenez de lui. Prosternez-vous à ses pieds. Que chaque pas de votre marche quotidienne soit fait dans la voie de sa sainte volonté. Ainsi, vous trouverez le repos pour votre âme, et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ » (**Philippiens 4:7**).

Deutéronome 30:6

L'Éternel, ton Dieu, circoncirca ton cœur et le cœur de ta postérité, et tu aimeras l'Éternel.

La circoncision est le signe de la séparation. Elle a été imposée à Abraham et à ses enfants afin qu'ils deviennent le peuple élu de Dieu, choisi parmi toutes les nations de la terre. De même, la circoncision du Christ, qui est faite sans mains, dont parle l'apôtre, est un dépouillement, une séparation des péchés de la chair, une participation à la tombe et à l'ensevelissement du Christ (**Colossiens 2:12**).

Nous devons être séparés de l'esprit et du tempérament du monde. Entre nous et ses péchés, ses ambitions, ses méthodes, il doit y avoir non seulement une séparation extérieure, mais aussi une séparation du cœur. Nous avons été séparés dans le dessein de Dieu lorsque Jésus a été rejeté hors du camp pour mourir. Mais nous devons être séparés dans notre comportement personnel. Le veux-tu ? Alors revendiquez que cette promesse soit accomplie, et demandez à Dieu de circoncrire ton cœur, le siège de tes affections, le foyer de ta vie spirituelle.

Alors tu aimeras le Seigneur de tout ton cœur. C'est pourquoi nous aimons si peu Dieu. La force de notre amour est répartie sur une surface trop large — elle est comme le fleuve Orénoque, qui se perd dans les marécages à l'approche de la mer. Si seulement nous étions vraiment séparés de tout ce qui est étranger à Dieu et si nous nous abandonnions entièrement à Lui, nous verrions toute la capacité de notre cœur se remplir de Son amour. Nous aimerions toutes choses et toutes les personnes avec une tendresse et une ardeur imprégnées des couleurs tirées de son amour.

Vous ne réussirez jamais à renverser les forteresses de Satan, ouvrier chrétien, tant que Dieu n'aura pas ôté votre confiance en vous-même et ne vous aura pas abaissé dans la poussière de la mort : alors, lorsque la sentence de mort sera en vous, vous commencerez à expérimenter l'énergie de la vie divine, la gloire de la victoire divine.

Deutéronome 31:7

Car c'est toi qui feras entrer ce peuple dans la terre que le Seigneur a juré à leurs pères de leur donner. (version Glaire et Vigouroux)

Josué est toujours le type de notre Jésus béni. Josué a non seulement conquis Canaan pour son peuple grâce à sa foi dans le don de Dieu, associée à ses efforts acharnés, mais il leur a également permis d'en hériter. Jésus a non seulement conquis les richesses célestes pour son Église par Sa mort et Sa résurrection, mais Il attend de nous les faire hériter par le Saint-Esprit qu'Il nous donne.

Quelle grandeur que notre héritage ! Héritiers de Dieu et cohéritiers avec Christ ! Toutes les choses qui concernent la vie et la piété attendent que nous nous en emparions ! Toutes les bénédictions spirituelles en Jésus-Christ ! Il n'y a pas de grâce ou de vertu concevable, pas de tissu divin pour vêtir l'âme, pas de bijou céleste pour la parer, pas d'arme céleste pour l'équiper, pas de baume divin pour la guérir, qui ne soit à nous en Jésus. Le Père lui a donné la vie en lui-même afin qu'il nous donne la vie en abondance. Il est plein de grâce et de vérité, afin que nous recevions tous de sa plénitude. Il a reçu du Père la promesse du Saint-Esprit, afin de pouvoir le répandre dans toute sa plénitude à la Pentecôte. Mais nous ne possédons pas nos possessions. Nous sommes comme des gens qui ont envoyé tous leurs objets de valeur dans le coffre-fort d'une banque et qui n'en font jamais usage.

C'est un manque que Jésus peut également combler. Il peut nous faire hériter : d'abord, par son Esprit, il révèle la générosité de la possession divine ; ensuite, il suscite un appétit de désir ; ensuite, il engendre la foi expectative qui revendique ; et enfin, il devient pour nous chacune de ces choses, de sorte que nous sommes enrichis en lui, et en le possédant, nous découvrons que toutes choses sont réellement nôtres.

Deutéronome 32:11

Pareil à l'aigle qui éveille sa couvée, Voltige sur ses petits.

Trois références sont faites à l'aigle dans ce passage.

Elle remue son nid. — Lorsque ses oisillons sont assez grands pour voler, mais qu'ils s'attardent autour des quelques brindilles qui constituent leur nid, la mère oiseau le détruit et les disperse. Cela vaut bien mieux que de leur faire manquer le luxe de voler dans le ciel bleu, les ailes déployées, et de se prélasser au soleil. Ainsi, lorsque le Père voit ses enfants s'accrocher aux rochers nus de la terre, capturés et retenus par les pauvres brindilles qu'ils ont ramassées, et passer à côté de l'ascension — la gloire, il détruit le nid. La fortune est dispersée, le foyer brisé, l'aspect de la vie changé. Nous pouvons alors profiter de la félicité de la vie dans les cieux avec Jésus-Christ.

Comme elle vole au-dessus de ses petits. — Ils se tiennent là, brûlés et misérables, au bord du rocher, mais elle vole doucement au-dessus d'eux, tantôt en tournant autour, tantôt en montant, puis en descendant loin en dessous pour remonter à nouveau. Ainsi, elle les incite à suivre son exemple. Ici encore, nous avons un symbole des efforts de Dieu pour faire de nous ses imitateurs, pour nous enseigner les possibilités qui nous attendent en Jésus.

Elle déploie ses ailes et les emporte. — Incité par les efforts de sa mère, l'aiglon peut s'aventurer dans les airs inconnus, et voilà que ses ailes inexpérimentées cèdent sous son poids. Il tombe, mais pas loin, car sa mère plonge sous lui, le soulève et l'emporte. Âme tremblante, Dieu est sous toi. Si ta foi faiblit et que tu tombes, comme un autre Pierre, dans un abîme sans fond, Il te rattrapera, te portera et t'enseignera le mystère d'une vie plus abondante.

Deutéronome 33:8

Les thummim et les urim ont été confiés à l'homme saint.

Quel contraste entre les bénédictions de Jacob et celles de Moïse ! Dans les dernières paroles de Jacob, nous trouvons ces mots sinistres : « Maudit soit Lévi » ; et il prédit que cette tribu sera divisée et dispersée en Israël. Mais ici, la malédiction se transforme en bénédiction ; et la dispersion se transforme en un ministère sacré pour tout Israël : « Ils enseigneront tes jugements à Jacob et ta loi à Israël. » Voyez à quel point ils sont élevés à une position privilégiée ! « Ils mettront l'encens devant toi, et l'holocauste sur ton autel. »

S'il y a jamais eu une illustration du pouvoir que nous avons de transformer une malédiction en bénédiction, c'est bien ici. Petit à petit, les conséquences de ce terrible péché, pour lequel Jacob a maudit ses fils, se transforment en bénédictions. Là où le péché abondait, la grâce a abondé encore plus ; en effet, elle a régné, elle s'est manifestée dans une gloire rayonnante et royale. Ne restez pas assis sans espoir, à cause des conséquences d'un péché ancien qui menace de vous suivre jusqu'à la tombe. Vous pouvez encore tirer du miel de la carcasse du lion.

Le moyen d'y parvenir était de se consacrer entièrement à l'appel de Dieu. Après le péché du veau d'or, Lévi a dit de son père et de sa mère : « Je ne les ai pas vus » ; il n'a pas non plus reconnu ses frères, ni connu ses enfants. La cause de Dieu, qu'Aaron avait si impitoyablement trahie, lui était plus chère que les liens du sang les plus tendres. Il entra ainsi dans les conseils secrets d'amour de Dieu et connut les réponses de l'Urim et du Thummim de Celui qu'il aimait. « Le secret de l'Éternel est avec ceux qui le craignent. » Ce n'est qu'à ceux avec qui Il demeure qu'Il peut communiquer sa volonté et ses desseins bénis. Oh, puisse une telle félicité être mienne !

Deutéronome 34:7

Sa vue n'était point affaiblie, et sa vigueur n'était point passée.

Cela était vrai pour Moïse en tant qu'homme. Il avait connu beaucoup de chagrins et de labeurs, mais la puissance simple de sa foi, qui consistait à remettre son fardeau entre les mains du Seigneur, était telle qu'ils ne l'avaient pas épuisé prématurément. Son énergie n'avait pas été soumise à une tension excessive. Tout ce qu'il avait accompli sur terre était le résultat de la présence secrète de son âme en Dieu. Dieu était son foyer, son aide, son soutien. Il n'était rien : Dieu était tout. C'est pourquoi sa jeunesse était renouvelée.

Mais il y a une pensée plus profonde que cela. Moïse représentait la loi. Elle lui avait été transmise et s'incarnait dans son aspect sévère et grave. Il avait conduit le peuple jusqu'aux frontières du pays, mais il ne pouvait le faire entrer : ainsi, même lorsqu'elle est honorée et obéie, la loi de Dieu ne peut nous faire entrer dans la Terre promise. Nous nous tenons sur les hauteurs de Pisgah, et nous la contemplons de loin dans toute son étendue ; mais si nous ne sommes jamais allés plus loin que « Tu feras ceci et tu vivras », nous ne pourrons jamais entrer dans la vie bénie de repos et de victoire symbolisée par Canaan.

Mais si la loi échoue, ce n'est pas à cause d'une faiblesse intrinsèque. Elle est toujours sainte, juste et bonne. Même si les âges disparaissent et que le ciel et la terre passent, ses iotas et ses traits restent dans leur majesté intacte. Elle doit être accomplie, d'abord par le Fils, puis par son Esprit dans nos cœurs. Souvenons-nous toujours du regard pénétrant de cette sainte Loi qui détecte le mal, et de sa puissante force qui venge l'injustice. Son regard ne s'affaiblira jamais, et sa force naturelle ne diminuera pas. Réfugions-nous donc en Lui qui, en tant que notre Représentant, a magnifié la loi, a répondu à ses exigences et l'a rendue honorable.

Josué 1:3

Tout lieu que foulera la plante de votre pied, je vous le donne.

Toute la terre leur avait été donnée, mais chaque centimètre carré devait être revendiqué. Israël devait poser son pied sur cette terre, qu'il s'agisse du désert ou du Liban, de la plaine ou de la colline, et déclarer : « Cela m'appartient par le don de Dieu. » Et lorsque ce droit fut affirmé, Dieu le confirma. La terre leur avait été promise par l'intermédiaire d'Abraham, mais elle attendait d'être conquise et appropriée par les Israélites.

Personne ne pouvait se tenir à leurs côtés dans leur héritage. Le colon qui a acheté une parcelle de terre dans le Far West la revendique jusqu'à ses frontières les plus éloignées et, si nécessaire, invoque l'aide du gouvernement pour faire valoir son achat. Il en va de même pour nos possessions en Christ.

Tous les dons spirituels nous appartiennent dans le Sauveur ressuscité. Notre frontière s'étend du désert de la terre jusqu'au fleuve qui réjouit la ville de Dieu, et jusqu'à la mer de verre sur laquelle le soleil ne se couche jamais. Mais nous devons poser le pied de la foi et dire : « Toutes choses sont à nous ; nous avons été bénis de toutes les bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ. Il nous a donné toutes choses qui concernent la vie et la piété. »

Que cela soit le début d'une nouvelle vie pour vous. Considérez que vous êtes du côté de la résurrection de la mort. Ne regardez pas les tentations ou les difficultés, mais revendiquez par une foi inébranlable tout ce dont Dieu vous a enseigné que vous aviez besoin. Vous demandez-vous comment acquérir ce courage inébranlable ? La réponse est à portée de main. Méditez la Parole de Dieu jour et nuit, et ne vous en écarter ni à droite ni à gauche. La force de la vie intérieure se nourrit de la Parole de Dieu. Ce n'est qu'ainsi que nous pouvons contempler le vaste territoire qui nous appartient de droit et obtenir la force de le conquérir et de le posséder.

Josué 2:18

Ce cordon de fil cramoisi.

Ce cordon symbolise le sang précieux du Christ. Le rouge cramoisie est la couleur du Calvaire. Enroulez-le autour de la fenêtre par laquelle vous observez vos adversaires et le fleuve de la mort. Rien ne peut nuire à l'âme qui a placé le sang précieux du Christ entre elle et la condamnation ou l'angoisse. Que chaque perspective d'avenir soit associée au souvenir que son sang a été versé pour vous, et soyez reconnaissant.

Rahab est le type des pécheurs païens qui sont autorisés à partager les richesses insondables du Christ et à s'asseoir avec Lui dans les lieux célestes. Ce cordon cramoisi avait été le moyen de salut des espions. Grâce à lui, ils avaient été descendus au sol et sauvés de la mort. Il devait être solide. Ainsi, le sang du Christ est efficace, non seulement pour nous, mais aussi pour tous ceux qui s'abritent avec nous dans la maison de la foi, et pour tous ceux qui y trouvent le moyen de vivre lorsqu'ils le reçoivent de nos mains.

Veillons à ce que, comme Rahab, nous rassemblions notre père et notre mère, nos frères et nos amis, afin qu'ils partagent avec nous le refuge et la protection du précieux sang.

Mais, après tout, ce n'est pas le cordon qui a sauvé — ce n'était qu'un symbole et un type. Derrière lui, d'une part, il y avait le serment de Dieu, prononcé par l'intermédiaire des espions, et d'autre part, la foi de Rahab. La véritable sécurité de cette maison sur le mur résidait dans l'attitude morale d'une seule femme qui s'y trouvait. Rahab croyait en Dieu qui avait asséché les eaux de la mer Rouge, et qui était Dieu dans les cieux au-dessus et sur la terre en dessous. Cette foi l'a ensuite élevée de sa vie de honte pour devenir l'ancêtre du Christ. Telles sont les merveilles que le sang du Christ accomplit chez les exclus de la communauté d'Israël, les rapprochant de lui.

Josué 3:13

Et dès que les sacrificateurs qui portent l'arche de l'Éternel... poseront la plante des pieds dans les eaux du Jourdain.

Les crues du Jourdain étaient importantes : il en va de même pour les épreuves et les chagrins qui débordent parfois de leur lit ; il en va de même pour les crues de la conviction du péché ; et il en va de même, pour certains du moins, pour les eaux de la mort. Peut-être ce débordement est-il nécessaire pour le temps de la moisson ; l'étendue des champs de blé doré dans la vallée du Jourdain dépendait sans doute dans une large mesure de la propagation de ces eaux. Comme le cœur tremble lorsque nous entendons le gargouillis et le grondement des flots. Écoutez comme ils élèvent leur voix !

Mais lorsque le pied du prêtre les touche, ils se retirent. Jésus est descendu dans ces flots en tant que notre Grand Prêtre. À Gethsémané, leur marée débordante l'a entouré. Au Calvaire, les trombes d'eau se sont abattues sur sa tête. Dans la tombe, il a semblé succomber momentanément. Mais depuis lors, elles ont été coupées. À travers les âges, il est resté debout, portant l'arche de la propitiation et arrêtant les flots tumultueux. « Jusqu'ici, et pas plus loin. »

Âme pécheresse, profondément convaincue, « cherche le Prêtre » sur qui la tempête s'est abattue et par qui elle a été arrêtée et maîtrisée ! Croyant éprouvé, sois certain que les flots ne peuvent passer Jésus pour t'atteindre ou te noyer ! Sa promesse pour toi est la suivante : « Quand tu passeras par les eaux, je serai avec toi ; et quand tu traverseras les fleuves, ils ne te submergeront pas ; quand tu marcheras dans le feu, tu ne te brûleras pas, et la flamme ne t'embrassera pas » (**Ésaïe 13:2**). Et quand la mort s'approchera de toi, ô toi qui es effrayé et tremblant, tu trouveras Jésus debout entre toi et sa puissance, traçant un chemin par lequel tu passeras à pied sec.

Josué 4:20

Josué dressa à Guilgal les douze pierres qu'ils avaient prises du Jourdain.

Non content d'ériger un monticule de pierres sur la rive du fleuve, Josué, sur l'ordre de Dieu, dressa douze pierres au milieu du Jourdain, à l'endroit où se tenaient les pieds des prêtres qui portaient l'Arche d'Alliance. Et souvent, lorsqu'il revenait à Guilgal, il devait sortir seul pour marcher et méditer au bord du fleuve, tournant son regard extérieur et intérieur vers l'endroit où, sous le courant, ces pierres étaient cachées. Elles constituaient un mémorial perpétuel de l'endroit où le peuple avait été, de la grâce qui l'avait fait sortir et de la position où Dieu l'avait conduit. Plus tard, les enfants se rassemblaient autour de ces rochers imposants pour recevoir un enseignement, et il est important que les délivrances de Dieu soient gravées comme avec une plume de fer sur la surface douce et malléable du cœur des enfants ; ainsi, la génération future vénérera et aimera le nom de Jéhovah.

L'histoire de ces pierres est racontée à nouveau par l'apôtre Paul dans Éphésiens 2. Nous étions morts dans nos fautes et nos péchés, et gissions sans espoir dans la tombe, comme des pierres au fond du fleuve de la mort. Mais nous avons été amenés par la main puissante et le bras étendu de Dieu. Nous avons été ressuscités avec Christ. La résurrection de Jésus est la pierre commémorative de notre position aux yeux de Dieu ; nous ne devons jamais nous en éloigner. Comment ces vieilles pierres auraient-elles crié si Israël était retourné de l'autre côté du Jourdain ! Et le tombeau vide du Christ ne proteste-t-il pas contre notre vie au milieu des plaisirs et des soucis du monde dont il s'est éloigné et dont il nous a également éloignés ? Ce n'est pas là notre repos ; affirmons notre position dans le Christ ressuscité.

Josué 5:13

Voici, un homme se tenait debout devant lui.

Lorsque Jéricho, dont les fortifications se profilent sombres dans la nuit, doit être assiégée, alors l'Homme Divin peut être recherché. Laissez seulement la circoncision accomplir son œuvre de séparation, afin qu'il n'y ait rien de la chair avec son énergie et son orgueil pour se vanter devant Dieu ; alors, lorsque nous serons confrontés à un danger imminent, Dieu se révélera comme notre secours immédiat. Pas avant que le besoin se fasse sentir, pas avant que le Jourdain ait été traversé avec foi, pas avant que la circoncision ait été pratiquée ; mais lorsque toutes les exigences de Dieu auront été satisfaites et que demain appellera à l'action, alors voici que se tiendra l'Homme Jésus-Christ, non pas seul, mais en tant que capitaine de l'armée du Seigneur, attendant avec de puissantes légions prêtes à intervenir à son moindre mot.

On pense parfois que le Guerrier divin était venu remplacer Josué, mais ce n'est pas le cas. Il était le Prince d'une autre armée que celle d'Israël. Son armée était celle des armées célestes, qui partaient en guerre contre Canaan. Tant qu'Israël restait fidèle à Dieu, celles-ci étaient ses alliées. Levez les yeux, âme chrétienne ! Vous vous croyez seule, ou vous comptez tristement vos maigres ressources, mais en réalité, l'Homme du Calvaire et du trône est à vos côtés. Tout le ciel reconnaît son autorité et complétera vos efforts. Soyez respectueux, obéissant, plein de foi et de prière. Suivez le pas de Dieu. Vous aurez une tâche facile à accomplir. Sous l'impact de sa puissance, votre Jéricho tombera. La bataille n'appartient pas aux forts, ni la course aux rapides, mais à ceux qui mènent une vie séparée du monde et consacrée à Dieu. Les vases qui sont propres à l'usage du Maître sont purs. La pureté, plutôt que l'intelligence, est la condition première d'un service couronné de succès.

Josué 6:20

Le peuple monta dans la ville, chacun devant soi.

Dieu demandait seulement aux Israélites d'attendre, d'obéir et de faire confiance, tandis que le Capitaine divin menait ses armées célestes à l'assaut et remportait la victoire. « Et l'Éternel dit à Josué : Vois, je livre entre tes mains Jéricho et son roi, ses vaillants guerriers. Vous ferez le tour de la ville, tous les hommes de guerre, et vous en ferez une fois le tour. Vous agirez ainsi pendant six jours. » Nous devons être certains que notre chemin passe par Jéricho et au-delà, et que Dieu nous a appelés à le suivre. Une fois cela établi, nous pouvons être parfaitement certains que les murs imposants de la difficulté, qui s'élèvent entre nous et la terre promise, s'écrouleront. Il doit y avoir des moments d'attente. Israël a attendu une semaine entière. Nous devons peut-être attendre encore plus longtemps.

Que la patience accomplisse son œuvre parfaite. Il n'existe pas de meilleur enseignant qu'elle ; ses élèves deviennent parfaits et complets, ne manquant de rien

Il doit y avoir des moments d'obéissance. Le peuple ne pouvait pas comprendre la signification de ces marches répétées autour des murs. Cependant, on ne lui demandait pas de comprendre, mais simplement d'obéir. D'abord les prêtres et l'arche, puis les guerriers. Nous devons subordonner nos activités armées au rythme lent et respectueux de la foi, de l'espérance et de l'amour.

Il doit y avoir des moments de foi exultante. Il n'y avait aucune hésitation dans ce cri. La parole de Dieu, telle que communiquée par Josué, a fait taire tous les doutes et toutes les appréhensions. Avec une assurance confiante, le peuple a crié, et selon sa foi, il en fut ainsi pour lui. « Par la foi, les murs de Jéricho sont tombés. » Il n'y a pas de murs de superstition et de péché assez solides pour résister au cri de la foi, lorsque Dieu déclare que le moment est venu de crier.

Josué 7:10

L'Éternel dit à Josué: Lève-toi!

Il y avait quelque chose de très beau et d'impressionnant dans cette posture prostrée. Et tandis que le peuple, émerveillé, se rassemblait en silence pour contempler son chef ainsi prosterné, cela a dû le toucher profondément.

Il y avait de quoi être angoissé. Josué avait compté sur une victoire ininterrompue grâce à la puissance de son Dieu fidèle à son alliance ; mais ici, il semblait que soit Dieu avait abandonné son peuple, soit il ne pouvait pas faire face aux dieux sur lesquels comptaient les Cananéens. Dans les deux cas, Israël était en grand danger ; il était évident qu'il n'avait pas la force suffisante pour faire face aux sept nations de Canaan. S'il était livré à lui-même, il serait inévitablement anéanti. Mais même cette perspective alarmée Josué moins que le discrédit qui serait jeté sur le nom de l'Éternel.

Il y a des moments dans notre vie où nous sommes appelés à abandonner nos pratiques de dévotion, aussi bonnes et honorables soient-elles, pour nous occuper du péché de notre peuple, ou pour éliminer une source d'échec et de défaite. Notre place n'est alors plus devant l'arche, mais devant le peuple, divisé en tribus, pour juger le coupable, tirer au sort ou livrer à l'incinération l'objet maudit. Enfant de Dieu, ne vous contentez pas de pleurer et de prier devant Dieu ; recherchez avec diligence et éliminez l'objet maudit qui vous cache son visage. Lorsque vous subissez une défaite aux mains de Satan, vous pouvez toujours être certain qu'il y a une faille dans votre consécration. Vous avez repris à Dieu une partie de ce qui lui était consacré. La conduite du guerrier chrétien doit être comme celle du soleil lorsqu'il se lève dans toute sa puissance et qu'il conduit son char, en progressant régulièrement, depuis l'orient jusqu'au sommet du ciel.

Josué 8:32

Et il écrivit là, sur les pierres, une copie de la loi de Moïse. (Version Darby)

Si nous considérons cet acte de manière typologique, il revêt une grande importance. Ces événements sont arrivés à Israël comme un type et une préfiguration de grandes réalités spirituelles. Canaan est un emblème des cieux, cette condition bénie de joie, de paix et de puissance spirituelle qui est nôtre en Jésus, et dont nous pouvons jouir lorsque nous recevons le don du Saint-Esprit. On aurait pu supposer que dans la terre promise, la sainte loi de Dieu, telle qu'elle a été donnée au Sinaï et répétée dans le Deutéronome, n'aurait pas été nécessaire. Mais il n'en était rien. Ainsi, même dans les cieux, la loi doit être réécrite.

Jésus a dit : « Je ne suis pas venu pour abolir, mais pour accomplir » (**Matthieu 5:17**). — Non pas pour abroger, mettre de côté ou remplacer la sainte loi, mais pour la réinstaurer d'une manière plus spirituelle et pour garantir, non pas une conformité extérieure, mais intérieure à ses préceptes. Notre Seigneur s'est conformé non seulement à la loi morale, mais aussi à la loi cérémonielle ; et son grand objectif et son but étaient de l'honorer et de la magnifier dans le cœur de son peuple.

L'apôtre Paul dit que l'ordonnance de la loi sera accomplie par ceux qui marchent selon l'Esprit (**Romains 8:4**). — Elle est sainte, juste et bonne ; et ceux qui sont charnels et vendus au péché ne peuvent, par leurs propres résolutions et efforts, se conformer à ses exigences ; mais lorsque l'âme se soumet au Saint-Esprit, celui-ci produit en nous la volonté et la puissance.

L'épître aux Hébreux dit qu'elle sera écrite dans nos cœurs (**Hébreux 8:10**). — Telle est la disposition de la nouvelle alliance : la loi de Dieu écrite, non pas sur des tables de pierre, d'où elle pourrait être effacée, ni sur du métal, d'où elle pourrait être fondue, ni dans la mémoire, d'où elle pourrait s'effacer, mais sur les tables du cœur, où nous l'aimerons.

Josué 9:14

Ils ne consultèrent point l'Éternel.

Quel son funeste dans ces mots ! Ils présagent un désastre — et celui-ci s'est produit. Jusqu'à présent, l'initiative avait toujours été prise par le Seigneur. Pour la première fois, elle est prise par Josué et le peuple. Ce fut une mauvaise décision ! Il est certain que les Gabaonites ont agi avec ruse et qu'ils étaient plus que de taille à affronter la race élue. Ils n'auraient probablement pas osé tenter une telle supercherie avec des hommes de leur propre espèce, mais les Israélites leur semblaient être une proie facile. Ils venaient d'arriver dans le pays et on pouvait supposer qu'ils ne connaissaient pas les ruses des Cananéens. Pourtant, ils se croyaient si astucieux !

Ainsi, les enfants de Dieu sont encore trompés ! Des femmes se marient avec des maris non convertis, croyant tout le temps qu'ils sont convertis. Les ministres des églises admettent des loups voraces parmi eux, trompés par l'apparence de la peau de mouton. Les jeunes convertis sont détournés de la simplicité et de la pureté de la foi par des esprits menteurs, qui semblent aussi charmants que les anges de Dieu. Cela est dû au fait qu'ils se fient à leur propre jugement et ne demandent pas conseil à Dieu. Nous devons éprouver les esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu, car de nombreux faux esprits sont sortis dans le monde.

Pourtant, Dieu a tenu Israël à l'alliance que ses dirigeants avaient conclue, et dans les années qui ont suivi, leur violation de cette promesse a été terriblement vengée (**2 Samuel 21:1-2**). Lorsque nous avons fait un faux pas, nous pouvons être pardonnés, mais nous devons assumer les conséquences. Ô âmes, veillez à faire appel au Prêtre, avec l'Urim et le Thummim, afin qu'il vous donne des conseils. Recherchez l'œil purifié et le cœur pur, afin de pouvoir voir les gens et les choses tels qu'ils sont réellement.

Josué 10:14

Il n'y a point eu de jour comme celui-là, ni avant ni après.

Le soleil semblait rester suspendu au milieu du ciel, sans se hâter de se coucher ; mais il n'y a jamais eu de jour semblable, et il n'y en aura jamais. Vous pouvez demander au soleil couchant de la vie d'autrui de suspendre sa course vers la mer occidentale, mais en vain. Il peut s'agir d'un ministre vénéré, d'un parent saint, d'une vie qui vous est plus chère que la vôtre ; mais il n'obéit pas à votre demande. Inévitablement, la petite fille de Jaïrus se fane comme une fleur cueillie sur sa tige, et Lazare sombre dans le sommeil de la mort, malgré le message pressant des sœurs à Celui qui donne la vie.

Il en va de même pour le soleil de votre propre vie. Lentement et régulièrement, il descend. Travaillez tant qu'il fait jour, car la nuit vient, où personne ne peut travailler. Accomplissez l'œuvre que votre Père vous a confiée, il n'y a que juste assez de temps pour l'accomplir dans le laps de temps de vos jours. Notre seule inquiétude devrait être que rien ne nous détourne de son chemin, ni n'intercepte la communication de sa grâce.

Mais il y a un Soleil qui ne se couche pas. « Ton soleil ne se couchera plus, et ta lune ne s'éteindra plus, car le Seigneur sera pour toi une lumière éternelle, et les jours de ton deuil prendront fin. » Ah, précieux Soleil de justice, une fois que tu te seras levé sur l'âme, tu ne connaîtras plus de coucher, tu t'élèveras de plus en plus haut jusqu'au jour parfait ; aucun crépuscule ni aucune nuit ne pourront venir là où tu es ; aucune obscurité ne pourra étendre son voile sur le ciel ! Ni la vie, ni la mort, ni les principautés, ni les puissances, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ne pourront nous séparer de l'amour de Dieu, qui a brisé le mur de nuages pour atteindre nos cœurs.

Josué 11:23

Josué s'empara donc de tout le pays... Et Josué le donna...

Ceci correspond presque exactement aux paroles adressées par Pierre à la foule le jour de la Pentecôte : « Il a reçu du Père le Saint Esprit qui avait été promis, et il l'a répandu. » En sa qualité de représentant, en tant que Tête de son Église et Précurseur de la grande armée des rachetés, il était nécessaire que Jésus reçoive d'abord de Dieu le Père tout l'héritage spirituel qu'Il devait communiquer à ceux qui croiraient ensuite en Son nom ; et après L'avoir reçu, Il est prêt à donner. « Vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous. »

Toute la terre des bénédictions spirituelles est désormais entre les mains de Jésus. Le prince de ce monde est chassé. La puissance des Anakim est brisée. Les sept nations de Canaan et toute la puissance de l'ennemi sont sous ses pieds. À Lui appartiennent les fleuves de la plénitude du Saint-Esprit, et à Lui les montagnes de la communion ; à Lui les coteaux où mûrissent les vignes d'Eschol et où le blé de Canaan jaunit ; à Lui les verts pâturages et les eaux tranquilles de la communion, ainsi que le défilé rocheux de la mort. Quoi que vous désiriez donc, vous devez le rechercher auprès de Lui, en qui il est déposé pour vous, pour moi et pour tous les croyants : et Il vous le donnera.

Le pays a connu le repos après la guerre. Cessez donc les conflits. Vous ne gagnerez pas en luttant avec acharnement. Les boiteux s'emparent de la proie. Apprenez à prendre ; laissez-Le vous faire hériter ; laissez-Le vous donner selon la part qui vous est attribuée dans la providence et la détermination de Dieu. « Il sera donné à ceux pour qui il est préparé. » « Ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce régneront. »

Josué 12:6

Moïse, serviteur de l'Éternel, donna...

Nous ne devons pas insister indûment sur un type ou une analogie, même si nous pouvons l'utiliser pour illustrer une doctrine bien établie à partir d'autres passages de l'Écriture. Une telle illustration se trouve ici. Il est remarquable que les deux tribus et demie que Moïse établit au-delà du Jourdain aient peu participé à la vie nationale et aient été rapidement éliminées de leur héritage. Elles ont apparemment été absorbées par les nations qu'elles étaient censées avoir remplacées.

Cela était en partie dû à l'attachement du peuple à sa prospérité matérielle. Selon les mots de Débora, Ruben préférait s'asseoir parmi les bergeries, écouter le bêlement des troupeaux, plutôt que de participer à l'émancipation de Canaan de l'emprise de Madian. Cependant, d'un point de vue plus général, ne pouvons-nous pas affirmer que tout ce que Moïse nous donne finira par nous échapper et nous être retiré ?

Comme les tables de pierre, cela nous échappera des mains et se brisera en morceaux. Et ce que vous essayez d'être ou de faire par votre propre volonté et votre propre énergie échouera inévitablement et vous trompera. La terre semble belle et la possession semble bonne, mais vous ne pourrez pas la conserver. Les bénédictions les plus profondes de la vie spirituelle ne peuvent être gagnées ou conservées par la force de notre propre volonté, même si celle-ci est sainte et sincère.

Ces choses ne peuvent être nôtres que dans la mesure où nous demeurons en Christ, en qui notre héritage est investi, et de qui nous le recevons selon nos besoins, par la foi. Nous ne pouvons rien conserver en dehors de la communion permanente avec Jésus. Et c'est là notre privilège. Élevons nos cœurs vers l'Esprit béni, en Lui demandant de nous révéler ce que l'œil n'a pas vu, que l'oreille n'a pas entendu, et que le cœur de l'homme n'a pas conçu, mais que Dieu a préparé pour ceux qui L'aiment.

Josué 13:1

Le pays qui te reste à soumettre est très grand.

Cela s'applique à plusieurs égards :

À propos de la Bible. — Combien de pages de nos Bibles sont inutilisées ! Nous n'y avons souligné aucun verset, ni ajouté aucune annotation dans la marge pour indiquer que Dieu s'est adressé à notre âme à travers eux. Ils sont aussi immaculés qu'à leur sortie de l'imprimerie. Il est parfois utile de réfléchir à cela et de prendre la résolution de maîtriser certaines parties peu familières de la Parole de Dieu, en croyant qu'aucune parole de Dieu n'est dépourvue de puissance. Pour de nombreux croyants, la Bible, que Dieu a destinée à leur possession, reste un continent inexploré.

À propos de la vérité doctrinale. — La doctrine regroupe les textes et les compare. La doctrine est aux textes isolés ce que les lois naturelles sont à des faits particuliers. Nous devons connaître les doctrines de la Bible. Nous devons comprendre ce que signifient la prédestination, l'onction du Saint-Esprit et la Seconde Venue. Combien de terres inoccupées y a-t-il ici qui, si elles étaient cultivées, produiraient du raisin, du maïs et d'autres produits pour le rafraîchissement et la force de l'âme ?

À propos de l'expérience spirituelle. — Discutez avec un saint profondément instruit, et vous verrez à quel point vous avez peu parcouru la bonne terre au-delà du Jourdain, ou à quel point vous connaissez peu son étendue bénie. Connaître la longueur, la largeur, la profondeur et la hauteur de l'amour du Christ semble être donné à quelques-uns seulement, mais cela n'est pas nécessairement le cas. Il n'y a pas de favoritisme dans le Royaume qui exclut certaines âmes pauvres des parties les plus riches et les enferme dans la stérilité et un aspect nordique. Levez-vous, parcourez le pays dans toute sa longueur et toute sa largeur ; il est tout à vous ; c'est un don de Dieu en Jésus-Christ ; revendiquez-le et possédez-le.

Josué 14:11

J'ai autant de force que j'en avais alors.

Les hommes perdent parfois courage en vieillissant. Ils disent : « Mon intelligence va décliner, ma force physique va diminuer, ma capacité à servir va s'affaiblir. » Oui, mais si l'homme extérieur se détériore, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour.

Ceux qui attendent le Seigneur renouvelleront leur force, que ce soit pour aller à la guerre, pour partir en mission ou pour revenir se reposer et partager la communion fraternelle. Soyez courageux, et Il fortifiera votre cœur. Il comblera votre bouche de bonnes choses, afin que votre jeunesse soit renouvelée comme celle de l'aigle. Les anges de Dieu sont toujours jeunes. Le poids des années est largement compensé par l'afflux de sa grâce toute-suffisante. Il n'y a aucune raison pour que nous perdions notre utilité et notre capacité à porter du fruit avec l'âge, bien au contraire. Les dernières gerbes qui tomberont sous votre faucille seront les plus lourdes, et la largeur de votre andain sera la plus grande lorsque l'ange de la mort vous touchera et vous rappellera à lui. Le secret réside dans le fait de suivre entièrement le Seigneur.

Mais Caleb ne s'est pas appuyé sur sa force pour conquérir Hébron. Très modestement et humblement, il a dit : « Peut-être que le Seigneur sera avec moi. » Non pas qu'il en ait douté un seul instant. Pouvait-on imaginer un seul instant que le Dieu qu'il avait suivi entièrement pendant quatre-vingts ans l'abandonnerait dans la crise suprême de sa vie ? Mais il l'a exprimé ainsi dans la douce humilité de son âme, parce qu'il ne se considérait pas digne. Les hommes les plus forts sont ceux qui se considèrent comme impuissants comme des vers et qui mettent leur faiblesse à la disposition de la puissance de Dieu. À chacun de nous est faite la promesse de Dieu : « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. »

Josué 15:19

Il lui donna les sources supérieures et les sources inférieures.

Caleb avait vaincu ses géants, et il put ainsi léguer à sa fille un héritage composé de terres et de sources d'eau. C'est lorsque Jésus eut vaincu l'acuité de la mort qu'il ouvrit le Royaume des Cieux à tous les croyants ; c'est lorsqu'il eut écrasé sous ses pieds victorieux les principautés et les puissances des ténèbres qu'Il donna à Son Église les sources supérieures et inférieures.

Il existe deux aspects dans notre vie, qui sont étroitement liés et qui pourtant ne font qu'un. Nous occupons l'un dans nos relations avec les hommes et notre travail dans le monde ; l'autre, dans nos moments sacrés de méditation et de prière. Les brebis du Christ sortent pour vaquer à leurs multiples activités, puis reviennent se nourrir dans les verts pâturages au bord des eaux de repos. Dans chacun de ces domaines, nous avons quotidiennement besoin des sources qui sont alimentées par le fleuve qui jaillit du trône de Dieu et qui est un symbole du Saint-Esprit.

Le jour du Seigneur, dans la maison de Dieu ou dans la prière privée, nous gravissons les collines et nous nous tenons au bord des sources supérieures qui jaillissent là ; dans le silence solennel, nous entendons le murmure de leurs eaux. Le lundi, nous descendons dans la vallée au milieu du fracas de la bataille et des cris de la détresse humaine ; mais, grâce à Dieu, il y a là aussi des sources abondantes. Les sources supérieures du Mont de la Transfiguration ; les sources inférieures de la Vallée de l'Humiliation. Les sources supérieures pour les jours de santé et d'activité abondante ; les sources inférieures pour les jours de dépression, de douleur et de mort. Les sources supérieures pour la louange, l'adoration et l'extase ; les sources inférieures pour porter le joug, supporter le fardeau et boire sa coupe. Partageons librement l'eau rafraîchissante qui coule du fleuve de Dieu.

Josué 16:4

C'est là que reçurent leur héritage les fils de Joseph.

Quelle merveilleuse richesse et quelle bénédiction pour ces enfants de Joseph ! Il y avait les trésors du ciel, la rosée et les profondeurs qui se trouvaient en dessous ; les fruits précieux du soleil et de la croissance des lunes ; les métaux des montagnes anciennes et des collines éternelles ; les trésors de la terre et toute sa richesse, et surtout, la bienveillance de Celui qui habitait dans le buisson (**Deutéronome 33:13-16**). Ils ont certainement été comblés de toutes sortes de bénédictions, bien plus qu'ils n'avaient demandé ou imaginé ! Les riches dons de la grâce de Dieu ! Un héritage qui n'aurait pu être gagné par leur prouesse ou leurs armes, mais qui était le don gratuit de l'amour de Dieu, à prendre et à apprécier !

Ces choses leur sont arrivées comme des types ; leurs équivalents spirituels nous appartiennent en Christ. Il est précieux — non, inestimable : ses promesses sont extrêmement grandes et précieuses. Le sang par lequel nous avons été rachetés est précieux, il a des significations qui n'ont pas encore été explorées ; l'épreuve même de notre foi est précieuse comme l'or extrait des collines éternelles. Quelle richesse pour nous qui croyons ! (**1 Pierre 2:7**). Mais nous sommes pauvres, misérables, malheureux, aveugles et nus, parce que nous n'avons pas pris possession de notre héritage.

Nous devons faire plus que le demander. Celui qui demande ne doit pas se contenter d'attendre jusqu'à ce qu'il reçoive. Nous devons prendre par une foi qui revendique, s'approprie, utilise. Ouvrez votre cœur au Seigneur Jésus-Christ, afin qu'Il vous fasse recevoir et jouir de tous Ses dons précieux. En Christ, toutes choses sont vôtres : entrez et prenez possession ; prenez votre héritage ; croyez que vous recevez ; remerciez-Le et poursuivez votre chemin dans la joie.

Josué 17:18

Mais vous aurez la montagne.

Les collines étaient escarpées, irrégulières, couvertes de forêts. « Elles vous appartiennent », dit Josué aux enfants de Joseph ; « vous êtes un grand peuple, doté d'une grande puissance ; abattez les forêts, aménagez les pentes en terrasses, transformez leurs versants dénudés en champs de maïs et en vignobles ; remplissez ces vastes espaces inoccupés de vie et de chants. »

Il y a toujours de la place plus haut. — Lorsque les vallées seront remplies de Cananéens, dont les chars de fer entraveront votre progression, montez dans les collines, occupez les espaces supérieurs. Si vous ne pouvez plus œuvrer pour Dieu, priez pour ceux qui le peuvent. Si vous ne pouvez pas déplacer la terre par vos paroles, vous pouvez peut-être déplacer le ciel. Si le développement de la vie sur les pentes inférieures est impossible, en raison de limitations de service, de la nécessité de subvenir aux besoins d'autrui et d'autres restrictions similaires, laissez-le éclater vers l'invisible, l'éternel, le divin.

La foi peut abattre des forêts. — Même si les tribus avaient réalisé quels trésors se trouvaient au-dessus d'elles, elles n'auraient guère osé supposer qu'il était possible de débarrasser les collines de leur dense végétation forestière. Mais lorsque Dieu leur a indiqué leur tâche, il leur a rappelé qu'ils avaient suffisamment de pouvoir. Les visions de choses qui semblent impossibles nous sont présentées, comme ces pentes couvertes de forêts, non pas pour se moquer de nous, mais pour nous inciter à des exploits spirituels qui seraient impossibles si Dieu n'avait pas déposé en nous la grande force de Sa propre présence. Les difficultés nous sont envoyées pour nous révéler ce que Dieu peut accomplir en réponse à la foi qui prie et qui agit. Êtes-vous à l'étroit dans les vallées ? Éloignez-vous vers les collines, vivez-y ; récoltez le miel des rochers et la richesse des pentes en terrasses aujourd'hui cachées par la forêt.

Josué 18:8

Josué commanda à ceux qui s'en allaient faire le relevé du pays. (version Darby)

À chaque époque de l'histoire de l'Église, Dieu a envoyé des hommes pour parcourir et décrire la terre de notre héritage spirituel. Ils ont été insatisfaits des faibles réalisations de leurs frères et, animés d'un grand désir, ils ont suivi les suggestions divines qui les conduisaient vers une connaissance plus large et une jouissance plus grande des possibilités de la vie chrétienne. Au cours des premiers siècles, ce fut l'œuvre d'hommes tels que Chrysostome et Augustin ; plus tard, celle des réformateurs ; et encore plus tard, celle d'hommes dont les noms sont encore frais dans la mémoire de l'Église.

Mais, d'une certaine manière, toutes les expériences de la vie, tous nos voyages à travers la terre promise, toutes nos découvertes de sources, de vallées et de vastes étendues de territoire, ne sont pas destinés à nous seuls, mais aussi aux autres. Nous sommes guidés par un certain chemin, afin de savoir comment diriger un pauvre vagabond sur sa route. Nous sommes réconfortés afin de pouvoir réconforter ceux qui sont dans la détresse. Notre Père nous a comblés de toutes les bénédictions spirituelles en Christ afin que nous puissions communiquer ces bénédictions à nos semblables. Les mystères du Royaume des Cieux nous sont révélés afin que nous puissions en dévoiler la joie et l'utilité aux autres. Nous sommes sauvés afin de devenir des collaborateurs de Dieu.

Les livres qui nous sont parvenus des hommes saints qui ont parcouru le pays ont une valeur inestimable, à l'instar de ce livre du Jugement dernier que Josué a préparé. Cependant, nous qui ne savons pas écrire de livres, nous devons tout de même décrire le pays. « Venez et écoutez, vous tous qui craignez Dieu, et je vous raconterai ce qu'Il a fait pour mon âme. » Il existe une justification divine pour les réunions d'expérience de la bonne sorte, où la forme est subordonnée à l'Esprit frais et vivant.

Josué 19:49

Une possession au milieu d'eux.

Puisque Josué préfigure le Seigneur Jésus, nous sommes amenés à réfléchir à son héritage au milieu de ses frères.

Sur la croix. — « Ils le crucifièrent, et avec lui deux autres, un de chaque côté, et Jésus au milieu. » Dans la mesure où nous avons partagé la chair et le sang, il a partagé la même chose ; et puisque nous étions sous la malédiction d'une loi enfreinte, il s'est également incliné sous son poids et est devenu une malédiction pour nous. Il a pris le milieu du courant de la douleur ; là où la pression était la plus forte, l'Agneau de Dieu a porté le péché du monde. Dieu a fait reposer sur lui les iniquités de nous tous, tant de ceux qui refusent, comme l'a fait l'un des voleurs, que de ceux qui acceptent, comme l'a fait l'autre.

Au milieu, dans les rassemblements de son peuple. — « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux. » Il est le centre de l'unité. Nous venons de différents horizons, avec nos préjugés et nos idées préconçues, sans affinité particulière les uns avec les autres ; mais en le touchant, nous ne faisons plus qu'un avec tous ceux qui le touchent également. Voyez que ce n'est pas le sermon, ni le repas, ni la forme de culte qui est le centre de la communion, mais le Christ, toujours et en tout. Alors, qu'il soit le centre de votre vie familiale et professionnelle en toutes circonstances.

Dans le ciel. — « Au milieu du trône et au milieu des anciens, un Agneau debout. » Tous les cercles des rachetés, des anges et de tous les autres êtres tournent autour de Jésus, qui est leur centre commun. Ils deviennent ainsi concentriques. Jésus est le cœur du ciel, le soleil du paradis, l'essence de sa félicité, le centre de son amour, l'âme intime de sa vie.

Josué 20:9

Et pour l'étranger en séjour au milieu d'eux.

Il est intéressant de noter cette disposition, prise dans la Terre promise, concernant le pardon des péchés qui n'étaient pas des péchés de présomption. Dans ce verset, on trouve ce mot important « quiconque ». Ces villes de refuge n'étaient pas réservées aux Hébreux, mais à quiconque avait tué quelqu'un, sans malice ni préméditation, mais tout à fait involontairement, et s'était enfui là-bas. Un pauvre païen pouvait séjourner parmi le peuple élu et se retrouver soudainement poursuivi par le vengeur du sang ; mais les portes de la ville de refuge lui étaient ouvertes, et les anciens de la ville étaient tenus de lui donner une place pour qu'il puisse vivre parmi eux (Josué 20:4), non seulement en sécurité, mais aussi dans le repos et la paix.

Il y avait là une préfiguration des jours où Dieu ouvrirait la porte de la foi aux Gentils. « Car il n'y a pas de distinction entre le Juif et le Grec, puisque le même Seigneur est Seigneur de tous, et qu'il est riche envers tous ceux qui l'invoquent. »

Deux mystères ont été révélés à l'apôtre Paul : l'un se dévoile dans l'épître aux Éphésiens, l'autre dans l'épître aux Colossiens. Tout d'abord, il nous enseigne que les païens peuvent être cohéritiers, membres du corps et participants à la promesse du Christ par l'Évangile. Ensuite, il s'étend sur les richesses de la gloire de ce mystère parmi les païens, à savoir que le Sauveur vivant est prêt à demeurer également dans leurs cœurs, comme l'espérance de la gloire. Il est important de se demander dans quelle mesure nous participons à notre héritage. Les portes des promesses faites à Abraham et à sa descendance nous sont ouvertes pour que nous y entrions et y demeurions, mais nous sommes tous trop réticents et hésitants. « Que celui qui veut, prenne. »

Josué 21:45

De toutes les bonnes paroles que l'Éternel avait dites à la maison d'Israël, aucune ne resta sans effet.

Tel sera le résumé de nos vies, lorsque nous les passerons en revue depuis le pays du couchant. Nous verrons nos nombreux échecs, nos défauts et nos péchés, et nous les reconnaitrons avec tristesse. Nous verrons que notre incrédulité et notre désobéissance nous ont privés de la jouissance de beaucoup de choses que Dieu avait prévues pour nous. Nous verrons que tout ce qui nous manquait n'était en aucun cas dû à Lui, mais à nous-mêmes. Le pays de notre héritage nous avait été donné en totalité en Jésus, mais nous avons souffert de nombreux manques parce que nous n'avons pas su y entrer.

Il peut y avoir de longs retards dans l'accomplissement de la promesse. — Mais les retards ne sont pas des refus ; et il vaut mieux laisser le fruit mûrir avant de le cueillir. Attendez que Dieu le laisse tomber dans votre main ; il n'en sera que plus savoureux.

Il peut y avoir des ennemis et des obstacles. — Mais ils reculeront devant la volonté de Dieu, comme les portes de la nuit s'ouvrent au contact de l'aube. Ne complotez pas, ne vous inquiétez pas, ne soyez pas impatient ; Dieu fait tout pour que votre vie soit pleine de faveur et de bénédiction. Attendez-Le et suivez Son chemin ; Il vous élèvera pour hériter de la terre. Vous êtes aussi en sécurité que si la porte de perle était derrière vous ; votre joie ne peut se rouiller ni être volée ; chaque vent est un vent du sud ; chaque rivage est votre terre natale ; chaque circonstance est un coffre rugueux contenant les dons de l'amour de votre Père.

Il peut y avoir de l'ignorance et de la faiblesse, mais Dieu peut aussi s'en occuper. Confiez-Lui votre compréhension imparfaite, votre foi vacillante, Il peut corriger ce qui ne va pas et vous préparer à recevoir tout ce qu'Il attend de vous donner. Le ciel sera émerveillé de la façon dont Dieu a tenu Sa parole et fait tout ce qu'Il avait promis, et même plus.

Josué 22:27

Un témoin entre nous et vous.

Les deux tribus et demie ont commis l'erreur que toute la chrétienté a commise depuis lors. Elles ont cherché à ériger un symbole extérieur d'unité dans cet autel. Elles espéraient que cela les protégerait de l'exclusion du reste d'Israël. Elles ont cherché à créer une unité, au lieu d'accepter cela comme un fait et de s'efforcer de le manifester par trois pèlerinages par an à l'autel de Dieu à Silo.

De même, certains chrétiens ont établi une Église, un système, un credo et un mode de culte, et soutiennent que l'unité divine ne peut être réalisée qu'en relation avec l'un ou l'autre de ces éléments. Il est nécessaire d'être un fidèle à leur autel d'Ed, sous peine d'être accusé du péché de schisme. Ils substituent une unité extérieure à une unité intérieure, et une communion spirituelle mécanique à une communion spirituelle vitale.

Si nous appartenons au Christ, nous nous appartenons les uns aux autres. L'Église, avec tous ses membres, est une seule vigne, un seul corps, une seule famille ; c'est pourquoi nous devons manifester, plutôt que créer, l'unité à laquelle notre Seigneur a tant pensé dans sa prière d'intercession. « Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi, qu'ils soient aussi un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. »

Nous sommes un dans la pensée du Père, un dans la rédemption du Fils, un dans la possession du Saint-Esprit qui habite en nous. Soyons unis dans nos relations avec les autres, en nous compatissant, en nous aimant, en nous aidant mutuellement, en pardonnant et en rétablissant, en évitant les comparaisons et les critiques désobligeantes, en nous souvenant que l'échec ou le succès de l'un est celui de tous, et en nous efforçant d'accélérer l'heure où l'unité manifestée de l'Église contraindra le monde à croire que le Père a envoyé le Fils.

Josué 23:11

Veillez donc attentivement sur vos âmes, afin d'aimer l'Éternel, votre Dieu.

L'amour est la couronne de la nature humaine ; sa guirlande royale de fleurs ; le lien qui unit l'univers sensible ; le trait qui nous rapproche le plus de Dieu — car Dieu est amour. Nous pouvons aimer Dieu à partir de quatre aspects de notre nature (**Luc 10:27**). À partir du cœur, siège des émotions ; à partir de l'âme, siège de l'individualité ou de la volonté ; à partir de la force de nos activités ; et à partir de l'esprit, organe de la pensée et de l'intelligence. Certaines natures sont plus enclines à l'un, d'autres à l'autre. Chacune est une porte d'entrée dans la métropole de l'Amour, ou par laquelle l'amour de Dieu peut entrer en nous. Et peu importe la porte que vous utilisez, tant que vous en utilisez une et que vous entrez ainsi dans la ville.

Beaucoup de gens ont l'habitude d'attribuer l'amour uniquement au cœur, au lieu de l'associer également à d'autres aspects de la vie intérieure. Parce que vous n'éprouvez pas d'émotion amoureuse, vous en concluez que vous n'aimez pas. Mais il peut y avoir l'amour de l'âme, dans lequel la volonté couronne le Christ comme Roi ; ou l'amour de la force, dans lequel toute l'énergie de la vie tourne autour de Jésus ; ou l'amour de l'esprit, dans lequel toute pensée est amenée en captivité à l'obéissance du Christ. Choisissez celui que vous voulez.

Mais nous devons prendre garde à nous-mêmes. L'amour de Dieu viendra naturellement et facilement en nous comme le fruit de l'Esprit, à moins que nous ne fassions quelque chose pour le gâcher ou l'entraver. L'amour engendre l'amour ; pensez alors à combien Il vous a aimés, lorsqu'Il s'est donné pour vous. Prenez garde à vos paroles, à vos actes, à vos intentions, à vos volontés, à vos affections ; veillez et priez ; demeurez dans l'amour de Dieu ; aimez-vous les uns les autres et demeurez ainsi dans son amour ; et en vous aussi, l'amour de Dieu sera parfait.

Josué 24:19

Vous n'aurez pas la force de servir l'Éternel.

Il semblait que Josué cherchait à tempérer l'enthousiasme du peuple. Tous étaient impatients de servir, mais il réprima leur ardeur en s'écriant : « Reculez, reculez ! Ce n'est pas un endroit pour vous. » Cela nous rappelle une analogie précise dans les Évangiles, où notre Sauveur dit à Pierre et aux autres : « Vous ne pouvez pas me suivre maintenant » (**Jean 13:31-38**). Pourquoi cette réticence divine ?

La réponse est claire lorsque l'on considère la suite dans chaque cas. Dans l'un, il suffit de tourner une page de notre Bible pour découvrir toute la désobéissance, l'anarchie et la régression du Livre des Juges ; dans l'autre, nous voyons que Pierre a renié Jésus et que les autres l'ont abandonné. Il était évident qu'il y avait une incompatibilité morale entre leurs affirmations pleines d'assurance et le service du Dieu saint. Mais cette incompatibilité était présente au discernement de l'Esprit lorsque ces affirmations énergiques ont été faites, d'abord par les Israélites, puis par les apôtres.

Il nous convient donc de parler avec beaucoup de révérence et d'indulgence de notre capacité à obéir. Nous surestimons probablement nos pouvoirs. La puissance créée s'affaiblit et échoue sous les exigences rigoureuses du Saint. L'échec perpétuel nous a affaiblis ; car une fois qu'une porte a été enfoncée dans un mur, cet endroit est toujours plus fragile. Une ascendance déchu nous a prédisposés à l'échec. La volonté est présente en nous, mais nous ne savons pas comment accomplir ce qui est bon. Personne ne peut examiner attentivement le fonctionnement de sa propre nature sans se rendre compte de la terrible paralysie qui l'a frappée. Nous avons donc besoin que Dieu contrecarre notre inconstance en nous soutenant par son Esprit inébranlable ou constant (**Psaume 51:10**).

Juges 1:27

Les Cananéens voulurent rester dans ce pays.

Les mauvaises habitudes sont tenaces ! Elles occupent nos vies depuis si longtemps qu'elles n'apprécient guère d'être délogées. Pourquoi devraient-elles quitter leur place et se retrouver dans le vide ? Parfois, au début de notre vie chrétienne, nous faisons un effort modeste pour les combattre, dans l'espoir de les chasser, mais elles résistent avec obstination. Chaque fois qu'une remontrance nous est adressée, nous avons tendance à répondre : « Ne nous blâmez pas, nous n'y pouvons rien. Ces Cananéens sont obstinés et tenaces, ils veulent habiter ce pays. »

Mais le point essentiel qu'Israël aurait dû garder à l'esprit était qu'ils n'avaient aucun droit sur ce territoire. Ce pays ne leur appartenait pas, il était devenu celui d'Israël. De plus, Dieu était prêt à les chasser, de sorte que Son peuple n'aurait pas à combattre, mais seulement à poursuivre un ennemi en fuite. Un seul homme devait en poursuivre mille (**Josué 23:10**).

Ces mauvaises habitudes n'ont donc pas le droit de persister dans la vie des croyants. Tout le sol de leur cœur a été remis au Fils de Dieu, et il ne devrait plus y avoir de place pour les mauvaises herbes. « Le péché n'aura pas de pouvoir sur vous », a déclaré l'apôtre. Et ce n'est pas tout. Le Saint-Esprit est prêt à lutter contre la chair, afin que nous ne nous livrions pas à ses convoitises, ou que nous ne fassions pas ce que nous ferions autrement. Le tempérament colérique est peut-être naturel chez vous, mais étant donné que votre position en Christ est surnaturelle, ce Cananéen doit être vaincu. Une délivrance complète est possible pour tous ceux qui ouvrent leur cœur à la puissance de l'Esprit de Dieu. Ne parlez plus de ces Cananéens qui resteraient dans le pays, mais dites de l'Esprit béni : « Il est tout à fait capable de les chasser ».

Juges 2:18

L'Éternel leur suscitait des juges.

C'était mieux que rien. Il valait mieux avoir même une lueur intermittente de délivrance que de s'installer dans une monotonie de servitude ; mais combien cela aurait été préférable si leur histoire nationale avait été une progression constante d'un degré de prospérité à un autre, comme le soleil se levant vers un jour parfait ! C'est grâce à la bonté et à la grâce de Dieu que les juges ont créé ces répit temporaires ; c'est à cause de leur propre infidélité et de leur péché qu'ils n'ont pas toujours été délivrés.

Cette vie instable est trop souvent l'expérience du croyant. Nous avons nos Gédéon, nos Barak et nos Samson ; des périodes de renouveau, des périodes d'expérience profonde et bénie, suivies de rechutes et de retours en arrière ; des périodes où le flot de la grâce monte haut dans notre âme, pour être suivi d'un reflux, avec de longues étendues de sable désertique. Remercions Dieu pour les juges, mais restons vigilants face au règne des rois, face à David et Salomon, Josias et Ézéchiass, face au règne du Roi.

Les jours des juges étaient ceux où il n'y avait pas de roi sur Israël. Le caractère irrégulier de notre expérience est souvent attribuable à notre incapacité à reconnaître la royauté de Jésus. Nous adorons d'autres dieux — les dieux des nations environnantes ; les idoles du marché, du studio, du camp et du bar. Les objectifs et les pratiques du monde et des impies accaparent trop nos pensées et influencent notre comportement. Hélas pour nous ! Est-il surprenant que Dieu nous laisse récolter beaucoup d'amertume, nous rappelant à lui quand Il le peut, mais aspirant à pouvoir accomplir une œuvre permanente de salut et d'édification ? Oh, accordons-Lui volontiers ce qui Lui revient de droit, « de s'asseoir et de régner sur son trône ».

Juges 3:20

J'ai une parole de Dieu pour toi.

Les messages de Dieu sont souvent secrets. — Lorsqu'Églon fut assuré qu'Éhud avait apporté un message divin, qui ne pouvait être délivré qu'en secret, « une mission secrète » (Juges 3:19), il demanda sans crainte à toute sa suite de quitter la salle d'audience. Et dans une solitude totale, l'un transmet à l'autre le message de mort. Il y a donc des moments critiques dans notre vie où les messagers de Dieu nous apportent un message secret, dans lequel personne ne peut s'immiscer ni interférer.

Les messages de Dieu doivent être reçus avec révérence. — Lorsque Ehud dit : « J'ai un message pour toi », Églon se leva de son siège. C'était un signe de respect, une attitude d'attention. C'est avec une crainte similaire que nous devrions toujours attendre la révélation de la volonté divine. « Que dit mon Seigneur à son serviteur ? »

Les messages de Dieu surgissent de manière inattendue. — Ehud était gaucher ; son épée se trouvait donc à sa droite, et il semblait désarmé. Personne n'aurait songé à chercher son épée ailleurs qu'à sa gauche ; il fut donc autorisé à passer sans être interpellé en présence du roi. Ainsi, Nathan s'avança devant David, qui pensait que son péché n'avait pas été découvert, et lui dit : « Tu es cet homme. » Cultivez cette surprise avec les pécheurs.

Les messages de Dieu sont tranchants comme une épée à double tranchant et causent la mort. — Un cimeterre est tranchant sur le bord et émoussé à l'arrière pour frapper, tandis qu'une épée à double tranchant est faite pour transpercer. La Parole de Dieu pénètre comme une épée à double tranchant jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit dans les profondeurs de l'être, et elle discerne les pensées et les intentions du cœur. Lorsque l'Églon du moi a reçu sa blessure mortelle, la trompette joyeuse de la liberté retentit sur les collines.

Juges 4:9

Tu n'auras point de gloire sur la voie où tu marches.

Barak préféra l'inspiration que lui procurait la présence de Débora à l'aide invisible mais certaine du Dieu tout-puissant. C'était Jéhovah qui lui avait ordonné de diriger ses forces vers le torrent de Kison et qui lui avait promis de livrer Sisera entre ses mains. Cependant, il semblait incapable de se montrer à la hauteur de la situation. S'il pouvait avoir Débora à ses côtés, il irait, mais sinon, il ne le ferait pas. Il est mentionné dans **Hébreux 11** comme l'un des héros de la foi, mais sa foi reposait davantage sur l'influence de Débora auprès de Dieu que sur la sienne. Il a ainsi manqué la couronne de ce grand jour de victoire.

C'est la marque du chrétien charnel que de ne pas avoir de relation directe avec Dieu pour lui-même, mais de devoir passer par les prières, les paroles et la direction d'autrui. Barak avait besoin de Débora. C'est de la foi, bien que grandement atténuée et réduite par l'opacité du médium par lequel elle passe. De tels chrétiens n'atteignent pas « les trois premiers ». Dieu ne peut les honorer comme Il honore ceux qui n'ont absolument aucune aide ni aucun espoir en dehors de Lui-même. « Ceux qui m'honorent, je les honorerai ; et ceux qui me méprisent seront méprisés. »

Si Dieu vous dit d'aller seul accomplir une tâche, soyez sûr et obéissez. Allez, quel qu'en soit le prix. Osez vous tenir seul si Dieu est avec vous. Dans de tels moments, nous comprenons ce que Jésus voulait dire lorsqu'il a dit : « Quiconque dira à cette montagne : Sois enlevée et jetée dans la mer, et ne doutera pas dans son cœur, mais croira que ce qu'il dit arrivera, il l'aura. » Cependant, si vous êtes incrédule, votre incrédulité ne peut rendre la foi de Dieu sans effet. Il reste fidèle. Il ne peut se renier lui-même. Il délivrera toujours Israël.

Juges 5:31

Ceux qui l'aiment sont comme le soleil, Quand il paraît dans sa force.

Ainsi chantait Déborah ; et nous pouvons reprendre son refrain, en en faisant notre prière pour tous ceux qui aiment sincèrement le Seigneur Jésus-Christ.

Nous le désirons pour Son bien. — Il ne peut être pour Sa gloire que ses disciples soient faibles et décrépits, vacillants et inconstants. Les hommes Le jugeront à leur aune et considéreront sa lumière comme un astre mourant s'il ne peut maintenir l'éclat et le feu chez ceux qui le suivent. De plus, quelle doit être la douleur de son cœur lorsque ceux à qui il a consacré tant d'efforts et d'attention le trompent et le déçoivent !

Nous le désirons pour leur bien. — Pensez au ministère bienfaisant du soleil — réveillant les oiseaux et les fleurs ; peignant les riches couleurs de la beauté naturelle ; mûrissant les fruits ; réjouissant les enfants et les grands-pères ; apportant partout la guérison avec ses rayons. S'il était conscient du bien qu'il dispense, quelle bénédiction serait la sienne ! En voudrait-il à la dépense de ses forces vitalisantes, quand il s'entendrait bénir par des millions de lèvres levées vers lui ? Telle peut être la félicité du travailleur chrétien si, sans diminution de lumière et de chaleur, sa vie s'épanouit jusqu'au jour parfait. Heureux ceux qui bénissent. S'il est heureux de recevoir, il est bien plus heureux de donner. « Souvenez-vous des paroles du Seigneur Jésus, qui a dit : Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. »

Nous le désirons pour le bien des autres. — Le monde est déjà assez sombre ! Beaucoup périssent faute d'un bain de soleil ! L'obscurité engendre le froid et la mort. Ne laissez aucun nuage assombrir votre chemin, ou, s'ils le font, transformez-les en or. Brillez, vous qui êtes justes, dans le royaume de votre Père, satellites du grand Soleil central de la Justice !

Juges 6:14

L'Éternel se tourna vers lui, et dit: Va avec cette force que tu as.

La force qui émane du regard de Jésus-Christ ! Gédéon était faible. Il déclara, tout naturellement : « Voici, ma famille est la plus pauvre en Manassé, et je suis le plus petit dans la maison de mon père » (Juges 6:15). Mais à partir du moment où il reçut ce regard, accompagné de cet appel, il se leva avec une force qui ne faiblit plus jamais par la suite. Comme il est vrai que « Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages, et les choses faibles du monde pour confondre les choses fortes ».

C'était un regard plein d'attente. — Gédéon sentit que l'ange attendait de lui qu'il sauve Israël. C'est une chose formidable que de susciter l'espoir chez un homme. Dites-lui que vous attendez de lui un acte noble, et vous risquez d'allumer une étincelle qui enflammera toute son âme. Il est extrêmement important de stimuler les timides et les réservés en leur donnant une nouvelle conception des possibilités qui s'offrent à eux dans la vie.

C'était un regard d'encouragement. — Ces yeux doux et aimants semblaient dire : « Je serai avec toi ; n'hésite pas à Me chercher à chaque moment où tu en auras besoin. » Le Christ nous lance encore de tels regards à travers les champs de bataille de la vie ; et si nos yeux sont fixés sur Lui, nous L'entendrons sûrement nous dire : « Ma grâce te suffit : va dans cette force qui est la tienne ! »

C'était un regard qui donnait de la force. — Il apportait de l'aide. Dans son rayonnement, une nouvelle force spirituelle se propageait de celui qui parlait à celui qui écoutait, du capitaine au cadet. Ainsi, de par sa gloire excellente, un seul regard de Jésus apporte du renfort. En nous regardant, il nous transmet sa force et nous dit : « Va dans cette force qui est la tienne. » « Fortifiez-vous dans le Seigneur et dans la puissance de sa force. »

Juges 7:13

Un gâteau de pain d'orge.

Comme la plupart des rêves, incohérent et grotesque ! Qui a déjà entendu parler d'un gâteau d'orge renversant une tente ? Pour le rêveur et son camarade, cela n'avait aucun sens. Mais quelle importance cela avait-il pour les deux Hébreux, qui s'étaient glissés de l'autre côté du rideau, dans l'obscurité totale, et buvaient chaque mot !

Ce rêve était très humiliant. — Il ramenait Gédéon à la simplicité et à l'impuissance de ses propres ressources. Le rassemblement de ces foules de guerriers, la notoriété qu'il avait acquise, la loyauté des trois cents, tout cela avait de quoi gonfler son orgueil. C'est pourquoi Dieu l'a confronté à lui-même. Il n'était qu'un gâteau d'orge, au mieux. Avant que Dieu puisse nous élever, nous utiliser et nous oindre, il doit nous montrer ce que nous sommes, nous rendre humbles et nous vider, nous ramener à la poussière de la mort. Avant que Dieu puisse vous utiliser pour accomplir une grande délivrance, Il doit vous convaincre que vous n'êtes qu'un gâteau d'orge. « Cinq pains d'orge et deux petits poissons. »

C'était plein d'espoir. — Un gâteau d'orge peut être une chose sans valeur, mais si Dieu est derrière, cela peut renverser une tente ! Ainsi, lorsque la vie la plus faible est mise à la disposition du Tout-Puissant et prise en main par Lui, elle devient puissante pour abattre les forteresses.

C'est une leçon riche d'enseignements. — Nous avons tant à apprendre à ce sujet ! Nous sommes trop forts pour Dieu. Nous vantons notre puissance, nous comptons nos guerriers, nous magnifions notre art de la guerre. Cela ne doit pas être ainsi ! Alors Dieu nous conduit au ruisseau et nous y met à l'épreuve ; il réduit nos forces à trois cents hommes, et nous-mêmes à des galettes d'orge, et là, il remporte la victoire de sa main droite et de son bras saint.

Juges 8:18

Ils étaient comme toi, chacun avait l'air d'un fils de roi.

C'était un magnifique hommage à la prestance royale de cette illustre famille. Tous les enfants avaient en eux cette marque de royauté qui avait impressionné même ces princes barbares. Pussions-nous obtenir une confession similaire de la part de ceux qui contemplent les membres de la maison royale de Jésus !

Les enfants d'un roi ! C'est à la portée de tous ceux qui y aspirent. Par la seconde naissance, nous devenons enfants de Dieu, cohéritiers avec Christ, et l'Esprit témoigne de notre filiation, nous apprenant à crier : « Abba, Père ». En tant qu'enfants du grand Roi, nous devrions porter le signe de notre haute lignée dans notre attitude et notre conduite.

Une attitude royale. — Il y a une prestance aristocratique chez les descendants des maisons nobles parmi les hommes. La tête est haute, le regard fier, les manières distantes et réservées. Mais dans la famille de Dieu, la douceur et l'humilité, la modestie et la contrition sont les marques de la ressemblance familiale. Nous marchons comme Jésus a marché, celui dont Jean-Baptiste a dit : « Voici l'Agneau de Dieu ! »

La royauté dans l'habillement. — Le roi se distingue par les ordres brillants qui scintillent sur sa poitrine. La pourpre et l'hermine conviennent à ceux qui descendent d'une lignée de rois. Cependant, l'emblème de notre famille est la croix ; notre couleur est l'écarlate ; nos insignes sont la serviette et le bassin qui évoquent l'humble service.

La royauté de la profession. — Le roi terrestre ne fait rien de servile. On le sert avec une humble obéissance. Mais ceux qui appartiennent à la même famille que Jésus accomplissent les actes de service les plus humbles, dans les prisons, les hôpitaux et les bidonvilles. En cela, ils suivent de près les traces de Celui qui allait de lieu en lieu faisant le bien.

Juges 9:3

Leur cœur inclina en faveur d'Abimélec, car ils se disaient: C'est notre frère.

N'est-ce pas la raison pour laquelle Dieu nous a placés dans des familles ? S'il l'avait voulu, chacun d'entre nous aurait pu être créé seul, comme Adam, et envoyé sur terre sans lien particulier avec les autres membres de notre espèce. Mais au contraire, nous sommes étroitement liés. Il est très rare qu'un homme soit si profondément endeuillé qu'il n'ait plus aucun parent.

Il existe un lien particulier entre un homme et son frère. On peut véritablement affirmer que, dans le cas des frères, une porte a été ouverte dans les murs qui séparent habituellement les hommes, une porte qui peut être murée ou comblée de débris, mais le mur y sera toujours plus mince qu'ailleurs, et un jour, la porte pourra s'ouvrir pour laisser passer le messager de la paix. Les hommes sont toujours plus enclins à suivre celui dont ils peuvent dire : « C'est notre frère ». La fraternité, la sororité, les relations de toute nature, sont donc un talent très précieux ; et il nous appartient de nous demander solennellement si nous en avons fait bon usage. Avez-vous déjà parlé ou écrit à votre frère ou à votre sœur au sujet du Christ ?

Dès qu'André eut trouvé Jésus, il partit à la recherche de son propre frère Simon ; et Simon fut heureux de le suivre parce qu'il était son frère. Si quelqu'un d'autre avait essayé, il est fort probable qu'il l'aurait repoussé. Mais que pouvait-il dire à l'homme qui avait partagé ses jeux d'enfance et l'avait aidé à tirer un filet de poissons à maintes reprises après une nuit de dur labeur ?

C'est la raison pour laquelle Jésus a une emprise si forte sur le cœur des hommes. Il est notre frère, notre chair et notre sang ; il n'a pas honte de nous appeler ses frères, et cela constitue un argument émouvant qui nous incite à le suivre.

Juges 10:16

Son âme fut en peine de la misère d'Israël.

C'est une manière très forte d'exprimer la compassion de Dieu. Elle consiste à lui appliquer des termes empruntés à nos propres expériences humaines ; et il n'y a pas d'autre moyen de réaliser l'amour tendre et la compassion de notre Père céleste. Les malheurs d'Israël étaient dus aux péchés qui ont marqué son histoire ; mais l'amour de Dieu planait sur lui, désireux de le délivrer.

C'est l'explication des premières paroles de Dieu à Adam. — L'une des versions remplace « Où es-tu ? » par « Hélas pour toi ! », comme si Dieu parcourait les clairières d'Eden le cœur brisé, affligé par la misère de ses enfants.

Telle était la plainte de l'Esprit de Dieu tout au long de l'Ancien Testament. — « Comment t'abandonnerais-je, Éphraïm ? Mon cœur est bouleversé en moi, ma compassion s'enflamme. » « Ô Israël, tu t'es détruit toi-même ! »

Cela a conduit à l'Incarnation et à la Passion de notre Seigneur. — Il a regardé, et il n'y avait personne ; il s'est étonné qu'il n'y ait personne pour aider, c'est pourquoi son propre bras a apporté le salut.

Cela a caractérisé la vie terrestre de notre Seigneur. — Lorsqu'il a contemplé la ville et qu'il a prévu tout le mal qui allait lui arriver, il n'a pas pu retenir ses larmes. « Son âme était affligée. » Selon toute vraisemblance, vous, cher lecteur, souffrez peut-être profondément des conséquences de vos propres erreurs et péchés commis dans le passé. Les difficultés qui vous assaillent sont la conséquence directe de votre abandon de Dieu. Il aurait pu et aurait voulu vous sauver, mais vous l'avez rendu impossible en vous retirant de sa protection. Et maintenant, il s'attriste pour vous. Si seulement vous renonciez à vos péchés et vous tourniez vers lui, il susciterait certainement un Jephthé pour vous venir en aide.

Juges 11:12

Jephté envoya des messagers au roi des fils d'Ammon.

La façon dont Jephté a réagi était vraiment cool, avec ses protestations tranquilles, avant de recourir à la force pour défendre sa maison et son pays contre l'agression d'Amalek. Il était clair qu'Ammon n'avait aucun droit sur les terres dont Israël, sur ordre de Dieu, avait dépossédé les Amoréens. « Tu me fais du tort en me faisant la guerre. » Mais avant de repousser l'invasion, Jephté fit de son mieux pour montrer le caractère déraisonnable du prétexte d'Ammon.

C'est ainsi que notre Seigneur protesta auprès du serviteur qui l'avait frappé. « Si j'ai mal parlé, témoigne de ce qui est mal ; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? »

C'est ainsi que nous devons encore agir aujourd'hui. « Si ton frère a péché contre toi, va le trouver et reprends-le entre toi et lui seul ; s'il t'écoute, tu as gagné ton frère. »

Selon le jugement du Maître, le malfaiteur se faisait beaucoup plus de tort à lui-même qu'à quiconque ; c'est pourquoi des paroles de reproche sincères étaient souhaitables pour l'empêcher de se détruire lui-même.

Comme ce serait génial si on agissait dans un tel esprit de conciliation humble ! Alors, notre cause pourrait être soumise équitablement au Juge de tous (**Juges 11:27**) ; et on serait forts par la suite pour défendre les droits sacrés des autres.

Il n'est pas nécessaire d'acheter l'aide de Dieu, comme l'a fait Jephté, par sa promesse irréfléchie. Il nous donnera volontiers et librement, par amour, l'aide et la délivrance dont on a besoin, si seulement notre cause est bien présentée devant lui. « Celui qui a délivré, [...] et qui délivre, [...] délivrera encore » (**2 Corinthiens 1:10**). Quand on est en paix avec nos semblables, on peut compter en toute confiance sur l'aide toute-puissante de Dieu.

Juges 12:6

Et il disait Sibboleth.

Ce n'était qu'une simple omission du « ch », mais cela a signifié la perte de l'homme qui l'avait manqué. Une seule petite lettre, et toute la merveille et la beauté d'une vie humaine ont été perdues. Ce n'est que récemment que la paix d'un empire a été mise en péril à cause d'un point mal placé. Cette scène est devenue proverbiale pour ceux qui exigent la conformité à un test arbitraire avant d'admettre leurs semblables dans leur secte ou leur église. Cependant, nous devrions être reconnaissants que notre admission au privilège du royaume de Dieu ne dépende pas de notre prononciation, que la réalité de la nouvelle naissance ne soit pas testée par la précision avec laquelle nous prononçons le credo, que nous ne soyons pas exclus des portes de la Nouvelle Jérusalem parce que nous avons omis de prononcer un « ch » !

Notre acceptation par Dieu ne dépend pas de l'intensité de notre foi. La femme qui a été guérie avait une conception très insuffisante de la foi et du Christ. Elle pensait que son vêtement lui communiquerait la bénédiction, et pourtant elle a été guérie. Le voleur mourant n'avait qu'une vague idée de la majesté et de la puissance de Jésus, mais il est entré au paradis en sa compagnie. La première nécessité pour nous n'est pas la foi au sens du credo, mais la CONFIANCE. Ce n'est pas notre croyance en Christ, mais notre confiance en lui ; ce n'est pas notre capacité à répondre aux questions du catéchisme, mais notre venue à lui et le repos de notre âme — c'est la seule chose nécessaire pour nous faire traverser le Jourdain. « Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. Car c'est avec le cœur que l'on croit pour être justifié, et c'est avec la bouche que l'on fait confession pour être sauvé » (**Romains 10:10**).

Juges 13:23

Si l'Éternel eût voulu nous faire mourir, il n'aurait pas pris de nos mains l'holocauste et l'offrande.

Manoach était un pessimiste, enclin aux sombres pressentiments, qui aimait anticiper les malheurs. Dès qu'il comprit qu'il avait vu le visage de Dieu, il fut convaincu que sa femme et lui allaient mourir. Sa femme, au contraire, avait tendance à voir le bon côté des choses, et elle devait être une aide admirable. Combien certains d'entre nous doivent au tempérament de ceux avec qui nous vivons ! Souvent, les chrétiens s'apprêtent à mourir et succombent dans les eaux sombres du fleuve, si ce n'est grâce à l'Espoir, qui perce les ténèbres et contemple la lumière qui brille au-delà des nuages.

Souvent, le Pressentiment murmure : « Nous allons certainement mourir ». C'est la voix de la conscience, qui redoute les conséquences du péché. C'est la voix de la méfiance, qui ne parvient pas à voir au-delà des collines pour trouver de l'aide. C'est la voix de la fragilité humaine. Dans ces moments-là, regardons en arrière et rappelons-nous les bénédictions du passé. Dieu n'a-t-il pas reçu notre offrande brûlée ? N'a-t-il pas répondu de manière évidente à nos prières ? N'a-t-il pas donné son Fils unique ? Ne nous a-t-il pas guidés de sa main droite et de son bras saint ? Ne nous a-t-il pas délivrés de sept malheurs ? De plus, ne s'est-il pas engagé pour l'avenir ?

Ne nous a-t-il pas montré « toutes ces choses » ? Il est impossible de croire qu'il nous laissera être submergés.

Son amour dans le passé m'empêche de penser qu'il me laissera finalement sombrer dans les difficultés.

Faites-lui confiance, ô saints qui souffrez, en accomplissant sa volonté malgré l'opposition et la haine ! Ne craignez pas les visages des hommes ; ne vous laissez pas décourager par leurs menaces — il est avec vous pour vous délivrer. Ils peuvent lutter contre vous, mais ils ne prévaudront pas ; leurs menaces les plus arrogantes ne se réaliseront pas.

Juges 14:14

De celui qui mange est sorti ce qui se mange.

Les jeunes lions rugissent contre les saints. Le lion de l'enfer leur cause bien des soucis. Même s'il ne peut s'aventurer sur le chemin de la sainteté — car aucun lion ne peut y pénétrer —, il s'en approche néanmoins de très près. « Il rôde comme un lion rugissant. » La tentation peut être comparée à l'attaque du jeune lion de Timna contre Samson.

La carcasse du lion, gisant là où Samson l'avait déchirée et jetée, devint le refuge des abeilles. Et lorsque le héros revint la voir quelques jours plus tard, il obtint de la viande et de la douceur.

Quelle parabole appropriée ! Chaque tentation vaincue apporte ces deux choses — la force et la douceur. Nous sommes plus que vainqueurs, non seulement en battant l'ennemi, mais aussi en partageant le butin de la victoire.

Elle apporte la force. — Chaque fois que nous vainquons le péché, la force de la tentation passe dans notre cœur, tout comme le guerrier indien suppose que la puissance de chaque guerrier qu'il terrasse entre en lui.

Résister à l'impatience nous rend plus patients, proportionnellement à la force de la tentation à laquelle nous résistons. « Heureux l'homme qui supporte l'épreuve ; car, après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment. »

Elle apporte de la douceur. — Il y a une nouvelle douceur chez ceux qui ont été tentés ; une humilité, une modestie, une conscience de la présence de Dieu, par qui la victoire a été remportée ; un nouvel enthousiasme pour la Parole de Dieu. Que tes paroles sont douces à mon palais, plus que le miel et que le rayon de miel ! La vie qui est cachée avec Christ en Dieu est pleine de douceur et de tendresse. « Le fruit de l'Esprit est la douceur. »

Juges 15:18

Et maintenant mourrais je de soif.

Ce fut une grande victoire. Avec la mâchoire d'un âne, Samson avait terrassé mille hommes. Cependant, il savait à qui attribuer cette gloire. Ce n'était pas lui, mais l'Esprit du Seigneur qui était descendu sur lui avec puissance. Cela est clairement reconnu lorsqu'il invoqua Dieu et dit : « C'est par ma main que tu as accompli cette grande délivrance. » C'est parce qu'il avait dépensé sa force pour Dieu, qu'il avait été, pour ainsi dire, consumé par le feu divin, qu'il pouvait revendiquer l'intervention de Dieu pour étancher sa soif.

C'est là la grande loi de la prière. Nous n'avons pas le droit de compter sur Dieu dans l'agonie d'une crise, à moins d'avoir marché auparavant en communion avec Lui, ou d'être épuisés à le servir. Il n'y a rien que nous ne puissions lui demander lorsque nous vivons dans le courant de sa vie, ou lorsque nous sommes épuisés à son service. « Tu as donné cette grande délivrance par la main de ton serviteur ; et maintenant je vais mourir de soif ? »

Les sources de Dieu jaillissent dans des endroits improbables. Il n'est jamais à court d'idées. S'il n'y a pas de source naturelle, Il peut en créer une. Si tout autour, les rochers imposants reflètent la chaleur étouffante et que notre esprit semble au bord de l'épuisement, alors dans le désert, Il fera jaillir des ruisseaux. Prenez courage, guerrier défaillant ! Le Dieu qui vous a créé et qui vous a utilisé connaît votre constitution et sait ce dont vous avez besoin avant même que vous ne le demandiez. Dorénavant, cet endroit sera connu sous le nom de « la source de celui qui a appelé » ! Il peut faire jaillir un ruisseau rafraîchissant d'un rocher de silex ; il peut rendre l'eau amère douce pour que vous puissiez la boire ; il étanche la soif de votre âme avec l'eau de la vie.

Juges 16:20

Il ne savait pas que l'Éternel s'était retiré de lui.

Méfiez-vous de la détérioration inconsciente ! Des cheveux gris peuvent apparaître ici et là sans que nous nous en rendions compte. Le Seigneur peut s'être éloigné si discrètement que nous ne nous rendons pas compte que Son Esprit a glissé le long du couloir, puis à travers la porte, en murmurant : « Partons ».

La détérioration est inconsciente parce qu'elle est très progressive. La pourriture qui s'installe sur les fruits d'automne est très progressive. L'humidité qui étouffe le son du violon ou du piano agit de manière presque imperceptible. Satan est trop avisé pour nous plonger d'un seul coup dans un péché scandaleux. Bien avant l'explosion, il a engagé des sapeurs et des mineurs qui creusent des passages souterrains dans l'âme et les remplissent d'explosifs.

La décadence spirituelle émousse notre sensibilité. La première action du cambrioleur est de faire taire la voix qui pourrait donner l'alerte et d'empoisonner le chien de garde. Ainsi, le péché aveugle nos yeux et émousse notre vive vigilance face à la présence du mal. Ainsi, les étapes de notre rechute sont évidentes pour tous, sauf pour nous-mêmes. Nous sommes drogués alors que nous sommes emmenés captifs.

La progression du mal en nous est inconsciente, en grande partie parce que nous trouvons rapidement des raisons pour justifier notre décadence. Nous embellissons la réalité. Nous donnons d'autres noms aux péchés. Nous insistons sur des considérations qui, à nos yeux, semblent justifier notre conduite. Nous continuons à accomplir nos devoirs religieux et essayons de nous persuader que tout est comme par le passé. Pour éviter la détérioration, nous devons toujours veiller et prier, et réaliser que nous sommes le temple du Saint-Esprit. Alors, la paix de Dieu, telle une sentinelle, gardera nos cœurs et nos pensées en Jésus-Christ.

Juges 17:10

Reste avec moi; tu me serviras de père et de prêtre.

Les hommes aspirent à un prêtre. À chaque époque de l'histoire du monde, là où il y avait une tente indiquant la présence de la vie humaine, il y avait un autel indiquant la conscience que l'homme avait de Dieu, et un prêtre suggérant sa conscience de son indignité à entrer en présence du Divin. L'homme a toujours choisi l'un de ses semblables dont le caractère semblait moins entaché que celui des autres, et après l'avoir mis à part des occupations ordinaires de la vie par des rites spéciaux, il lui a promis subsistance et honneur, à condition qu'il agisse en tant que prêtre. Soyez mon prêtre ; dites à Dieu ce que je ne peux pas dire. Les sacrifices offerts par vos mains ont plus de chances de Lui plaire que ceux rendus par les miennes.

(1) Méfions-nous de la religion qui ignore le besoin de l'homme d'avoir un prêtre. — Le monde regorge de tentatives de systèmes religieux qui éliminent la conception du prêtre. Ceux-ci réduisent le culte de Dieu à un système de hautes pensées, mais ne traitent pas la conscience du péché de l'homme et son désir d'une base stable de paix.

(2) Souvenons-nous que tous les prêtres humains sont voués à l'échec. — Dieu les a tous mis de côté, établissant le sacerdoce du Seigneur béni. « Nous avons un tel souverain sacrificateur, qui s'est assis à la droite du trône de la Majesté dans les cieus, ministre du sanctuaire et du véritable tabernacle, que le Seigneur a établi, et non l'homme. » Les étoiles sont inutiles lorsque le soleil s'est levé. Le sacerdoce humain est rendu inutile puisque le Fils de Dieu est monté au ciel pour être prêtre selon l'ordre de Melchisédek. Personne n'a le droit de se présenter comme prêtre aux autres, sauf dans le sens où tous les chrétiens le sont.

Juges 18:24

Vous avez pris mes dieux que j'ai faits, et le sacrificateur, et vous vous en êtes allés. (version Darby)

Tout ce qui peut nous être retiré porte la marque et la signature de l'homme. Puisque les prêtres juifs n'étaient pas autorisés à continuer, en raison de la mort, il était évident qu'ils n'étaient que des hommes, au mieux ; et rien de ce que l'homme crée n'est suffisant pour satisfaire les désirs immortels de l'âme qui, venant de Dieu, aspire à Dieu.

Le changement ne peut nous priver de notre Grand Prêtre. — Tout autour de nous est en constante évolution. Même les jours les plus brillants de l'été ne se ressemblent pas. Les couleurs s'intensifient à l'approche de la décadence automnale. Mais Lui demeure éternellement et possède un sacerdoce immuable. Tout ce qu'Il était il y a des années, Il l'est encore et le sera toujours. Ce qu'Il était pour nos ancêtres, Il l'est pour nous : « le même hier, aujourd'hui et éternellement ».

Les préoccupations des autres âmes ne peuvent L'éloigner. — Il n'est pas difficile d'imaginer que l'attention d'un prêtre humain soit détournée de ceux qui réclamaient autrefois toute son aide, vers de nouveaux intérêts et des générations plus jeunes. Mais, quel que soit leur nombre, ceux qui affluent comme des colombes vers les fenêtres de la miséricorde du Christ ne pourront jamais détourner de nous un atome de son amour et de sa sympathie.

Les péchés et les échecs ne peuvent nous priver de Lui. — En effet, ils Le rendent plus proche, plus cher, plus absolument nécessaire. Les bandes des Danites ont laissé Michée en pleurs alors qu'il avait le plus besoin du réconfort de son prêtre, car celui-ci était parti ; mais ni les principautés, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne peuvent nous séparer de Celui qui vit éternellement pour intercéder en notre faveur. « Ayant un grand prêtre au-dessus de la maison de Dieu, approchons-nous avec un cœur sincère, dans la pleine assurance de la foi. »

Juges 19:1

Dans ce temps où il n'y avait point de roi en Israël.

Il suffira de méditer ces mots, qui apparaissent quatre fois dans ce livre, sans poursuivre la lecture de ce chapitre difficile, qui montre les profondeurs de la dépravation dans lesquelles l'homme peut sombrer sans la grâce de Dieu. Là où Christ n'est pas intronisé comme Roi, l'ivrognerie, l'impureté, la cruauté et l'égoïsme règnent en maîtres et poursuivent leurs ravages sans contrôle. Quelle différence lorsque Christ règne dans la justice et que Sa volonté est faite comme au ciel !

Le livre des Juges dépeint l'état du cœur qui n'a pas admis la royauté de notre Sauveur. Lorsqu'on ne reconnaît pas cela et qu'un homme fait ce qu'il veut, alors le cœur engendre toutes sortes d'impuretés ; et le péché, lorsqu'il est consommé, engendre la mort.

Dans le cadre du merveilleux mouvement qui se déroule actuellement dans nos universités, cinq cents étudiants japonais se sont récemment réunis sous la devise « Faites de Jésus le Roi ». Oh, que cela puisse être notre devise dans la vie ! Nous devons le couronner seigneur de tout.

Que les jeunes hommes et femmes qui lisent ces mots réfléchissent particulièrement à cette suggestion. L'échec perpétuel dans la vie indique un échec dans la consécration. Si vous êtes continuellement envahi par les assauts du mal, il est certain que vous n'avez jamais intronisé le Fils de Dieu. Il n'est jamais Sauveur dans la plénitude de sa puissance tant qu'Il n'est pas reconnu comme Roi. Dès que le couronnement a eu lieu, Il assume la responsabilité de renverser toute domination, toute autorité et toute puissance, de vaincre les maux qui régnaient et de ramener toute pensée captive. Tels sont les avertissements et les appels de ce chapitre et du suivant. « Faites de Jésus votre Roi ».

Juges 20:13

Et que nous ôtions le mal du milieu d'Israël.

La sincérité et la promptitude avec lesquelles Israël a traité et éliminé ce mal étaient très louables. Ils s'étaient rassemblés de tout le pays, même de Galaad, au-delà du Jourdain. Ils étaient unis dans une parfaite harmonie de sentiments et d'actions. Ils ont décidé de subordonner tout le reste à l'élimination de ce mal.

Il doit en être de même dans l'Église. Le Seigneur Lui-même a retiré Ananias et Saphira de l'Église naissante, et l'apôtre a supplié et ordonné avec beaucoup de sérieux aux Corinthiens d'éliminer de leur milieu la personne méchante qui avait commis un péché qui ne serait pas nommé parmi les païens. « Christ, notre Pâque, a été immolé ; célébrons donc la fête, non avec du vieux levain, ni avec du levain de malice et de méchanceté, mais avec les pains sans levain de la sincérité et de la vérité » (**1 Corinthiens 5:7-8**).

À la fin de cet âge, Dieu enverra ses anges pour séparer les méchants parmi les justes et les jeter dans la fournaise ardente.

Dans notre propre vie, il est impossible d'éviter tout contact avec de telles personnes. En effet, pour y parvenir, comme le dit à juste titre l'apôtre, nous devons sortir du monde. Cependant, nous pouvons nous abstenir de leur amitié et de leur compagnie. Il y a une grande différence entre traiter avec un homme mondain dans le cadre des affaires et l'admettre dans notre cercle d'amis et de camarades pendant nos heures de loisirs. La première chose est permise, mais pas la seconde, sinon nos compagnons nous détourneront de notre loyauté envers Dieu. Prenez garde à ne pas prendre la couleur du sol sur lequel vous vous trouvez. « Je ne te prie pas de les retirer du monde, mais de les préserver du mal. »

Juges 21:7

Nous avons juré par l'Éternel.

Au milieu des maux considérables de cette époque, le peuple d'Israël était très attaché à ses vœux, qui avaient été ratifiés en présence de Dieu et sous les sanctions solennelles du Tabernacle. Comme ils avaient juré de ne pas donner leurs filles en mariage à Benjamin, ils durent trouver un moyen de trouver des épouses pour les six cents qui avaient échappé au massacre, afin que la tribu ne s'éteigne pas.

Le même esprit se manifestait chez Jephté, lorsqu'il disait : « J'ai ouvert ma bouche à l'Éternel, je ne peux revenir en arrière. » Il ne faisait aucun doute qu'il était convaincu que Dieu vengerait la violation d'un serment solennellement prononcé en son nom.

Quelle nouvelle importance cette conception ajoute-t-elle aux paroles de l'Épître aux Hébreux : « Dieu, voulant montrer aux héritiers de la promesse l'immutabilité de son conseil, le confirma par un serment. » Comme Il ne pouvait jurer par un plus grand, Il jura par Lui-même qu'Il bénirait et multiplierait Abraham et sa postérité. Si donc vous avez la foi du fidèle Abraham, vous avez le droit de revendiquer l'accomplissement de la promesse de Dieu sous ce double aspect : Il bénira et multipliera. Et il Lui est impossible de modifier ou de manquer à la parole qu'Il a prononcée.

Le psalmiste a dit que les statuts de Dieu, c'est-à-dire les choses qu'Il a établies, étaient ses chants. Nous avons certainement toutes les raisons de chanter, nous qui savons que l'alliance de l'amour de Dieu est aussi inébranlable que Son trône. Transformons Ses statuts en chants. Il nous a fait des promesses extrêmement grandes et précieuses ; et nous pouvons nous réjouir que « toutes les promesses de Dieu en Lui sont oui, et en Lui Amen, à la gloire de Dieu par nous ». « La parole du Seigneur demeure éternellement ».

Ruth 1:20

Ne m'appelez pas Naomi; appelez-moi Mara.

Elle s'est exprimée ainsi, comme beaucoup l'ont fait depuis, sans savoir que les voies de Dieu sont des voies agréables et que tous ses sentiers sont paisibles, lorsqu'ils ne sont pas isolés du plan de notre vie, mais considérés comme faisant partie d'un tout. Nous ne pouvons nous prononcer sur aucune partie de l'action de Dieu à notre égard tant que le plan dans son ensemble n'a pas été mené à bien. Combien l'Esprit de Dieu, qui fait de son mieux avec amour, doit être attristé lorsqu'Il entend ces murmures et ces plaintes ! Levons le voile et remarquons les choses agréables dans la vie de Naomi.

Certes, son mari et ses fils étaient morts, mais leur mort en terre étrangère lui avait permis de revenir vers son peuple et son Dieu, de se blottir à nouveau sous les ailes de Jéhovah et de partager les avantages du Tabernacle.

Certes, Orpa était repartie. Machlon et Kiljon étaient tous deux enterrés en Moab, mais elle avait Ruth, qui valait mieux pour elle que sept fils.

Certes, elle n'avait pas d'enfant mâle pour perpétuer son nom, mais le petit Obed, dans quelques mois, se blottirait dans ses bras vieillissants et rirait à son visage flétri.

Certes, elle était très pauvre, mais c'était grâce à sa pauvreté que Ruth avait rencontré pour la première fois cet homme bon, Boaz, et, de plus, il lui restait encore un petit patrimoine qui lui appartenait.

Oui, Naomi, comme des milliers d'autres, vous devez retirer vos paroles. Vous avez traité votre propre bonheur avec amertume en quittant la Terre promise pour Moab ; mais Dieu vous a traitée avec bienveillance lors de votre retour et à la fin de votre vie. « Voici, l'œil du Seigneur est sur ceux qui le craignent, sur ceux qui espèrent en sa miséricorde. »

Ruth 2:12

Sous les ailes duquel tu es venue te réfugier!

Plus tard, cette image devint l'une des préférées de David lors de ses pérégrinations et de ses fuites dans ces mêmes collines. Peut-être l'avait-il reçue en héritage de la vie de son ancêtre bienveillant, Boaz. À au moins une occasion, Jésus l'utilisa pour dire qu'Il avait souhaité rassembler Jérusalem comme une poule rassemble ses poussins.

Comme les poussins sont au chaud, à l'abri et en sécurité lorsqu'ils se blottissent sous les ailes de la poule qui les couve ! Ce doit être le paradis pour eux. La tempête peut balayer le ciel, les grosses gouttes de pluie peuvent tomber, le faucon peut planer au-dessus d'eux, se balançant sur ses ailes, mais le corps de la mère oiseau s'interpose entre eux et tout ce qui les menace. Pas étonnant que le psalmiste ait dit qu'il se cacherait à l'ombre des ailes de Dieu jusqu'à ce que toutes ses calamités soient passées !

Vous y réfugiez-vous ? Êtes-vous sorti de la tempête pour vous y cacher ? Pouvez-vous dire du Seigneur : « Il est mon refuge et ma forteresse, mon Dieu, en qui j'ai confiance » ? Si oui, restez dans une confiance heureuse. Dieu est entre vous et tout mal ou toute alarme. Soyez tranquille, oui, soyez tranquille.

Si vous n'êtes pas encore parvenu à placer votre confiance sous les ailes déployées des chérubins, faites comme Ruth. Quittez le pays de votre naissance, le pays lointain de Moab ; quittez votre peuple et vos dieux ; détachez-vous même d'une âme sœur, aussi chère qu'Orpa ; franchissez la frontière et glanez dans les champs de l'Évangile. Là, vous rencontrerez le véritable Boaz, qui vous témoignera de la bonté, et vous vous fiancerez à Lui, et vous vivrez pour toujours dans la maison du pain, où vous serez vraiment bénie.

Ruth 3:18

Cet homme ne se donnera point de repos qu'il n'ait terminé cette affaire aujourd'hui.

Boaz possédait de nombreuses qualités : son attitude et ses paroles pieuses, sa courtoisie envers ses serviteurs, son refus de profiter de la confiance de Ruth ; mais aucune n'est plus révélatrice de son caractère noble que sa promptitude bien connue et reconnue à agir, une fois qu'il avait pris en main la cause des nécessiteux. Depuis longtemps, Naomi avait reconnu cette qualité chez son parent et savait qu'il était un homme de parole, qui accomplirait avec assiduité ce qu'il avait entrepris de faire.

C'est une caractéristique que nous ferions bien de cultiver. Ne suscitions pas d'espoirs pour finalement les décevoir ; ne faisons pas de promesses pour les oublier. Nos paroles doivent être oui, oui. Ceux qui nous confient leur cause doivent se sentir parfaitement tranquilles quant à l'exécution de ce que nous avons promis.

Comme cela est vrai pour Jésus ! Si nous avons remis nos affaires entre ses mains, nous n'avons plus besoin de nous inquiéter ni de craindre, mais nous pouvons rester tranquilles dans une confiance assurée. Pour l'amour de Sion, Il ne se tait pas, et pour l'amour de Jérusalem, Il ne se repose pas. Il a pris en charge la cause de l'Église, même si elle est en grande partie composée de païens, et Il ne se reposera pas tant que le festin des noces n'aura pas été célébré. Il s'est rendu responsable de vous et de moi, et il ne se reposera pas tant qu'il n'aura pas joué son rôle jusqu'au bout et accompli notre rédemption. Lorsque nous nous serons entièrement abandonnés à lui et que nous aurons goûté aux joies du repos complet, nous pourrons dire avec assurance, avec l'apôtre : « Je sais en qui j'ai cru, et je suis persuadé qu'il est capable de garder ce que je lui ai confié jusqu'à ce jour-là. »

Ruth 4:10

Je me suis également acquis pour femme Ruth.

Ainsi, cette idylle exquise, qui a commencé par trois décès et une famine, se termine par des réjouissances nuptiales. Toutes les idylles de Dieu ne se terminent-elles pas ainsi ? Est-ce seulement au rêve du romancier qu'il revient de rendre les personnages heureux pour toujours ? Dieu dispose de l'éternité, ainsi que du temps. Faites-Lui confiance ; « votre nuit la plus sombre se terminera par le jour le plus radieux ».

Il est impossible de ne pas lire entre les lignes et d'y voir la préfiguration d'un autre mariage, lorsque l'achat de l'Église aboutira à son union éternelle avec le Fils, en présence de Dieu le Père. Appliquons toutefois ces paroles à nous-mêmes en tant qu'individus.

Le Seigneur Jésus nous a rachetés pour que nous soyons à lui, non pas avec des choses corruptibles, comme l'argent et l'or, mais avec son précieux sang.

Il a également reconquis notre patrimoine ; cette terre est sienne ; et elle sera bientôt débarrassée de tout mal intrusif, pour briller comme le joyau le plus brillant de sa couronne.

Il a reçu la chaussure, symbole de domination et d'autorité. Il n'est pas seulement notre amant, mais aussi notre Seigneur.

Il attend de nous prendre auprès de Lui, dans un amour qui ne cessera jamais, et comparé auquel tout l'amour que nous avons connu n'est que le clair de lune comparé au soleil.

1 Samuel 1:15

Je répandais mon âme devant l'Éternel.

L'âme d'Anne était remplie de plaintes et de chagrin, qui se reflétaient sur son visage et le rendaient triste. Cependant, lorsqu'elle eut déversé son âme devant le Seigneur, vidant toute son amertume, la paix de Dieu remplaça l'angoisse de son âme, elle poursuivit son chemin, mangea, et son visage ne fut plus triste. Quel heureux changement ! Quel contraste ! Quelle amélioration pour elle-même et pour sa maison !

Votre visage est-il assombri par l'amertume de votre âme ? Peut-être l'ennemi vous a-t-il profondément tourmenté ; ou bien il y a-t-il un espoir non réalisé, un but non atteint dans votre vie ; ou peut-être le Seigneur semble-t-il vous avoir oublié. Pauvre souffrant, il n'y a rien d'autre à faire que de déverser votre âme devant le Seigneur. Videz-la dans la confession et la prière. Dieu sait tout, mais dites-le- Lui, comme s'Il ne savait rien. « Peuple, déverse ton cœur devant Lui. Dieu est notre refuge. » « En toute chose, par la prière et la supplication, faites connaître vos demandes à Dieu. »

Lorsque nous déversons notre amertume, Dieu déverse Sa paix. Les larmes sortent par une porte tandis que la joie entre par une autre. Nous transmettons la coupe de nos larmes à l'Homme de douleur, et Il nous la rend remplie des bénédictions de la nouvelle alliance. Un jour, vous reviendrez à l'endroit où vous avez pleuré et prié, apportant votre offrande de louange et d'action de grâce.

1 Samuel 2:19

Sa mère lui faisait chaque année une petite robe.

Quel travail agréable c'était ! Ces doigts agiles volaient le long des coutures, car l'amour les inspirait. Tout son art et son ingéniosité féminins étaient mis dans le vêtement, son unique idée et ambition étant de créer quelque chose qui soit non seulement utile, mais aussi seyant. Non seulement les mères, mais aussi les pères confectionnent toujours de petits manteaux pour leurs enfants, qui les portent pendant de longues années après que le tissu soit devenu usé. Combien d'hommes et de femmes portent aujourd'hui les manteaux que leurs parents ont coupés et confectionnés pour eux il y a de nombreuses années !

Les habitudes sont le vêtement de l'âme. L'apôtre a demandé à ses convertis de se débarrasser du vieil homme, « qui est corrompu selon les convoitises trompeuses », et de revêtir l'homme nouveau « qui a été créé selon Dieu dans une justice et une sainteté véritables » ; de se débarrasser de la colère, de la rage et de la malice, tout en revêtant la miséricorde, l'humilité et la douceur. Quels mots pourraient mieux établir le fait que les habitudes sont (comme leur nom l'indique) le vêtement de la vie intérieure ? Où et comment les habitudes se forment-elles ? Non pas au milieu de la vie, mais à son aurore ; non pas dans les grandes crises, mais dans les circonstances quotidiennes ; non pas dans l'arène de la vie, mais dans le foyer, dans le cadre de la petite enfance. Puissent les habits immaculés de la justice du Christ être toujours exposés devant ceux avec qui nous sommes quotidiennement en contact !

Par leur comportement les uns envers les autres et envers leurs enfants, par l'organisation de leur vie familiale, par leurs actions plus que par leurs paroles, par leur façon de parler, de passer leur temps libre et de prier, — les hommes et les femmes confectionnent les petits manteaux que, pour le meilleur ou pour le pire, leurs enfants porteront pour toujours et transmettront peut-être aux générations futures.

1 Samuel 3:10

L'Éternel vint et se présenta, et il appela comme les autres fois: Samuel, Samuel!

Observez l'urgence de Dieu ! Il est venu quatre fois, s'est arrêté et a appelé. Remarquez comment Il se tient à la porte pour frapper. Au début, Il s'est contenté d'appeler le jeune homme une fois par son nom ; mais après trois tentatives infructueuses pour l'attirer vers Lui, Il a prononcé le nom deux fois, avec une forte insistance dans son appel : Samuel ! Samuel ! C'est ce qu'on a appelé le double coup de Dieu. Il y a sept ou huit de ces doubles coups dans les Écritures : Simon, Simon ; Saul, Saul ; Abraham, Abraham.

Comment pouvons-nous être sûrs d'un appel divin ?

Nous pouvons reconnaître l'appel de Dieu lorsqu'il s'intensifie. — Si une impression vient à votre âme et que vous n'êtes pas tout à fait sûr de son origine, priez à ce sujet ; surtout, agissez autant que possible en fonction de cette impression, suivez la direction qu'elle vous indique, et lorsque vous élevez votre âme devant Dieu, elle s'intensifiera ou s'affaiblira. Si elle s'affaiblit, abandonnez-la. Si elle s'intensifie, suivez-la, même si tout l'enfer tente de vous en empêcher.

Nous pouvons tester l'appel de Dieu avec l'aide d'amis pieux. — Le vieil Éli a perçu que le Seigneur avait appelé l'enfant et lui a donné de bons conseils sur la manière dont il devait y répondre. Nos dons particuliers et le cours de nos circonstances concourront également à l'un des appels de Dieu.

Nous pouvons tester l'appel de Dieu par son effet sur nous. — Conduit-il à l'abnégation ? Nous incite-t-il à quitter notre lit confortable et à affronter le froid ? Nous pousse-t-il à servir les autres ? Nous rend-il plus altruistes, aimants, tendres, modestes, humbles ? Tout ce qui humble notre orgueil et glorifie Dieu peut être considéré comme un véritable appel de Dieu. Répondez rapidement et transmettez sans crainte le message que le Seigneur vous a confié.

1 Samuel 4:3

Allons chercher à Silo l'arche de l'alliance de l'Éternel.

Israël avait été vaincu et avait subi de lourdes pertes. Leur seul espoir de pouvoir résister aux Philistins et aux peuples de la région résidait dans la protection et l'aide que Dieu leur accordait. Ils en étaient conscients et pensaient qu'ils seraient en sécurité si seulement l'Arche de l'Alliance se trouvait sur le champ de bataille. Ils oubliaient qu'elle n'était que le symbole matériel d'une relation spirituelle, qu'elle était inutile si cette relation n'était pas vivante, et que les formes courbées des chérubins, emblèmes de la protection divine, ne serviraient à rien si leur communion avec le Dieu des chérubins avait été rompue par la déchéance.

D'une certaine manière, nous sommes toujours en quête de l'Arche. La dépendance à l'égard des rites extérieurs, tels que le baptême et la Cène, de la part de ceux qui sont éloignés de la vie de Dieu ; le maintien des formes de prière et de lecture des Écritures qui n'expriment plus l'amour passionné de l'âme ; l'habitude d'aller à l'église, que tant de personnes pratiquent, non pas parce qu'elles aiment Dieu, mais parce qu'elles pensent que cela leur assurera d'une manière ou d'une autre Son alliance dans la bataille de la vie — toutes ces formes sont des moyens par lesquels nous continuons à rechercher l'Arche de l'alliance, alors que nos cœurs sont en désaccord avec le Dieu de l'alliance.

Il ne faut jamais oublier que rien ne peut nous offrir protection et secours si ce n'est l'union vitale avec le Christ. Nous devons nous cacher dans Son lieu secret si nous voulons demeurer sous Son ombre. Nous devons habiter dans le lieu très saint si nous voulons être protégés par les ailes de la Shekinah. Il ne doit y avoir aucun obstacle entre nous et Dieu si nous voulons marcher ensemble et jouir de la communion avec le Père et avec Son Fils, Jésus-Christ.

1 Samuel 5:3

Dagon étendu la face contre terre, devant l'arche de l'Éternel. Ils prirent Dagon, et le remirent à sa place.

Les idoles des païens représentent des démons qui sont leurs dieux reconnus, tout comme l'Arche était le symbole de la présence de l'Éternel. Dans un cas, il y avait une représentation matérielle du démon ; mais dans le cas de l'Arche, il n'y avait qu'un trône, le propitiatoire, et aucune tentative n'était faite pour représenter l'apparence du Dieu d'Israël. Lorsqu'elle était placée dans le Saint des Saints, la Shékinah brillait entre les chérubins ; cela seul témoignait de l'Esprit divin qui remplissait le trône apparemment vacant. Lorsque l'effigie du dieu-poisson fut confrontée à l'Arche sacrée, ce fut comme si l'esprit démoniaque et l'Esprit divin étaient entrés en contact, avec pour résultat inévitable que l'infériorité de l'un garantissait la chute de son effigie au sol.

Quelle leçon cela a dû être pour les Philistins — similaire à celle donnée au Pharaon lors des plaies d'Égypte, et avec le même objectif de leur faire voir la grandeur supérieure de l'Éternel ! Quel encouragement pour Israël — de savoir que Dieu pouvait défendre Sa supériorité ! Et quelle prédiction frappante pour l'avenir, lorsque tous les Dagon du monde seront brisés devant le symbole de la puissance et de l'amour divins !

Intégrez l'Arche de Dieu dans votre vie. Placez-la dans votre cœur, et aussitôt les Dagon qui ont régné si longtemps succomberont les uns après les autres. « Il détruira complètement les idoles. » Laissez entrer le Christ — c'est le seul besoin de l'âme, et laissez-le prendre pleinement possession de vous. Alors, Il fera Son œuvre. Les ténèbres ne peuvent supporter la lumière, pas plus que la souillure de l'écurie d'Augias ne peut supporter l'arrivée de l'eau du fleuve.

1 Samuel 6:12

Les vaches prirent directement le chemin de Beth Schémesch; elles suivirent toujours la même route en mugissant.

Que ces deux vaches laitières, qui n'avaient jamais porté le joug, marchent tranquillement le long de la grande route, sans se détourner ni à droite ni à gauche, et mugissent pour appeler les veaux qu'elles avaient laissés derrière elles, indiquait clairement qu'elles étaient possédées et guidées par une puissance mystérieuse, que nous savons être celle de Dieu. Et s'Il était capable de dominer ainsi les instincts de leur nature et de les contraindre à faire Sa volonté, ne pouvons-nous pas en déduire que toutes les circonstances et tous les hommes, même involontairement et contre leur instinct naturel, servent les desseins de Sa volonté et contribuent à l'Arche ? Le poisson fournit l'argent de l'impôt ; l'ânon attend à la croisée des chemins pour porter le Rédempteur ; l'homme avec la cruche d'eau conduit à la chambre haute ; les soldats romains permettent à Paul d'accomplir la mission de sa vie, en prêchant l'Évangile sans entrave au cœur même de Rome.

Alors que nous allons dans le monde, croyons que le mouvement de toutes choses tend vers l'accomplissement du dessein de Dieu. C'est là l'accomplissement de la prédiction du psalmiste au sujet de l'homme, qui ne peut s'accomplir parfaitement qu'en Jésus-Christ, le second Adam : que toutes choses sont sous ses pieds, toutes les brebis et les bœufs, oui, et les bêtes des champs. Tout sert le Christ et ceux qui servent le Christ. Dans un sens véritable, toutes choses sont à nous ; elles nous servent, tout comme le Christ sert Dieu.

Et contre nos inclinations naturelles, considérons toujours les exigences de Dieu comme primordiales ; et osons suivre Son chemin, même si notre cœur se languit de ceux que nous laissons derrière nous. « Celui qui aime son père ou sa mère, son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi. »

1 Samuel 7:8

Ne cesse point de crier pour nous à l'Éternel.

Samuel était réputé pour ses prières. Elles sont mentionnées à plusieurs reprises dans le bref récit de sa vie. Dans les Psaumes, il est décrit comme celui « qui invoquait le nom de Dieu ». En effet, il a mené et remporté les batailles d'Israël grâce à ses puissantes intercessions. Marie Stuart disait qu'elle redoutait davantage les prières de John Knox que les bataillons du roi de France. Son peuple avait donc coutume de penser que si les mains du prophète étaient levées dans une prière insistante, leurs ennemis devaient être retenus.

Dans la vie de M. Reginald Radcliffe, un contributeur fait une remarque qui mérite d'être méditée attentivement : « Le grand secret de la bénédiction qui est venue de Dieu pour réveiller des régions entières, vivifier les chrétiens et sauver des multitudes, était la prière, continue, fervente, croyante, pleine d'espoir. Il n'y avait jamais rien de frappant dans les discours, mais grâce à la communion avec le Christ vivant, la parole était prononcée avec une puissance vivante et vivifiante. Souvent, la matinée était consacrée à la prière continue. » Cela pourrait bien convaincre certains d'entre nous de la cause de notre échec. Nous avons attendu que le Seigneur tonne et mette mal à l'aise nos Philistins, et qu'il nous délivre de manière spectaculaire ; mais nous avons cessé de crier vers le Seigneur.

Vous qui êtes les gardiens de la mémoire du Seigneur, ne cessez pas de crier vers lui. Si le juge a vengé la malheureuse veuve, Dieu ne vengera-t-il pas ses propres élus, qui crient jour et nuit ? Il est rapporté que notre Seigneur priait tôt et tard, et toute la nuit. Il priait lorsqu'il était sur le point d'être transfiguré, pour ses disciples, dans le jardin de Gethsémani, et pour ses meurtriers. Combien plus avons-nous besoin de « prier sans cesse » !

1 Samuel 8:6

Samuel vit avec déplaisir qu'ils disaient: Donne-nous un roi pour nous juger. Et Samuel pria l'Éternel.

Un peu plus loin dans le chapitre, nous apprenons que Samuel répéta les paroles du peuple devant le Seigneur. Sa prière était, dans une large mesure, une répétition de toutes les paroles dures et méchantes que le peuple lui avait adressées ; et de cette manière, il les chassa de son esprit et trouva le soulagement. L'expression « il les répéta aux oreilles du Seigneur » suggère une communion étroite avec Dieu.

Il avait l'habitude d'entretenir des relations étroites avec son Dieu. Les choses ne se passent pas toujours comme nous l'avions espéré, et nous sommes mécontents pour nous-mêmes et pour Dieu. Nous avons prévu une certaine direction, mais les événements ont pris une autre tournure, et les résultats menacent d'être désastreux. Il n'y a qu'une seule solution. Si nous laissons les contrariétés ronger notre cœur, elles le corrodent et le blessent. Nous devons les confier à Dieu — en les étalant devant lui comme l'a fait Ézéchias, en lui adressant des requêtes comme Paul, en pleurant comme Samuel.

C'est certainement l'erreur de notre vie que de porter nos fardeaux au lieu de les remettre à Dieu, de nous inquiéter au lieu de lui faire confiance, de prier si peu. L'herbe pousse en abondance sur le chemin qui mène à notre oratoire, les toiles d'araignée recouvrent la porte. Le temps que nous consacrons à la prière est peut-être mieux utilisé que de toute autre manière. C'est en priant ainsi que Samuel a vu le plan divin pour Israël :

« Et celui qui, à la sixième heure, chercha le toit solitaire pour prier, y obtint une vision au-delà de ses pensées : l'aube du jour des Gentils. Alors, ne considérez pas, lorsque les périls menacent, que le temps de la prière est perdu ; ni la chance la plus insignifiante, ni le lieu, ni l'heure, sans leur inclination vers le ciel. »

1 Samuel 9:6

Voici, il y a dans cette ville un homme de Dieu.

Il existe une rue à Londres, près de St. Paul, que je ne traverse jamais sans ressentir des émotions particulières. Il s'agit de Godliman Street. De toute évidence, ce nom est une déformation de « godly man » (homme pieux). Un saint homme aurait-il vécu ici, dont la vie était si pieuse qu'elle a donné une douce saveur à la rue même où il résidait ? Les voisins qui le connaissaient le mieux étaient-ils les plus convaincus de sa piété ? Pussions-nous laisser l'empreinte de notre piété dans nos quartiers, et que le souvenir de celle-ci perdure longtemps après notre disparition !

Il y a une ou deux générations, dans les Highlands, vivaient des hommes sincères et saints, connus sous le titre significatif de « les hommes ». Aucun grand rassemblement religieux n'était considéré comme complet sans eux. Leurs prières et leurs exhortations étaient accompagnées d'une onction particulière.

C'est ainsi que la piété de Samuel était reconnue loin à la ronde. Le parfum de son caractère ne pouvait être dissimulé. Et cela donnait confiance aux hommes. Ils disaient : « C'est un homme honorable ; tout ce qu'il dit s'accomplit certainement. » Quel crédit revient à la piété lorsqu'elle est associée à la fiabilité et à la haute estime de nos semblables !

Cherchons à être des hommes et des femmes de Dieu. Vivons non seulement sobrement et vertueusement, mais aussi pieusement, dans ce monde présent. Souvenons-nous que Dieu a mis à part les pieux pour Lui-même. Les pieux sont ceux qui ressemblent à Dieu. Ils le deviennent en cultivant la communion et l'amitié avec Dieu. Leurs visages s'illuminent de Sa beauté ; leurs paroles ont le poids de Sa vérité. Après avoir passé un peu de temps en leur compagnie, vous percevez la gravité, la sérénité, la douceur, la beauté de la sainteté, qui sont les manières de la cour céleste.

1 Samuel 10:7

Fais ce que tu trouveras à faire.

Voici un exemple de la manière dont Dieu exige de nous que nous utilisions notre bon sens sanctifié. Samuel décrit à Saül le déroulement des événements des jours suivants, montrant ainsi clairement à quel point nos vies sont exposées aux yeux de Dieu et avec quelle facilité Il peut les révéler lorsque cela est nécessaire. Cependant, tout en relatant les différents incidents, le prophète ne se sent pas tenu de dire à ce jeune homme respectable comment il doit se comporter dans chaque situation. « Lorsque ces signes auront eu pour toi leur accomplissement, fais ce que tu trouveras à faire. »

Cela nous rappelle un parallèle dans la vie de Pierre. L'ange de Dieu ouvrit les portes de la prison et le conduisit dehors, car seule la puissance divine pouvait y parvenir. Il guida l'apôtre étourdi à travers une rue, car celui-ci était trop désorienté pour comprendre ce qui venait de se passer. Mais dès que l'air nocturne lui eut rendu ses esprits, l'ange le laissa « réfléchir à la question », c'est-à-dire utiliser son propre jugement. Il en résulta qu'il se rendit à la maison de Marie.

L'une de nos facultés les plus divines est le jugement, devant lequel doivent être présentées les raisons pour et contre une certaine ligne de conduite, mais qui détient la décision finale. Certains ont tendance à sous-estimer l'utilisation de ce pouvoir merveilleux, en recherchant des signes et des visions pour leur indiquer la voie à suivre. C'est une grave erreur. Dieu les donnera lorsqu'il y aura des complications dans lesquelles l'exercice du jugement pourrait être défaillant, mais pas lorsqu'il est suffisant. Lorsqu'aucun signe n'est donné, débarrassez-vous soigneusement de toute considération égoïste, pesez le pour et le contre, demandez des conseils, osez agir ; et après avoir agi avec foi, ne regardez jamais en arrière et ne doutez jamais.

1 Samuel 11:14

Venez, et allons à Guilgal, pour y confirmer la royauté.

Il est opportun d'avoir des jours et des occasions pour renouveler le royaume. Saül avait déjà été oint roi. Il était reconnu qu'il devait inaugurer l'ère des rois, distincte de celle des juges. Cependant, sa grande victoire à Jabès en Galaad semble avoir suscité l'enthousiasme du peuple à son paroxysme et avoir offert une excellente occasion de renouveler le royaume. Ils se rendirent à Guilgal pour le faire, car c'est là, lors de leur première entrée en Canaan, qu'Israël avait effacé l'opprobre de l'incircision, qui symbolisait leur manque de séparation. Jésus est notre Roi. Le Père l'a oint et l'a établi sur sa montagne sainte ; et nous avons volontiers accepté cette nomination et l'avons fait Roi. Cependant, notre loyauté et notre dévouement peuvent parfois s'émousser.

Insensiblement, nous nous éloignons de nos efforts acharnés pour agir toujours comme ses sujets dévoués. C'est pourquoi nous avons besoin, de temps en temps, de renouveler le royaume et de le faire roi avec révérence devant le Seigneur. Revoyez l'ancienne forme solennelle de consécration ; tournez les pages jaunies du journal ; placez sous son sceptre toutes les nouvelles provinces d'influence qui ont été acquises ; dites-lui combien vous êtes heureux et reconnaissant de ne vivre que pour lui. Que cela se fasse à Guilgal, lieu de circoncision et de séparation, avec le Jourdain de la mort qui coule derrière et la Terre promise qui nous attend devant. D'une certaine manière, nous ne pouvons nous consacrer qu'une seule fois, mais nous pouvons renouveler nos vœux souvent.

Les bénédictions abondent là où Il règne ;
Le prisonnier bondit pour briser ses chaînes ;
Les fatigués trouvent le repos éternel,
Et tous les fils du besoin sont bénis.

1 Samuel 12:22

L'Éternel n'abandonnera point son peuple, à cause de son grand nom, car l'Éternel a résolu de faire de vous son peuple.

La certitude de notre salut repose sur le caractère de Dieu. Des années auparavant, Moïse avait supplié Dieu de ne pas détruire ou abandonner Israël, de peur que les Égyptiens et d'autres n'aient des raisons de dire qu'Il était incapable de mener à bien Son dessein, ou qu'Il était inconstant et changeant. « Que feras-tu pour ton grand nom ? » Samuel utilise le même argument. Nous pouvons également nous en servir pour notre grand réconfort.

Dieu savait ce que nous serions — faibles, fragiles et changeants — avant de nous arrêter et de nous amener à lui. Pour parler à la manière des hommes, nous pourrions dire qu'il a calculé le coût. Il a évalué si ses ressources étaient suffisantes pour nous protéger de nos ennemis, nous empêcher de tomber et nous présenter sans défaut devant la présence de sa gloire avec une joie extrême. Il savait d'avance combien de patience, de pitié, de consolation et de tendresse nous aurions besoin. Et pourtant, il a bien voulu faire de nous son peuple. Il ne peut donc pas revenir maintenant sur son dessein, sinon il semblerait que des difficultés qu'il n'avait pas prévues ou qu'il n'était pas aussi capable de combattre qu'il le pensait se soient présentées. Quelle suggestion absurde ! Dans le premier cas, cela porterait atteinte à son omniscience ; dans le second, à sa toute-puissance.

« Et si Dieu vous jetait en enfer ? » demanda-t-on à une vieille Écossaise. « Eh bien, répondit-elle, s'Il le fait, tout ce que je peux dire, c'est qu'Il perdra plus que moi. »

La promesse gracieuse faite à Josué peut être appropriée par tous les saints de Dieu qui tremblent : « Je ne te délaisserai point et je ne t'abandonnerai point. » Et aux pauvres et aux nécessiteux, il dit : « Moi, le Dieu d'Israël, je ne les abandonnerai point. »

1 Samuel 13:12

C'est alors que je me suis fait violence et que j'ai offert l'holocauste.

Cela dépassait complètement les compétences de Saül. Samuel s'était engagé à arriver dans les sept jours : ceux-ci étaient presque écoulés, et le prophète ne donnait toujours aucun signe de vie ; alors Saül, cédant à son tempérament impétueux, prit les choses en main et assumait imprudemment une fonction à laquelle il n'avait pas droit. Il affirma qu'il était très réticent à ajouter la fonction de prêtre à celle de roi. Mais cela était manifestement contraire à la vérité. Depuis quelque temps, il s'irritait des prérogatives de Samuel et cherchait maintenant à se substituer à l'ordre divin.

Cela semblait être un acte mineur et, à première vue, insuffisant pour justifier la perte de son royaume, mais c'était le symptôme d'une grande déficience morale. Il n'avait pas appris à obéir aux commandements du Seigneur : comment pouvait-il régner ? Il ne pouvait pas contrôler les suggestions précipitées de sa propre nature, en faveur du mouvement délibéré de l'ordre divin : comment pouvait-il être l'agent choisi de Dieu ? Il agissait selon les apparences de l'opportunité plutôt que selon la foi : comment pouvait-il être un homme selon le cœur de Dieu ? L'agitation et la précipitation qui caractérisent notre époque ne doivent pas affecter notre service pour Dieu, car cela entraverait plutôt qu'aiderait la progression de l'Évangile.

Nous devons apprendre à attendre Dieu. Il se peut qu'Il ne vienne pas avant que le temps imparti soit presque écoulé, mais Il viendra. Il attend le moment précis où il pourra vous secourir au mieux. Pas avant que la patience ait été exercée, mais avant qu'elle ne soit épuisée. En attendant, soyez assuré que votre sécurité est garantie ; Il veillera à ce que les Philistins ne descendent pas pour vous écraser.

1 Samuel 14:27

Ses yeux furent éclaircis.

Les Philistins étaient en pleine fuite. Les Israélites les poursuivaient de près à travers les bois. C'est là que le miel coulait en abondance sur le sol, et Jonathan en goûta un peu, en y trempant le bout de sa verge. Cela fit toute la différence pour lui, lui évitant l'épuisement excessif qui paralysait le reste de l'armée.

La Parole de Dieu est plus douce que le rayon de miel. — Elle est délicieuse au goût sanctifié, éclairante pour les yeux qui s'obscurcissent, et elle donne de la force aux fatigués. Elle coule en abondance sur le sol, comme pour inviter la main du guerrier ou du voyageur chrétien à la prendre librement. Si l'on n'apprécie pas la Parole écrite, on peut supposer que la Parole vivante n'a pas été intronisée dans le cœur ; car là où Elle règne en maître, il y a un désir ardent pour la nourriture qui seule peut nous rendre aptes à la vie chrétienne.

Lorsque nous ne pouvons pas en prendre beaucoup, prenons-en un peu. — Jonathan n'avait pas le temps de s'asseoir et de se rassasier. Il ne pouvait qu'en attraper un peu en traversant précipitamment la clairière de la forêt, mais ce peu a fait toute la différence pour lui. Ainsi, tôt le matin ou à midi, si nous ne pouvons pas remplir notre cœur des Écritures, nous pouvons en attraper un morceau, qui nous apportera un rafraîchissement inestimable et clarifiera notre vision spirituelle.

Nous avons particulièrement besoin de le faire lorsque nous sommes grisés par le succès. — Trop souvent, lorsque nous avons remporté une victoire dans les combats du Seigneur — lorsque nous avons passé un bon moment à prêcher ou à enseigner — nous avons tendance à nous féliciter et à supposer que nous pouvons vivre sur la vague de nos émotions. Cependant, c'est probablement à ce moment-là que nous avons le plus besoin de nous tourner vers la Parole de Dieu. Dans la victoire comme dans la défaite, nous devons être nourris et fortifiés

1 Samuel 15:22

Voici, l'obéissance vaut mieux que les sacrifices, et l'observation de sa parole vaut mieux que la graisse des béliers.

C'est un principe remarquable, qui est maintes fois réaffirmé dans la Bible. Les hommes ont toujours eu tendance à dissocier la religion et la moralité, et à supposer qu'un certain tribut de sacrifice à Dieu suffirait à compenser des actes répréhensibles notoires. Cependant, à toutes les époques, les serviteurs de Dieu se sont opposés à cette idée et ont insisté, comme Samuel l'a fait avec Saül, sur le fait qu'il valait mieux obéir, même s'il n'y avait pas de butin parmi lequel choisir les victimes à sacrifier. C'était là la protestation constante du Christ contre les pharisiens.

Que les adeptes du ritualisme prennent garde. — Il y a une crainte sérieuse que l'attention extrême portée au rite extérieur s'accompagne d'une négligence de l'attitude intérieure. Lorsque l'observance extérieure est l'expression de l'attitude de l'âme, elle doit être respectée même par ceux d'entre nous qui estiment qu'un symbolisme excessif est hostile à la vie pieuse ; mais lorsque le rite remplace la dévotion de l'âme ou tolère une moralité laxiste, il ne peut être trop sévèrement condamné. Même si tous les rites lévitiques devaient être observés sans faille, ils ne pourraient compenser la négligence persistante du moindre élément du décalogue. « Dieu est Esprit, et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité. »

Prenons tous garde. — Nous avons tendance à faire des sacrifices de temps, d'argent et d'énergie pour Dieu, et à nous reconforter en pensant que des personnes comme nous peuvent être excusées si, dans de petits écarts de tempérament ou de disposition, nous ne répondons pas à la norme divine. Non, cela ne peut être accepté. Un péché maîtrisé, une tentation résistée, un devoir accompli sont plus chers à Dieu que les sacrifices les plus coûteux qui aient jamais été empilés sur l'autel.

1 Samuel 16:13

L'esprit de l'Éternel saisit David, à partir de ce jour et dans la suite.

Que peut apporter une journée ! Voici un jeune berger, appelé précipitamment loin de ses moutons et oint roi. Mais une bénédiction encore plus grande est venue dans sa vie ce jour-là, car il a été puissamment rempli du Saint-Esprit. Sans aucun doute, pendant ses jeunes années, l'Esprit de Dieu avait habité en lui, façonnant son caractère, inspirant ses chants ; mais désormais, l'Esprit allait demeurer sur lui, comme une onction divine.

Pourquoi cette journée ne serait-elle pas témoin d'une transformation similaire pour vous ; non pas dans le changement de votre position terrestre, mais dans votre réception de la « puissance d'en haut » par une nouvelle onction ? Pourquoi l'Esprit du Seigneur ne viendrait-il pas puissamment sur vous à partir de cette heure sainte, alors même que vos yeux parcourent cette page ? Même s'il est tout à fait possible que vous ayez déjà reçu cette puissance, les dons de Dieu ne sont pas définitifs ; les apôtres ont été remplis et remplis à nouveau (**Actes 2 et 4**).

L'ère de la Pentecôte dans laquelle nous vivons est clairement celle de l'onction divine. Elle attend tous ceux qui se consacreront à Dieu et la recevront pour sa gloire. La préposition caractéristique de cette ère est « sur ». Si vous n'avez pas reçu la puissance, recherchez-la ; celui qui cherche trouve ; mieux encore, recevez-la : demander, c'est obtenir. Si le Maître, bien qu'engendré par le Saint-Esprit, s'est abstenu de prêcher l'Évangile et de panser les cœurs brisés jusqu'à ce qu'il ait été oint comme Christ par l'Esprit, qui est descendu sur lui lors de son baptême, combien il est insensé pour nous, qui sommes nés dans le péché, de tenter une œuvre similaire, sans avoir reçu une onction similaire ! La promesse faite à chaque enfant de Dieu est la suivante : « Vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins » (**Actes 1:8**).

1 Samuel 17:26, 36

L'armée du Dieu vivant.

C'est ce qui distinguait David du reste du camp. Pour Saül et ses soldats, Dieu était absent — un nom, mais rien de plus. Ils croyaient qu'Il avait accompli de grandes choses pour Son peuple dans le passé, et qu'à un moment donné dans l'avenir, à l'époque du Messie, Il pourrait à nouveau accomplir de grandes choses ; mais personne ne Le considérait comme présent. Très sensible au défi lancé par le Philistin et attristé par l'apathie de son peuple, David, en revanche, sentait que Dieu était vivant. Il avait vécu seul avec Lui dans la solitude des collines, jusqu'à ce que Dieu devienne l'un des faits les plus importants et les plus réels de sa jeune existence ; et tandis que le jeune homme allait et venait parmi les guerriers armés, il était profondément conscient de la présence du Dieu vivant au milieu du vacarme du camp.

C'est ce dont nous avons besoin. Vivre tellement avec Dieu que lorsque nous nous trouvons parmi les hommes, que ce soit dans les bazars de l'Inde ou sur la place du marché d'une ville anglaise, nous soyons plus conscients de Sa présence qui nous enveloppe que de la présence ou de l'absence de quiconque. Voici, Dieu est ici ! Cet endroit est une terre sacrée ! Mais personne ne peut réaliser cela par un acte de volonté. Nous ne pouvons trouver Dieu partout que lorsque nous Le portons partout. Le mineur voit grâce à la bougie qu'il porte sur son front.

Chacun de nous est confronté à des difficultés, des privations et des épreuves de différentes sortes. Mais la seule réponse à toutes ces difficultés est la vision de la foi en Dieu vivant. Nous pouvons affronter l'ennemi le plus puissant en Son nom. Si notre foi peut Lui ouvrir un passage par lequel Il pourra venir, il n'y a pas de Goliath qu'Il ne vaincra pas, pas de question à laquelle Il ne répondra pas, pas de besoin qu'Il ne comblera pas.

1 Samuel 18:5, 14-15, 30

David réussissait dans toutes ses entreprises.

Il doit y avoir une raison importante pour que cette phrase soit répétée quatre fois en si peu de temps. C'est comme si le Saint-Esprit voulait mettre clairement l'accent sur la prudence et la circonspection divines qui doivent caractériser l'homme dont la vie est cachée en Dieu.

Marchons avec Dieu, demeurons en lui, soumettons nos pensées et nos projets à sa communion sur toutes choses, discutons de notre vie avec lui avant de sortir pour la vivre en présence de nos semblables. Alors nous aurons nous aussi cette sage sagesse, qui est plus morale qu'intellectuelle, le produit de la grâce de Dieu plutôt que de la culture humaine.

Notre vie sera recommandée aux hommes (**1 Samuel 18:5**). — Celle de David était bonne aux yeux de tout le peuple, et plus merveilleuse encore aux yeux des serviteurs de Saül, qui auraient pu être jaloux. Une vie vécue en Dieu désarme la jalousie et l'envie. Celui qui, enfant, s'occupait des affaires de son Père, grandissait en sagesse et en grâce auprès de Dieu et des hommes.

Notre vie réprimandera et impressionnera nos ennemis (**1 Samuel 18:15**). — Saül était impressionné par lui. Lorsque des pièges et des embûches nous sont tendus, nous serons capables de les éviter tous, comme Jésus l'a fait lorsqu'ils ont essayé de le piéger dans Ses paroles. Nous aurons une sagesse que tous nos ennemis réunis ne pourront contester ou résister.

Notre nom sera précieux (**1 Samuel 18:30**). — Les gens aimaient à évoquer le nom de David ; il était très estimé ; ils remarquaient et étaient impressionnés par la beauté et la noblesse de son caractère. Nous devons toujours considérer notre vie, nos divertissements et nos entreprises à la lumière du résultat qui en reviendra à Celui dont nous avons le privilège de porter le nom.

1 Samuel 19:6

Saül écouta la voix de Jonathan.

Ce fut un acte noble de la part de Jonathan. Il aurait pu renoncer à son amitié avec David lorsque celle-ci menaçait ses relations avec son père ; mais au contraire, il intervint et plaida en faveur de son ami, s'efforçant d'éradiquer les idées fausses et mesquines dont Saül s'était imprégné. C'est un exemple que nous ferions bien d'étudier et d'imiter. Par amour pour lui, ainsi que pour son père, il était extrêmement désireux de parvenir à une réconciliation entre celui à qui il devait allégeance en tant que fils et sujet, et ce beau berger-ménestrel-guerrier qui avait récemment illuminé sa vie. Les hommes se méprennent souvent les uns les autres. La jalousie et l'envie déforment des comportements et des actions qui sont en eux-mêmes aussi beaux que possible.

Les fausses représentations nous empêchent de voir les véritables qualités du caractère de l'autre. Les incidents les plus innocents sont souvent mal interprétés. Nous ne pouvons rien y faire, cela fait partie du triste héritage de la Chute ; mais nous pouvons souvent prendre la défense d'un homme incompris et, au risque de perdre notre propre réputation et de détourner vers nous une partie de l'opprobre qui lui est attaché, nous pouvons nous poser en parrains.

Même si nous n'apprécions pas quelqu'un, comme Saül n'appréciait pas David, laissons le bon Esprit plaider sa cause devant notre cœur, comme Jonathan l'a fait pour son ami. Considérons toutes les choses aimables et bienveillantes qui peuvent être dites à son sujet ; mettons-nous à sa place ; soyons disposés à croire et à espérer toutes choses. Plaidons en faveur des autres, car c'est une œuvre dans laquelle les disciples du Christ se rapprochent le plus de Celui qui vit éternellement pour intercéder.

1 Samuel 20:18

On remarquera ton absence, car ta place sera vide.

Jonathan et David avaient conclu une alliance, chacun aimant l'autre comme sa propre âme. Soucieux de protéger son ami de la colère de son père, Jonathan révèle à David le plan qui lui permettra de savoir comment les choses se passent au palais royal. Le siège vacant de David nous enseigne une leçon.

Il y a beaucoup de sièges vides dans nos maisons. Ceux qui les occupaient ne pourront plus jamais le faire ; ils sont partis pour ne plus jamais revenir, et ils nous manquent cruellement.

Veillons à ne pas laisser inutilement vides nos sièges dans le cercle familial. Que la mère ne s'absente pas pour aller danser, ou même pour assister à une réunion religieuse, alors qu'elle devrait être à la maison pour se joindre à ses enfants pour la prière du soir. Que le père soit certain que Dieu l'a appelé ailleurs avant de quitter habituellement sa place dans le cercle familial du soir. Évitions tous de causer une douleur inutile à ceux que nous aimons en laissant des sièges vides. Mais si Dieu nous appelle à son service, alors, pour ceux qui nous regrettent, une autre forme se glissera dans le siège vacant ; et ils prendront conscience que le Maître comble le vide et adoucit les moments de lassitude.

Surtout, ne laissez pas votre siège vide dans la maison de Dieu, lors du service ordinaire ou à la table du Seigneur. Nous sommes trop enclins à laisser des futilités nous dissuader de participer aux fêtes sacrées. Dans ces moments-là, nous manquons, notre siège vide témoigne contre nous ; il y a un manque dans le chant et la prière, qui crie contre nous ; il y a une perte distincte de la puissance du service, qui est proportionnelle au nombre d'âmes sincères présentes. Puissent-il n'y avoir aucun siège vide au souper des noces, laissé vacant par notre infidélité !

1 Samuel 21:9

Il n'y en a point de pareille; donne-la-moi.

Ce que David a dit de l'épée de Goliath, nous pouvons le dire des Saintes Écritures, l'épée de l'Esprit — « Il n'y en a pas d'autre comme celle-là. »

Il n'existe aucun livre comparable à la Bible pour ceux qui sont convaincus de péché. — La Parole de Dieu assure le pécheur de l'amour de Dieu en Christ, tout en refusant de tolérer le moindre péché ou d'excuser la moindre faute. La Bible est aussi sévère que la conscience elle-même à l'égard du péché, mais aussi compatissante que le cœur de Dieu envers le pécheur. Elle révèle en outre la manière dont le Dieu juste devient le justificateur de ceux qui croient.

Il n'existe aucun livre comparable à la Bible pour ceux qui sont dans la peine. — Elle nous parle du Consolateur ; elle nous rappelle que dans toute notre peine, Dieu est également triste ; elle nous montre le plan parfait selon lequel Dieu œuvre pour notre bonheur ; elle insiste sur le fait que toutes choses concourent au bien ; elle nous ouvre la vision d'un avenir béni, où toutes les peines et toutes les larmes des hommes seront effacées à jamais.

Il n'existe aucun livre comparable à la Bible pour les mourants. — « Lisez-moi quelque chose », a demandé Sir Walter Scott à son ami sur son lit de mort. « Que dois-je lire ? » « Il n'y a qu'un seul livre pour un mourant », lui a-t-on répondu ; « lisez-moi la Bible ». Le Livre qui parle du Seigneur, qui est mort et ressuscité, des demeures qu'Il est allé préparer, de la réunion des saints, des sources d'eau vive — est le seul oreiller sur lequel la tête du mourant peut reposer doucement.

En ces temps de débats et de doutes, il n'y a pas de preuve plus évidente de l'autorité divine de la Bible que celle qui découle de son utilisation perpétuelle, que ce soit dans notre propre vie ou dans la conviction des impies.

1 Samuel 22:3

Jusqu'à ce que je sache ce que Dieu fera de moi.

Nous ne pourrions jamais comprendre tout ce que Dieu fera pour nous, si seulement nous nous abandonnons parfaitement à Lui. David avait une vision très imparfaite de tout ce que Dieu avait prévu pour lui ; il en avait une vague idée, mais c'était tout. Et nous en avons encore moins. Cependant, récapitulons certaines des choses que Dieu fera pour nous.

Il attend de nous donner l'esprit de filiation : afin que nous soyons toujours conscients de Sa paternité, et que nous levions les yeux vers Son visage dans le jardin de Gethsémani, comme sur le mont de la Transfiguration, en L'appelant Abba, Père.

Il aspire à nous conduire à une consécration totale, à nous amener à une association si étroite avec Jésus dans Son dessein rédempteur que nous devenions ses serviteurs volontaires, sans autre but ni objectif dans la vie que Son service et Sa gloire.

Il désire nous délivrer de tout péché connu, afin que nous soyons irréprochables et innocents, ses enfants sans reproche dans ce monde pécheur, marchant devant lui dans la sainteté et la justice tous les jours de notre vie.

Il souhaite nous oindre du Saint-Esprit afin que notre ministère auprès des hommes ait davantage la saveur du Christ, qu'il laboure plus profondément les cœurs humains et qu'il ait des résultats plus durables.

Il désire que nous devenions partenaires de son Fils — ici dans son dessein rédempteur, là-bas sur son trône. C'est en effet à cela qu'il nous appelle.

Qui peut savoir tout ce que Dieu attend de faire, non seulement ici, mais là-bas, lorsque la vie sera entrée dans sa phase éternelle ! « Nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté » (**1 Jean 3:2**).

1 Samuel 23:9

David... dit au sacrificateur Abiathar: Apporte l'éphod!

David traversait l'une des expériences les plus difficiles de sa vie, lorsque ses hommes proposèrent de le lapider au lieu de défendre sa cause. Combien de fois dans ce chapitre sommes-nous informés que David consulta le Seigneur ! À trois ou quatre reprises, il a renouvelé sa demande d'aide, comme s'il craignait de faire un pas sans l'aide de sa propre sagesse. Dans sa vie mouvementée, il devait être extrêmement difficile de toujours garder le Seigneur devant lui et d'attendre ses directives divines. Souvent, sa situation semblait exiger une action immédiate plutôt que la prière, et les soldats grossiers devaient insister pour que leur voix soit entendue plutôt que celle d'un prêtre. mais David ne s'est laissé dissuader ni par l'un ni par l'autre, et a continué à consulter la pierre d'Urim et de Thummim, sertie dans l'éphod, qui était probablement un magnifique diamant, scintillant du « oui » distinct de Dieu ou devenant trouble et sombre de son « non » catégorique.

Consultons le Seigneur. La réponse viendra certainement, si nous l'attendons. Si nous n'en sommes pas sûrs, attendons encore, car elle viendra — ni trop tôt pour nous éviter d'utiliser notre foi, ni trop tard pour nous permettre d'être submergés. La direction viendra dans la conviction croissante du devoir, dans le cours des circonstances, dans les conseils des amis, dans les perceptions d'un jugement sanctifié. Ceux qui attendent Dieu n'ont pas à rougir. Que notre devoir soit de nous lever et de poursuivre, de rester assis ou de fuir — « il guidera les humbles dans le jugement, il enseignera aux humbles sa voie ». Il nous donne une pierre blanche sur laquelle est écrit un nom, que seuls ceux qui la reçoivent connaissent.

1 Samuel 24:5

Après cela David fut touché en son cœur. (version David Martin)

Il est important d'avoir une conscience sensible et d'obéir à ses moindres avertissements, même lorsque les hommes et les circonstances s'y opposent. David et sa bande avaient là l'occasion de mettre fin à leurs pérégrinations et à leurs épreuves d'un seul coup de lance, mais bien que ce fût une chose insignifiante, David fut pris de remords d'avoir profité du repos de Saül dans l'enceinte de la grotte où ses hommes et lui se cachaient, et d'avoir coupé un morceau de son manteau.

C'était une chose insignifiante, et pourtant cela semblait déshonorer le roi oint de Dieu ; et, en tant que tel, cela faisait mal à David de l'avoir fait. Il nous arrive parfois, dans nos conversations et nos critiques, de couper un morceau du caractère d'un homme, ou de son influence positive, ou de l'estime que lui portent les autres. Notre cœur ne devrait-il pas nous frapper pour une conduite aussi irréfléchie ? Ne devrions-nous pas faire confession ou réparation ?

Les circonstances semblaient s'y prêter. — Parmi toutes les grottes du voisinage, le roi avait choisi précisément celle dans laquelle David et ses hommes s'étaient réfugiés. Quoi de plus naturel que d'obtenir un signe pour convaincre le roi qu'il était totalement à la merci de son jeune rival ? Mais des circonstances favorables ne justifient pas un acte qui n'est pas parfaitement sain et juste. L'opportunité ne rend pas une mauvaise action bonne.

Ses hommes approuvèrent unanimement cet acte, et souhaitèrent même qu'il aille plus loin. Leur niveau moral était très bas, non seulement dans ce cas, mais aussi dans d'autres. Il est remarquable que David ait conservé un idéal aussi élevé parmi de tels compagnons. Nous ne serons pas jugés dans l'au-delà selon les normes qui prévalaient parmi nos compagnons.

1 Samuel 25:31

Mon seigneur n'aura ni remords.

Les paroles de la belle Abigaïl reflétaient un mélange inimitable d'esprit féminin et de prudence mondaine. Pauvre femme, elle avait eu une vie difficile, mariée à un homme tel que Nabal ! Un couple mal assorti, certes, même si elle n'avait probablement pas eu son mot à dire dans cette union. Comme tant de femmes orientales, elle était le fruit des actes et des choix d'autrui. Mais elle réussit à éviter le coup que David s'apprêtait à lui porter, en affirmant sa conviction que le moment où il ne serait plus un fugitif fuyant ses ennemis n'était pas loin, et en suggérant que lorsque ce moment heureux arriverait, ce serait un soulagement de sentir qu'il ne s'était pas laissé emporter par sa passion ardente.

C'était un conseil très salutaire. Regardons toujours les choses du point de vue de l'avenir, lorsque notre passion se sera apaisée, lorsque le temps nous aura refroidis, et surtout lorsque nous examinerons le présent depuis l'autre monde — qu'en sera-t-il alors ?

Nous pouvons nous permettre de le faire, car Dieu est avec nous, et notre vie est liée à la sienne dans le faisceau de la vie. Abigaïl rappela à David que Dieu lui ferait tout le bien dont il avait parlé, et qu'il chasserait ses ennemis comme avec une fronde. Dieu fera de même pour nous ; aucune des bonnes choses qu'il a promises ne manquera ; aucune arme forgée contre nous ne prospérera. Peu de temps après, Nabal était mort et l'injustice faite à David avait été réparée. De même, le mal qui nous tourmente aujourd'hui disparaîtra. Dieu s'en chargera. Laissons-Lui le soin de le faire : devant Lui, les montagnes fondront comme de la cire, et nous n'aurons rien à regretter.

1 Samuel 26:21

Saül dit: J'ai péché; reviens.

L'apôtre fait une distinction importante, et à juste titre, entre la tristesse du monde et la tristesse d'une repentance pieuse qui n'a pas besoin d'être regrettée. Il est certain que la confession de péché de Saul appartenait à la première catégorie, tandis que le cri de la seconde se trouve dans le Psaume 51, arraché à David par les crimes des années suivantes.

La différence entre les deux peut se résumer brièvement ainsi : l'un considère le péché comme une folie et en regrette les conséquences, tandis que l'autre considère le péché comme un crime commis contre le Dieu très saint et regrette la douleur qu'il lui a causée. « C'est contre toi, toi seul, que j'ai péché, et j'ai fait ce mal à tes yeux. »

De toute évidence, la confession de Saül correspondait à la première description : « J'ai agi comme un insensé. » Il reconnaissait le caractère indigne de son comportement et la futilité de ses efforts contre David. Cependant, il s'est arrêté là, sans reconnaître fidèlement sa position aux yeux de Dieu, telle qu'elle était pesée dans la balance de la justice éternelle.

Nous rencontrons souvent cette confession dans les Écritures. Le fils prodigue, Judas, Pharaon, David et Saül l'ont prononcée, mais avec des intonations et des motivations très différentes ! Nous devons peser nos mots devant Dieu ; nous ne devons pas nous contenter d'utiliser des expressions de repentance, à moins d'être certains qu'elles portent la marque du ciel et méritent la béatitude du Maître : « Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. »

Lorsque le péché est humblement confessé, le Sauveur nous assure : « Tes péchés, qui sont nombreux, te sont pardonnés ; va en paix. » « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner et nous purifier de toute iniquité. »

1 Samuel 27:1

David dit en lui-même: je périrai un jour par la main de Saül.

Quelle crise de découragement et d'incrédulité ! Nous avons du mal à croire que ce soit là celui qui, dans tant de psaumes, s'était vanté de la protection de Dieu, qui avait si souvent insisté sur la sécurité du pavillon de Dieu. C'était un évanouissement provoqué par le mauvais air qu'il avait respiré au milieu des mauvaises fréquentations de la caverne d'Adullam. Dieu n'avait-il pas promis de prendre soin de lui ? Son avenir n'était-il pas déjà garanti par les promesses qu'il succéderait au royaume ? Mais rien ne put empêcher sa fuite précipitée vers le pays des Philistins. Il regretta amèrement cette erreur.

Les faux-fuyants et les tromperies auxquels il fut contraint, l'angoisse d'avoir à marcher avec Akisch contre son propre peuple, le pillage et l'incendie de Tsiklag, tel fut le prix qu'il dut payer pour sa méfiance. L'incrédulité entraîne toujours dans son sillage de nombreuses autres douleurs amères et conduit l'âme à s'écrier :

« Jusqu'à quand, Seigneur ? M'oublieras-tu pour toujours ? Jusqu'à quand me cacheras-tu ton visage ? »

Gardons-nous de perdre courage, comme David l'a fait. Ne regardons pas vers Saül, mais vers Dieu, qui est tout-puissant ; ne regardons pas vers les vents et les vagues, mais vers Celui qui marche sur l'eau ; ne regardons pas vers ce qui peut arriver, mais vers ce qui est — car le Seigneur glorieux est autour de vous pour vous délivrer. Il délivrera votre âme de la mort, vos yeux des larmes et vos pieds de la chute. Celui qui a aidé aidera encore. Ce qu'il a fait, il le fera encore. Dieu agit toujours en partant du moins pour aller vers le plus, jamais du plus vers le moins. N'entendez-vous pas — n'avez-vous pas entendu — sa voix qui dit : « Je ne te quitterai jamais, je ne t'abandonnerai jamais » ? Que peut donc te faire l'homme ? Toute arme utilisée contre toi s'éteindra sur un bouclier invisible !

1 Samuel 28:18

Tu n'as point obéi à la voix de l'Éternel... voilà pourquoi l'Éternel te traite aujourd'hui de cette manière.

Ainsi, le péché non pardonné revient hanter l'homme. Nous ne pouvons expliquer les mystères qui entourent cet incident, mais il est clair qu'à l'heure suprême du destin de Saül, ce péché ancien, qui n'avait jamais été confessé ni expié, revint hanter l'esprit et le cœur du monarque terrifié. « Parce que tu n'as pas obéi à la voix de l'Éternel et que tu n'as pas exécuté sa colère contre Amalek, l'Éternel t'a fait cela aujourd'hui. De plus, l'Éternel livrera Israël avec toi entre les mains des Philistins ». Mais Saül ne se rendait pas compte que même alors, les portes de l'amour de Dieu lui étaient ouvertes, s'il voulait bien les franchir par une humble repentance et une foi sincère. S'il avait recherché la miséricorde de Dieu au lieu de s'adresser à la sorcière, la lumière aurait éclaté sur son chemin obscurci, et il n'aurait jamais péri de sa propre main sur le mont Gilboa.

En contraste frappant avec cela, mettons l'assurance de la nouvelle alliance : « Je ne me souviendrai plus de leurs péchés et de leurs iniquités. » Lorsque Dieu pardonne, il efface du livre de sa mémoire. Le péché disparaît comme un caillou dans l'océan, comme un nuage dans le bleu du ciel d'été.

Le péché de Saül était un péché d'omission. La question n'était pas de savoir quel mal il avait fait, mais le bien qu'il n'avait pas fait. Rappelons-nous que nous avons besoin de pardon pour les tristes défaillances et échecs de notre vie, tout autant que pour les transgressions positives. Et si ces choses ne sont pas pardonnées, elles pèseront lourdement sur notre conscience lorsque les ombres de la mort commenceront à s'accumuler autour de nous. Le Nouveau Testament juge particulièrement ceux qui savaient et n'ont pas agi — le serviteur paresseux, la vierge sans huile, le prêtre qui est passé de l'autre côté.

1 Samuel 29:3

Que font ici ces Hébreux?

C'était une remarque tout à fait naturelle. Les Philistins allaient livrer bataille au roi hébreu et à ses troupes, et il était très inhabituel qu'un groupe important d'Hébreux fasse partie de l'armée philistine. Ils n'avaient rien à faire là. L'agacement des principaux capitaines et seigneurs qui entouraient Akisch était tout à fait naturel. Il couvait probablement depuis longtemps, et il éclatait maintenant au grand jour.

Il est regrettable que les enfants du monde aient un sens plus élevé de la bienséance et de la convenance chrétiennes que les chrétiens eux-mêmes, et se disent les uns aux autres : « Que font ces Hébreux ici ? Le mot « Hébreu » signifie « celui qui est passé de l'autre côté », un séparatiste. La mort de notre Seigneur Jésus avait pour but de faire de tous ses disciples des séparatistes. Grâce à Lui, ils sont passés de la mort à la vie ; ils ont été délivrés du pouvoir des ténèbres et transférés dans le royaume du Fils bien-aimé de Dieu. L'appel de Sa croix à nous tous est le suivant : « Sortez du milieu d'eux, et séparez-vous. » Trop souvent, cependant, cet appel est ignoré ; et, par crainte des hommes, nous nous mêlons aux rangs des ennemis de notre Seigneur.

Si les chrétiens fréquentent le théâtre ; si les enseignants de l'école du dimanche, les anciens ou les diacres d'une église participent aux plaisirs des impies ; si le jeune chrétien fréquente librement les joueurs de cartes du fumoir d'un paquebot transatlantique, ne risque-t-on pas d'entendre la remarque sarcastique : « Que font ces Hébreux ici ? » « Que fais-tu ici, Élie ? » est la remontrance de Dieu. « Que font ces Hébreux ici ? » est celle du monde, qui a souvent un sens plus vrai des convenances que ceux qui se disent disciples de Dieu.

1 Samuel 30:6

Mais David reprit courage en s'appuyant sur l'Éternel, son Dieu.

Son Dieu ! Sans doute le chroniqueur l'entendit-il répéter à plusieurs reprises, comme il aimait tant le faire : « Mon Dieu, mon Dieu ». « Je dirai à Dieu, mon rocher : pourquoi m'as-tu abandonné ? » Bien qu'il ait sérieusement compromis la cause de Dieu, par l'échec de sa foi, par sa collaboration avec Akisch et les Philistins, par une politique tortueuse et perfide, Dieu était toujours son Dieu ; et, dans la crise suprême qui l'avait frappé, il se réfugia naturellement sous la protection de ces ailes aimantes.

Il s'encouragea lui-même. — Il se souviendrait des promesses de pardon et de secours qui l'avaient si souvent réconforté dans des situations similaires. Il se rappellerait ses chants lors de nuits aussi sombres que celle-ci, et garderait ainsi espoir. Il se souviendrait qu'il avait traversé des épreuves pires encore, et que Celui qui l'avait aidé contre Goliath et Saül ne le laisserait certainement pas tomber contre les Amalécites. De plus, il avait probablement laissé ses proches sous la protection de l'ange qui campait, et même si sa foi était mise à l'épreuve, elle ne pouvait être entièrement déçue. C'est ainsi qu'il se réconforta. Tout autour de lui régnaient le tumulte et la peur, mais en Dieu, la paix et le repos couvaient, comme des cygnes sur un lac tranquille. Ses hommes pouvaient parler de le lapider, son cœur pouvait être profondément affligé pour ses femmes et ses enfants, sa vie pouvait être en danger, mais Dieu était un secours très présent. « Pourquoi t'abats-tu et t'agites-tu, ô mon âme ? Espère en Dieu. »

Dans des circonstances similaires, recourons à des sources de réconfort similaires ; cachons-nous en Dieu et encourageons-nous en Lui. C'est dans cet esprit que John Knox, alors qu'il était sur le point d'affronter la mort, dit à sa femme : « Lisez-moi où j'ai jeté l'ancre pour la première fois. »

1 Samuel 31:11-12

Tous les vaillants hommes...

Ce fut un acte noble et généreux. Au début de son règne, à l'aube de sa jeunesse prometteuse et de ses prouesses, alors qu'il était l'idole de la nation, Saül était intervenu pour délivrer leur ville assiégée. Et maintenant, alors que la terrible nouvelle de sa défaite et de son suicide se répandait comme une traînée de poudre à travers le pays, les hommes qu'il avait secourus se souvinrent de son premier acte royal et lui témoignèrent leur gratitude pour sa gentillesse en accomplissant un acte fort et chevaleresque : ils sauvèrent sa dépouille du déshonneur. Ils ne pouvaient pas l'aider, mais ils pouvaient sauver son honneur. Lorsque David apprit cet acte, il envoya des messagers aux hommes de Jabès en Galaad pour les remercier de leur dévouement chevaleresque à la mémoire du roi défunt et leur promettre de leur rendre cette gentillesse comme si elle avait été faite à la nation tout entière et à lui-même.

Sommes-nous suffisamment attentifs à l'honneur et au nom de notre cher Seigneur ? Il a fait pour nous spirituellement tout ce que Saül a fait pour Jabès en Galaad, et même plus. Il a délivré notre âme de la mort, nos yeux des larmes et nos pieds de la chute. Soyons prompts à maintenir l'honneur de son nom parmi ceux qui sont si prompts à le mépriser.

Il était bon que ces hommes n'aient pas attendu que d'autres agissent. S'ils l'avaient fait, le corps de Saül aurait pu pourrir morceau par morceau sur les murs du temple de Beth Schan. S'ils avaient laissé cet acte de réparation à Abner ou à Isch Boscheth, il n'aurait jamais été accompli. Il n'y a pas d'ordre de préséance lorsqu'il s'agit de réparer une injustice ou de venger un ami. L'homme qui est le plus proche doit agir. Engageons-nous dans la bataille et considérons que notre opportunité est une garantie suffisante. Celui qui le peut, le fasse.

2 Samuel 1:23

Saül et Jonathan, aimables et chéris pendant leur vie.

C'était très aimable et agréable de la part de David de dire cela. Il n'hésitait pas, bien sûr, à dire cela de son cher Jonathan, dont chaque souvenir était très agréable, comme une douce mélodie ou le parfum de la brise printanière ; mais on aurait pu lui pardonner d'avoir omis Saül des épithètes gracieuses et généreuses qu'il accumulait sur l'âme sœur de son ami. Cependant, la mort avait effacé les souvenirs tristes et sombres des jours récents et avait transporté le psalmiste à travers le rêve des années vers Saül tel qu'il était lorsqu'il lui avait été présenté pour la première fois. Tout ce qui pouvait être dit en louange du premier roi hébreu était rassemblé dans ces lignes élogieuses : son courage, ses prouesses martiales, sa rapidité à aider ceux qui avaient besoin d'aide, son amabilité et sa courtoisie dans ses relations.

C'est là l'amour de Dieu, qu'Il insuffle dans le cœur de Ses enfants. Ils deviennent parfaits dans l'amour, comme Il l'est Lui-même. « Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous. » Il est divin pour Ses enfants d'aimer leurs ennemis, de bénir ceux qui les maudissent et de prier pour tous ceux qui les maltraitent et les persécutent. Avons-nous un tel amour ? Nous abstenons-nous de penser du mal ? Considérons-nous plus souvent les vertus que les défauts de nos amis ? Couvrons-nous d'un voile de pardon les torts qui nous ont été faits et nous attardons-nous avec tendresse sur les qualités de nos ennemis ? Tel est l'amour qui ne faillit jamais, mais qui perdure lorsque la foi s'est concrétisée et que l'espoir a réalisé ses rêves.

Nous avons avant tout besoin d'un baptême d'amour. Un morceau d'argile deviendra parfumé s'il est placé à proximité d'essence de rose. Allongeons-nous là où Jean s'est allongé, sur le sein de l'amour incarné, jusqu'à ce que nous commencions à aimer comme lui.

2 Samuel 2:4

Les hommes de Juda vinrent, et là ils oignirent David.

C'est ainsi que David fut oint une seconde fois. Jusqu'alors, il avait été le chef d'une troupe ; désormais, il devenait roi de sa propre tribu, et son royaume s'étendait autour de l'ancienne ville d'Hébron.

En général, nous apprenons que notre Seigneur béni sera reconnu comme roi de son propre peuple, les Juifs, avant d'être accepté par le monde entier. À l'heure actuelle, son royaume est mystérieux, il en est au stade d'Adullam. Des hommes de tous horizons se rassemblent autour de lui, mais pour l'instant, le monde ne le reconnaît pas dans ses calculs politiques. Cependant, d'ici peu, les Juifs le reconnaîtront comme roi, et nous pourrons alors commencer à espérer son intronisation sur les populations du globe. Lorsqu'ils se repentiront et se convertiront, des temps de repentance viendront pour le monde entier.

L'expérience nous enseigne que, à mesure que chaque nouveau domaine de notre vie se dévoile, nous devons couronner le Christ d'une manière nouvelle. L'attitude que nous avons adoptée il y a des années, celle d'une consécration totale, doit être appliquée en permanence à chaque nouvelle expérience. Chaque nouvelle étape doit être caractérisée par une attente définitive de Dieu, afin qu'il y ait un nouveau don de puissance, une recharge de l'esprit par Sa force. S'Il était Roi dans la grotte, alors assurez-vous de Le reconnaître comme tel, maintenant que vous êtes appelé de l'obscurité à la lumière éclatante de midi. Chaque fois que Dieu vous dit, à travers les circonstances de votre vie, « Montez », agenouillez-vous toujours aux pieds de Jésus en disant : « Seigneur, dans le peu que j'ai, j'ai trouvé ma joie et ma force en te servant uniquement ; et maintenant, au milieu des responsabilités et de la publicité accrues de ma vie, je désire être ton disciple sincère, simple et dévoué. »

Avez-vous oint Jésus comme votre Roi ? Ne manquez pas à votre devoir. Souvenez-vous à quel point il vous est proche.

2 Samuel 3:1

David devenait de plus en plus fort, et la maison de Saül allait en s'affaiblissant.

La lutte entre la chair et l'Esprit est longue, mais son issue est certaine. Comme l'a déclaré Jean-Baptiste à propos de Jésus, ainsi doit dire la chair à propos de l'Esprit : « Il doit croître, et moi, je dois diminuer. » Parfois, dans la longue épreuve de la guerre, notre esprit s'éteint. La trompette ne cessera-t-elle jamais de sonner l'alarme ? Les assauts ne prendront-ils jamais fin ? Quand pourrons-nous déposer l'épée et la cuirasse et entrer dans le pays du repos ? Oh, pouvoir dire avec l'apôtre : « J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi » !

Mais prenez courage. Les assauts diminuent en fréquence et en intensité à mesure qu'ils sont fidèlement repoussés. Chaque fois que vous résistez avec succès, vous trouverez plus facile de résister. La force de l'ennemi vaincu passe au vainqueur.

De plus, la victoire finale est assurée. « Tout ce qui est né de Dieu triomphe du monde ; et la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi. Qui est celui qui triomphe du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ? » (**1 Jean 5:4-5**). Cela fait une grande différence pour le soldat lorsqu'il appartient à une légion invincible et sert sous les ordres d'un capitaine qui n'a jamais perdu une bataille. Et il ne peut y avoir aucun doute quant à l'issue dans votre cœur ou dans le mien. « Il doit régner jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds. »

À tout moment, nous pouvons nous attendre à l'effondrement soudain d'une grande partie de la confédération du mal qui nous menace depuis si longtemps, comme lorsque Abner est soudainement venu à Hébron pour prêter allégeance à David. Quelle énorme partie de la falaise est tombée dans la mer ce jour-là ! Attendez-vous à l'effondrement soudain des maux qui vous tourmentent depuis longtemps.

2 Samuel 4:9

L'Éternel qui m'a délivré de tout péril est vivant!

C'était le milieu de la vie de David, et, en regardant en arrière, il voyait combien le Seigneur avait été bon envers lui. Pas à pas, Dieu l'avait sorti d'une fosse profonde et de la boue, l'avait placé sur un rocher et avait affermi ses pas. Pourquoi donc les hommes devraient-ils intervenir pour hâter la réalisation des desseins divins ? Il avait eu pour habitude toute sa vie d'attendre. Quels que soient ses besoins, il comptait sur Dieu pour y répondre. Quelles que soient les difficultés qui bloquaient son chemin, il comptait sur Dieu pour les éliminer. Quels que soient les hommes qui se dressaient sur son chemin, il comptait sur Dieu pour s'occuper d'eux. À deux reprises dans le désert, il refusa de prendre la vie de Saül. Il avait exécuté l'Amalécite parce que celui-ci prétendait avoir tué Saül à Gilboa. Et, conformément à la même politique, il ne pouvait se rendre complice de l'acte des meurtriers Isch Boscheth, même s'ils lui ouvraient la voie vers le trône d'Israël.

Que Dieu te délivre de toutes tes adversités. Ne perds pas courage ni espoir. Ne t'empare d'aucune position ou délivrance par un acte qui pourrait ensuite te causer honte ou chagrin. « Confie-toi en l'Éternel, et fais le bien. Remets ton sort à l'Éternel, confie-toi en lui, et il agira. Repose-toi sur l'Éternel, et attends-le avec patience » (**Psaume 37:3-7**). Celui qui transforme les glaciers en rivières qui s'écoulent, enlèvera toutes vos difficultés et vos perplexités. Il vous fera hériter la terre. Il vous élèvera en temps voulu et vous permettra de voir votre désir s'accomplir sur vos ennemis. Celui qui a racheté votre âme par son sang précieux ne peut vous décevoir, même s'Il tarde à venir. Souvenez-vous qu'Il vit, aime et règne éternellement.

2 Samuel 5:13

David prit encore des concubines et des femmes de Jérusalem.

C'est extrêmement décevant ! Selon les conceptions des nations environnantes, la grandeur d'un monarque se mesurait à l'étendue de son harem. Cependant, la loi de Moïse imposait des restrictions sévères à la multiplication des épouses, « afin que son cœur ne s'égaré pas » (**Deutéronome 17:17**). Il semble que l'âme de David se soit enfoncée dans la sensualité et la luxure. Elle a ainsi perdu une grande partie de sa vigueur et de sa force initiales ; et c'est à cette période de sa vie que furent semées les graines qui, des années plus tard, donnèrent une récolte abondante et terrible d'angoisse, de meurtre et d'impureté dans sa famille.

Peu d'entre nous réalisent à quel point notre caractère doit beaucoup à la discipline sévère à laquelle Dieu nous soumet. La seule façon de nous maintenir en bonne santé et vigoureux est de nous envoyer de nombreuses gelées mordantes, de nombreux vents du nord glacials. Les collines désolées forgent des natures plus fortes que les vallées chaudes et abritées. La différence entre les Anglo-Saxons et les Noirs est en grande partie due à la température et au sol. La campagne, qui met à rude épreuve toutes les capacités d'endurance, forme de meilleurs soldats que la caserne. Tout comme David était un homme plus fort et meilleur lorsqu'il était pourchassé comme un lièvre dans les rochers d'En-Guédi, nous sommes également prêts à mener une vie plus noble lorsque tout semble être contre nous.

Peu d'entre nous peuvent se prévaloir d'un bonheur ininterrompu. Dieu est contraint de nous refuser ce que la chair désire ardemment. Mais lorsque la prospérité illumine votre chemin, veillez à ne pas en abuser. Considérez cela comme une marque de la confiance aimante que Dieu vous accorde. Il préfère vous enseigner ses leçons sous le soleil plutôt que dans la tempête. Mais avancez avec prudence et humilité, en vous tournant constamment vers Lui pour obtenir sa grâce quotidienne, et ne relâchez jamais votre vigilance.

2 Samuel 6:3

Ils mirent sur un char neuf l'arche de Dieu.

Ce fut leur erreur. Les instructions divines étaient claires : l'Arche du Dieu vivant devait être portée sur les épaules d'hommes vivants. Il n'y aurait pas eu de trébuchement des bœufs, pas de basculement de l'Arche, pas besoin pour Uzza de tendre la main, si seulement cette simple instruction avait été respectée. Cette intervention de Dieu visait à rappeler aux hommes l'importance d'une obéissance absolue aux règles et aux règlements qui avaient été si explicitement énoncés dans le code lévitique. Il ne pouvait être abandonné sans causer un grave préjudice à l'ensemble du peuple. Mieux valait qu'une seule vie soit sacrifiée pour désobéissance que toute la nation soit appauvrie pour avoir relâché l'application de cette ancienne loi.

Nous aimons apporter de nouveaux chars à Dieu. À chaque anniversaire, nous construisons un nouveau char de bonnes résolutions et y plaçons l'arche de Dieu. Nous serons différents, et le Seigneur des armées chevauchera nos nouveaux efforts ; mais nous devons conduire et, si nécessaire, stabiliser l'arche. Hélas, il ne faut pas longtemps avant que les bœufs trébuchent et qu'Uzza, qui conduit, soit frappé à mort.

Dieu ne veut pas de nouveaux chars, mais les épaules vivantes d'hommes consacrés. Nous devons vivre pour Lui, nous abandonner à Son service ; non pas conduire, mais être conduits ; non pas diriger, mais être poussés ; non pas Lui imposer nos pensées, mais être prêts à nous soumettre absolument à Lui. Il n'y a pas lieu de craindre Dieu, si seulement nous Lui obéissons et que, dans cette obéissance, nous découvrons les lois qui nous permettent de nous approcher de Lui et de Le servir. Alors, la puissance qui, autrement, s'enflamme pour détruire, deviendra le serviteur utile de notre foi, et nous serons capables d'entreprendre de grandes choses pour Dieu.

2 Samuel 7:25

Agis selon ta parole.

C'est la voix d'une foi enfantine.

Remarquez ce qui a conduit à ces paroles. — Nathan venait de révéler au roi tous les desseins du cœur de Dieu à son égard. Qu'Il établirait son trône, le délivrerait de ses ennemis et fonderait une dynastie pour lui succéder, entre autres choses. Le cœur de David était rempli de joie et d'allégresse — il savait que Dieu ne reviendrait pas sur Sa parole ; mais il ressentait néanmoins le devoir de revendiquer l'accomplissement de ces garanties. Il en va de même pour toutes les promesses de Dieu ; bien qu'elles soient « oui » et « amen » en Christ, il est nécessaire que nous nous en emparions, que nous les plaitions devant Dieu et que nous revendiquions leur accomplissement avec une foi appropriée.

Remarquez l'attitude dans laquelle David a prononcé ces mots — « Il s'assit devant le Seigneur ». N'était-ce pas là une position de repos et de confiance ? À une autre occasion, il resta couché toute la nuit sur le sol (**2 Samuel 12:16**), dans une prière angoissée, parce qu'il n'était pas sûr du dessein de Dieu et qu'il espérait le faire changer d'avis par l'intensité de son angoisse. Mais il y a un changement remarquable dans le ton de notre prière dès que nous pouvons la fonder sur les desseins déclarés de Dieu. Nous entrons dans son repos, nous nous plaçons dans le courant de ses desseins, nous nous asseyons devant le Seigneur.

Remarquez la bénédiction de la communion avec Dieu. — C'est comme lorsqu'un homme parle avec son ami. Nous ne sommes pas tenus de toujours nous agenouiller lorsque nous prions, ni de réciter une certaine formule ; nous pouvons nous asseoir et parler avec Dieu, saisir ses paroles lorsqu'elles touchent notre cœur, et les Lui renvoyer sous forme de louanges, de prières et de conversations joyeuses. Toute véritable prière trouve son origine dans les déclarations d'amour de Dieu, auxquelles nous répondons chacune par « Agis selon ta parole ».

2 Samuel 8:11

Le roi David les consacra à l'Éternel... l'argent et l'or pris sur toutes les nations qu'il avait vaincues.

David n'a peut-être pas construit le temple, mais il était déterminé à en préparer la construction. En effet, Salomon n'aurait jamais pu accomplir ce qu'il a accompli si son père n'avait pas amassé ces réserves d'or et d'argent. Ainsi, d'autres hommes travaillent, et nous participons à leurs travaux ; mais Dieu attribue à chacun le mérite de l'édifice achevé. Il n'oublie pas David lorsque le temple de Salomon est achevé. La récompense est proportionnelle au service de chacun, selon sa part.

C'est une chose glorieuse lorsque nous ne nous contentons pas de vaincre nos ennemis, mais que nous tirons de leur défaite un butin que nous pouvons utiliser pour le service de Dieu et des hommes. Cela est aussi possible pour nous que pour David. À partir de nos échecs, de nos tentations, de nos erreurs, tirons la force d'aider et de guider les autres. Par sa mort, Jésus a gagné les clés de la mort et du séjour des morts, ainsi que le pouvoir de devenir un Grand Prêtre miséricordieux et fidèle ; et maintenant, il vit éternellement pour intercéder en faveur de Son peuple (**Hébreux 7:25**).

Cependant, la principale leçon de ce chapitre est l'annonce du dessein de Dieu, à savoir que les païens doivent contribuer à la construction de son temple. Ce qui était littéralement vrai dans le cas du temple de Salomon est spirituellement vrai pour le temple céleste, l'Église. De toutes les nations, de toutes les tribus, de tous les peuples et de toutes les langues, des âmes sont rassemblées pour former une maison spirituelle, un temple saint dans le Seigneur. Le monde entier est destiné à contribuer à cette structure, qui est préparée secrètement et mystiquement, mais qui sera bientôt manifestée dans toute sa gloire. Il est très intéressant de trouver cette suggestion dans les chroniques d'une nation aussi exclusive et hautaine que les Juifs. « Ils viendront de l'Orient et de l'Occident... »

2 Samuel 9:7

Tu mangeras toujours à ma table.

Quatre fois dans ce chapitre, il est fait mention de l'homme boiteux mangeant du pain à la table royale. Cependant, pourquoi ces faits sont-ils consignés et répétés, si ce n'est pour souligner les bénédictions infinies qui nous sont accordées par l'amour divin ?

Mephiboscheth n'avait rien fait pour mériter la faveur royale. Il n'est fait aucune mention de son charme ou de son apparence physique. Au contraire, il était boiteux des deux pieds et probablement un invalide de santé fragile.

À ses propres yeux, il était aussi inutile qu'un chien mort. Il était pauvre ; aucun exploit ne pouvait attirer l'attention de David ; il était presque entièrement à la merci de son serviteur, Tsiba. À cet égard, il existe de nombreuses analogies avec notre propre condition aux yeux de Dieu. Nous sommes en effet boiteux et, en ce qui nous concerne, il est tout à fait impossible que nous puissions jamais gagner l'estime divine ou nous asseoir à Sa table parmi Ses fils.

Cependant, David et Jonathan avaient conclu une alliance qui prévoyait de prendre soin des enfants du malheureux Jonathan (**1 Samuel 20:14-16**). C'est grâce à cette obligation sacrée que Mephiboscheth a connu un tel sort. Regardez, enfant de Dieu, l'alliance conclue entre Dieu et votre représentant, le Fils de Son amour. Il est vain de votre part de chercher à obtenir la faveur divine ou à gagner une place à Sa table ; mais si tu es disposé à t'identifier à ton Seigneur et à te réfugier en Lui par l'union vivante de la foi ; si tu peux fonder ta requête sur le Sang de l'alliance éternelle — alors les dispositions de cette alliance entre le Père et le Fils te seront accordées : et grâce à l'amour de Dieu pour Jésus, tu t'assiéras à la table divine et seras considéré comme l'un des héritiers du grand Roi.

2 Samuel 10:12

Que l'Éternel fasse ce qui lui semblera bon!

Israël était confronté à une situation extrêmement défavorable. À première vue, il semblait très improbable que Joab puisse tenir bon. Cependant, il prit les meilleures dispositions possibles, exhorta ses hommes à faire preuve de courage et à donner le meilleur d'eux-mêmes, puis s'en remit pieusement à Dieu, le Dieu des batailles.

Il y a des moments dans la vie où la situation semble désespérée. Comment pouvons-nous affronter celui qui vient contre nous avec vingt mille hommes alors que nous n'en avons que dix mille ? Le cœur et la chair défont. Quelle ressource reste-t-il alors, si ce n'est la fuite de l'homme solitaire vers le seul Dieu ? C'est à Dieu d'agir, puisque l'aide de l'homme est vaine.

Dans vos difficultés personnelles. — Lorsque la patience est épuisée, lorsque la dernière poignée est retirée du tonneau, lorsque des épreuves complexes vous assaillent et vous encerclent, lorsque la porte en fer et les gardiens devant la porte semblent rendre toute fuite impossible, alors levez les yeux, Dieu marche à votre secours avec des renforts.

Dans votre travail et votre combat pour Dieu dans le monde. — Nous agissons et parlons trop souvent comme si le succès devait être remporté par les forces que nous pouvons mettre en œuvre, alors que Dieu ne nous demande rien d'autre que la fidélité et la bonne disposition des forces dont nous disposons ; Il fera tout le reste.

Dans votre vision du conflit entre le bien et le mal. — Il est tout à fait vrai qu'il semble y avoir une disparité infinie entre l'un et l'autre. Mais il existe d'autres forces sur le terrain que celles qui apparaissent. Il existe une autre armée dont Dieu Lui-même est le capitaine. Lorsque l'ennemi arrive comme un déluge, l'Esprit du Seigneur lève l'étendard. « Nul n'est semblable au Dieu d'Israël, Il est porté sur les cieux pour venir à ton aide, Il est avec majesté porté sur les nuées. »

2 Samuel 11:1

Mais David resta à Jérusalem.

Ah ! Quel relâchement fatal dans les bras d'un confort sensuel ! Cela a conduit David à sa perte. C'était la période de l'année où les rois partaient généralement au combat ; et autrefois, David n'aurait jamais songé à laisser à Joab ou à d'autres le fardeau et le stress du conflit lorsqu'il s'agissait de donner et de recevoir des coups durs. En effet, à plus d'une occasion, ses partisans s'étaient insurgés contre le fait qu'il exposait la Lumière d'Israël aux risques du champ de bataille. Mais maintenant, il envoie Joab et ses vaillants hommes combattre Ammon, tandis qu'il reste en sécurité à Jérusalem. Dans cette léthargie fatale, il trahit la détérioration de son âme. Les murs étaient déjà détruits et l'entrée dans la citadelle était facile. Nous ne sommes pas surpris d'apprendre que, alors qu'il flânait paresseusement sur le toit de son palais par un après-midi étouffant, il a été emporté par un élan de passion soudaine et a pris la brebis du pauvre homme pour satisfaire l'impulsion vagabonde et affamée qui lui est soudainement venue.

Méfiez-vous des heures de repos ! Le repos est nécessaire ; nous avons tous besoin de moments de récupération et de renouveau ; la nature exige positivement que nous nous régénérons ; mais il ne faut pas négliger nos devoirs connus, ni confier à d'autres ce que nous pourrions et devrions faire nous-mêmes, ni rester à la traîne derrière la marche des troupes alors que nous devrions les accompagner au combat. Veillez et priez, afin de ne pas entrer en tentation. Soyez particulièrement vigilants lorsque vous n'êtes pas activement engagés contre l'ennemi. Une porte ouverte peut laisser entrer l'ennemi dans la citadelle de la vie et vous priver de paix pour tous les jours à venir. Le luxe des plaines de Capoue a été plus fatal aux soldats d'Hannibal que le passage des Alpes.

2 Samuel 12:29

David rassembla tout le peuple, et marcha sur Rabba; il l'attaqua, et s'en rendit maître.

Après une telle chute, la victoire semblait perdue à jamais. Nous n'aurions pas été surpris si l'on nous avait dit qu'à partir de ce moment, les conquêtes de David s'arrêteraient. Cependant, cette pensée serait une conception erronée de la manière dont Dieu traite les repentants. Lorsqu'il y a une véritable contrition, une confession et une foi sincères, Dieu ne se contente pas de pardonner, mais il restaure ; il ne se contente pas de rendre la jouissance de sa faveur, mais il rétablit les occasions d'être utile. Ainsi, Jésus a non seulement rencontré l'apôtre qui l'avait renié, et l'a replacé dans son ancienne position de communion heureuse, mais il lui a confié la mission de paître ses brebis et ses agneaux.

Nous avons parfois rencontré des personnes qui se sont détournées de Dieu et qui ont douté de la possibilité de leur pardon ; ou, si elles en ont pris conscience, elles n'ont jamais osé espérer pouvoir redevenir ce qu'elles étaient auparavant. Et tant que la foi refuse de croire en l'œuvre parfaite de l'amour de Dieu, elle doit inévitablement passer au second plan. Recherchons une foi totale dans l'amour miséricordieux et restaurateur de Dieu, afin d'oser croire que nous sommes remis à notre ancienne place et que nous pouvons espérer les mêmes victoires qu'auparavant. « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner et nous purifier de toute iniquité » (**1 Jean 1:9**).

Dès que David a dit : « J'ai péché », Nathan a répondu aussitôt : « Le Seigneur a pardonné ton péché » ; et lorsque Joab a annoncé que Rabba était sur le point de tomber, David a eu l'honneur de la conquérir définitivement, bien qu'elle ait été étroitement liée à la mort d'Urie. Là où le péché abonde, la grâce surabonde et règne par la justice. Osons croire cela.

2 Samuel 13:31

Le roi se leva, déchira ses vêtements, et se coucha par terre.

Tout au long des événements relatés dans ce chapitre, l'âme de David a atteint le fond de l'angoisse et du remords. Les circonstances décrites étaient déjà suffisamment tristes en elles-mêmes, mais elles étaient encore plus amères pour David, car il savait qu'elles étaient le résultat de son propre péché. C'est là que commença à s'accomplir la sentence prononcée par Dieu par l'intermédiaire de Nathan : « L'épée ne s'éloignera jamais de ta maison. »

Il avait brisé la paix du foyer d'un autre, et la paix avait quitté son foyer pour ne plus jamais y revenir. Il avait souillé la pureté de la femme d'Urie, et la pureté de sa propre fille avait été foulée aux pieds. Il avait frappé Urie, et maintenant Absalom avait assassiné Amnon. Au cours de ces heures terribles où le sort de toute sa famille semblait suspendu à un fil, il but jusqu'à la lie la coupe de l'amertume. Oh, combien sont vraies les paroles de l'apôtre : « Tout ce qu'un homme sème, il le récoltera aussi. Car celui qui sème pour sa chair moissonnera de la chair la corruption, mais celui qui sème pour l'Esprit moissonnera de l'Esprit la vie éternelle. »

Le péché ressemble à la mauvaise herbe australienne qui, une fois semée dans l'eau, se propage si rapidement qu'elle en gâche la beauté et en étouffe le cours. Nous devons faire la distinction entre les conséquences pénales et les conséquences naturelles. Les conséquences pénales ont été supportées par le Christ pour nous tous et sont remises à jamais ; mais les conséquences naturelles subsistent même pour les pénitents pardonnés, comme ce fut le cas pour David. Cependant, la grâce de Dieu peut les transformer en bénédictions et faire naître des perles là où il y avait auparavant des blessures béantes. Demandez à Dieu de prendre en main les conséquences naturelles de vos péchés et d'en faire des moyens de grâce et d'ennoblissement.

2 Samuel 14:14

Dieu n'ôte pas la vie, mais il désire que le fugitif ne reste pas banni de sa présence.

Les mesures prises par David étaient vraiment insuffisantes. Il a laissé son cœur dicter sa justice et sa rectitude royales, et a permis à Absalom de retourner dans son pays et chez lui sans un mot de confession, sans aucun signe de repentir. Le roi fut dominé par son père, et le résultat fut désastreux. Cela ébranla le respect de son peuple, sapa les fondements d'un gouvernement juste, affaiblit les liens de toutes les familles du pays et confirma Absalom dans sa carrière obstinée et volontaire. « Quoi ! se dit-il, mon père me demande de revenir sans conditions ? Il n'exige ni confession ni réparation ? Alors il pardonne mon péché. »

Que les parents en prennent bonne note. Si vos enfants désobéissent et enfreignent les règles de votre foyer, vous n'avez pas le droit de les traiter comme avant tant qu'ils n'ont pas reconnu leur péché. Vous devez insister sur la repentance, la confession et la réparation, même si cela prend des heures, des jours, voire des semaines de souffrance et de supplications pour y parvenir.

Quelle différence l'erreur de David fait-elle dans la manière dont Dieu accorde son pardon et son salut ! S'il avait agi comme David, et comme tant de gens veulent nous le faire croire, il aurait réintégré la famille humaine dans le paradis de son amour sans attendre l'œuvre du Médiateur, ni la confession du fils prodigue. Par l'exercice arbitraire de Sa volonté souveraine, Il aurait pu effacer l'enregistrement de nos péchés sans notre consentement. Mais cela aurait causé la perte irréparable de l'homme. Il convenait donc que le Christ souffre, en expiant nos péchés par Son sang et en nous amenant à la repentance et à la confession par Son Esprit.

2 Samuel 15:26

Me voici, qu'il me fasse ce qui lui semblera bon.

Il existe la patience de l'espoir. Nous aimons nous armer de la véhémence de notre volonté propre, aller où nous choisissons, régner sur la vie des autres ; mais à mesure que les années passent et que notre orgueil s'humilie, que les tendons de notre force se relâchent et que l'éclat de nos perspectives initiales s'assombrit, nous sommes prêts à nous remettre entre les mains de notre Père, en disant : « Voici, je suis ; qu'il me fasse ce qui lui semble bon. »

C'est ainsi qu'Isaac s'est soumis à Abraham. C'est ainsi que Jésus a dit à son Père : « Je viens pour faire ta volonté, ô mon Dieu ». C'est ainsi que la jeune fille bénie entre toutes les femmes a répondu au message de l'ange. C'est ainsi que Paul, lorsqu'on l'a exhorté à ne pas monter à Jérusalem, a déclaré qu'il était prêt à vivre ou à mourir, selon le choix du Seigneur.

Dieu agit toujours sur nous à travers les circonstances ; et, comme dans le cas présent, il contrecarre parfois les complots des hommes méchants pour accomplir son dessein divin. Sa volonté nous est parfois présentée dans une coupe que Judas porte à nos lèvres. Quelle bénédiction de pouvoir dire, alors que nous allons à la rencontre de la volonté de notre Père : « Me voici ! » et de regarder au-delà des complots et des machinations de nos ennemis vers Celui qui nous aime infiniment. Tout ce qu'Il permet doit être bon. Bon, si nous sommes chassés de notre foyer comme des exilés ; bon, si nous sommes exposés aux injures d'un Shimeï ; bon, si notre cœur se brise dans des larmes amères. Tout ce que le bon Dieu permet ou désigne doit être bon. Les afflictions de David furent nombreuses, mais il en fut délivré. Lorsqu'il eut appris la leçon, le bâton s'arrêta. Dieu ne lui retira pas Sa miséricorde. Vous aussi, vous êtes entre Ses mains, et Il vous ramènera certainement, et vous montrera la ville et Sa demeure.

2 Samuel 16:14

Le roi et tout le peuple qui était avec lui arrivèrent à Ajephim, et là ils se reposèrent.

Une grande lassitude s'empare souvent de nos âmes. Nous sommes fatigués par la longueur du chemin à parcourir et enclins à dire qu'il n'y a plus d'espoir. La mémoire nous épuise, nous rappelant sans cesse nos infidélités et nos transgressions passées. Le chemin amer des conséquences naturelles du péché est pénible et difficile à parcourir. Nous défaillassons devant le regard détourné de nos anciens amis et les critiques impitoyables de nos ennemis. La nostalgie d'un passé révolu, de la vie et de l'amour, de la pureté et de la paix, pèse lourdement sur notre âme. Notre Roi a connu quelque chose de la lassitude humaine, mais pas toutes les causes qui la provoquent chez Ses sujets.

Mais au milieu de notre lassitude, nous pouvons entendre la voix de Dieu qui dit : « Voici le repos où vous pouvez faire reposer ceux qui sont fatigués, et voici le rafraîchissement. » Il y a du repos pour les âmes fatiguées à l'ombre de la croix, à la vue de laquelle le fardeau s'envole. Il y a du repos et du rafraîchissement lorsque nous nous asseyons dans la salle de banquet de l'affection manifestée et réalisée du Christ. Il y a du rafraîchissement lorsque nous mangeons Sa chair et buvons Son sang, lorsque nous soumettons notre volonté à la sienne, lorsque nous nous asseyons avec lui dans les lieux célestes. Nous trouvons assurément en lui « un refuge contre le vent, un abri contre la tempête, comme des rivières d'eau dans un lieu aride, comme l'ombre d'un grand rocher dans une terre desséchée » (**Ésaïe 32:2**).

Il n'y a pas de colline difficile sans son arboretum, pas de désert sans son oasis, pas de chaleur étouffante sans l'ombre d'un grand rocher, pas de fatigue sans son oreiller, pas de chagrin insupportable sans son réconfort, pas de lassitude sans son rafraîchissement, pas d'échec humain sans une aide très présente en Dieu.

2 Samuel 17:21

Levez-vous et hâtez-vous de passer l'eau.

Les eaux du Jourdain peuvent illustrer notre position. Notre David a traversé les eaux de la mort, et ce faisant, il nous a emmenés avec Lui. D'une certaine manière, à l'aube du jour de Pâques, tous ceux qui croyaient ont traversé avec Lui, de sorte qu'« à l'aube, il n'en manquait pas un seul qui n'ait traversé le Jourdain ».

Nous adhérons tous à la doctrine de la substitution : réalisons-nous suffisamment celle de l'identification ? Non seulement Jésus est mort pour nous, mais nous sommes morts avec Lui et en Lui. En Lui, véritable arche de Noé, toute l'Église a traversé le Jourdain de la mort, passant de l'ancien monde au nouveau. Certains ne comprennent pas que, dans le dessein de Dieu, nous nous tenons déjà sur le sol de la résurrection. De l'autre côté de l'eau, nous pouvons entendre le murmure du monde et détecter sa corruption ; mais nous sommes les héritiers d'un monde où il n'y a ni mort, ni corruption, ni domination du péché. Lorsqu'un homme réalise cela, il ne se prépare plus à affronter la mort, car il sait qu'en la personne du Christ, il l'a laissée derrière lui pour toujours.

Ce qui est vrai dans le dessein de Dieu devrait toutefois être l'objectif et le but de nos efforts quotidiens. Nous recevons sans cesse cet appel : « Lève-toi et traverse le Jourdain. » Il y a toujours un avant et un après pour chaque expérience et chaque action. Nous pouvons toujours faire comme le monde, c'est-à-dire rester du côté de la mort. Nous pouvons toujours faire comme le Christ, c'est-à-dire passer du côté de la résurrection et de la vie. Considérez que vous êtes morts et mortifiez les œuvres de votre corps. « Et si le Christ est en vous, le corps est mort à cause du péché, mais l'esprit est vie à cause de la justice. »

2 Samuel 18:22-23

Pourquoi veux-tu courir, mon fils?... Quoi qu'il arrive, je veux courir.

Joab n'aimait pas David autant qu'Achimaats, et il ne comprenait pas ce qui poussait le jeune homme à vouloir porter la nouvelle. Sans aucun doute, Achimaats et Cuschi avaient complètement mal interprété le cœur de David, pensant qu'il serait heureux d'apprendre que la rébellion avait été réprimée et qu'Absalom était mort. Et c'est pour le plaisir qu'il pensait procurer à son roi que le fils de Tsadok, rapide comme l'éclair, demanda la permission de courir. Peu importait qu'il n'y ait pas de récompense, ou que celle-ci revienne à Cuschi, qui était déjà parti sur l'ordre de Joab — l'amour de David le contraignait à agir ainsi.

Combien de fois cette question de la récompense est-elle posée aux serviteurs de Dieu ? C'est l'une des railleries préférées du monde ; comme Satan l'a dit à propos de Job, nous agissons ainsi parce que nous sommes payés. « Job sert-il Dieu pour rien ? » Et rien ne surprend autant les hommes que le service désintéressé. Ils ne peuvent l'expliquer, mais cela leur inspire le respect. « Récompense ou pas, compensation ou pas, sourires ou larmes, quoi qu'il arrive, laissez-moi courir. » C'est l'esprit qui caractérise un chrétien et qui convainc le monde. « L'amour de Christ nous contraint. »

Achimaats devança Cuschi. L'un était volontaire par amour, l'autre était un serviteur qui faisait ce qu'on lui disait. L'amour a donné des ailes à ses pieds, et en dépassant son compagnon, il l'a porté le premier en présence de David. Ainsi, la volonté de Dieu est faite au ciel : « Les chérubins coururent et revinrent comme un éclair. » Ainsi, la volonté de Dieu est faite sur terre : « Elles partirent rapidement du tombeau avec crainte et grande joie, et coururent pour apporter la nouvelle à ses disciples. Et voici, Jésus vint à leur rencontre et leur dit : Je vous salue ! »

2 Samuel 19:42

C'est que le roi nous tient de plus près.

Il existe deux dérivés du mot « roi » : l'un vient du mot « pouvoir » — le roi est celui qui a le pouvoir d'agir ; l'autre vient du mot « parenté » — le roi est étroitement lié à nous, il fait partie de notre famille et de nos proches. Dans les deux cas, il y a une belle signification qui touche notre Seigneur et Sauveur. Il est Roi, car Il a vaincu nos ennemis et Il peut vaincre. Il est roi, car il a pris notre chair et notre sang, et nous a unis à Lui pour toujours. Le roi est notre parent. Notre parent est roi.

Il est très réconfortant de savoir à quel point notre Seigneur s'est réellement identifié à nous. Les Évangiles regorgent de cette merveilleuse histoire. Sa parenté s'est manifestée dans :

Ses prières. — Il nous a demandé de nous adresser à Dieu comme à notre Père ; dans ce merveilleux pronom possessif, non seulement il nous relie tous les uns aux autres, mais il s'inclut Lui-même dans nos requêtes, sauf lorsque nous demandons pardon.

Ses infirmités. — « Nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses. » Sa faim et Sa soif, Sa fatigue et Son épuisement, Sa souffrance jusqu'à la mort accentuent tous la proximité du lien qui nous unit.

Ses tentations. — « Il a été tenté en tout point comme nous, mais sans péché. » Les voies par lesquelles le tentateur pouvait l'approcher étaient celles par lesquelles il nous assaille également. Aucune tentation ne l'a touché, si ce n'est celles qui sont communes à l'homme. Ainsi, il s'approche de chacun de ses soldats solitaires en disant : « Prenez courage, j'ai traversé tout cela. Je suis votre frère dans le combat, je compatissais rapidement à votre sort, les gloires de mon trône ne changent rien à mon amour sincère. »

2 Samuel 20:2

Les hommes de Juda restèrent fidèles à leur roi.

Nous nous souvenons de l'exhortation du bon Barnabas, qui recommandait aux convertis d'Antioche de s'attacher au Seigneur avec détermination. C'est là le test d'une foi véritable. Nous arrivons souvent à un carrefour. Nous nous tenons au sommet d'une colline : un chemin mène à Moab et ses charmes, l'autre à Canaan et ses attraits spirituels. Orpa et Ruth doivent choisir. Chacune est aussi éloquente et larmoyante que l'autre, mais le test ultime de leur amour est de savoir si elles resteront ou partiront. Laquelle restera auprès de Naomi, la veuve ? Elle est la plus sincère des amoureuses ; sa fidélité témoignera de la ferveur et de la force de son affection. Orpa embrassa sa belle-mère et retourna vers son peuple et ses dieux, tandis que Ruth « s'attacha à elle ».

Nous devons nous attacher à Jésus, malgré les railleries de la foule. Nous devons être prêts à rester à ses côtés lorsqu'il est seul ou qu'il s'en va seul vers la mort. Nous devons être prêts à endiguer le puissant courant du monde qui l'a abandonné et qui nous submerge. Même si tous l'abandonnent, nous devons nous attacher à lui.

Nous devons nous attacher à Jésus, malgré la rébellion de la chair. Il arrive parfois que toute notre nature se soulève en insurrection, réclamant un fruit défendu. Il n'est alors pas facile pour la volonté solitaire de rester seule dans une fidélité et une loyauté inébranlables, mais elle le doit.

Nous devons rester attachés à Jésus lorsqu'il semble nous repousser. Seuls ceux qui peuvent supporter une épreuve aussi difficile y sont exposés. Mais parfois, nous sommes appelés à la traverser comme Job, afin que les anges apprennent comment ceux qui aiment le Christ s'attachent à Lui, non pour Ses dons, mais pour Lui-même.

2 Samuel 21:1

C'est parce qu'il a fait périr les Gabaonites.

Les Gabaonites étaient protégés par une alliance spéciale, conclue entre eux et Josué. Cette alliance était le résultat d'une ruse de leur part. Cependant, comme elle avait été conclue solennellement par les chefs d'Israël, elle restait valable. Le fait qu'ils aient recouru à la tromperie et à la ruse ne pouvait absoudre Israël du serment qu'il avait prêté pour leur sécurité. Pendant des siècles, les dispositions de cette alliance ont été respectées, jusqu'à ce que Saül les envahisse et massacre les Gabaonites. C'était un péché grave qui, selon la conception religieuse de l'époque, semblait exiger le sang ; et David proposa d'expier le sang par le sang. Seul le sang pouvait expier un péché aussi noir et sombre.

Nous sommes également protégés par une alliance que le Père a conclue avec le Fils, non pas en raison de notre dignité ou de nos mérites, mais simplement parce qu'Il l'a voulu ainsi. Les dispositions de cette alliance s'engagent à nous considérer comme Son peuple, à ne plus se souvenir de nos péchés et à faire de la loi divine l'objet de notre amour (**Hébreux 8**). Et l'argument est irrésistible : si l'homme est si conscient d'une alliance qu'il considère que sa violation est un péché qui ne peut être expié que par l'effusion de sang, il est impossible de supposer que Dieu se détournera jamais de la sienne.

Ô mon âme, tu peux te reposer en toute sécurité, car voici un rocher éternel ; cette fondation te suffira pour toujours. Tu es dans le Fils de Son amour. Bien que tu sois pécheur et mauvais, tu es néanmoins inclus dans l'alliance qui est plus durable que celle du jour et de la nuit. Jésus a rempli ses conditions en ton nom et s'est engagé à garantir ton obéissance et ta sainteté.

2 Samuel 22:36

Je deviens grand par ta bonté.

Le triomphe de la douce bonté de Dieu sera notre chant éternel. Dans ces temps lointains, lorsque nous repenserons à notre parcours terrestre, comme un homme mûr repense à son enfance, et que les paroles de ce psaume exprimeront nos émotions joyeuses, nous reconnaitrons que la main qui nous a conduits là était aussi douce que celle de notre mère, et que les choses que nous désirions ardemment, mais que nous n'avons pas reçues, nous ont été refusées par Sa douce bonté. Notre histoire montre ce que la douceur peut accomplir.

L'apôtre suppliait les convertis de Corinthe par la douceur du Christ (**2 Corinthiens 10:1**). Bien qu'il y eût parmi eux des abus qui semblaient appeler une attitude sévère, il estimait que le meilleur moyen de les éliminer était l'amour doux qu'il avait appris du cœur du Christ. La sagesse qui vient d'en haut est aussi douce que pure ; et pour traiter le péché qui étouffe notre croissance, il est probable que la douceur fera plus que la sévérité. La douceur de la nourrice qui chérit ses enfants, de l'amoureux pour celle qu'il chérit plus que lui-même, de l'amour infini qui supporte et endure jusqu'à l'extrême — est le creuset devant lequel les éléments impurs de nos cœurs sont chassés pour ne plus jamais revenir. Nous pouvons braver le lion ; nous sommes vaincus par l'Agneau ; nous pouvons résister au regard méprisant et cinglant ; mais lorsque le Seigneur doux nous jette un regard d'une tendresse ineffable, nous sortons pour pleurer amèrement.

Qu'Il nous ait supportés avec tant d'amour ; qu'Il ait rempli nos vies de miséricorde même lorsqu'Il était contraint de nous corriger ; qu'Il n'ait jamais changé dans Son comportement tendre à notre égard ; qu'Il ait répondu à nos rebuffades et à nos affronts avec douceur et indulgence ; qu'Il ne se soit jamais lassé de nous — voilà un hommage éternel à la douceur qui rend grand.

2 Samuel 23:4

Est pareil à la lumière du matin, quand le soleil brille Et que la matinée est sans nuages.

Les relations de Dieu avec l'homme sont comparées à la lumière du matin et à l'éclosion de l'herbe tendre sous le soleil qui suit la pluie. L'une peut faire référence à la jeunesse, l'autre à la vieillesse. Dans chaque cas, il y a la lumière du soleil : dans un cas, c'est avant que les nuages ne se soient rassemblés ; dans l'autre, c'est après qu'ils se soient dispersés.

Les nuages. — Il en existe de nombreux types : les cirrus, semblables à des platines dans le ciel ; les cumulus, en amoncellements, comme les sommets de montagnes lointaines ; les stratus, ou longues barres ; les nimbus, lourds de pluie. Il existe un équivalent pour chacun d'entre eux dans la vie humaine, sans lequel nous passerions à côté d'une grande partie de ces expériences de lumière et d'ombre qui révèlent si souvent la nature de la lumière. Nous ne connaîtrions pas le réconfort et l'aide très présente de Dieu sans les nuages qui naissent dans les marécages des difficultés. Qui ne préfère pas la beauté changeante d'un printemps anglais au bleu sans nuages du ciel italien ?

La lumière du matin. — L'amour de Dieu envahit les cœurs comme l'aube. Il est le Rocher, mais Son avènement se fait doucement, comme la lumière. C'est ainsi que l'amour de Dieu est venu à Lydia, dont le cœur s'est ouvert comme une fleur déployant ses pétales. Il est donc difficile pour certains d'entre nous de déterminer le moment de notre régénération ; nous savons seulement qu'après avoir été dans les ténèbres, nous sommes maintenant dans la lumière du Seigneur.

Le soleil qui brille après la pluie. — Nous connaissons tous les nuages et la pluie. Si ce n'était pas le cas, nos vies seraient aussi arides qu'un désert. La pluie est nécessaire pour faire germer les graines enfouies dans le sol, mais le soleil qui brille est également nécessaire. Les moments de joie sont tout aussi indispensables que ceux de tristesse. L'herbe tendre est le fruit de la pluie et du soleil. Si vous avez versé des larmes, vous aurez des sourires ! Si vous avez connu les nuages et la pluie, vous aurez le soleil qui brille !

2 Samuel 24:24

Je n'offrirai point à l'Éternel, mon Dieu, des holocaustes qui ne me coûtent rien.

L'amour de Dieu pour nous Lui coûte quelque chose. Il n'a pas épargné Son propre Fils, et ce Fils n'a pas épargné Son sang. Mais combien notre amour pour Lui nous coûte peu ! Comprenons que lorsqu'il y a un amour véritable et fort pour Jésus, cela nous coûte quelque chose. L'amour est la plus coûteuse de toutes les entreprises.

Il nous coûtera le renoncement à nous-mêmes. Le Christ et le moi sont parfaitement incompatibles ; pour avoir l'un, nous devons être prêts à renoncer à l'autre. Le cœur cherche subtilement à garder les deux, mais il ne trompe pas le Christ. Il sait immédiatement quand nous avons préféré nous épargner et Le sacrifier, ou Lui obéir et nous sacrifier. Nous le savons aussi. Au début, nous pouvons trouver difficile de considérer toutes choses comme une perte pour Lui ; mais à mesure que nous continuons à le faire et que nous respirons l'air frais qui souffle sur les montagnes du renoncement à soi-même — surtout lorsque nous voyons le sourire de satisfaction sur Son visage — notre cœur bondit de joie et nous aimons tout Lui donner, sans penser au coût, tout comme Marie lorsqu'elle a brisé le vase d'albâtre contenant un parfum très précieux. Après tout, il est normal que nous offrions nos corps « en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu ».

Cela nous coûtera des relations. Ceux qui nous connaissaient nous éviteront. Cela nous coûtera l'argent que nous avons durement gagné, car nous réaliserons que nous ne possédons rien. Cela nous coûtera notre bonne réputation parmi nos semblables. Mais qu'importe si nous gagnons le Christ ? Vous ne pouvez pas renoncer à tout pour Lui sans tout regagner, mais purifié et transfiguré. Le Seigneur ne l'a-t-il pas dit ? Et n'a-t-il pas ajouté cent fois plus, avec la persécution ? Répondons de tout cœur : « Seigneur, tu sais toutes choses : tu sais que je t'aime ! »

1 Rois 1:29

L'Éternel qui m'a délivré de toutes les détresses est vivant.

« Dans ma détresse, j'ai appelé le Seigneur, et j'ai crié vers mon Dieu. » Ne laisse jamais la détresse passer sans crier. Il entendra ta voix depuis son temple, et ton cri arrivera jusqu'à lui. Il répondra et te mettra dans un endroit spacieux. La détresse peut même être bénéfique, car elle fait ressortir de nouvelles facettes de l'aide rédemptrice du Christ.

Dieu a racheté David de la calomnie de ceux qui le diffamaient sans raison. Dans tant de ses psaumes, il fait référence à la haine injuste et cruelle qui le déformait, lui et ses actions. Mais Dieu, à qui il a confié sa cause, l'a justifié, de sorte que sa justice a brillé comme la lumière, et son jugement comme le midi. Il fera de même pour toi. Ceux qui te reprochent maintenant toutes sortes de choses injustes seront obligés de reconnaître ton innocence. Confie simplement ta cause à Dieu et reste calme.

Dieu a sauvé David de toutes les épreuves qui ont assombri ses débuts : de ses errances dans le désert, de ses échappées belles dans les grottes, de sa mort sur de nombreux champs de bataille terribles. On réalise à peine, en ce moment, tout ce qu'on doit à l'ange de la rédemption de Dieu, qui est toujours à nos côtés, nous entourant d'un amour attentif, afin qu'aucun mal ne puisse nous approcher, ni aucun piège nous prendre les pieds. Notre chemin est semé d'embûches et de dangers, comme l'ont découvert les pèlerins en traversant la vallée de l'ombre ; mais il y a une issue, et au matin, on s'émerveillera de voir comment on s'en est sorti.

Dieu a sauvé la vie de David de la destruction. C'était le plus grand miracle de tous, quand on pense aux passions fortes qui sommeillaient en lui et qui éclataient dès qu'il s'éloignait de la grâce de Dieu.

1 Rois 2:4

Afin que l'Éternel accomplisse cette parole.

David croyait vraiment à la promesse de Dieu ! Elle était gravée dans son cœur. Comment aurait-il pu oublier la parole qui garantissait que sa famille resterait sur le trône d'Israël ? En même temps, il savait bien que cette promesse avait une condition. Il y avait un « si ». Ce n'était que dans la mesure où ses enfants veillaient à marcher devant Dieu dans la vérité que Dieu s'engageait à les placer sur le trône d'Israël ; c'est pourquoi il exhorta Salomon à garder le commandement du Seigneur, afin que le Seigneur puisse continuer à accomplir sa parole. Nous devons également obéir à cette triple condition si nous voulons continuer à bénéficier de l'aide bienveillante de Dieu.

1. Sois fort. — La force qui est en Jésus-Christ attend de nous rendre forts. Dans le Lion de la tribu de Juda, il y a une audace qui ne faiblira pas face à l'ennemi. Des femmes timides et des petits enfants, à l'époque de la persécution, sont devenus vaillants dans le combat et n'ont pas reculé devant la mort, parce que Jésus était à leurs côtés.

2. Garde le dépôt du Seigneur ton Dieu. — Il nous a confié plein de choses sacrées, en échange de ce qu'on lui a donné (**2 Timothée 1:12, 14**). C'est Son saint Évangile, le jour du repos, les doctrines de la foi évangélique et la Parole inspirée. Gardons-les jusqu'à ce qu'on les voie pesés dans le temple, comme les vases sacrés qu'Esdras a confiés aux prêtres pour qu'ils les transportent à travers le désert (**Esdras 8:33**).

3. Respecte Ses statuts et Ses commandements. — On doit obéir avec un soin respectueux à la grande loi de l'amour, qui englobe toutes les autres. En agissant ainsi, on se mettra en position de profiter de la faveur que Dieu a promise.

1 Rois 3:13

Je te donnerai, en outre, ce que tu n'as pas demandé.

Un cœur qui comprend, c'était ce que Salomon voulait le plus, et il l'a eu avant même que le jour se lève sur Jérusalem. Mais Dieu a fait bien plus que ce qu'il avait demandé ou imaginé. La richesse, l'honneur, la victoire et une longue vie ont été ajoutés au cadeau de Dieu, un peu comme quand on nous donne du papier et de la ficelle avec les trucs qu'on achète. On dirait que les paroles de notre Seigneur ont été anticipées : « Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît. »

Mets les choses importantes en premier. — Une des leçons les plus importantes de la vie, c'est de voir la valeur relative des choses à notre portée. Un enfant prendra une poignée de perles de verre et laissera un tas de diamants bruts. C'est une grosse erreur des hommes que, perturbés par les lumières croisées de la terre, ils prennent le mal pour le bien et le bien pour le mal ; ils font de la terre plutôt que du ciel leur centre ; du temps plutôt que de l'éternité leur mesure.

Cherche Dieu et toutes choses en Lui. — Les choses sans Dieu ne peuvent satisfaire le désir de l'âme. Connaître Dieu et être connu de Lui, c'est posséder toutes choses. Tout ce qui est beau, fort ou juste chez un être humain était dans le Créateur avant d'entrer dans la créature ; en ayant Dieu, tu possèdes toutes choses en Lui.

Fais plus attention à ce que tu es qu'à ce que tu as. — La vie d'un homme ne consiste pas dans l'abondance des choses qu'il possède, mais dans sa pureté, sa vérité, sa tendresse et les qualités de son âme. Le fruit de l'Esprit doit toujours se manifester dans la vie du croyant : « L'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur, la maîtrise de soi. »

1 Rois 4:29

Une largesse de cœur. (version Roi Jacques)

On doit tous admettre que notre âme est trop étroite. Elle contient trop peu, sait trop peu, manque de volonté et, surtout, de capacité d'aimer ; et quand on nous demande de suivre les commandements de Dieu, on s'effondre de désespoir et on crie : « Si je dois être un coureur, Tu dois d'abord élargir mon cœur. »

Nous savons si peu de choses de l'expérience que Madame Guyon décrit lorsqu'elle dit : « Cette immensité ou cette grandeur, qui n'est limitée par rien, augmente chaque jour ; de sorte que mon âme, en partageant les qualités de son Époux, semble aussi partager son immensité. »

« Il y a, remarque l'un des anciens puritains, une étroitesse, un esclavage et une mesquinerie dans tout péché ; le péché froisse nos âmes qui, si elles étaient librement déployées, seraient aussi grandes et larges que l'univers tout entier. Aucun homme n'est vraiment libre ; mais celui qui a élargi sa volonté à celle de Dieu, en aimant tout ce que Dieu aime, et rien d'autre, jouit d'une liberté sans limites et d'une douceur sans limites. » L'amour de Dieu embrasse l'univers. Il « a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique ». Nous qui avons pris part à la nature divine, nous devons aussi aimer comme Lui.

Thomas à Kempis dit enfin : « Celui qui désire la gloire dans des choses extérieures à Dieu, ou qui prend plaisir à un bien privé, sera encombré et restreint de nombreuses façons ; mais si la grâce céleste entre en lui, ainsi que la vraie charité, il n'y aura ni envie, ni étroitesse de cœur, ni amour-propre, car la charité divine surmonte toutes choses et élargit toutes les puissances de l'âme. » Donnons, ô Dieu, cette grandeur de cœur, aussi grande que le sable qui se trouve sur le bord de la mer !

1 Rois 5:4

Maintenant l'Éternel, mon Dieu, m'a donné du repos de toutes parts; plus d'adversaires, plus de calamités!

Dieu est celui qui donne le repos. Lorsqu'Il nous entoure de tous côtés de Sa protection, de sorte que notre vie ressemble à l'une des villes des Pays-Bas pendant la grande guerre — inaccessible à l'ennemi parce qu'entourée par les eaux de la mer, admises par l'écluse — alors ni l'adversaire ni le mal ne peuvent s'introduire, et nous sommes maintenus dans une paix parfaite, notre esprit étant fixé sur Dieu.

Cachés dans le creux de Sa main bénie, aucun ennemi ne peut entrer, aucun traître ne peut se tenir debout.

Avez-vous déjà fait l'expérience du repos qui vient lorsque vous placez Dieu tout autour de vous, de tous côtés, comme la lumière qui brille intensément par une nuit venteuse parce qu'elle est entourée de quatre vitres transparentes ? Quel contraste entre le troisième verset (1 Rois 5:3) et le quatrième : des guerres de tous côtés, le repos de tous côtés.

Et pourtant, les deux sont compatibles, car les guerres s'épuisent sur Dieu, comme les vagues sur les galets ; et il y a de vastes étendues de repos à l'intérieur, comme des vergers, des prairies et des pâturages hors de portée de l'eau dévastatrice.

C'est de ce repos que devrait naître le meilleur travail. Nous ne sommes pas surpris de voir Salomon annoncer son intention de construire une maison au nom du Seigneur. Marie, qui était assise aux pieds de Jésus, l'a oint. C'est dans les cœurs tranquilles que naissent les plus grandes résolutions, tout comme c'est dans la solitude des hameaux ruraux que sont nés les plus grands guerriers, hommes d'État et patriotes. Les hommes pensent, à tort, que les âmes actives et toujours en mouvement sont les plus fortes. Ce n'est toutefois pas le cas. Elles s'épuisent avant que le jour de l'épreuve n'arrive. Donnez-moi ceux qui ont le pouvoir de se retenir et d'attendre ; ce sont eux qui peuvent agir avec le plus grand élan à l'heure de la crise.

1 Rois 6:7

Ni marteau, ni hache, ni aucun instrument de fer, ne furent entendus dans la maison pendant qu'on la construisait.

Dans un silence absolu, tel un palmier poussant dans le désert, ce noble édifice s'éleva dans la symétrie de ses proportions harmonieuses. Cependant, il fallut beaucoup de travail à la carrière, au marteau et au burin avant que les matériaux ne soient acheminés sur le site.

Le silence absolu dans lequel le Temple s'éleva est un symbole approprié du progrès de l'Église, depuis ses fondations posées dans l'apostolat jusqu'à la pierre sommitale qui, d'ici peu, sera posée sur la structure achevée.

Au milieu de l'ascension et de la chute des dynasties et des empires, l'Église se construit. Âme après âme, comme autant de briques ajoutées, elles sont discrètement placées sur les murs. Un jour, le monde sera émerveillé lorsqu'il verra la Nouvelle Jérusalem descendre du ciel de Dieu. Les œuvres les plus puissantes de Dieu sont le fruit du silence.

Vous et moi sommes actuellement dans la carrière, taillés, ébréchés, ciselés ; ou bien nous sommes dans la fosse à scier, sciés, rabotés, percés par des clous. Soyez de bonne humeur ! Bientôt, le travail préparatoire sera terminé et nous ferons partie de la structure éternelle. Ni marteau, ni hache, ni aucun outil de fer ne peuvent entrer au ciel. L'épreuve aura fait son œuvre. La douleur et les pleurs s'enfuiront. L'apôtre Paul, qui savait mieux que quiconque ce que signifiaient l'épreuve et la douleur, pouvait déclarer avec confiance : « J'estime que les souffrances du temps présent ne sont pas dignes d'être comparées à la gloire qui sera révélée en nous. » Alors, la cité de Dieu resplendira dans toute sa beauté, ses murs seront appelés Salut et ses portes Louange, et le chant triomphant des rachetés retentira : « Bénédiction, honneur, gloire et puissance soient à celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau, pour toujours et à jamais. »

1 Rois 7:46

Le roi les fit fondre dans la plaine du Jourdain.

L'apôtre nous exhorte à obéir de tout cœur à la doctrine qui nous a été transmise (**Romains 6:17**). Tout comme le moule est essentiel pour façonner le métal en divers ustensiles, la saine doctrine est essentielle pour les croyants qui aspirent à ressembler au Christ. Lorsque nos cœurs, fondus dans la contrition et la pénitence, se déversent dans l'enseignement des apôtres, pour le méditer dans leur mémoire et le mettre en pratique dans leur vie, ils sont, pour ainsi dire, moulés dans le modèle de Jésus-Christ, qu'ils portent pour toujours. Ainsi, nous sommes conformés à l'image de son Fils.

Nous sommes aussi différents que les récipients mentionnés ici. Certains sont des bassins, d'autres des socles ; certains sont des pelles, d'autres des cuvettes. Peu importe la forme que nous avons, tant que nous sommes purifiés et aptes à être utilisés par le Maître. Chaque récipient du temple de Salomon avait sa place. Si l'un d'entre eux avait manqué, tout le mécanisme aurait été perturbé. Soyez satisfait de la forme que le Grand Concepteur a prévue pour vous. Soumettez-vous-y. Osez vous verser dans les passages obscurs du moule. Ne demandez pas l'intention de ceci ou de cela. Obéissez de tout votre cœur, sinon vous risquez d'être brisé et remis dans la fournaise pour subir à nouveau le processus. C'est pour nous la plaine du Jourdain, le lieu de la mort ; mais bientôt, nous serons renvoyés au palais et au temple de Dieu.

Il n'y a aucun indice pour comprendre les mystères de notre vie mortelle, si ce n'est l'hypothèse que nous sommes préparés pour la position qui nous a été réservée dans le monde éternel. « Et nous savons que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu. »

1 Rois 8:59

Qu'il fasse en tout temps droit à son serviteur et à son peuple d'Israël.

Dans la marge de la version R. V., on peut lire : « La chose d'un jour dans son jour ». Quel repos entrerait dans nos vies si nous croyions vraiment que Dieu défend la cause de ses serviteurs ! Les hommes vous détestent et disent des choses méchantes ou fausses à votre sujet ; de votre côté, même si vous êtes tout à fait prêt à admettre que vous avez commis des erreurs, vous savez pourtant que vous désirez par-dessus tout agir comme le serviteur de Dieu devrait le faire, que vos motivations sont sincères et vos mains propres — alors, prenez courage, Dieu défendra votre cause, comme chaque jour peut l'exiger.

Ou bien, vous êtes confronté à une forte concurrence et, pour vous maintenir, vous avez été tenté de faire ce qui n'est pas tout à fait idéal — pimenter votre enseignement d'un peu d'hétérodoxie, vanter vos produits avec des titres trompeurs, falsifier vos marchandises. Mais il n'est pas nécessaire de faire cela ; si vous êtes fidèle à Dieu, il défendra votre cause, comme chaque jour peut l'exiger.

Ou bien, vous êtes tenté au-delà de vos limites et pensez que vous devez céder. Les séductions sont si insidieuses, les pièges si soigneusement dissimulés, le charme du mal si subtil. Mais si vous vous tournez vers Dieu, vous trouverez en lui une aide très présente pour défendre votre cause. Oh, faites-lui confiance, car aucun de ceux qui le font ne sera désespéré. Une force quotidienne pour les besoins quotidiens, une manne quotidienne pour la faim quotidienne, un soutien quotidien pour les tentations quotidiennes. Tout cela est assuré.

Lorsque nous nous tenons au sommet de la colline le matin et que nous regardons la vallée du jour à venir, ses scènes sont trop voilées par une brume épaisse pour que nous puissions préciser toutes nos demandes. Nous pouvons prononcer cette prière globale : « Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien ». Et Dieu adaptera son aide à chaque besoin. Lorsque le moment viendra, « la chose » sera là.

1 Rois 9:3

Je sanctifie cette maison que tu as bâtie.

L'homme construit ; Dieu sanctifie. Cette coopération entre l'homme et Dieu imprègne toute la vie. L'homme accomplit l'action extérieure et mécanique ; Dieu accomplit l'action intérieure et spirituelle. Paul plante, Apollos arrose, mais c'est Dieu qui fait croître. Nous élaborons nos sermons et nos discours, les construisant avec soin et enthousiasme, mais Dieu doit agir à travers eux pour sa propre gloire dans le salut et l'édification des âmes. Nous devons veiller à accomplir notre part avec révérence et crainte de Dieu, en nous souvenant que Dieu doit agir dans des domaines que nous ne pouvons pas toucher et sur des questions que nous ne pouvons pas atteindre, avant que nos modestes efforts puissent porter leurs fruits.

Ne pouvons-nous pas appliquer cela en particulier à l'éducation d'un enfant ? Beaucoup de ceux qui lisent ces lignes s'emploient à construire des structures qui survivront aux pyramides. Le corps n'est que l'échafaudage derrière et à travers lequel s'élève l'édifice de l'âme. Les matériaux avec lesquels nous construisons peuvent être l'or, l'argent et les pierres précieuses de notre exemple, de nos préceptes, de notre surveillance attentive et de notre discipline, mais Dieu doit intervenir pour sanctifier. Nos efforts acharnés doivent être complétés par la venue du Saint-Esprit.

Dieu sanctifie par Sa présence en nous. La sainteté est le résultat de l'inscription de Son Nom dans un lieu, un jour, une âme humaine ; car Son Nom est Sa nature, Lui-même. Chaque jour peut être un édifice, érigé entre le lever et le coucher du soleil, grâce à nos activités ; mais il serait vain d'espérer réaliser notre idéal si la structure ne devient pas un temple rempli de Dieu. Construisez ce que vous voulez, mais ne soyez jamais satisfait tant que Dieu n'a pas posé Ses yeux et Son cœur sur votre vie, sanctifiant chaque jour et chaque acte pour Lui-même.

1 Rois 10:9 (version Darby)

Béni soit l'Éternel, ton Dieu, qui a pris plaisir en toi.

Il y avait deux raisons pour lesquelles Salomon était sur le trône. Premièrement, en raison de l'amour que Dieu lui portait ; deuxièmement, en raison de l'amour que Dieu portait à Israël. Ne devrions-nous pas nous adresser à notre Sauveur avec des expressions de joie similaires à celles que la reine a adressées à quelqu'un de moins important que Lui ?

Comme il est bon, de temps à autre, de se laisser aller à une adoration exubérante ! La prière est bonne, mais elle peut trop souvent tourner autour de nos propres besoins et désirs ; les remerciements sont justifiés lorsque nous avons reçu de grands bienfaits de Sa part, mais la louange est préférable, car le cœur oublie alors son existence, la terre et le temps, dans une conception élargie de son adorable Amant et Sauveur.

Cela nous rappelle un noble hymne de John Ryland :

« Toi, Fils de Dieu et Fils de l'homme, Emmanuel bien-aimé et adoré, Qui, avant que le temps ne commence, Demeurais dans la gloire avec Ton Père :
Nous chantons Ton amour, Toi qui, dans le temps, As pris pour nous la forme humaine, Pour répondre du crime du pécheur, Pour souffrir à la place du pécheur.
L'Église rachetée chante ta gloire, Les armées célestes obéissent à ta volonté ; Et, Seigneur des seigneurs et Roi des rois, Nous célébrons ton règne béni. »

Nous ne pourrions jamais assez Le louer. Nos pensées les plus éloignées sont loin de la réalité. Sa sagesse et Sa prospérité dépassent Sa renommée. Il n'y a aucune question à laquelle Il ne puisse répondre, aucun désir qu'Il ne puisse satisfaire, aucune générosité qu'Il ne puisse surpasser. Heureux ceux qui se tiennent continuellement devant Lui. Voyons cela comme un privilège heureux ; ne nous contentons pas de Lui rendre une visite passagère, avant de retourner dans notre propre pays, mais communions toujours avec Lui de ce qui est dans notre cœur.

1 Rois 11:4

Ses femmes inclinèrent son cœur vers d'autres dieux.

Chaque individu est vulnérable à un certain point de son caractère. Fort partout ailleurs, et protégé par une armure, il est faible à cet endroit ; et notre grand adversaire sait exactement où frapper. Il aurait été inutile de discuter avec Salomon au sujet des prétentions des idoles. Il aurait pu, grâce à sa sagesse, anéantir immédiatement tous les arguments infidèles et établir l'existence et l'unité de Dieu. Mais, pas à pas, il a été conduit par des cordes de soie, comme un captif, à adorer d'autres dieux. C'est un avertissement solennel ; et Néhémie avait parfaitement raison lorsqu'il a dit, dans sa dispute avec les Juifs qui avaient épousé des femmes ashdodiennes, ammonites et moabites : « Salomon, roi d'Israël, n'a-t-il pas péché par ces choses ? Pourtant, parmi de nombreuses nations, il n'y avait pas de roi comme lui qui fût aimé de son Dieu. »

Que les jeunes prennent garde à qui ils donnent leur cœur. Nous ressemblons à ceux que nous aimons ; et dans le lien du mariage, il est presque inévitable que les séductions vers le bas l'emportent sur les attirances vers le haut. Lorsqu'un chrétien désobéit au commandement clair de Dieu contre les mariages mixtes avec les impies, il commence à sombrer au niveau de son partenaire impie qu'il avait pensé élever à son propre niveau religieux.

Nos relations déterminent la direction et le courant de notre vie. Il est si facile de se laisser emporter par le courant qui coule à nos pieds ; il semble impossible que l'eau rieuse et séduisante puisse jamais nous entraîner vers des rochers acérés et déchiquetés ou vers des cataractes déferlantes. Lorsque nous sommes contraints de fréquenter des personnes non croyantes, gardons une vigilance stricte et prions pour que le souffle du vent céleste contrecarre largement la tendance du courant terrestre.

1 Rois 12:33 (version Darby)

Le mois qu'il avait imaginé dans son propre cœur.

Jéroboam a agi par opportunisme. Il semblait raisonnable de penser que le fait de se rendre constamment à Jérusalem pour adorer Dieu risquait d'éloigner le peuple de son trône et de réveiller le désir d'une ancienne unité nationale ; et sans aucun doute, une simple sagesse mondaine louait son installation d'idoles à Béthel et à Dan ; mais sa politique à cet égard a conduit à la chute de son royaume. S'il avait fait confiance à la promesse de Dieu, faite par l'intermédiaire du prophète Achija, le dessein divin aurait assuré la continuité de son règne ; mais l'impulsion de l'opportunisme a abouti à un désastre final (**1 Rois 14**).

Comme nous sommes tous enclins à concevoir des plans dans notre propre cœur ! Nous nous consultons nous-mêmes et faisons ce qui nous semble prudent et clairvoyant, avec pour résultat inévitable d'être amenés à suivre des voies que Dieu ne peut approuver et dont nous avons des raisons de nous repentir amèrement. Il est infiniment préférable d'attendre que Dieu développe son plan, comme il le fera très certainement, lorsque l'heure prédestinée sonnera. Celui qui se fie à son propre cœur et suit sa propre voie est un insensé. Courir devant Dieu, c'est s'enfoncer jusqu'aux genoux dans le marécage. Nous devons faire toutes choses selon le modèle qui nous a été montré sur la montagne et prendre notre temps à partir de l'almanach de Dieu. Quel contraste entre la conduite de Jéroboam et celle du Fils de l'homme ! Il ne faisait rien de Lui-même. Son regard était toujours fixé sur le cadran de son Père, et ainsi Il savait quand Son heure n'était pas encore venue. Il consultait toujours la volonté de Son Père et ne faisait que ce qu'Il voyait Son Père faire. De même, faites de la volonté et de la voie de Dieu votre étoile polaire. Oh, pouvoir dire avec notre Seigneur béni : « Je ne cherche pas ma propre volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé » !

1 Rois 13:21-22 (version Darby)

Parce que tu as été rebelle à la parole de l'Éternel... et que tu es retourné.

À première vue, nous sommes enclins à éprouver de la compassion pour ce prophète inconnu et à justifier son retour ; cependant, en examinant l'histoire de plus près, nous découvrons non seulement la raison de la sévère punition qui lui a été infligée, mais nous sommes également avertis de ne pas commettre une erreur similaire. Lorsque nous recevons un ordre direct de la bouche même du Christ, nous devons y obéir et ne pas nous laisser détourner par une suggestion différente, qui nous est faite par des personnes se disant chrétiennes. Dieu ne vacille pas et ne change pas d'avis sur ce qui sort de sa bouche. Lorsque nous savons que nous sommes en accord avec son dessein, nous ne devons pas nous laisser détourner par des appels ou des menaces, d'où qu'ils viennent. Traitez directement avec Dieu.

La règle pour déterminer la véritable valeur des conseils que nos amis nous donnent est de nous demander, premièrement, s'ils sont en contradiction avec notre conviction profonde de la volonté de Dieu et, deuxièmement, s'ils tendent à satisfaire et à apaiser la chair, comme l'a certainement fait la suggestion du vieux prophète. Méfiez-vous de quiconque vous attire avec du pain et de l'eau pour rompre votre jeûne. Cet appât est susceptible de perturber l'équilibre de votre jugement. Lorsqu'une voix vous dit de vous épargner, soyez vigilant ; elle a le goût des choses qui sont de l'homme, et non de celles qui sont de Dieu.

Apprenez à traiter directement avec Dieu. Ne courez pas çà et là vers des enseignants humains ou vers l'Église. Restez tranquille devant Dieu, et faites ce qu'Il dit au plus profond de votre âme. Son Saint-Esprit vous guidera vers toute la vérité ; et une fois que Sa voie vous aura été révélée, avancez droit devant vous, sans écouter aucune autre voix, même si elle prétend être d'inspiration divine.

1 Rois 14:6

Je suis chargé de t'annoncer des choses dures.

Quelle imprudence ! Jéroboam pensait que le vieux prophète pouvait percer le voile qui cachait l'avenir, mais pas le déguisement sous lequel sa femme souhaitait se cacher. Comme on pouvait s'y attendre, la vision intérieure du vieux prophète lut dans son cœur. Rien n'est caché à Dieu. Dès qu'il l'eut interpellée par son nom, vint l'annonce redoutée d'un désastre inévitable.

Nous ne devons pas hésiter à dévoiler toutes les conséquences du péché. En tant que sentinelles sur les murs, nous sommes tenus d'avertir les hommes de la terrible indignation ardente qui dévorera les transgresseurs. Aucun d'entre nous ne devrait hésiter à proclamer toute la volonté de Dieu. Nous devrions insister particulièrement sur la culpabilité du péché. Non seulement c'est un malheur, une erreur, une faute, une maladie, une tyrannie, mais c'est aussi un crime. Le pécheur est un criminel qui a encouru la juste colère et la fureur d'un Dieu saint, pour lesquelles il doit subir une juste punition.

Oh, puissions-nous avoir plus de tendresse afin d'avertir les hommes de leur destin avec des larmes ! Nous sommes si impassibles, si flegmatiques ; nous devons demander que nos yeux, comme ceux de Jérémie, soient des fontaines de larmes, afin que nous puissions pleurer jour et nuit. Si la nouvelle est lourde, ressentons d'abord son poids sur notre propre cœur ; penchons-nous sur les régions du désespoir et des ténèbres, écoutons les pleurs amers, les gémissements et les grincements de dents, et revenons avertir nos frères, de peur qu'ils ne viennent eux aussi dans ce lieu de tourments. C'est avec crainte et beaucoup de tremblement que Paul prêchait l'Évangile, mais il n'hésitait pas à proclamer toute la volonté de Dieu. Et tandis que nous apportons aux hommes la bonne nouvelle du salut, nous ne devons pas cacher les mauvaises nouvelles à ceux qui persistent dans leur incrédulité.

1 Rois 15:11

Asa fit ce qui est droit aux yeux de l'Éternel, comme David, son père.

C'est une grande chose d'avoir un tel témoignage. Nous pouvons agir correctement à nos propres yeux, mais l'œil du Seigneur peut détecter le mal que ni nos associés ni nous-mêmes n'avons vu. Nous pouvons nous tromper nous-mêmes, nous pouvons tromper les autres, mais nous ne pouvons pas tromper Dieu. À la maison ou au travail, dans une situation ou dans une usine, vivons comme sous le regard scrutateur de Dieu.

La vie d'Asa était marquée par l'activité religieuse : il détruisit les idoles de son père et destitua même sa reine mère « parce qu'elle avait fait une idole pour Astarté ». Il faut un courage divin pour vivre pour Dieu de telle sorte qu'à la maison ou à l'extérieur, les hommes sachent que nous avons été avec Jésus. C'est ce dont le monde a besoin : la réalité, la cohérence en toutes circonstances et devant tous les hommes.

Il y a cependant deux nuages qui assombrissent cette vie par ailleurs brillante. « Les hauts lieux ne disparurent point. » (**1 Rois 15:14**). Bien que les idoles aient été détruites, les lieux où elles avaient été érigées restèrent. Ils ne lui faisaient pas peur, et il veilla à ce qu'ils ne piègent pas les autres pendant sa vie ; mais après sa mort, sous le règne de Josaphat, son fils, « le peuple offrait encore des sacrifices et des parfums sur les hauts lieux. » (**1 Rois 22:43**). Nous devons non seulement purifier notre chemin devant le Seigneur, mais aussi éliminer tout ce qui pourrait faire trébucher les autres.

L'autre nuage est mentionné dans **2 Chroniques 16:12** : « Asa eut les pieds malades... même pendant sa maladie, il ne chercha pas l'Éternel, mais il consulta les médecins. » Il est surprenant que, dans l'affliction, il ne se soit pas tourné vers le Grand Médecin. L'ennemi des âmes est toujours à l'affût. Priez pour que, dans les douleurs de la mort, vous n'agissiez pas de manière indigne.

1 Rois 16:33

Achab fit plus encore que tous les rois d'Israël qui avaient été avant lui, pour irriter l'Éternel, le Dieu d'Israël.

Son péché fut aggravé, en grande partie sous l'influence de Jézabel, sa jeune et belle épouse, qui introduisit les pratiques idolâtres phéniciennes. C'est pourquoi on dit qu'il surpassait ses prédécesseurs en matière de méchanceté. Ils enfreignirent le deuxième commandement et adorèrent Jéhovah sous la forme d'un veau. Achab et Jézabel ont enfreint le premier et ont choisi d'autres dieux : Baal, le soleil, et Astarté, la lune. L'amour invétéré pour cette idolâtrie était lié aux rites licencieux avec lesquels ces divinités étaient servies. Comment s'étonner que le pays soit devenu corrompu alors que les sources de sa vie religieuse étaient polluées à la source ?

Le lien entre l'indulgence envers l'impureté et le déclin de la vie spirituelle est très étroit. Comme nous le dit l'apôtre Paul dans Romains 1, les hommes qui refusent de garder Dieu dans leur connaissance sont livrés à l'œuvre de la passion ; et en cédant à la passion, ils perdent l'impression douce et claire de la vérité et de la proximité du Christ. La première, la deuxième et la troisième chose à dire aux jeunes qui s'aventurent dans le monde, corrompu par de nombreux désirs trompeurs, est : « Soyez purs. Portez la fleur blanche d'une vie irréprochable. Si vous ne pouvez pas être sans défaut, soyez irréprochables. Si vous ne pouvez pas réaliser tout le bien que vous connaissez, abstenez-vous au moins de tout le mal. Gardez vos robes immaculées du monde. Alors, grâce à la pureté de votre cœur et à votre obéissance dans la vie, vous verrez Dieu. Lorsque le Christ vivant entrera dans votre cœur, Il chassera devant Lui les formes brutales du mal, renversera les tables des changeurs d'argent et s'assiéra pour enseigner Dieu. Remettez-vous sans réserve entre Ses mains, afin qu'Il puisse gouverner et contrôler chaque aspect de votre vie.

1 Rois 17:4, 9

J'ai ordonné aux corbeaux... j'y ai ordonné à une femme.

Nous devons être là où Dieu le souhaite. Élie disait de lui-même qu'il se tenait toujours devant le Seigneur Dieu d'Israël. Il se considérait autant comme un courtisan dans le palais royal que Gabriel (**Luc 1:19**). Et il pouvait se tenir aussi distinctement devant Dieu lorsqu'il se cachait près du Cherith ou qu'il s'abritait dans la maison de la veuve à Sarepta, que lorsqu'il se tenait debout sur le Carmel ou qu'il écoutait la voix de Dieu à Horeb. Où que vous alliez et quel que soit le ministère auquel vous êtes appelé, réjouissez-vous de ne jamais vous éloigner de Dieu.

Si nous sommes là où Dieu veut que nous soyons, Il pourvoira à nos besoins. Il est aussi facile pour Lui de nous nourrir par les corbeaux que par la veuve. Tant que Dieu vous dit : « Restez ici ou là », soyez assuré qu'Il s'engage à pourvoir à vos besoins. Même si vous ressemblez à une sentinelle solitaire dans un poste missionnaire éloigné, Dieu veillera sur vous. Les corbeaux n'obéissent pas moins à Son commandement qu'autrefois, et Il est tout aussi capable de pourvoir à vos besoins à partir des réserves des veuves qu'Il l'a fait pour Élie à Sarepta.

Combien de fois Dieu enseigne-t-Il le mieux dans l'isolement et la solitude ! C'est au bord des ruisseaux murmurants de la nature que nous recevons nos leçons les plus profondes. C'est dans les foyers des pauvres que nous sommes préparés à nos plus grandes tâches. C'est au chevet des enfants qui souffrent et meurent que nous recevons ces préparations du cœur qui nous sont utiles lorsque le clairon nous appelle à un poste difficile.

Dieu conduit à la vie par la mort. — Il était nécessaire que l'enfant meure pour que le péché soit rappelé et traité ; mais en franchissant la porte de la mort, le trio est entré dans une vie plus riche et plus pleine. Ne craignez pas cette porte !

1 Rois 18:42

Achab monta pour manger et pour boire. Mais Élie monta au sommet du Carmel.

Ces différences persistent encore aujourd'hui. Les enfants de ce monde et les enfants de la lumière se manifestent. Même si les corps de quatre cent cinquante prophètes gisaient dans la gorge du Kishon, même si Élie avait abattu d'un seul coup l'arbre upas dont l'influence mortelle avait corrompu la Palestine, même si la pluie tant attendue était dans l'air — Achab devait néanmoins manger et boire. Ce sont là les choses que recherchent les enfants du monde. Veillez et priez, de peur que vous ne tombiez dans cette tentation. Gardez votre appétit sous contrôle, qu'il soit votre serviteur et non votre maître, et veillez à être capable d'un intérêt si profond et si absorbant pour les choses du Royaume de Dieu que la satisfaction des désirs physiques vous semble indigne d'être comparée aux délices supérieurs du service, de la prière et de la communion avec l'invisible.

Bien qu'il ait dû être épuisé par les émotions et les efforts de la journée, Élie devait passer la soirée avec Dieu. Même s'il savait que la pluie était proche, il sentait que ses prières étaient une condition nécessaire à son octroi. Bien que n'importe quel endroit du Carmel aurait pu devenir son oratoire, il a cherché la solitude du sommet avec la mer étendue devant lui, afin que son âme puisse veiller sans être dérangée et qu'il puisse voir, au-dessus de la vaste étendue de l'océan, les premiers signes de la réponse à venir. Son attitude dénotait son humilité. Ses injonctions répétées au jeune homme, sa persévérance. Son succès a confirmé sa foi.

Tenez-vous debout, ô âme suppliante, au point culminant de l'espoir ; voyez la réponse pressante qui se préparait depuis les mares, les lacs et les mers, bien avant que votre prière ne commence. « Avant qu'ils n'appellent, je répondrai. »

1 Rois 19:5

Et voici, un ange le toucha.

Selon toute probabilité, les anges nous touchent souvent lorsque le danger est proche, menaçant notre santé et notre vie, ou lorsque de mauvais esprits s'approchent de nous avec d'horribles tentations. Ils nous trouvent, surtout lorsque, comme Élie, nous sommes seuls et déprimés ; lorsque la dépression nerveuse s'est insinuée dans nos cœurs ; lorsque nous semblons avoir échoué dans le conflit contre le mal et que nous aspirons à la mort pour mettre fin à notre longue et pénible lutte. C'était la complainte d'une âme sainte au bord de l'éternité, qui avait si peu profité du ministère des anges saints et tendres de Dieu.

Dieu a fait preuve d'une grande miséricorde en traitant ainsi Son serviteur. Nous aurions pu nous attendre à des reproches ou des remontrances, à des réprimandes ou des châtements, mais nous n'aurions guère pu nous attendre à un traitement aussi aimant et doux que celui-ci. Est-ce là l'homme qui a défié Achab et tous ses prêtres ? Il est aussi fragile et impuissant que n'importe qui ! Non, mais Dieu a regardé au-delà de la dépression apparente et a détecté les puissantes sources de courage et de dévouement qui se cachaient en dessous, prêtes à se manifester à nouveau avec intensité. Il connaissait la constitution de son serviteur et reconnaissait qu'il n'était que poussière. Il savait faire la distinction entre le surmenage passager du corps et le tempérament héroïque de l'esprit. Ainsi, Il nous comprend dans nos moments de dépression et de désespoir.

Chaque fois que ces doigts angéliques vous toucheront, que ce soit directement ou par l'intermédiaire de mains mortelles aimantes, vous trouverez toujours le gâteau et la cruche d'eau. Dieu ne se réveille jamais pour décevoir. C'est un plaisir infini pour Lui de réveiller Ses bien-aimés à de bonnes choses, qu'ils n'avaient ni demandées ni imaginées. La mort ne sera-t-elle pas quelque chose de similaire ? L'ange de la vie nous touchera, et nous nous réveillerons pour voir ce que l'amour a préparé.

1 Rois 20:2

Et pendant que ton serviteur agissait çà et là, l'homme a disparu.

Cela aurait très bien pu se produire sur un champ de bataille. Il n'aurait pas été possible de garder son prisonnier tout en s'occupant d'autres choses en même temps. Cet homme, dans la parabole du prophète, a commis une grave erreur en se préoccupant d'une série de futilités, alors qu'une question aussi sérieuse que sa propre vie dépendait de toute l'attention qu'il accordait à la garde du prisonnier qui lui avait été confié. Mais n'est-ce pas ainsi que les hommes passent à côté du but principal de la vie ?

On s'occupe ici et là, et la vie s'en va. — Beaucoup passent leurs journées à s'occuper de futilités. Comme des enfants, ils creusent dans le sable ; comme des papillons, ils volent de fleur en fleur. Une série de visites, quelques romans, de nombreuses heures de gaieté légère, la vanité, la mode et les divertissements remplissent leurs journées, les jours passent à toute vitesse et la vie s'écoule. Ils n'ont rien à montrer pour justifier leur existence.

Occupés ici et là, ils ont laissé passer l'occasion de sauver les autres. — Les vies se touchent, dans le but principal que l'une influence l'autre. Cependant, trop souvent, nous ne traitons que des superficialités, nous occupant des intérêts les plus insignifiants, sans chercher le salut de ceux avec qui nous sommes en relation. La danse, le jeu, les relations d'affaires monopolisent nos pensées, et nos amis sont emportés loin de nous dans le tourbillon de la bataille de la vie, et disparaissent.

Occupés ici et là, la connaissance de Dieu s'en va. — Souvenez-vous comment les oiseaux ont emporté la semence du Royaume ; et soyez certains que, de la même manière, les soucis et les richesses de ce monde, ainsi que les convoitises d'autres choses, peuvent s'immiscer et détruire l'impression laissée dans le cœur. Les intérêts éphémères de la vie prennent le pas sur ses intérêts réels. Comme des enfants, nous gaspillons dans des futilités les heures qui nous sont données pour préparer un examen dont dépend tout notre avenir.

1 Rois 21:23

Achab dit à Élie: M'as-tu trouvé, mon ennemi?

Achab obtint son jardin d'herbes aromatiques, mais il avait Élie, qui se tenait à la porte comme une conscience incarnée. Les hommes peuvent obtenir le prix qu'ils convoitent, mais s'ils l'ont obtenu de manière illégitime, la conscience du tort causé les hantera, leur enlèvera le plaisir sur lequel ils comptaient et finira par les abattre comme du gibier.

Nous transformons nos meilleurs amis en ennemis, comme Achab l'a fait avec Élie. Le nuage qui illumine Israël est une obscurité pour Pharaon ; l'ange qui protège Jérusalem tue l'armée de Sennachérib ; l'amour tendre qui oint le Sauveur suscite chez Judas une jalousie qui aboutit au meurtre. Le Dieu qui se montre miséricordieux envers les miséricordieux est hostile envers les hostiles. La cause de ce changement doit être recherchée en nous-mêmes. Le soleil qui fait fondre la cire durcit l'argile, mais la différence réside dans l'argile. Pour la veuve de Sarepta, Élie était un ange de lumière, tandis que pour Achab, il était un ennemi. La différence résidait dans leur cœur, l'un étant saint et aimant, l'autre sombre et trouble. Ce que vous êtes détermine si Élie sera votre ami ou votre ennemi.

Cette expression « tu t'es vendu » est très effrayante. Elle sous-tend la tragédie de Faust de Goethe, dans laquelle l'âme se vend au diable pour tant d'années de plaisirs mondains. Quelques promesses qui ne sont jamais tenues, un mirage qui se dissipe dans les airs lorsque nous nous en approchons, un pot-de-vin en or ou en argent qui brûle les mains qui le reçoivent — tel est le prix pour lequel les hommes se vendent. « Ils se vendent pour rien. » Le diable est vraiment un négociateur impitoyable. Lorsqu'il a l'âme en son pouvoir, il se moque de ses anciennes promesses et paie comme salaire la mort.

1 Rois 22:34

Alors un homme tira de son arc au hasard, et frappa le roi d'Israël au défaut de la cuirasse.

Chaque individu que nous rencontrons est revêtu d'une armure ; en d'autres termes, nous nous protégeons tous avec des plaques sur lesquelles nous recevons les coups des accusations et des reproches. « Je ne fais que ce que font les autres. » Je ne vois pas où est le mal. Mon père le faisait avant moi. Je ne peux pas m'en empêcher. Telles sont certaines des plaques de l'armure de l'âme ; et notre travail en tant que chrétiens devient souvent infructueux, car nous nous contentons de frapper les plaques, au lieu de viser directement le point faible de l'armure. Pour gagner des âmes, il faut découvrir le point faible d'une personne et frapper là. Mais tout cela exige un discernement très particulier des esprits et l'onction du Saint-Esprit. C'est seulement ainsi que nous pouvons détecter le meilleur moyen de convaincre et de faire comprendre aux gens qu'ils ont besoin de l'Évangile de la grâce de Dieu. Le grand besoin actuel est une analyse plus précise et plus approfondie du péché. Il faut montrer aux hommes comment ils violent les lois de Dieu. Ils approuvent généralement les déclarations bibliques sur ce que Dieu exige, mais ne se rendent pas compte à quel point ils sont loin d'y parvenir. Vous êtes presque sûr de réussir si vous commencez à montrer les différentes façons dont des personnes respectables tombent sous le coup de la sentence divine.

Mais plusieurs conditions doivent être remplies. (1) Étudiez bien votre propre cœur. (2) Étudiez attentivement les biographies des Écritures, car tous les types de caractères humains y sont décrits. (3) Ouvrez votre cœur au Saint-Esprit, par qui seul vous pouvez discerner les esprits. Il est celui qui discerne les pensées du cœur et vous enseignera à distinguer l'âme et l'esprit, les jointures et la moelle.